le cnam

Conservatoire National des Arts et Métiers

EPN Territoires

Cestes, Centre d'économie sociale

Paris

Être Bretons,

facteur de vitalité associative ?

Une illustration par l'exemple du strollad Ar Vro Bagan

Soutenance le vendredi 29 novembre 2019

Yannik Bigouin

Promotion 27

Responsable du suivi de recherche : Simon Cottin-Marx

Membres du jury : Jean-François Draperi, Simon Cottin-Marx, Jean-Michel Le Boulanger

Master 2, Manager d'organismes à vocation sociale et culturelle

Spécialisation en Économie sociale et solidaire

J'atteste avoir lu les chartes anti-plagiat communiquées par le CESTES/CNAM, d'être conscient que le plagiat constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée.

Je, soussigné, Yannik Bigouin, déclare sur l'honneur être personnellement l'auteur du mémoire intitulé « **Être Bretons, facteur de vitalité associative ? Une illustration par l'exemple du strollad Ar Vro Bagan** », réalisé dans le cadre de la formation de manager d'organismes à vocation sociale et culturelle, et de ne pas avoir eu recours au plagiat pour le rédiger.

Fait à Plouguerneau, le 4 Novembre 2019.

Yannik Bigouin

Citer ce mémoire
Yannik Bigouin « Être Bretons. facteur de vitalité associative ?
Une illustration par l'exemple du strollad Ar Vro Bagan »

Contact
Yannik Bigouin
44 Strejoù izella 29880 Plouguerneau/Plougerne
06 58 36 00 40 – y.bigouin@orange.fr

PLAN DU MÉMOIRE

Remerciements 7
Préambule 11
Introduction 13

I - Identité, sentiment d'appartenance, imaginaire, culture : des concepts interdépendants 19
1.1 - Identité (s), un mot valise pour des approches multiples 19
1.2 - Se sentir Breton : une construction récente 25
1.3 - Les imaginaires comme facteurs mobilisateurs 31
1.4 - La culture dans le cadre de l'éducation populaire 32

II - Un sentiment d'appartenance des Bretons porté par une identité culturelle forte 35
2.1 - Bretons, Bretonnes, Bretagne, qui êtes vous ? 35
2.1.1 - Les Bretons se sentent… Bretons 35
2.1.2 - Une présentation de la Bretagne 42
2.1.3 - Des héritages « associatives » issus de l'histoire 46
2.2 - Les imaginaires, des forces mobilisatrices associatives 56
2.2.1 - Les paysages façonnent-ils les habitants ? 56
2.2.2 - D'imaginaires de territoires à des formes de mémoires collectives du collectif 57
2.3 - Un sentiment d'appartenance qui donne confiance pour se rencontrer 62

III - Les conséquences sur la vie associative d'une histoire et d'une identité forte 68
3.1 - Les conséquences quantitatives de l'identité bretonne sur la vie associative 68
3.1.1- Pas plus d'associations ni de créations d'associations qu'ailleurs mais des emplois associatifs nombreux 68
3.1.2 - Les associations culturelles, un moteur pour l'écosysteme associatif 74
3.2 - Les conséquences qualitatives de l'identité bretonne sur la vie associative 84
3.2.1 - Un lien fort des associations bretonnes à leur territoire avec des pratiques spécifiques 84
3.3 - Les conséquences indirectes des rapports entre l'identité bretonne et la vie associative : discours performatifs, politiques publiques et visibilité mediatique 103
3.3.1 - la construction par le discours de l'importance du fait associatif breton 103
3.3.2 - Des politiques publiques qui scellent fait régional et fait associatif 107
3.3.3 - La presse quotidienne bretonne, caisse de resonnance de la vitalité associative 109
3.3.4 - Les dérives possibles d'une identité survalorisée 110

IV - Ar Vro Bagan : une illustration de vitalité associative durable construite par la culture et l'identité bretonne 112
4.1 - Retour sur la méthode 113
4.2 - Être Pagan, de la stigmatisation à la revendication 117
4.2.1 - Le pays Pagan, un isolat ethnique au cœur du mythe des naufrageurs 117
4.2.2 - Des signes d'appartenances des associations aux territoires 123
4.3 - L'aventure associative d'Ar Vro Bagan 128
4.3.1 - Des danses « folkloriques » au théâtre revendicatif 128
4.3.2 - Mode de fonctionnement et répercussions des actions du strollad Ar Vro Bagan 133
4.4 - Les facteurs de la vitalité associative durable de la troupe 146

Conclusion - Ouvrir des perspectives pour *faire bretagne* associative 165

Liste des documents 173
Bibliographie, médiagraphie et sitographie 175
Annexes 183

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier pour leurs conseils les membres de mon « atelier mémoire » : Virginie, Karine, Sinda et Florence ainsi que Simon qui anima avec bienveillance cette petite équipe. Le partage de son goût pour les mets asiatiques qu'il nous fit découvrir dans les restaurants de la rue au Maire, ajouta au plaisir de se retrouver.

Merci à l'ensemble des conférenciers et en particulier à Jean-François Draperi pour son enthousiasme et son temps passé afin de participer, ensemble, à rendre possible un autre monde.

Pour les moments d'échanges et les réponses à mes questions, je tiens aussi à remercier toutes les personnes consultées : chercheurs, élus, dirigeants et bénévoles associatifs. Je veux, plus particulièrement, remercier ici les membres du bureau du Mouvement associatif de Bretagne : Yannick Hervé de la Ligue de l'enseignement, Catherine Latour de Kevre Breizh et Jacqueline Palin du CROS, Comité Régional Olympique et Sportif. Merci à eux pour la confiance qu'ils m'ont accordée afin que je puisse me libérer des jours bretons pour rejoindre les coursives parisiennes.

J'ai fait appel à Brigitte Juricic pour la relecture orthographique et à la secrétaire de l'association Kendeskiñ, Catherine Delalande, afin d'interroger les mémoires de DEC (Diplôme d'Etude Celtique) de l'université de Rennes II. Trois universitaires m'ont donné leurs conseils sur mon sujet et ma méthode : Laurence Davoust-Lamour, sociologue, de l'Université de Bretagne Sud, Marie-Armelle Barbier-Le Déroff, anthropologue émérite, de l'Université de Bretagne Occidentale et Stéphanie Brulé-Josso, ethnologue, associée au Centre de Recherche Bretonne et Celtique (CRBC). Qu'elles en soient toutes remerciées. Mikael Bodlore-Penlaez a créé spécialement pour ce mémoire la carte des maisons et ententes de pays page 95. *Trugarez deoc'h.*

Une immense gratitude me porte envers l'ensemble de la sympathique promotion 27. Chaque personnalité a participé à construire un bel ensemble humain, divers et dynamique. Dans celui-ci, je tiens à dire combien le groupe élastique, enjoué -et embrumé parfois- de la terrasse du Café Léonard où la réflexion continuait chaque soir, m'a aussi permis de mieux comprendre comment vivent ces étranges Parisiens. Nombre de mes préjugés sur cette ville sont tombés grâce à vous.

Enfin, pour tout, merci à Christine et à nos filles.

Je dédie ce travail à ma mère, Augusta, qui a rejoint au printemps 2019 les pommiers en fleurs des rives de l'île d'Avalon, *bro ar re yaouank*.

Mil bennoz Doue mammig ker…

« J'aime la Bretagne de toutes mes forces et je crois être arrivé à la connaître. Ce n'est pas aussi facile que vous pourriez le penser […] : la matière est riche et complexe. J'ajouterai qu'elle est, en quelque mesure, secrète. Il n'est pas donné au premier venu d'y pénétrer. Il y faut comme une longue et patiente initiation. Et quant à l'épuiser, on peut lui appliquer le mot de Pascal : l'esprit se lassera plutôt que de concevoir que la Bretagne de fournir.»[1]

Anatole Le Braz devant des lycéens de Quimper en 1895.

[1] Cité par CROIX Alain et VEILLARD Jean-Yves, (2001), *Dictionnaire du patrimoine breton*, Rennes : Apogée, p. 16. Anatole Le Braz (1859-1926) est un professeur de lettres, un écrivain et un « folkloriste ». Il prend une part très importante dans le mouvement régionaliste en Bretagne à la fin du XIXe siècle et au début du siècle suivant.

PRÉAMBULE

Bretagne et engagements collectifs : quand mes fils conducteurs font mémoire

Je travaille depuis plus de 20 ans ans et je suis engagé depuis plus de 30 ans pour le milieu associatif, ceci à différents degrés d'investissement : bénévole dans des associations culturelles et environnementales, membre fondateur d'associations liées à la langue bretonne et à la démocratie locale, administrateur d'une troupe de théâtre, chargé de mission au Québec pour le développement de l'agrotourisme et à l'antenne Finistère de la Chambre régionale de l'économie sociale et solidaire (ESS) de Bretagne, animateur puis directeur d'un écomusée, coordinateur d'un pôle de l'ESS, délégué départemental des auberges de jeunesse du Finistère. Depuis mars 2016, je suis délégué régional du Mouvement associatif de Bretagne qui se revendique être le porte-voix du monde associatif organisé avec ses 14 coordinations de fédérations représentatives.

En parallèle, je me suis engagé en politique : j'ai été élu conseiller régional durant un mandat (mars 2010-décembre 2015), président d'un établissement public de coopération culturelle sur la même période et je suis maire-adjoint de ma commune de 6 700 habitants depuis 2014.

Durant toutes ces années, j'ai été sensible au fort attachement que les Bretons ont de leur territoire. Les projets que j'ai menés, ancrés à des valeurs fortes, sont aussi liés à un sens aigu d'appartenance territoriale. Pour ma part, cet intérêt pour la Bretagne, la culture, l'environnement et le développement local vient clairement de mon enfance dans le village de Plouarzel, à l'extrême-ouest du Finistère nord, au milieu des années 70 où des phénomènes extérieurs m'ont marqué et ont sans doute orienté mes choix de vie : le naufrage du supertanker Amoco Cadiz avec la marée noire du 16 mars 1978 (j'avais 8 ans) à 20 km de la maison (230 000 tonnes de pétrole brut à la baille, ça laisse des traces et pas que sur la côte !) et la mobilisation collective par la suite pour nettoyer les plages ; le retentissement de la lutte anti-nucléaire à Plogoff dans le sud du département ; les revendications autour de la langue et de la culture bretonnes… L'investissement associatif, culturel et entrepreneurial de mes parents après leur passage de 5 ans en « prison-purgatoire », comme ils disent, à Paris qui révéla leur identité et différence culturelle bretonne, fut un exemple pour l'adolescent que j'étais. C'est donc mon terreau culturel et social avec une prise de conscience très jeune de la richesse des gens qui m'entourent, de leur dignité dans leur culture rurale originale et du respect que je devais leur porter, incarné par la figure de mes grands-parents maternels. Dès 15 ans, et tout au long de leurs vies, je filme, j'enregistre et je note ce qu'ils me disent. En

breton comme en français, je prends tout : vocabulaire, toponymie, légendes et traditions populaires, devinettes, système de rimes et de comptines propres à leur culture. Avec eux et lors de stages, cours du soir et par correspondance, je tente d'apprendre le breton en parallèle de mon cursus scolaire. Lors de mes 8 années comme animateur d'un écomusée maritime, je continue à écouter les gens, à la manière dont je le faisais auprès de Soazig et Yves, mes grands-parents, en collectant et en mettant en valeur les histoires de vie des goémoniers[2] du Léon, des *Arvoriz*[3], par la création d'expositions, d'une revue de patrimoine, d'animations, de stages, d'accueil de groupes et scolaires… Cette expérience, au plus proche d'une communauté littorale si particulière, m'a profondément marqué par la densité sociale et culturelle qu'elle possède. En parallèle, depuis 2000, à titre bénévole, je fais du théâtre en breton et en français dans la troupe Ar Vro Bagan. Nous nous représentons dans toute la Bretagne avec des pièces souvent engagées et politiques et lors de grands sons et lumières joués sur les dunes du nord Finistère durant l'été.

Les fils conducteurs de mon autobiographie raisonnée l'ont souligné, cette dialectique entre Bretagne, culture, identité et vitalité associative me porte et m'interroge depuis des années dans mes initiatives associatives ou politiques. A tel point, qu'à partir de ces expériences et suite à la formation sur l'autobiographie raisonnée que j'ai suivie au Cestes/Cnam en 2016, j'ai publié un livre contributif à un débat sur l'avenir de la Bretagne en octobre 2017 : « *Nous te faisons (autrement) Bretagne.»*[4,]

Ce travail de recherche-action s'inscrit dans la continuité de cette publication et de ces engagements.

[2] Face au plus grand champ d'algues d'Europe, tout au long du XIXe et jusqu'à la moitié du XXe, une société littorale s'est développée par le travail des algues en les coupant, en les faisant sécher et brûler afin d'en extraire de l'iode pour les laminaires et de l'engrais pour les fucus.
[3] Nom en breton des habitants du littoral, ceux de l'Arvor
[4] BIGOUIN Yannik, (2017), *Nous te faisons (autrement) Bretagne*, Fouesnant : Yorann Embanner

Un neudenn a dorr krenn

Kant ha mil a ra kordenn[5]

INTRODUCTION

« *Par chance et aussi par vouloir, je dors en Bretagne ce soir* ». Ces paroles de Gilles Servat[6] m'animent depuis longtemps. Quel rapport avais-je avec la Bretagne ? Quel rapport collectif avons-nous, Bretons et Bretonnes, avec la Bretagne ? Durant mon parcours résumé ci-avant, de nombreuses personnes m'ont montré leur fort attachement à la Bretagne, à sa culture, à son environnement. Beaucoup s'investissaient en temps et en énergie. De ce que j'entendais de leur part, c'était indéniable : elles avaient, pour beaucoup d'entre-elles, la volonté de donner pour un territoire qu'elles affectionnaient. Ce fut le début de mon interrogation : quel rapport pouvait-il bien y avoir entre les engagements de Bretons et Bretonnes et leur territoire ? Puis, en 2010, l'ancien président du festival maritime de Douarnenez me racontait combien le maire de Sète, venu à la rencontre du modèle douarneniste, s'étonnait du nombre de bénévoles investis pour la manifestation. Il faisait le constat qu'il serait impossible de mobiliser un nombre aussi important de personnes chez lui pour une fête identique. Je me suis alors demandé s'il y avait des différences d'engagement associatif selon les territoires ; y avait-il une culture commune de l'engagement propre aux Bretons ? Attentif à ce sujet, j'ai entendu régulièrement, de la part de militants associatifs et d'élus politiques, qu'il y avait, selon eux, en Bretagne, plus d'associations qu'ailleurs, plus d'engagements, plus de temps donné pour l'intérêt général. C'était affirmatif et sûr. Ma curiosité a grandi : sur quoi ces discours s'appuyaient-ils ? C'est à l'écoute des interventions politiques et à la lecture des ouvrages de Jean-Michel Le Boulanger, auteur, universitaire, premier vice-président à la culture et à la démocratie régionale du conseil régional de Bretagne que j'ai compris qu'il y avait là une problématique à approfondir. Ainsi, lors de son discours donné pour l'inauguration du Festival du livre à Carhaix, en 2011, il explique que la Bretagne est une réponse aux abus du monde moderne : alors que le monde « *entre dans notre maison* » et est présent via l'internet et la télévision jusque dans nos chambres, la Bretagne se présenterait comme le lieu de l'enracinement, « *l'endroit d'où l'on vient* ». De plus, alors que l'individualisme est devenu la clé du succès, le monde associatif breton présenterait, toujours selon, lui, l'opportunité de le dépasser via la «*bénévole attitude qui construit une identité*

[5] Proverbe breton : une ficelle casse/Cent et mille font une corde
[6] SERVAT Gilles, (2002*), Je Dors En Bretagne Ce Soir*, Album *Les albums de la jeunesse,* Lyrics

dynamique.»[7] Dans un de ses ouvrages, il affirme que «r*enforcer les appartenances, c'est optimiser les conditions de l'engagement citoyen* ».[8] Si cela s'avérait vrai, comment le percevoir dans le réel associatif ? Ce lien entre identité, territoire, bénévolat et vitalité associative, sera *de facto* le creuset de ma recherche.

Région[9] à l'identité considérée comme forte avec un sentiment d'appartenance indéniable la part de ses habitants -dont je ferai la démonstration- la Bretagne est aussi perçue comme une terre d'associations. Si elle est bien une terre de coopératives agricoles et bancaires, cela est reste bien moins clair pour le monde associatif. La vie associative, en Bretagne, est certes qualifiée par Viviane Tchernonog -sans doute la plus grande experte de l'observation de la vie associative en France- de « *riche, dense et originale* »[10] mais elle ne donne pas de chiffres probants différentiels par rapport à d'autres Régions. Pourquoi, alors, il y aurait-il une dynamique associative particulière en Bretagne ? Sur quoi repose-t-elle si ce n'est sur le quantitatif ? De quelle histoire vient-elle ? Quelles organisations la structurent ? N'y a t-il pas, dans la qualité de son tissu associatif et de son organisation, des facteurs qui font vivre de façon particulière la vie associative bretonne ?

Suite aux retours de terrain que j'exposerai, je pose d'emblée l'hypothèse qu'il y a un lien entre l'identité régionale et la vitalité associative bretonne. Ce qui était, il y a peu encore, le sabot qui pendait au cou des Bretons -leurs différences perçues comme une souffrance provoquant même des rejets- ne seraient-elles pas devenues une force mobilisatrice, source, en partie, de la vitalité associative bretonne ? Comment ce sentiment d'appartenance se caractérise t-il dans le monde associatif breton ? Ne donnerait-il pas -ce sentiment- si ce n'est une dynamique associative unitaire, au moins une envie ou un élan pour se réunir ? Je peux synthétiser ainsi mon hypothèse : être de Bretagne, être Breton[11], renforcerait le fait associatif.

[7] Source : entretien pour l'Agence Bretagne Presse https://abp.bzh/jean-michel-le-boulanger-je-n-ai-pas-peur-de-parler-de-fete-nationale--18307 - Consulté le 15/10/18
[8] LE BOULANGER Jean-Michel, (2013), *Être Breton ?,* Quimper : Palantines, p. 370
[9] Je prendrai le mot « Région » dans sa définition d'administration, de collectivité territoriale française et le mot région comme élément territorial. Région Bretagne et région Bretagne ne portent donc pas le même sens.
[10] Conversation le 05/07/19 avec Viviane Tchernonog, chargée de recherche au CNRS/Sorbonne-Paris 1, spécialiste de l'observation de la vie associative en France
[11] Être Breton ou être Bretonne ne doit pas être compris comme une pensée essentialiste. Il est à prendre comme le fait de se sentir appartenir d'un groupe social.

Après la présentation des concepts (identité, sentiment d'appartenance, imaginaire, culture), je présenterai, dans un premier temps, les Bretons sous l'angle de leur sentiment d'appartenance puis je ferai une explication de ce qu'est la Bretagne dans ses singularités. Avec le soutien des entretiens effectués auprès d'acteurs de l'ESS[12] de Bretagne, je rechercherai ensuite, dans l'histoire, des éléments d'héritages susceptibles de donner des éléments de compréhension de la vie associative bretonne avant de faire place à l'importance de la culture, des imaginaires et du sentiment d'appartenance pour les mobilisations associatives de cette région. Ma troisième partie est consacrée aux conséquences directes, quantitatives et qualitatives, de l'identité bretonne sur le fait associatif mais aussi des conséquences indirectes par les discours performatifs ou par des politiques publiques qui renforcent fait associatif et fait régional. Enfin, pour illustrer concrètement mon hypothèse, je vais regarder dans une dernière partie, un des nombreux petits pays culturels de Bretagne : le pays Pagan au nord de Brest. Quels liens existent entre un sentiment d'appartenance local et les associations sur un territoire comme celui-là ? J'observerai plus particulièrement une association culturelle qui porte le nom du pays Pagan : la troupe de théâtre Ar Vro Bagan. Depuis 1965, et surtout à partir de 1969, elle s'inscrit pleinement dans la réappropriation collective des Bretons de leur identité pour en faire une force. A partir d'observations, d'enquêtes et d'un questionnaire je ferai la démonstration combien les éléments identitaires décrits dans les parties précédentes peuvent participer durablement à la vitalité d'une telle organisation.

Une méthode construite à partir de l'écoute des acteurs associatifs

Avec cette hypothèque qu'identité et appartenance territoriale forgeraient une vie associative singulière en Bretagne, j'ai organisé des entretiens exploratoires sur ce sujet entre le 25 juin 2018 et le 2 août 2019 avec 15 personnes (document tableau 1) investies dans l'ESS[13] d'une manière ou d'une autre. Ma méthode était tout simplement celle de l'opportunité de la rencontre dont je bénéficie par mon activité professionnelle. C'est pourquoi les questions semi-directives furent, pour la majorité des personnes, posées suite à une réunion de travail, durant quelques minutes à l'issue d'un séminaire. J'ai enregistré avec l'autorisation des personnes sollicitées mais je ne l'ai pas fait systématiquement. À la fin d'une rencontre professionnelle, cela aurait pu surprendre et mettre mal à l'aise mon interlocuteur. J'ai aussi interrogé, par courriel et par téléphone, des personnes que je considérais avoir un avis sur la

[12] Le concept d'économie sociale et solidaire (ESS) désigne un ensemble d'entreprises organisées sous forme de coopératives, mutuelles, associations, ou fondations, dont le fonctionnement interne et les activités sont fondés sur un principe de solidarité et d'utilité sociale.

question. Ces différentes approches s'expliquent par mon travail d'animateur de réseaux qui me fait rencontrer beaucoup de personnes. J'ai considéré ces temps comme des *chances* pour mon travail de recherche-action. C'est pourquoi, j'ai uniquement construit une grille d'entretien spécifique pour les rencontres avec Ronan Le Coadic, Hervé Latimier, Maryline Lair et Jakez ar Borgn, ce dernier ayant la particularité d'être maire-adjoint délégué à la vie associative de la commune de Guissény, président d'une association culturelle et membre « historique » de la troupe Ar Vro Bagan. On le retrouvera donc également dans la dernière partie du mémoire qui concerne la troupe. À part lui, tous les entretiens ont démarré par cette question : « *pensez-vous qu'il y a une particularité bretonne des dynamiques associatives, si oui, en quoi et pourquoi* ?». Je regrette de n'avoir pas réussi à rencontrer, faute de temps, les chercheurs et auteurs bretons qui ont publié sur le sujet ou sur des sujets proches comme Jean-Michel Le Boulanger, Jean Ollivro ou Romain Pasquier.

En particulier lors des entretiens avec les acteurs de la troupe Ar Vro Bagan, je me suis inspiré des pratiques de l'autographie raisonnée[14] travaillées par Henri Desroches. J'ai aussi mobilisé mon expérience de «collecteur de mémoire ». À travers les parcours d'engagements de mon échantillon de personnes, j'ai cherché plus particulièrement des faits sociaux publics en rapport avec mon sujet. Une méthodologie plus particulière a été appliquée à la troupe Ar Vro Bagan ; elle est développée en introduction à la quatrième partie consacrée à celle-ci.

[14] DRAPERI Jean-François, (2010), *Parcourir sa vie, Se former à l'autobiographie raisonnée*, Paris : Presses de l'économie sociale

Document 1 (tableau). Noms, dates des entretiens, statuts des personnes rencontrées et mode de collecte des données.

Prénoms et noms des personnes rencontrées	Dates des entretiens	Statuts des personnes rencontrées	Modes de collectes des informations
Jakez Ar Borgn	18/02/19	Militant associatif et adjoint au maire de Guissény	Entretien semi-directif enregistré et retranscrit en accord avec la personne
Olivier Dulucq	29/08/18	Conseiller du président de l'Assemblée nationale, ancien délégué régional du Mouvement associatif de Bretagne	Notes suite à un entretien semi-directif
Hervé Gouilh	30/08/18	Ancien directeur de l'Union Régionale des SCOP[1] de l'Ouest, consultant sur les questions de coopération	Notes suite à un entretien semi-directi.
Grégory Huchon	29/09/18	Directeur adjoint de la CRESS Bretagne	Notes suite à un entretien semi-directif
Pierre-Yves Jan	12/10/18	Consultant sur l'ESS et la vie associative, intervenant à l'ARIC (Association Régionale d'Information des Collectivités)	Notes suite à un entretien semi-directif
Loïc Julien	02/08/19	Directeur de l'Union Régionale des SCOP de l'Ouest	Notes suite à un entretien semi-directif
Tudi Kernalegenn	18/08/18	Enseignant chercheur à l'université catholique de Louvain	Notes suite à un entretien semi-directif téléphonique
Maryline Lair	01/02/19	Directrice de l'association des festivals engagés	Entretien semi-directif enregistré et retranscrit en accord avec la personne
Hervé Latimier	21/08/18	Co-rapporteur de l'étude «Les enjeux de la vie associative en Bretagne » du CESER[1] Bretagne (2017)	Entretien semi-directif enregistré et retranscrit en accord avec la personne
Ronan Le Coadic	25/06/19	Sociologue, professeur de culture et langue bretonne à l'université de Rennes II	Entretien semi-directif enregistré et retranscrit en accord avec la personne (Annexe V)
Delphine Le Doze	30/04/19	Directrice de l'espace associatif de Quimper-Cornouaille	Notes suite à un entretien semi-directif

Jacques Malet	01/08/19	Président de l'association Recherches et solidarités	Notes suite à un entretien téléphonique semi-directif
Jorge Munoz	03/12/18	Sociologue à l'Université de Bretagne Occidentale	Notes suite à un entretien semi-directif
Christian Oger	05/09/18	Directeur de la CRESS Bretagne	Notes suite à un entretien semi-directif
Anne Patault	21/12/18	Vice-présidente de la Région Bretagne, à l'égalité, l'innovation sociale et la vie associative	Notes suite à un entretien semi-directif

J'ai fait le choix d'écrire à la première personne du singulier. C'est un choix subjectif. Je fais mienne les paroles de Georges Duby citées par Henri Desroches : «Il ne me suffit pas de mettre en avant des faits. Ils exigent de moi que je mette du mien, comme on dit ! Du subjectif… »[15]. En cela, dire « Je » fait partie de ma recherche de cohérence entre le chercheur en action et l'acteur impliqué que je suis.

En complément du travail de documentation classique à travers les sites web dédiés (Persée, Cairn…), à la bibliothèque du Cestes, celle du Cnam Paris ou à la bibliothèque des Champs Libres à Rennes et à celle de Plouguerneau, je me suis inscrit à la bibliothèque Yves Le Gallo du Centre de Recherche Bretonne et Celtique de l'Université de Bretagne Occidentale à Brest. Comme ce sujet m'interroge au-delà du cadre de cette formation, des données plus anciennes que le début de la formation parsèment cet écrit, en particulier des éléments recueillis pour l'écriture de mon livre «*Nous te faisons (autrement) Bretagne*» ou de l'ouvrage collectif que j'ai dirigé en 2006 : «*Écriture partagée, des sens révélés.*»[16] J'ai également pris le parti de mettre de nombreux extraits de la presse locale. Celle-ci fait partie, selon moi, de l'identité culturelle bretonne et reflète la vie sociale et plus particulièrement associative des territoires. C'est pourquoi, j'ai trouvé important d'y puiser des éléments. Les carnets de bord sur lesquelles j'ai pris des notes tout au long de ces deux années m'ont servi de suivi chronologique. Enfin, j'ai fait le choix de mettre, en annexes, quatre retranscriptions d'entretiens sur les 14 effectuées. Elles représentent quatre approches différentes de mon sujet.

[15] DRAPERI Jean-François, (2010), *Parcourir sa vie. Se former à l'autobiographie raisonnée*, Paris : Presses de l'économie sociale, p.193
[16] BIGOUIN Yannik, (2006), *Ecriture partagée…. des liens révélés*, Brest : Autoédition

I - IDENTITÉ, SENTIMENT D'APPARTENANCE, IMAGINAIRE, CULTURE : DES CONCEPTS INTERDÉPENDANTS

La littérature est grande pour évoquer ces larges concepts. Je vais ici les resserrer autour de mon sujet de recherche, à savoir le rapport à la Bretagne. L'imaginaire, la culture et le sentiment d'appartenance font partie de l'identité, eux même ont des liens entre eux. Ce sont ces sous-ensembles qui seront mobilisés au cours de ce mémoire.

1.1 - IDENTITÉ (S), UN MOT VALISE POUR DES APPROCHES MULTIPLES

Dans son sens premier, selon le Petit Robert[17], l'identité est le caractère de ce qui est identique (unité). Le mot vient du bas latin *identitas*, dont la racine est *idem*, « le même ». Dans un sens second, c'est le caractère de ce qui est UN (unicité, unique). Dans un troisième sens, l'identité est le caractère de ce qui demeure identique à soi-même (permanence). Ces trois sens forment la base définitoire du concept, mais il reste ambigü. D'ailleurs, pour Erik H. Erikson, qui a introduit le concept d'identité dans les sciences humaines, « plus on écrit sur ce thème et plus les mots s'érigent en limite autour d'une réalité aussi insondable que partout envahissante.»[18] Ce qu'il écrivait il y a plus de quarante ans est encore plus vrai aujourd'hui, compte-tenu de l'emploi massif du concept, aussi bien dans la terminologie scientifique que dans le langage social. Dans la vie courante, deux représentations de l'identité semblent dominer. L'une est substantialiste : l'identité collective est conçue comme la richesse d'un groupe humain qui se transmet de génération en génération et qu' « il ne faut pas perdre ». L'autre est –si l'on peut dire– animiste : c'est-à-dire qu'elle voit en l'identité « l'âme » d'une population, son être profond. Ces deux représentations ne sont d'ailleurs pas incompatibles et le patrimoine culturel est parfois perçu comme le symbole de l'âme collective. Personnellement, je suggère d'aborder l'identité davantage comme une représentation que l'on produit que comme une réalité que l'on reproduit. L'identité est un construit, pas une donnée. Nous avons tous une identité individuelle, qui a plusieurs facettes. Il y a, à la fois, l'appartenance à un sexe, à une génération, à une famille, à un milieu social, à une collectivité… avec des intersections et, avec, éventuellement, des contradictions. Il n'y a pas formule plus fausse que «depuis toujours ». Rien n'existe « depuis toujours », ni dans la nature ni dans la moindre construction humaine. Les historiens Alain Croix et Jean-Yves Veillard précisent : « Culture, patrimoine, identité ont (donc) toujours été ouverts aux apports extérieurs et c'est particulièrement vrai dans une région qui a fondé sa richesse et une large

[17] *Le Petit Robert*, (2019), Édition : dictionnaire Le Petit Robert
[18] ERIKSON Erik H, (1972), *Adolescent et crise. La quête de l'identité*, Paris : Flammarion, p.5

part de sa culture sur l'ouverture. Les Bretons sont des immigrés, un peu anciens certes -mais quinze siècles sont si peu à l'échelle de l'histoire-, ils ont sans cesse importé œuvres d'art et idées, accueilli des créateurs en tout genre -de la peinture à la conserve alimentaire-, exporté tout autant.»[19] Ce qui est différent, dans l'identité, aujourd'hui, par rapport à des temps plus anciens où chacun était conditionné dans son identité (un serf, sous l'ancien régime, opprimé par son appartenance sociale, avait peu de choix…), c'est la subjectivité. Il est possible de bricoler son identité. Nous sommes libres de nous identifier ou pas à nos communautés d'appartenance. En lien, explique Michel Wierviorka[20], la notion d'ethnicité combine trois éléments : l'individualisme hérité des Lumières, les appartenances communautaires et la subjectivité qui mélange les deux.

L'identité bretonne, une identité ouverte

Ces concepts d'identité et d'ethnicité forgent un modèle qui semble faire majorité chez les Bretons, selon des observateurs comme Ronan Le Coadic[21] ou Pierre-Jean Simon[22] : celui d'enchâssement identitaire plus visualisable sous l'image de « poupées gigognes », un emboîtement de différentes identités. Une identité peut-être multidimensionnelle, tout en faisant preuve d'une relative unité, à la condition sans doute que les poupées s'emboîtent correctement les unes dans les autres. On peut être, tout à la fois, de son quartier, de son village, de son département et de bord de mer, de l'intérieur des terres, des îles, d'une grande ville… On peut-être d'une identité territoriale qui se croise avec son identité professionnelle, sexuelle… comme l'exprime bien la vice-présidente aux solidarités internationales de la Région Bretagne, Farough Salami, au journal Ouest-France, le 7 février 2016 : « Oui, je suis française, et bretonne, et européenne et aussi iranienne. Ces identités ne s'excluent pas, elles se conjuguent harmonieusement.»[23]

J'en ferai la démonstration, les Bretons se sentent du groupe social des Bretons. Selon Ronan Le Coadic, « toute identité collective est une représentation sociale[24] chargée de beaucoup d'émotion, et non pas une réalité concrète invariable dans l'espace et dans le temps.»[25].

[19] CROIX Alain et VEILLARD Jean-Yves, (2001), *Dictionnaire du patrimoine breton*, Rennes : Apogée, p. 14
[20] WIEVIORKA Michel, (1993), *La démocratie à l'épreuve : nationalisme, populisme, ethnicité*. Paris : La Découverte
[21] LE COADIC Ronan, (2008), *L'identité bretonne*, Rennes : PUR
[22] SIMON Pierre-Jean, (1979*), Aspects de l'ethnicité bretonne,* Pluriel-débats n° 19, p. 23–43
[23] https://www.ouest-france.fr/bretagne/brest-29200/brest-forough-francaise-bretonne-europeenne-et-iranienne-4022567 - Consulté le 26/08/19
[24] Les représentations sociales sont des idées socialement partagées sur un objet, ou un sujet, dont elles conditionnent la perception et sur la réalité duquel elles peuvent même agir.
[25] Ib.

L'identité bretonne ne fait pas exception. Les matériaux dont elle est constituée, images mentales d'origine parfois très ancienne, ont toujours été et sont encore un objet de luttes symboliques dont l'enjeu varie selon les époques mais relève toujours de la politique, au sens large du terme. C'est une construction de l'esprit.

Stigmates et effets du retournement de l'identité négative en Bretagne

En quelques décennies, l'appréciation de l'identité bretonne a beaucoup changé. D'abord déconsidérée, elle a ensuite été revendiquée, avant de devenir prisée. Cependant, la société bretonne actuelle garde vivantes les traces de cette histoire récente. Ainsi, l'identité dite négative n'a pas totalement disparu ; des stigmates honteux subsistent. Le sociologue Fañch Elegoët[26] a bien décrit le phénomène de l'*identité négative* comme une réponse au mécanisme mis en œuvre pour faire disparaître la langue bretonne en y substituant le français. Cet auteur traduit les trois sentiments qui amènent un peuple à abandonner sa langue : la honte, l'impuissance devant le fait de se sentir un individu arriéré, le désir d'accéder à la langue française considérée comme la langue du maître, et corrélativement, du progrès. Selon lui, les personnes de la deuxième génération nées entre les deux guerres ont fortement intériorisé l'idéologie du système social dominant. À leurs yeux, leurs productions culturelles propres sont profondément dévaluées. Ils interviennent pour interdire la pratique de ce patrimoine et se font l'agent de la censure sociale. Ces locuteurs natifs mènent alors un refus violent de tout matériel ou symbole de l'identité bretonne en affirmant que « maintenant, c'est moderne, c'est le progrès *!*». «Le breton est parti parce que les gens avaient honte de parler breton. On riait de ceux qui parlaient breton »[27], dit une personne au sociologue qui relève par ces entretiens le sentiment de domination qu'ont subi ces populations et les conséquences induites de « dominé ». La stratégie du dominé consiste -selon lui- en une tentative de conformation maximale aux normes dominantes, linguistiques entre autres, et par des tentatives d'auto destruction. La domination a pu se traduire par de la passivité, de l'apathie, de la résignation à cette fatalité. C'est ainsi que, même après avoir appris parfaitement le français et avoir fait des études supérieures à leurs enfants, nombre de Bretons auraient toujours peur d'être de nouveau rejetés dans l'obscurité de l'humiliation. Ils peuvent alors devenir, à leur tour, les pires détracteurs de leur langue maternelle et de leur culture. « Un monde mourait à toute vitesse -notre monde. Le temps était venu du rejet de soi-même, du dégoût. Une sorte de

[26] ELEGOËT Fañch, (1978), *Nous ne savions que le breton et il fallait parler* français, La Baule : Breizh hor bro
[27] Ib p. 213

frénésie nous gagnait : si nous avions pu, nous nous serions même arrachés la peau »[28] écrit Michel Le Bris et, Fañch Elegoët complète : « Nous avons compris que notre monde était vieux, nos maisons sales, notre langue… bref, que nous n'étions pas civilisés […] Le dominant agit fondamentalement par l'infériorité, le dénigrement systématique, la dévalorisation de l'existence entière du dominé. Et ceci s'intériorise. Cette pratique entraîne pour l'autre une honte de soi, en d'autres termes, induit une impossibilité à assumer son identité.»[29]

Que reste-t-il aujourd'hui de cette forte charge affective liée à la langue bretonne et au souvenir de sa stigmatisation ? Il est bien difficile de le cerner. De plus, le renversement symbolique n'a pas toujours donné les résultats escomptés ou n'a pas terminé de porter ses fruits. Un élément néanmoins se confirme : les Bretons ne sont pas crispés sur leur identité. Selon Ronan Le Coadic[30], ils revendiquent le droit du cœur face au droit du sang ou du sol. C'est la « communauté d'émotion » selon la formule de Saint-Just. Tout le monde peut devenir Breton si on aime la Bretagne, sa culture, ses paysages… Tout comme les Bretons arrivent à combiner leur(s) identité(s) et se plaisent de l'altérité en conservant une singularité propre et revendiquée, ils portent autre chose et plaident pour une voie où ouverture au monde, sentiment national et attachement à ses racines feraient bon ménage. Ronan Le Coadic considère que l'erreur n'est pas de considérer qu'il existe des spécificités bretonnes mais « elle est de croire que l'identité bretonne relève -ou a un jour relevé- de la simple reproduction à l'identique de supposées caractéristiques pures, qui seraient transmises de génération en génération. L'identité bretonne combine au contraire, dans tous les domaines et à toutes les époques de son histoire, la reproduction de traits anciens avec la production de caractéristiques nouvelles. Tel est le cas, par exemple, dans le domaine musical. La musique bretonne a toujours eu recours à des techniques, des mélodies ou des instruments étrangers à la péninsule ; cependant, des techniques telles que le *kan-ha-diskan*[31] , des mélodies telles que la gwerz[32] ; de Skolvan[33] (par exemple), et des instruments tels que le couple biniou et bombarde sont tout à fait spécifiques à la Bretagne. Ce qui fait l'originalité bretonne, dans le domaine musical comme dans tous les autres, c'est donc la façon dont des éléments anciens et

[28] LE BRIS Michel, (2001), *L'homme aux semelles de vent*, Paris : Payot
[29] ELEGOËT Fañch, (1978), *Nous ne savions que le breton et il fallait parler français*, La Baule : Breizh hor bro
[30] Ib.
[31] « Chant et *déchant* ». Technique de chant tuilé (en couple) propre à la Bretagne.
[32] Complainte
[33] La gwerz de Skolvan, transmise jusqu'à nous par la tradition orale sous plusieurs versions, est d'une ancienneté incroyable. Elle est attestée dès le IXe siècle dans un manuscrit gallois.

nouveaux se mêlent, dont des éléments allogènes et indigènes se combinent, pour produire, selon un mystérieux dosage, une culture bretonne vivante. Tout est dans le dosage, d'une part, et dans l'appréciation portée -par les Bretons comme par les non-Bretons- sur le résultat final, d'autre part.»[34]

Le sentiment d'appartenance territorial : un élément identitaire

Les sentiments d'appartenance(s) constituent l'un des aspects collectifs de l'identité et donc du sentiment de soi. À chaque individu est attaché un ensemble de lieux : son lieu de naissance, les lieux d'origine de sa famille, les lieux dans lesquels il a vécu successivement, les lieux qu'il fréquente ou qu'il a fréquentés, les lieux de vie de ses proches, mais aussi des lieux plus imaginaires ou projetés comme les lieux de vie souhaités ou de projets éventuels. Tous ces lieux constituent le patrimoine identitaire géographique de chacun qui, selon les individus et les moments de la vie, sera en partie ou non mobilisé. Appartenir à une collectivité, c'est partager avec les autres membres, assez d'idées ou de traits communs pour se reconnaître dans le « nous ». Le sentiment d'appartenance ne peut pas se former isolément chez l'individu. Pour pouvoir partager ses idées avec les autres membres, l'individu doit être d'abord accepté et reconnu par ces derniers, car, selon le sociologue Turner « l'appartenance à un groupe particulier en ce qui concerne ses fonctions d'identité sociale est reliée à une évaluation positive de ses attributs par comparaison aux autres groupes : on peut dire que les dimensions importantes de la comparaison sociale du point de vue de l'identité sociale sont celles qui sont associées à des valeurs dont la plupart sont des productions culturelles.»[35] En psychologie, la théorie de l'attachement a démontré que chez les enfants, ce comportement affectif aidait à connaître un développement émotionnel et social normal. En géographie économique et sociale, une théorie similaire pourrait être développée en étudiant de quelle manière ce principe peut initier un respect et une valorisation renforcée d'une communauté territoriale à laquelle on appartient.

Ce sont les projets et leurs organisations qui font les territoires

Force est de constater que nombre d'exemples parsèment le monde où des groupes de personnes attachées à un territoire s'impliquent, font bouger les choses, se prennent en main, créent des dynamiques socio-économiques. Les organisations de l'ESS et leurs « spécificités

[34] LE COADIC Ronan, (2003), *Bretagne, le fruit défendu* ?, Rennes : PUR, pp 35-36
[35] TURNER JC, (1979) *Comparaison sociale et identité sociale : quelques perspectives pour l'étude du comportement intergroupes*, p. 154 in W. Doise, (1979), *Expériences entre groupes*, Paris : Mouton

méritoires»[36] portent plus particulièrement l'attachement au territoire par le fait qu'elles ne soient pas délocalisables. Plus qu'une volonté parfois très développée, c'est par les statuts qu'elles sont donc territorialisées. Cela permet, de surcroît, à des « qualités de spécificité »[37] ou des « qualités patrimoniales »[38] de devenir et de jouer efficacement contre la normalisation au sein même du processus de globalisation de l'économie. Ainsi, par exemple, les productions d'origine contrôlée, ont pour objet « l'établissement de normes (qui) peut ici consister en une "explicitation de pratiques" respectant les usages loyaux et constants et le maintien de la qualité […]. Cette régulation fait des spécificités locales, naturelles et tout autant culturelles, les critères fondamentaux de la qualité ; la localisation est donc incontournable : «Il n'est champagne que de Champagne»[39]. En cela, le territoire n'est pas seulement à prendre uniquement comme un périmètre géographique. C'est d'abord une réalité humaine, de l'histoire et de la sociologie. Comme le souligne l'économiste Pierre Veltz, c'est « la densité des liens qui existent en son sein qui fonde la réalité d'un territoire.»[40] On ne peut pas dissocier les lieux et les liens. Le territoire, c'est du projet. Ce n'est pas le territoire qui génère du projet, mais bien l'inverse : c'est à partir des projets que l'on fait territoire. Ainsi tous les territoires sont pertinents, quelles que soient les échelles, non seulement comme support de résistance, mais comme base proactive de construction d'un monde différent, y compris dans le processus de mondialisation. La transition des territoires peut se traduire par des chocs, mais elle est aussi porteuse d'un remarquable potentiel coopératif, car le territoire est une machine à travailler, à créer de la ressource relationnelle par des apprentissages collectifs et en particulier de la confiance, mot clef qui émane de mes entretiens. Je pourrais prendre de nombreux exemples dans le monde : celui du pays basque espagnol, maltraité par le franquisme, dont l'industrie s'est effondrée, est sans doute le plus probant. Ce territoire, clairement défini a su rebondir grâce à cette double entrée : confiance et coopération comme clés de résilience. Grâce à une capacité coopérative exceptionnelle il a su remonter une économie sur la base de ressources humaines pourtant relativement obsolètes. Le territoire offre donc un premier niveau de confort et de sécurité. Il produit aussi une «identité narrative» nourrie d'imaginaires, qui permet de se raconter une histoire commune. Elle porte, stimule,

[36] BIGOUIN Yannik, (2017), *Nous te faisons (autrement) Bretagne*, Fouesnant : Yorann Embanner
[37] DRAPERI Jean-François, (2005), cité dans PARODI Maurice (2005), *Économie sociale et solidaire et développement local*, RECMA - Revue Internationale de l'Économie Sociale, N° 296, p. 40 http://recma.org/sites/default/files/296_008025.pdf - Consulté le 20/10/10
[38] Ib.PARODI
[39] IbPARODI
[40] Économiste et sociologue. Intervention lors de l'université de prospective « Faire ensemble » de la FONDA les 7 et 8 avril 2016 Source : site de la Fonda https://fonda.asso.fr/ressources/comment-faire-ensemble-dans-les-territoires Consulté le 10/09/19

met en marche. Justement, lors de ses marches à pied à travers la France, Axel Kahn a bien repéré le fait que sentiment d'appartenance territoriale et implication vont ensemble : « *il y a des régions qui n'ont pas de raisons objectives de mieux s'en tirer face à la crise et qui vont beaucoup mieux […] le seul élément que j'ai trouvé pour l'expliquer était de l'ordre de l'intensité, de la fierté des populations d'être insérées dans un territoire qu'elles connaissaient bien, qu'elles revendiquaient, qu'elles aimaient et dont elles se sentaient la mission de défendre […] c'est un peu difficile d'imaginer que s'il n'y avait pas cette rage réellement de témoigner du bonheur d'être Breton en Bretagne alors cela eut été plus difficile.*»[41]

A contrario, le territoire peut être aussi celui du repli, comme protection, comme mécanisme de défense. Ce n'est pas un hasard si les populismes s'appuient sur la notion d'identité territoriale. On observe très bien, par exemple, la montée des égoïsmes territoriaux, avec des régions riches qui ne veulent plus payer pour les plus pauvres, l'Italie du nord face à l'Italie du sud par exemple, ou la montée des nationalismes dans différents endroits du monde.

1.2 - SE SENTIR BRETON : UNE CONSTRUCTION RÉCENTE

Mobilité et altérité, les origines du sentiment d'appartenance des Bretons

L'historien Fernand Braudel souligne qu'« avant la révolution industrielle chaque portion du territoire tend à vivre, à se fermer sur elle-même […]. On ne peut parler de *l'unité* de la Bourgogne que dans le sens où l'on parlera de l'unité de la France elle-même. L'une comme l'autre vivent selon plusieurs plans étagés, le singulier au sommet, le pluriel à la base »[42] et, rajoute Jean-Michel Le Boulanger, « du XVIe au XIXe siècle, les Bretons ont-ils l'occasion de se dire Bretons ? Rarement. Rarement car l'identité est liée à l'altérité et dans le monde rural, très dominant, les relations à l'autre (le « vrai » autre, celui qui parle une autre langue et porte d'autres types d'habits) sont quasi inexistantes. Les Bretons sont encore peu nombreux à quitter la Bretagne ou à rencontrer des altérités d'évidence […]. On se sait et l'on se dit Breton quand, parlant la langue bretonne, on fréquente d'autres peuples, d'autres cultures.» On retrouve bien des communautés bretonnes qui se revendiquent comme telles, lors de la grande époque du commerce de la Bretagne au XVIe siècle, dans leurs comptoirs en Flandres ou par le nom d'un des premiers typographes originaire de Pipriac connu à Bruges, au XVe

[41] Entretien d'Axel Khan lors de l'émission de France Inter *Le temps d'un bivouac – La France en chemin* par Daniel Fivet le 10/08/18.
[42] BRAUDEL Fernand, (2009), *L'identité de la France, espace et histoire*, Paris : Flammarion, p. 61 et p. 45

siècle, sous le nom de Jean Brito[43] mais les Bretons, majoritairement, se reconnaissent alors de leurs paroisses et de leur diocèses. Pierre-Jakez Hélias ajoute, au sujet des bretonnants[44] qu'ils « n'ont jamais eu conscience, dans les temps modernes, d'appartenir à une entité nommée Bretagne, à supposer qu'ils aient eu cette conscience autrefois. Ils se disent Bretons quand ils sont hors de Bretagne, mais ils ne savent pas très bien où elle finit. Ils sont, d'abord, Bigoudens, Glazicks, Melenicks, Dardoups, Bidars, etc. Et ensuite ils sont Cornouaillais, Léonards, Trégorois, Vannetais, ils ont un comportement de clans et de tribus. Ce qu'ils sont par ailleurs n'a rien à voir avec leur qualité de bretonnants »[45] car, complète Marc Augé, « c'est toujours une réflexion sur l'altérité qui précède et permet toute définition identitaire.»[46]

Si les Bretons ne se sont pas toujours senti Bretons, il en va de même pour le sentiment identitaire à la France qui l'a construit, en particulier durant la IIIe république, par l'école. Il fallut du temps avant que cette prise de conscience se généralise à l'ensemble de la Bretagne. Non, la France n'allait pas de soi et «il a fallu une œuvre considérable pour la transformer en évidence. C'est l'affaire, la grande affaire de l'État-Nation et c'est un moment de l'histoire. Ce moment naît de discours innombrables. De nature idéologique, mais aussi de nature symbolique. Textes fondateurs de la Révolution, débats épiques de la vie parlementaire, textes d'écrivains, hymne et drapeau, rites républicains, journaux et cartes postales, vie militaire et tourisme naissant, monuments historiques et Tour de France : une multitude de discours construisent la France.»[47]

La construction de la Bretagne

Tout au long du XIXe siècle, nous rappelle Jean-Michel Le Boulanger, «une formidable machine à construire la France s'est mise en marche. Et elle a réussi. La machine à construire la Bretagne était de plus petit calibre, sans le moteur de l'État. Mais elle a réussi également car la Bretagne venait de loin, avait une vieille histoire et une culture partagée… […] La revendication bretonne, comme toute revendication régionaliste, est menée par des acteurs qui, par leurs volontés, leurs stratégies et leurs discours, construisent aussi le territoire dont ils

[43] *Dictionnaire d'Histoire de Bretagne,* (2008), Morlaix : Skol Vreizh, p 375
[44] Je prends le parti-pris d'employer le mot *bretonnant* pour nommer les personnes qui parlent breton. Il est celui qui est le plus utilisé. Dans certains cercles universitaires, bretonnant serait le terme historique et brittophone serait l'équivalent de néo-locuteur.
[45] HÉLIAS Pierre-Jakez, (1975), *Le Cheval d'orgueil,* Paris : Plon, p 535
[46] AUGÉ Marc, (1994), *Pour une anthropologie des mondes contemporains*, Paris : Aubiers, p 84
[47] LE BOULANGER Jean-Michel, (2013), *Être Breton ?* Quimper : La Palantine, p. 242-p.244

parlent. Plus on parle de la Bretagne, plus la Bretagne est une évidence »[48]. Personne ne reviendrait sur l'existence de la Bretagne. Elle est autant une construction de l'esprit qu'un fait historique. Comme la France a son récit national -bien éloigné de la réalité historique- qui a été parfaitement décrit par Suzanne Citron[49], la Bretagne a aussi construit un roman qui prend ses sources à la parution du *Barzaz Breiz*, ce recueil de chants collectés par Hersart de La Villemarqué en 1845[50]. La réinvention de cette identité positive en Bretagne l'a été, au fil de plusieurs générations, par le « mouvement breton » (dit *Emsav* en breton) qui en a été, selon le sociologue Pierre-Jean Simon, «l'agent d'élaboration et de transmission»[51]. Face au nationalisme français (« qui admet parfaitement pour les autres ce qu'il refuse pour la France, le particularisme québécois notamment »[52]), s'est peu à peu élaborée une idéologie bretonne en même temps que les autres mouvements de ce genre aux XIXe et XXe siècle[53]. Si les ambitions de l'*Emsav*[54] n'ont pas été atteintes, c'est en tout cas de lui qu'émanent «le problème breton, la revendication bretonne, la néo-ethnicité bretonne »[55] et non point de la collectivité bretonne, étant donné que «le discours régionaliste est un discours performatif». Selon lui, c'est pour échapper au contexte actuel d'avènement d'un nihilisme «de masse, pratique et vécu» que se réinvente un nouveau régionalisme et une néo-ethnicité, «susceptibles de relancer le processus de civilisation»[56]. La Bretagne venait de loin, les Bretons étaient dans un pays « sous-développé » au XIXe siècle alors qu'ils avaient connu un « âge d'or »[57] au XVIe et XVIIe siècle.

[48] Ib. pp 243,244

[49] CITRON Suzanne, (2017), *Le mythe national, l'histoire de France revisitée*, Paris : Les Editions de l'Atelier, Editions ouvrières.

[50] Cette parution a été suivie d'un débat, à l'époque, sur la véracité de son contenu. L'ethnologue Donatien Laurent retrouvera les carnets de collectes de « folkloriste » et rétablira la vérité. Le fonds a bien été collecté auprès de personnes âgées en breton par l'auteur lui-même même s'il est enjolivé. D. Laurent fera le parallèle entre la *Gwerz de Skolan* et *La légende de Merlin*, l'équivalent dans l'ancienne littérature galloise, ce qui tend à prouver des liens tardifs entre gallois et bretons et d'une littérature orale commune (notes personnelles des cours de Donatien Laurent en 1999 suivis lors du D.U Langues et cultures de la Bretagne à l'Université de Bretagne Occidentale).

[51] SIMON Pierre-Jean, (1999), *La bretonnité. Une ethnicité problématique*, Rennes : Terre des brumes/PUR, p 145

[52] Ib. p.154

[53] THIESSE Anne-Marie, (1999), *La Création des identités nationales - Europe, XVIIIe-XXe siècle*, Paris : Seuil.

[54] Il désigne la nébuleuse d'initiatives et d'organisations qui, depuis le début du XXe siècle, résistent à la banalisation des Bretons dans l'espace français, au point de vue culturel, économico-social, administratif et qui donnent à leur combat une dimension plus ou moins politique, avec d'importantes variantes (régionalistes, fédéralistes, autonomistes, séparatistes). Le mot breton *Emsav,* apparu peu avant 1914, exerce depuis l'entre-deux-guerres une fonction symbolique d'unités. Il est encore plus explicite car il contient l'idée de révolte et de soulèvement.

[55] Ib p 198

[56] Ib. p.203

[57] La formule est de l'historien Alain Croix.

Le temps était venu de renverser la vapeur.

Ces territoires que l'on ne peut éprouver avec les sens naissent de discours, de narration de soi et Marc Augé de souligner : «ce qui fait l'identité et le territoire, c'est toujours le langage…»[58]

Des textes « fondateurs » ont aussi pu mettre en mouvement de nombreux Bretons pour s'organiser et se mobiliser, pour le « pays ». Par exemple, celui du groupe Tri Yann, *La découverte ou l'ignorance*, repris du livre « *Comment peut-on être Breton* » [59] de Morvan Lebesque (document texte 2). Je me souviens, pour ma part, du lyrique poème de Xavier Grall, *Nous te ferons Bretagne*, lu lors du lancement de la chaine de télévision bilingue breton/français TV Breizh en 2000 ; des envolées du barde Glenmor lors de ses concerts dans les années 1980 et 1990 et des chansons revendicatrices de Gilles Servat. Le sociologue d'origine chilienne, Jorge Munoz, ressent aussi, en Bretagne « *un récit, une référence, mais pas comme un récit autarcique, fermé. La question du rattachement à la terre arrive vite. Il y a des illusions et des enchantements. Je n'ai jamais senti un enfermement mais il y a une mise en récit, une narration de la Bretagne. Ce récit décrit une certaine idée de ce qu'est la Bretagne, une manière d'être aussi, ça met en forme l'action. L'extérieur te renvoie ça aussi. Ce récit, cet imaginaire, peut servir les gens mais ce n'est pour autant qu'il n'y en a pas qui reste à la marge*.»[60]

Marc Augé, qui cite l'idée du philosophe Vincent Descombes, nous dit qu'un espace se définit par le partage d'un langage (qui n'est pas forcément une langue), où l'on comprend à demi-mots, où l'on peut avoir une complicité de gestes et d'allusions, alors «les espaces ou cette compréhension peut se produire, même à mots-couverts, constituent peut-être ce qu'on pourrait appeler 'un territoire.»[61]

La Bretagne est bien un territoire imaginé que l'on construit à partir de toutes les représentations que chacun a avec un environnement et une culture partagée qui lui donne une certaine vitalité. Ces discours s'apparentent, à bien des égards, à ceux qui participèrent à la construction des nations européennes au cours du XIXe siècle -un siècle des élites rendent

[58] BIASE A. De et ROSSI C, (2006), *« Chez nous ». Identités et territoires dans les mondes contemporains*, Paris : Ed. de la Villette, p. 9
[59] LEBESQUE Morvan, (1970), *Comment peut-ont être Breton ? Essai sur la démocratie française,* Paris : Seuil
[60] Extrait de la retranscription de l'entretien avec Jorge Munoz.
[61] BIASE A. De et ROSSI C., (2006), *« Chez nous ». Identités et territoires dans les mondes contemporains*, Paris : Ed. de la Villette, p. 10

cohérentes des communautés imaginaires[62]avec un «kit » identitaire[63] riche en marqueurs de toutes sortes- tous les sondages expriment celle d'une société bretonne souhaitant résolument être pleinement de Bretagne et le revendiquant à travers une multitude d'esthétiques tout en souhaitant partager ce pays et sa culture.

Cette ouverture au monde et aux autres, loin des formes de nationalisme guerrier, de rejet de l'étranger ou de gens différent -par la couleur, la culture, les pratiques- est perceptible par des sondages[64] que suit particulièrement Ronan Le Coadic. Il peut aussi se mesurer à travers des signes politiques et associatifs : Kofi Yamgnane fut, en 1989, le premier maire noir élu en France métropolitaine, des champions de Bretagne en couple de musique traditionnelle biniou koz/bombardes sont deux frères noirs, le Rassemblement National fait, en Bretagne, ses plus mauvais scores, en particulier dans les villes de Rennes, Brest et Nantes, les mouvements de soutien et de solidarité sont légion. Même si des dérives xénophobes existent, elles restent, pour le moment, marginales.

[62] ANDERSON Benedict, (2002), *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris : La Découverte

[63] THIESSE Anne-Marie, (2001), *La création des identités nationales. Europe - XVIIIème – XXème siècles*, Paris : Gallimard.

[64] Par exemple 21 % des habitants de la Bretagne pensent qu'il y a trop d'étrangers (non français) en Bretagne. Ils étaient 26 % en 2003 (mais le questionnaire ne précisait pas « non français » à l'époque). Pour comparaison, 66 % des Français pensent en 2014 qu'il y a trop d'étrangers en France. 60 % des habitants de la Bretagne considèrent qu'on peut être breton et musulman. Pour comparaison, seuls 37 % des Français pensent en 2014 que la religion musulmane est compatible avec les valeurs de la société française. Source : Sondage de BCD sur l'identité bretonne http://bcd.bzh/DOC/DIGEST-sondage.pdf - Consulté le 18/10/19 - Voir aussi à ce sujet la retranscription de l'entretien avec le sociologue Ronan Le Coadic en Annexe V

Document 2 (texte) - Extrait du livre de Morvan Lebesque : *Comment peut-ont être Breton ?*

Il m'est impossible de faire l'impasse sur un extrait d'un ouvrage « historique» qui se trouvait dans la bibliothèque de mes parents et que j'ai lu très jeune : « *Comment peut-on être Bretons ? Essai sur la démocratie française* »[65] du nantais Morvan Lebesque, paru en 1970. Il fait partie des facteurs de mon engagement personnel pour la Bretagne et a marqué plusieurs générations de personnes dans les années 1970 et 1980. J'ai souvent entendu des militants associatifs et politiques me dire qu'ils s'étaient engagés pour la Bretagne suite à la lecture de ce livre ou après avoir entendu un extrait lu par le groupe Tri Yann[66] qui l'a fortement popularisé. Il « *prend aux tripe*s» par exemple Grégory Huchon[67] et, selon lui, « *multiplie l'envie de t'engager* ». Alors que les Régions n'avaient pas pris forme légalement en tant que collectivité territoriale, l'extrait suivant, bien connu, explique que la Bretagne et les Bretons n'existent que parce qu'il y a des personnes qui s'en reconnaisse : « Français d'état civil, je suis nommé français, j'assume à chaque instant ma situation de Français ; mon appartenance à la Bretagne n'est en revanche qu'une qualité facultative que je puis parfaitement renier ou méconnaître. Je l'ai d'ailleurs fait. J'ai longtemps ignoré que j'étais breton. Je l'ai par moment oublié. Français sans problème, il me faut donc vivre la Bretagne en surplus ou, pour mieux dire, en conscience : si je perds cette conscience, la Bretagne cesse d'être en moi ; si tous les Bretons la perdent, elle cesse absolument d'être. La Bretagne n'a pas de papier. Elle n'existe que dans la mesure où, à chaque génération, des hommes se reconnaissent bretons. Àcette heure, des enfants naissent en Bretagne. Seront-ils bretons ? Nul ne le sait. À chacun, l'âge venu, la découverte ou l'ignorance».

La suite est moins connue mais je trouve intéressant de l'ajouter ici car elle touche de près mon sujet : « Enfin la conclusion : être breton signifie bien au-delà, servir de son mieux son temps et les hommes. Car cette conscience devient pour beaucoup d'entre-nous engagement politique -et logiquement, engagement à gauche. Par le dépassement d'un sentiment breton primaire, elle s'élève à la politique générale et nous fournit une clef pour mieux la comprendre. Loin de retrancher, elle rassemble…»[68]

Ces derniers mots du chroniqueur du Canard enchainé sont bien ce que je chercherai à prouver tout au long du fil de ma démonstration.

[65] LEBESQUE Morvan, (1970), *Comment peut-on être Breton ? Essai sur la démocratie française*, Paris : Seuil
[66] TRI YANN, (1976), Album *La Découverte ou l'Ignorance* – Lyrics – Il fut disque d'or en 1979.
[67] Extrait de la retranscription de l'entretien avec Christian Oger le 29/09/18
[68] Ib. pp 18-19

1.3 - LES IMAGINAIRES COMME FACTEURS MOBILISATEURS

« L'imaginaire peut être défini sommairement comme le fruit de l'imagination d'un individu, d'un groupe ou d'une société, produisant des images, des représentations, des récits ou des mythes plus ou moins détachés de ce qu'il est d'usage de définir comme la réalité » nous détaille Wikipedia[69]. Gilbert Durand s'est livré à une lecture anthropologique de l'imaginaire dans la continuité de l'œuvre de Gaston Bachelard et celle de Carl Gustav Jung en s'appuyant sur la lecture de la symbolique de toutes les traditions humaines. Pour cet auteur, le génie des cultures humaines passe par la création des langages symboliques qui laissent le sens s'instaurer dans le réseau des images qui leur sont propres. L'étude exhaustive qu'il mène auprès des mythologies du monde entier lui a permis de déceler des structures qui se dessinent et les sous-tendent, quel que soit leur lieu d'origine. Ainsi, fait-il sienne l'affirmation de Gaston Bachelard qui déclare : « Notre appartenance au monde des images est plus fort, plus constitutif de notre être que notre appartenance au monde des idées.»[70]En me gardant de toute présupposition, s'il y a bien un lieu où des images fortes peuvent délier les imaginaires, c'est la Bretagne, avec ses paysages, ses marqueurs identitaires, ses mots bretons ou gallo. Gilbert Durand a donné à cette schématique le nom de régimes de l'imaginaire où «tout imaginaire humain est articulé par des structures irréductiblement plurielles, mais limitées à trois classes gravitant autour des schèmes matriciels du « séparer » (héroïque), de « l'inclure » (mystique) et du « dramatiser » - étaler dans le temps les images en un récit - (disséminatoire).»[71] Chaque groupe humain construit un imaginaire qui lui est propre. Enfin, c'est par la publication de son ouvrage *L'institution imaginaire de la société* que le philosophe et psychanalyste Cornelius Castoriadis intègre l'imaginaire social qu'il définit comme une puissance anonyme, collective et immotivée de faire être des significations d'où vont découler aussi bien les structures symboliques, les articulations spécifiques de la société (économie, droit, politique, religieux, art, etc.) que le sous-bassement de ce qu'elle considère comme rationnel ou fonctionnel[72] alors qu'Eugène Enriquez qui a étudié l'imaginaire managérial, le conçoit comme pouvant être leurrant ou source d'illusions.

Pour ma part, j'aborderai l'imaginaire d'abord comme une représentation d'un territoire dans un sens et un commun partagé et dans une seconde approche, comme les données qui forgent

[69] https://fr.wikipedia.org/wiki/Imaginaire#Les_structures_anthropologiques_de_l'imaginaire_de_Gilbert_Durand – Consulté le 08/09/19
[70] Ib.
[71] DURAND Gilbert, (1994), *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris : Dunod p. 26
[72] CASTORIADIS Cornélius, (2008), *L'imaginaire comme tel*. Paris : Hermann Philosophie

la Matière de Bretagne, cet ensemble de textes écrits au Moyen Âge autour des légendes de l'île de Bretagne et de la petite Bretagne actuelle, et par extension, au patrimoine culturel immatériel arrivé jusqu'à nous.

1.4 - LA CULTURE DANS LE CADRE DE L'ÉDUCATION POPULAIRE

Il existe de multiples définitions du mot culture. Je fais le choix d'en prendre une qui corresponde au mieux à ma recherche. Elle est issue de la déclaration des droits culturels créée par le groupe de Fribourg en 2007 : « Le terme 'culture' recouvre les valeurs, les croyances, les convictions, les langues, les savoirs et les arts, les traditions, institutions et modes de vie par lesquels une personne ou un groupe exprime son humanité et les significations qu'il donne à son existence et à son développement.»[73] En lien avec les pratiques culturelles, l'éducation populaire que je convoquerai, en particulier, dans la seconde partie autour de la troupe Ar vro Bagan, est à considérer comme une pratique culturelle de résistance et émancipatrice par l'action. Elle est à comprendre comme la résistance à l'hégémonie culturelle par l'appropriation collective des savoirs populaires. Concernant cette approche culturelle, je rejoindrai le sociologue Laurent Fleury qui insiste sur les effets sociaux que peuvent générer des émotions esthétiques, des « ravissements », qui mettent en mouvement.[74.]Cela signifie que les déterminations de la socialisation culturelle primaire telles qu'elles ont été théorisées par exemple par Pierre Bourdieu ne sont pas toutes puissantes et qu'il existe aussi des processus sociaux spécifiques qui font jouer les expériences et les émotions, et qui peuvent « dé-router » des individus de leur destin social. Cet item est à prendre en compte en particulier lorsque j'aborderai la place de la culture en Bretagne et plus particulièrement, dans un second temps, sur l'histoire de la troupe de théâtre Ar Vro Bagan.

Enfin, il faut prendre la dynamique culturelle bretonne post-68 comme le résultat, en partie, d'un long travail émancipateur des acteurs culturels en France. Selon Pierre Bourdieu, il aura fallu d'abord que, dans la seconde moitié du XXe siècle, le champ artistique se constitue et s'autonomise comme «monde à part.»[75] Alors que dans le passé ils dépendaient souvent des cours et des mécènes, les artistes ont pu acquérir une certaine liberté grâce à cette évolution sociale. En 1898, le «J'accuse» de Zola à propos de l'affaire Dreyfus marque en quelque sorte

[73] http://droitsculturels.org/ressources/wp-content/uploads/sites/2/2012/07/DeclarationFribourg.pdf Consulté le 05/06/18
[74] FLEURY Laurent, (2016), *Sociologue de la culture et des pratiques culturelles*, Paris : Arman Colin, p 112-114
[75] BOURDIEU Pierre, (1992), *Les règles de l'art, Genèse et structure du champ littéraire*, Paris : Seuil.

l'avènement d'un nouveau type de discours-artiste qui prend pour objet les luttes socio-politiques à partir d'une position sociale originale. L'engagement de l'artiste au service d'une cause se fait de façon désintéressée et exerce un effet de généralisation qui peut le renforcer. Comme je l'expliquerai par l'exemple d'Ar Vro Bagan, le théâtre est un support privilégié pour des engagements collectifs dans les mouvements sociaux.

Avant de compléter ces concepts à travers le développement de mes hypothèses, je vais planter le décor : la Bretagne et le rapport qu'ont les Bretons à celle-ci. Je vais chercher à savoir si les Bretons se revendiquent toujours de ce groupe social, quels en sont les indicateurs et comment l'expliquer par l'histoire, la géographie, les pratiques collectives anciennes, l'organisation spatiale et les imaginaires.

II - UN SENTIMENT D'APPARTENANCE DES BRETONS PORTÉ PAR UNE IDENTITÉ CULTURELLE FORTE

2.1 - BRETONS, BRETONNES, BRETAGNE, QUI ÊTES VOUS ?

2.1.1 - LES BRETONS SE SENTENT… BRETONS

Résultats de différents sondages et enquêtes : un sentiment d'appartenance qui faiblit peu

Avant d'évoquer la Bretagne et le sentiment d'appartenance, il me faut, en préambule, rappeler qu'un échelon territorial comme la Région pris comme référence dans différentes enquêtes n'est pas toujours pertinent. Ce qui créer le socle identitaire territorial, ça peut être l'histoire, la culture, les valeurs, les sites géographiques, les personnes, les figures historiques, la lumière, la faune, la flore, la gastronomie … c'est tout sauf l'existence ou non d'un échelon administratif. Cet échelon peut arriver après, à l'exemple de la communauté d'agglomération du pays Basque (qui réclamait depuis longtemps de constituer un département et, un jour, de rejoindre les Basques autonomes de l'autre côté des Pyrénées dans une Euro Région), de l'Alsace qui vient de fusionner ses deux départements pour une collectivité unique, des communes des Mauges en Maine-et-Loire ou de celle du Mené en Côtes d'Armor fusionnées en une commune dites nouvelle.

Je traîterai ici cinq enquêtes et sondages récents sur les questions d'identité et d'appartenance territoriale : la grande enquête nationale NewCorp Conseil présentée le 15 avril 2014, le Baromètre de Bretagne Culture Diversité/TMO Ouest de 2014[76], l'enquête de la Région Bretagne/TMO Ouest de 2018[77], l'enquête « La France en morceaux » issu du Baromètre des territoires 2019 de l'Institut Montaigne/Elabe[78] et l'enquête de Lab city/TMO d'août 2019.

Selon la grande enquête nationale NewCorp Conseil, c'est au nord, à l'est, mais également à l'ouest que l'on retrouve les plus forts taux de fierté d'appartenance régionale. Lorsque l'on observe de plus près, la Bretagne ressort incontestablement comme la Région au plus fort

[76] Baromètre de l'identité bretonne http://www.bcd.bzh/fr/barometre-2013/ - Consulté le 14/10/19
[77] Enquête socio-linguistique Région Bretagne/TMO Ouest https://www.bretagne.bzh/jcms/prod_435654/fr/enquete-socio-linguistique-qui-parle-les-langues-de-bretagne-aujourd-hui - Consulté le 14/10/19
[78] Enquête « La France en morçeaux » - Institut Montaigne/Elabe https://www.institutmontaigne.org/publications/la-france-en-morceaux-barometre-des-territoires-2019 - Consulté le 14/10/19

sentiment d'appartenance régionale avec 96% des Bretons fiers d'être nés en Bretagne, dont 73% qui en sont très fiers ! Les autres régions à forte fierté régionale sont l'Alsace, Midi-Pyrénées, Nord-Pas-de-Calais et Languedoc-Roussillon. L'enquête fut réalisée avant le regroupement des Régions. L'absence de la Corse est à remarquer car on peut imaginer qu'elle aurait été en haut du palmarès.

- Les résultats 2014 du Baromètre de Bretagne Culture Diversité/TMO Ouest montrent que 86,5 % des habitants de la Bretagne se disent attachés à la Bretagne, alors que 86 % des personnes ayant déclaré être bretonnes disent qu'être breton est « important » pour elles.

- Les résultats de l'enquête sociolinguistique de TMO Ouest de 2018 commandée par la Région Bretagne a surtout été faite pour compter le nombre de locuteurs de langue bretonne et de gallo afin de nourrir la politique publique en lien. Il y a toutefois un chiffre qui confirme cette combinaison identitaire : les Bretons se revendiquent ici à 56 % Bretons et/ou Français et Breton à égalité avec 38 % autant Français que Breton.

- Le baromètre des territoires d'avril 2019 Elabe/Institut Montaigne montre que la Bretagne est la Région de France à laquelle ses habitants sont le plus attachés (77%, + 19) et même plus attachés qu'à la France (73%). La Bretagne « se distingue par une très significative surreprésentation des « Enracinés »[79] (32%, + 10). « Terre d'enracinement, elle est la région dans laquelle ils sont le plus nombreux. Heureux de vivre là où ils ont choisi de vivre, leur bulle personnelle est un bouclier qui les protège de la violence sociale, sans pour autant la masquer »[80] dit le commentaire du résultat de l'enquête.

- L'enquête BVA/presse régionale sur l'état des lieux de l'opinion régionale[81] d'avril 2019, nous montre que 89 % des Bretons se disent attachés à leur région (la moyenne nationale est de 75 %). Christelle Craplet, directrice de clientèle chez BVA, qui témoigne ce chiffre pour la revue *Bretons* [82] , constate que les identités régionales perdurent avec un fort taux d'attachement : « c'est quelque chose qu'on a déjà pu mesurer dans le passé. On peut probablement aussi dire que ceux qui viennent habiter en Bretagne, qui ne sont pas des Bretons d'origine mais qui font le choix de vivre dans cette région, se fondent dans le paysage et dans cette identité forte […]. Ce n'est pas simplement un attachement à la légère, parce

[79] Ib.
[80] Ib.
[81] Enquête BVA/PQR https://www.bva-group.com/sondages/etat-lieux-de-lopinion-regionale-bva-presse-regionale-avril-2019/ - Consulté le 30/08/19
[82] Revue *Bretons* n° 156, août/septembre 2019

qu'on est content d'habiter dans la région. Pour une partie non négligeable des habitants -un Breton sur quatre- c'est l'identité régionale qui domine par rapport à toutes les autres, et notamment le sentiment national.».

- Enfin, l'enquête Breizh civic lab/TMO[83] d'août 2019 confirme que 87 % des habitants de la Bretagne se sentent Bretons. Il est à noter que ce dernier sondage qui portait principalement sur la réunification de la Bretagne avec le département de Loire-Atlantique a été financé à hauteur de 15 000 euros par les citoyens bretons eux-mêmes, à travers une levée de fonds et une mobilisation par le web menée par l'association Dibab. C'est une première. Cela montre, en soit, la force mobilisatrice possible sur ces questions.

À travers ces différents sondages et enquêtes, il est indéniable que l'attachement des Bretons à la Bretagne est fort avec un sentiment d'appartenance durable et une mixité des identités qui se vit sans difficulté a priori : les habitants se sentent majoritairement Bretons et Français, parfois plus l'un que l'autre, mais avec une capacité d'associer ces deux sentiments.

Les questions de ces enquêtes ne portent pas sur le rapport territorial infrarégional et en particulier le rapport aux *pays,* c'est pourquoi je vais le développer ci-après. Il me semble en effet essentiel de les appréhender pour comprendre l'identité bretonne et son rapport à la qualité de la vie associative.

Être Breton et d'un « pays » de Bretagne

Pour expliciter les notions d'appartenance locale en Bretagne et la place particulière du mot *Pays*, je vais l'illustrer en prenant ma situation. J'habite à Plouguerneau qui est, pour certains habitants, dans le pays Pagan. Celui-ci possède certaines caractéristiques culturelles sur lesquelles je reviendrai au cours de ce mémoire. Plouguerneau est dans la communauté de communes du pays des Abers[84](le reste du pays Pagan est dans la Communauté de communes de Lesneven-côte des légendes) dont l'office de tourisme intercommunal fait la promotion. Cet EPCI[85] est lui-même dans le pays (Voynet) de Brest, lui-même dans l'ancien évêché appelé (pays du) Léon. À Plouguerneau, certaines personnes se disent d'abord de leurs anciennes paroisses : Lilia, le Grouaneg ou St Michel. Il existe une ou plusieurs associations

[83] Enquête Dibad/TMO https://issuu.com/dibab.bzh/docs/sondage_bretagne_dibab_tmo_af1f968100645f?fbclid=IwAR1YQuPKvr8QXwXc9hi8YL6lzHLjaJqi07zVrwdhmYjizO-QXFGOjWbL4Bo - Consulté le 30/08/19.

[84] Un Aber est le nom que l'on retrouve dans les pays celtiques pour une vallée ennoyée qui a donné un estuaire.

[85] Établissement Public de Coopération Intercommunale

de redynamisation territoriale pour certaines de ces entités socio-géographiques : le foyer des jeunes du Grouaneg, l'association *Mich mich war zao*[86] pour St Michel…. Il y eut durant des années l'association des commerçants de St Michel et celle de Plouguerneau. Au sein même de ces anciennes paroisses, dans les quartiers, sont parfois organisés, par des associations de fait, des fêtes ou des chantiers collectifs comme dans mon quartier du Strejoù. Tout cela est dans le nord du département du Finistère (avec 2 CPAM[87], nord et sud et des services publics ou para-publics parfois divisés en deux) où il y eut longtemps des plaques d'immatriculation des voitures 29 N pour le nord et 29 S pour le sud. Enfin, ces ensembles sont dans l'entité Bretagne où tout le monde se reconnait, dont quatre départements sont dans la Région Bretagne. Du quartier à la Bretagne, il y a entre 5 et 6 possibilités d'appartenances territoriales, autant de raisons de faire ensemble en s'associant autour d'objets variés.

À l'image de Plouguerneau, l'ensemble de la péninsule bretonne est une véritable mosaïque territoriale, un vêtement d'Arlequin, avec un découpage territorial qui va de son foyer aux frontières de la Bretagne avec des sentiments d'appartenances locaux plus ou moins forts selon les endroits. L'explication vient que la Bretagne a été découpée au fil du temps en différents pays, eux-mêmes sous-divisés depuis au moins le haut-moyen âge. Comme le souligne Hervé Latimier dans notre entretien (retranscription en annexe VI), le concept de pays est flou, les limites parfois peu nettes avec cette ambiguïté sur le sens même du mot qui est utilisé sur plusieurs niveaux jusqu'à aujourd'hui. L'expression bien connue du « mal du pays », nostalgie bien connue des « Parisiens » (et autres Bretons « émigrés ») montre combien ce pays est celui, aussi, qui se rêve. Certains parlent de « petite patrie » (« *hon broig vihan* »[88] comme l'écrivait l'abbé Leclerc, en 1933[89]). Le slogan des années 1970/80 « Vivre et travailler au pays » a eu un grand succès en Bretagne et est toujours utilisé par certains acteurs associatifs et politiques, comme ceux de ma municipalité. Sur de nombreux monuments aux morts de la première guerre mondiale de Basse Bretagne (Brest, Scrignac…) on peut lire cette phrase : « *Maro evit ar vro* »[90] alors que Gilles Servat chante pour les Bretons *expatriés* et tous les autres en mal de leur pays : « *Il est là, là, il est en toi/En toi, le*

[86] St Michel debout ! (en breton)
[87] Caisse Primaire d'Assurance Maladie
[88] Mon petit pays.
[89] Cité par FAVEREAU Francis, (1993), *Bretagne Contemporaine. Langue, Culture, Identité,* Morlaix : Skol Vreizh, p. 45.
[90] Mort pour le pays (en breton)

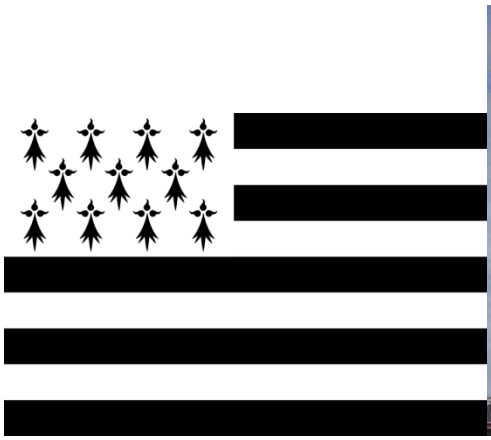
pays/Et tu dis c'est sûr, je reviendrai là-bas/Si je peux »[91]. De quel pays parle-t-on ? À chacun, peut-être, de choisir…

Je fais l'hypothèse que ce fonctionnement en poupée gigogne amplifie le fort sentiment d'appartenance en Bretagne : il est possible de choisir son territoire d'appartenance, comme il est possible de mixer ses identités, selon son histoire et ses affinités. La structuration socio territoriale, avec des périmètres qui se superposent parfois, renforce ce sentiment d'être un habitant, avec d'autres, de quelque part et, de fait, participe des mobilisations collectives, donc associatives. Les pratiques collectives d'engagements s'expérimentent là, sur ces petits espaces territoriaux, où l'habitant peut promouvoir, entretenir, animer voire défendre son « pays ».

Indicateurs de sentiments d'appartenance à la Bretagne, les marqueurs de territoires

Il y a de nombreux symboles bretons et d'autres dits celtiques qui identifient la Bretagne mais c'est le drapeau breton, le *Gwen ha du* (document photo 3), qui signifie le plus ce que peut-être une communauté qui se reconnaît entre elle. Inventé dans les années 20 par le nationaliste Morvan Marchal, il veut dire *Blanc et noir* et est aujourd'hui présent partout : frontons des mairies, fêtes, spectacles, manifestations, concerts, tour de France… autant en Bretagne qu'avec les Bretons de l'étranger qui l'affichent ostensiblement à travers le monde dans de nombreuses manifestations même les plus inattendues. Il n'y a pas beaucoup d'évènements en Bretagne où l'on ne voit pas le drapeau breton, sur scène ou dans la foule. C'est indéniablement un élément fédérateur totalement approprié à la population. Même le parti de Jean-Luc Mélenchon se l'est accaparé (document photo 4) ou une campagne de dépistage du cancer du sein (document photo 5) qui ajoute la coiffe bigoudène (coiffe traditionnelle au sud du pays de Cornouaille dans le Finistère). Ce marqueur est désormais consensuel. Depuis 2007, toutes les voitures neuves de Bretagne ont le drapeau breton près de leur plaque d'immatriculation avec le BZH, abréviation du breton *Breizh* qui signifie Bretagne en langue bretonne unifiée. Depuis 2014, il est même possible d'avoir un .bzh pour les courriels. Enfin, un autre signe d'appartenance est apparu depuis une dizaine d'années sur de nombreuses voitures : l'autocollant de la marque de vêtements *À l'aise Breizh* où l'on voit une ou des bigoudènes stylisées et la phrase *À l'aise Breizh*.

[91] SERVAT Gilles, (1998), *Le pays*, Album : *Touche pas à La Blanche Hermine,* Sony music.



Document 3 (photo) : *Gwen ha du*, drapeau breton

Document 4 (photo) : manifestation place de la République à Paris avec le drapeau breton transformé, le symbole de la France Insoumise remplaçant les hermines.

Document 5 (photo) : affiche de la campagne de la Ligue en faveur du dépistage du cancer du sein.

Le drapeau est omniprésent en Bretagne et bien visible avec les Bretons d'ailleurs.

J'ai souhaité rechercher combien il y avait d'associations qui avaient le mot « Bretagne » ou « Breizh » dans leurs noms afin de repérer combien pouvait être fort leur sentiment d'appartenance. Ce travail a en effet été fait en 2018 pour les entreprises par un étudiant en sciences politiques de Rennes, Loïck Roulaut. Il est apparu qu'il y a enregistré à l'INPI,[92] 789 entités pour « Breizh » et 951 pour « Bretagne ». Rencontré lors de l'Assemblée générale du think tank Bretagne prospective le 30 novembre 2018, il me confirmait que le phénomène s'inscrit vraiment sur l'ensemble de la Bretagne d'une manière très forte. En guise de comparaison, pour la Corse et le pays Basque, les chiffres sont nettement inférieurs : 500 pour la Corse et 200 à 300 pour le pays Basque mais il y aussi bien moins d'entreprises. Contrairement aux entreprises, je n'ai pas accès aux noms de toutes les associations bretonnes mais il n'est pas difficile d'imaginer que le phénomène peut-être le même pour celles-ci.

Je le démontrerai plus tard, la Bretagne est une région sportive. Comme ailleurs en France et dans le monde, dans ces clubs de football ou basket, le sentiment d'appartenance à la ville où ils sont basés est généralement fort. Il s'y ajoute en Bretagne le sentiment d'être breton (le nombre d'hermine ou de triskell sur les drapeaux des clubs en témoigne) avec, parfois, des consensus politico-économiques territoriaux réunissant tout le monde. Par exemple, une

[92] Institut National de Protection Industrielle

charte pour la mise en place d'un protocole commun lors des « derbys bretons » de football entre quatre des cinq équipes professionnelles bretonnes a été signée le 25 juillet 2019. La charte rassemble les clubs professionnels de Guingamp, Lorient, Rennes et Brest, le Conseil régional de Bretagne, le comité Bro Gozh[93], Produit en Bretagne, Sonerion[94], et l'association La Nuit des Étoiles[95] dans l'objectif de « créer de véritables fêtes populaires aux couleurs de la Bretagne.»[96] Les clubs s'engagent à organiser, pour chacune de ces rencontres, un protocole commun consistant à la présence sur la pelouse du stade du plus grand drapeau breton du monde, de l'attribution de trois drapeaux bretons par siège par le Conseil régional au club qui accueille, de la présence d'un des bagadoù de la région du stade concerné et de l'interprétation du *Bro gozh va zadou* [97] sous une forme ou sous une autre avant le match. Le réseau Produit en Bretagne fera découvrir le savoir-faire des entreprises locales. Si nous sommes bien loin des 10 000 associations locales sportives bretonnes, cela montre un sentiment d'appartenance qui touchera les supporters composés de nombreux bénévoles de clubs locaux.

Tous ces indicateurs construisent un sentiment d'appartenance et participent à se représenter en un groupe social : *les Bretons*. Selon Pierre Bourdieu «la représentation que les groupes se font d'eux-mêmes et des autres contribue pour une part importante à faire ce que sont les groupes et ce qu'ils font. La représentation du monde social n'est pas un donné mais le produit d'innombrables actions de construction.»[98]Ses actions sont nombreuses en Bretagne.

Ce sentiment d'appartenance explicité, je vais désormais interroger la Bretagne à travers son histoire, sa géographie, ses singularités afin de comprendre l'origine de celui-ci et tenter de cerner d'où vient le sens du collectif des Bretons.

[93] Le Comité *Bro Gozh ma Zadoù* (Vieux pays des mes ancêtres) est une association qui a pour mission de diffuser et de promouvoir l'hymne « national » (comme il est écrit sur leur site internet) breton,
[94] Fédération des sonneurs et bagadoù
[95] Association de Tréflez (29) à l'origine du plus grand drapeau breton au monde, 1 398 mètres carrés, et d'un grand festival annuel de musiques autour de ce projet.
[96] Source : site *Bro Gozh va zadou* https://pbgmz.wordpress.com/
[97] *Bro Gozh ma Zadoù.* Hymne créé en 1905 sur le même air que l'hymne gallois.
[98] BOURDIEU Pierre, (1977), *Une classe objet,* Paris : Actes de Recherches en Sciences Sociales, p.2

2.1.2 - UNE PRÉSENTATION DE LA BRETAGNE

Une histoire et des pratiques culturelles propres au territoire

La Bretagne est une mosaïque de micro-territoires qui s'enchevêtrent avec, chacun, son petit caractère, d'anciennes pratiques culturelles originales parfois, son paysage un peu différent. Entre la côte et l'intérieur des terres, des massifs granitiques imposants de Perros-Guirrec aux Abers du Léon, des tourbières des monts d'Arrée aux talus semés de têtards de Plénée-Jugon, des stations balnéaires de Dinard ou de Quiberon aux villages en déshérence du centre Bretagne, en passant par les îles ou les métropoles de Brest, Rennes et Nantes, « Bretagne est univers » écrivait St Pol Roux. L'existence de deux Bretagne(s) linguistiquement distinctes est attestée de bonne heure. Au XVe siècle, la chancellerie pontificale qui demandait au clergé de parler la langue de ses ouailles, distingue déjà la *Brittania gallicana* et la *Brittannia britonizans*[99], c'est-à-dire la Bretagne qui parle gallo (langue d'oïl à l'origine du français) et la Bretagne qui parle breton. Ces deux Bretagne (s) sont encore clairement identifiables, dans les toponymes. Définie en 1980, la limite linguistique actuelle se dessine comme telle : elle part à l'ouest de Plouha et au sud de Paimpol, dans les Côtes-d'Armor, elle passe ensuite par Châtelaudren, Corlay, Locminé et se termine dans la presqu'île de Rhuys, dans le Morbihan. Au-delà des toponymes, comment sait-on que l'on est en Bretagne ? Comme j'entends régulièrement, est-ce parce qu'il n'y a pas d'autoroutes payantes que la Bretagne est bien repérée comme un territoire à part ? D'ailleurs, qu'est ce que la Bretagne ?

Je vais tenter d'éclaicir cela afin de comprendre ce qui fait la Bretagne en développant les éléments qui la détermine :

- D'abord sa géographie identifiable et ses paysages (document carte 6): c'est un territoire facilement repérable, une péninsule située à l'extrémité ouest du continent indo-européen. Son découpage géographique par son linéaire côtier est clairement visible -au moins sur une carte européenne- avec une grande façade maritime de 1 772 km.

- Son nom, ensuite, qui a traversé l'histoire allie à la fois entité géographique, culturelle et collectivité territoriale (même s'il faut bien différencier la Région Bretagne, sans le département de Loire-Atlantique depuis 1941, de la Bretagne comme entité). C'est d'ailleurs l'un des rares territoires d'Europe qui, après avoir été Royaume, Duché, province et Région, a gardé plus ou moins les mêmes frontières depuis plus de 1 200 ans.

[99] PRIGENT Christiane, (1992), *Pouvoir ducal, religion et production artistique en Basse-Bretagne de 1350 à 1575*, Paris : Maisonneuve et Larose.

- Son histoire originale : avec l'arrivée massive de Bretons insulaires de l'île de Bretagne en Armorique entre le IVe et le VIe siècle, une force identitaire s'y développa qui se renforça d'autant plus qu'elle devait se différencier de ses pugnaces et envahissants voisins, les Anglais et les Français. « Un territoire, un État, une langue, une fierté identitaire […] nombre de composantes d'une nation étaient bel et bien réunies dans la péninsule armoricaine, en ordre séparé dès la fin de l'Antiquité tardive jusqu'à la fin du Moyen Age quand le duché présentait tous les caractères d'un État quasi-indépendant»[100], nous dit l'un de ses historiens. Autonome de 1532 à la Révolution française, indépendante avant, la Bretagne garde jusqu'à aujourd'hui les traces de cette histoire dans ses monuments, toponymes, patronymes, batailles, guerres, famille royale bretonne… mais aussi, peut-être, par des éléments partiels de mémoire collective issus de celle-ci. Par exemple, en 2013, un puissant mouvement de révolte contre la taxe poids-lourds se nomma sciemment *Les Bonnets rouges* en référence au nom des insurgés Bretons de 1675 qui, face aux seigneurs locaux et au pouvoir royal, revendiquaient une justice fiscale par différentes exactions. Comme expliquait l'universitaire rennais Gauthier Aubert, le 3 août 2019, en préambule de la pièce *Les Bonnets rouges* donnée par la troupe Ar vro Bagan : *« c'est bien le seul endroit de France où on réactive l'histoire. Personne n'évoque les Lustucru du Boulonnais par exemple ou d'autres noms de révoltés de l'hexagone dans les luttes actuelles, ce qui me fait dire que la Bretagne a un lien particulier avec l'histoire*.»

- Il existe deux langues endogènes en Bretagne : le breton, d'origine celtique, et le gallo, d'origine romane qui est proche d'autres langues d'oïl existant en France. Avec 191 000 locuteurs de gallo, cette langue représente 5 % de la population et le breton 5,5 % de la population[101] pour les 207 000 locuteurs. Dans la famille des langues indo-européennes, la langue bretonne n'est pas latine mais celtique, cousine du gaëlique d'Écosse ou d'Irlande et sœur des langues cornique et galloise avec des racines sans doute gauloises.

- Sa culture endogène, dans toute sa diversité, s'est nourrie au fil du temps d'apports extérieurs : musique avec des instruments emblématiques qui ne sont pourtant pas spécifiques à la Bretagne comme la bombarde et le biniou, chants avec des techniques bien particulières comme *le kan ha diskan* (système tuilage et rythmé par le pas) ou la *gwerz* (forme de complaintes), danses souvent issues des danses de la Cour, pratiquées hors des cercles

[100] CORNETTE Joël, (2018), *La Bretagne, une aventure mondiale*, Paris : Tallandier, p 58.
[101] Enquête TMO Ouest/Région Bretagne de 2018
https://www.bretagne.bzh/jcms/prod_435654/fr/enquete-socio-linguistique-qui-parle-les-langues-de-bretagne-aujourd-hui - Consulté le 15/10/18

communautaires depuis l'après-guerre à travers les festoù-noz, sport avec la lutte bretonne, le Gouren, pratiquée désormais dans des clubs sportifs locaux...

Document 6 (carte) : la Bretagne avec ses provinces historiques. Cette carte de la Bretagne a été dessinée par le cartographe Mikael Bodloré-Penlaez pour *l'Atlas de Bretagne*[102]. Elle mélange les anciens évêchés issus de l'Ancien Régime avec des territoires culturels, plus ou moins encore affirmés, liés à des spécificités de langues ou de danses. La plupart de ces identités locales s'estompent mais restent un combat dans l'imaginaire régionaliste.

Les années après la seconde guerre : renaissance culturelle et décollage économique

Après la seconde guerre mondiale, la Bretagne, comme la France, a été peu à peu intégrée dans le flux de l'économie mondialisée. C'est l'époque, où pour « réussir » socialement, il devenait de bon ton de laisser de côté la culture bretonne (notamment la langue et la musique). Cependant, dans le même flux de ces évolutions socio-économiques majeures qui tendaient à engloutir la culture bretonne est né, à partir des années 1950, un large mouvement de réappropriation à la fois économique et culturel de la région par des fractions croissantes

[102] BODLORE-PENLAEZ Mikael, (2011), *Atlas de Bretagne/Atlas Breizh,* Spézet : Coop Breizh.

de ses habitants se sont développés d'une part et d'autre part un développement économique important qui lui a permis de rattraper une partie du retard qu'elle avait accumulé depuis le XIXe siècle. Au même moment, la région a connu une créativité et un dynamisme culturels qui, à la fois s'ancraient dans le passé et se projetaient dans l'avenir avec des personnalités marquantes comme Per-Jakez Helias ou le musicien Alan Stivell.

Ce dynamisme culturel breton, ce « revival » de l'après-guerre était également lié au fait qu'une petite partie de l'*emsav* s'était compromis avec l'occupant nazi durant la seconde guerre mondiale et qu'il avait rendu inaudible toute revendication d'autonomie politique pour la région. La voie culturelle restait la seule praticable. La réinvention du fest-noz en est l'illustration symptomatique avec la figure tutélaire de Loeiz Ropars. Né en 1921, enseignant laïc, à la fois chanteur et danseur, Loeiz Ropars a impulsé un mouvement social qui a pris pour cause la renaissance du fest-noz dans le but de sauver la danse et la musique bretonne traditionnelles. En 1949, il organise un premier fest-noz à Poullaouen. L'espace de la fête n'est alors plus seulement cantonné à la sociabilité de tel ou tel village, l'entrée devient payante. De rite communautaire, le fest-noz devient divertissement social. Ce qui était auparavant une expression de l'unité d'un groupe social permet aujourd'hui la recherche d'un plaisir plus personnel.

Document 7 (texte). La Bretagne en chiffres [103]

La Bretagne est composée de quatre départements (Finistère, Morbihan, Côtes d'Armor, Ille et Vilaine) du point de vue administratif et de cinq, du point de vue historique, en y rajoutant la Loire-Atlantique avec, en Bretagne administrative 102 cantons, 59 EPCI (Établissements Publics de Coopération Intercommunale), 1233 communes et une population de près de 3,34 millions d'habitants, soit 5,1 % de l'ensemble métropolitain. Sa densité est de 122 habitants au kilomètre carré, soit un peu plus que la moyenne métropolitaine mais variant d'un département à l'autre. Sa population évolue un peu plus vite (0,5 % en moyenne annuelle) que pour l'ensemble du territoire (0,4 %) et est légèrement plus jeune : les plus de 60 ans représentent 24 % des habitants contre 26 % au plan national.

[103] Source : Services de l'Etat/Préfecture de Région

2.1.3 - DES HÉRITAGES « ASSOCIATIVES » ISSUS DE L'HISTOIRE

Avant 1901, il est évidemment difficile de parler d'associations à proprement parler. J'évoque dans le déroulé historique qui va suivre des modes coopératifs de fonctionnement, des communautés et des formes de développement liés au collectif. L'association dite de la loi 1901, tout comme d'autres possibilités de « faire ensemble », ayant pris le relais de pratiques anciennes.

Du catholicisme celtique à la gestion des communs : des pistes historiques d'une manière de « faire ensemble »

La Bretagne fut une terre où l'Église a pris une place très importante durant des siècles et dont il résulte aujourd'hui, en plus d'un patrimoine historique sans équivalent et des valeurs transmises, le double des enfants bretons scolarisés dans les écoles privées catholiques que dans le reste de la France.[104] L'Église a joué un rôle particulièrement important dans la vie sociale bretonne et a eu pour effet, également, un refus de l'extrémisme en politique : les Bretons votent majoritairement pour des partis issus du catholicisme social ou de la sociale démocratie. Une question reste en suspens après ce constat : la religion était installée partout en France et dans d'autres pays d'Europe, alors qu'est-ce qui a fait qu'en Bretagne elle ait tant «infusé » cette région jusqu'à aujourd'hui ? Ronan Le Coadic[105] apporte une hypothèse qui part de l'origine de la chrétienté bretonne. En Bretagne, la religion n'est pas venue de l'est mais de l'ouest, au moment de l'arrivée de populations nommées Bretons en Armorique entre le IVe et le VIe siècle. Ceux-ci, déjà christianisés par l'Irlande, n'avaient pas les mêmes pratiques que les Chrétiens romains. C'est ce que les historiens appellent le *christianisme celtique*. À l'inverse du système romain, il était fondamentalement décentralisé et, pense Ronan Le Coadic, leurs façons de fonctionner pourraient avoir des conséquences jusqu'à ce jour. Selon lui, en Bretagne, jusque tardivement : « *il y avait une certaine façon de vivre la religion. C'est à dire que dans certains endroits la religion était peut-être plus 'up-down', alors que chez nous, elle était pas mal, 'bottum-up' […] André Siegfried dans son Tableau de la France de l'Ouest décrit le Léon*[106] *en terme de théocratie et il dit que le pouvoir n'était pas aux mains de la hiérarchie catholique. Il n'était pas aux mains de l'évêque […]. Il était aux*

[104] Avec 49 % dans le Morbihan et plus de 30 % dans les autres départements bretons, la part des élèves inscrits dans des établissements privés dans la Région est plus de deux fois supérieure à la moyenne nationale qui dépasse à peine les 16 %. Source : https://www.letelegramme.fr/bretagne/ecoles-privees-environ-40-des-eleves-bretons-01-09-2017-11646561.php - Consulté le 15/09/19

[105] Ib.

[106] Région nord du Finistère actuel qui était un évêché sous l'ancien régime.

mains d'une espèce de caste de prêtres issus du milieu rural […]. C'est le prêtre qui a pris le pouvoir sur l'évêque, donc un besoin d'encadrement local avec des gens en qui on a confiance et qui sont issus du terroir […] ça peut correspondre à une aspiration bretonne […]. Au lieu d'être organisé avec les archevêques, évêques… : le pouvoir de haut en bas. Il était organisé de façon très horizontale.»[107] Christian Oger pense aussi qu'un des éléments du catholicisme breton est qu'il a lutté contre le centralisme et que « *le dogme de l'Église n'était pas respecté en Bretagne car pour le clergé breton, le dogme n'existait pas*.»[108]

Une organisation communautaire issue des paroisses dites *primitives*

L'Armorique est passée à la Bretagne par l'installation de communautés paroissiales issus d'île de Bretagne et dont on trouve la traçe dans les noms de communes commençant par Plou-, Ple-, Plu-, Lan- ou Gwi-… Olivier Dulucq estime qu'« *il y a vraiment eu des Plou*[109]*, les micro-pays. Une organisation territoriale où beaucoup de Bretons se retrouvent dans cet enclos-là. Il y a une faible mobilité mais tous se retrouvent dans les comités des fêtes, la classe… et ça, c'est un élément favorable à une vie associative. Il y a la coté péninsulaire et à l'intérieur, des enclos paroissiaux. Cette spécificité a permis un développement de la vie associative* ». L'historien Joël Cornette confirme qu'il y eut, en Bretagne, « un nationalisme à l'échelle de la paroisse qui est structurante, bien plus qu'ailleurs. De la renaissance bretonne - au XVIe et au XVIIe siècle- jusqu'à Louis XIV, l'échelle des paroisses est singulière à l'échelle de l'Europe.»[110] Cette analyse se trouve confortée par celle de Daniel le Couedic[111] qui explique que le passage de l'Armorique à la Bretagne à partir du VIème siècle a façonné le paysage en un fourmillement de petites unités issues des communautés de migrants venant de l'île de Bretagne vers ce qu'ils allaient nommer la *petite Bretagne* : «cette caractéristique confère un aspect 'mosaïque' au territoire, qui conduisit à l'instauration d'un impressionnant réseau de routes parachevé au XXème siècle. Cette foisonnante capillarité y culmine aujourd'hui à 21 km pour 1 000 habitants contre 16 km au niveau national, 7,6 en Allemagne et 7 en Grande-Bretagne […] en irrigant le territoire d'une manière appréciable pour les entreprises, rarement confrontées dès lors à des soucis d'accessibilité, elle a favorisé une large répartition de l'emploi, qui vient diminuer les effets de la dispersion de l'habitat : aujourd'hui

[107] Extrait de la retranscription de l'entretien avec Ronan Le Coadic le 25/06/2019, en annexe V
[108] Extrait de la retranscription de l'entretien avec Christian Oger le 08/09/18
[109] Plou est un appellatif toponymique qui a pour sens « communauté » puis, par extension « paroisse »
[110] Intervention de Joël Cornette lors de l'émission de France Culture du 11 mars 2019, *La fabrique de l'Histoire*, *Histoire de la Bretagne* (1/4), *La Bretagne, Finistère ou centre du monde ?* animée par Emmanuel Laurentin
[111] Architecte DPLG, historien de l'architecture. Directeur honoraire de l'Institut de géo-architecture de l'Université de Bretagne Occidentale.

26 % des 960 000 membres de la communauté active bretonne travaillent au sein de leur commune et 59 % dans la zone d'emploi où se situe leur habitation.»[112] Ce bocage amènerait la population à se réunir périodiquement tant pour échanger des informations que, tout simplement, pour souder le groupe social. En revanche, l'habitat aggloméré inciterait les gens à s'isoler. C'est la thèse du géographe Hervé Le Bras qui arrive à cette conclusion par le parallèle entre le vote Front National, forte en zone de population agglomérée, et bien moindre en zone de bocage.[113]

Un regard particulier sur les communs issus de pratiques collectives anciennes

Pierre-Yves Jan ajoute que la Bretagne garda des droits ou un état d'esprit spécifique communautaire à certains endroits, après la Révolution, à travers ce que l'on nomme les frairies (*breuriez* en breton). Le droit romain n'aurait jamais complètement tout couvert. Il serait un système «*clanique* » qui, selon lui, se perpétue à travers les Pardons[114] perçus comme un moyen de régulation communautaire. La frairie, quant à elle, est une subdivision plus ou moins considérable de la paroisse ou de la trêve elle-même. Tandis que la trêve n'était qu'une exception, toutes les paroisses rurales et les villes étaient partagées en plusieurs frairies. Quoique pourvue le plus souvent d'une chapelle, la frairie était moins une division ecclésiastique qu'une division administrative ou financière établie par les fabriques paroissiales auxquelles incombaient autrefois le soin de lever les impôts, de recruter la milice etc. Cette pratique culturelle subsiste, selon Pierre-Yves Jan car « *il reste beaucoup de choses qui fait que l'on est, en Bretagne, dans le commun : fours, mares, sentiers littoraux… C'est un attachement à des choses qui, même si elles sont titulairement privées, on ressent que c'est du Commun, on se sent co-responsabl*e. *Cette culture est un "pacte" reposant sur les volontés toujours à revivifier des concernés, et non pas une donnée génétique, essentialiste. C'est leur culture. En avoir acquis les bribes dans des communautés d'expérience, ici ou là en Bretagne, n'empêche pas d'accueillir les autres qui portent elles aussi des volontés de s'associer autour de communs.*»[115] Le droit romain n'aurait ainsi jamais complètement couvert tout le mental.

[112] LE COËDIC Daniel, PRIGENT Lionel, (2014), *L'urbanisation profuse saisie par la longue durée*, Cahiers de géographie du Québec, Volume 58, numéro 65
[113] LE BRAS Hervé, (2015), *Le pari du FN*, Paris : Ed. Autrement.
[114] Un pardon, en Bretagne, est une forme de pèlerinage organisé à une date fixe récurrente dans un lieu déterminé et qui est dédié à un saint précis.
[115] Extrait de la retranscription de l'entretien avec Pierre-Yves Jan le 12/10/18

La tradition de la quévaise[116] dans les Monts d'Arrée[117] est un exemple de culture collectiviste qu'analyse un *bleo hir,*[118]Jean-Claude Balbot, installé là-bas dans les années 70. Il explique que « dans la quévaise, il y a 4 000 hectares autour du village [...] tout le monde à tout instant a le droit d'accéder à cet espace commun, on peut mettre les vaches à pâturer, planter du seigle, faire de l'étrépage, etc. Tout cela a fonctionné jusqu'à la Révolution française […]. Les gens de quévaise refusaient que l'on divise le commun, ils s'opposaient au cadastre, opposition qui pouvait prendre un tour violent, très contestataire avec la conscience vive que quelque chose allait se perdre […]. C'est une construction sociale très forte. En 2012, lors des élections, je me suis rendu compte au deuxième tour, que sur les vingt communes des 4 000 du Grand Ouest qui ont voté le plus massivement pour François Hollande, il y en avait dix qui se situaient dans les Monts d'Arrée. Si l'on veut bien admettre sans ironie que revendiquer l'égalité, à ce moment-là, c'était voter Hollande, alors cette carte fait sens. Huit cents ans après l'apparition du système de quévaise, on se retrouve, dans les Monts d'Arrée, avec la moitié des vingt communes de Bretagne les plus à gauche, concentrées sur un petit territoire […] ces grands espaces communs sont restés ancrés dans les mentalités.»[119]

L'émulation entre *les rouges* et *les blancs,* un facteur de dynamisme ?

La religion -qu'elle ait des fondements celtiques ou non- et l'héritage de son organisation socio-géographique a joué un rôle essentiel dans le développement coopératif et associatif de la Bretagne. Elle lui donne aujourd'hui une coloration particulière. L'émulation a aussi été stimulée par la concurrence -ou la complémentarité parfois- avec le développement des écoles publiques, les grands mouvements laïcs d'éducation populaire et les syndicats ouvriers. Ces deux mouvements portaient, selon Hervé Gouilh, « *un corpus de valeurs, de doctrines, sans doute partagées, qui tranche avec les égoïsmes.*»[120] S'il y a eu une alliance, et parfois des oppositions entre la CGT et le goupillon, cette dynamique a poussé les uns et les autres à donner encore plus, chacun s'outillant pour s'instruire, comprendre le monde, créer des outils de développement… «*Il y a une culture populaire en Bretagne de se défendre collectivementt.*

[116] *Quemaes* en moyen breton, *kevaez* en breton moderne est à l'origine « une pratique successorale de certaines seigneuries ecclésiastiques de Bretagne, qui avait été mise en place pour faciliter les défrichements, donc la mise en valeur agricole et le peuplement ». Wikipedia consulté le 20/10/19 https://fr.wikipedia.org/wiki/Qu%C3%A9vaise

[117] Région aux terres assez pauvre située dans le centre du Finistère

[118] *Cheveux longs* en breton, nom donné par la population locale aux « hippies » qui s'installaient dans les Monts d'Arrée –zone du centre Finistère- dans les années 60/70

[119] BOURDEAU Vincent et POULTEAU Ève, (2015), *Les chevaux de bataille du monde rural - Entretien avec Jean-Claude Balbot,* Revue Mouvements n°84, p 145.

[120] Extrait des notes de mon carnet de bord prises suite à mon entretien avec Hervé Gouilh le 30/08/18

Les Bretons se sont aussi servis de la soutane pour être moins rabroués par les dominants avec les abbés Trochu, Bridel, Mancel[121] *… qui aidaient les paysans à s'émanciper, à l'opposé de l'office central de Landerneau tenu par des petits nobles et des paysans cultivés*» analyse Pierre-Yves Jan.[122]

Le résultat durable de l'excellence scolaire au baccalauréat[123] en Bretagne est sans doute à mettre à cet actif avec un surinvestissement des Bretons pour l'école. Cette réalité structure nécessairement un territoire par les amicales laïques, OGEC[124], APEL[125] et surtout un sens du collectif renforcé par la formation de plusieurs générations à travers les mouvements d'éducation populaire comme la JEC[126], la JOC[127] et surtout la JAC[128] sur laquelle je reviendrai.

En résumé, en Bretagne, l'association serait finalement le substitut du maillage paroissial disparu, accentué par l'opposition entre laïcs et catholiques.

L'explication de cette vitalité associative par l'empreinte persistante du rôle joué, dans le passé, par le clergé catholique dans la création et l'animation d'associations a toujours pour conséquence, dans des familles, une tradition de l'engagement associatif. Ce sont les conclusions de Lionel Prouteau et François-Charles Wolff dans leur enquête[129] sur le bénévolat dans la vie associative. Ils notent que ce phénomène de dispositions à participer est observable sur tout l'ouest de la France, là où la religion fut forte.

[121] Ces trois abbés démocrates marquèrent de leurs empreintes au-delà du pays de Fougères d'où ils viennent : Félix Trochu est le co-fondateur, avec Emmanuel Desgrées du Loû, du journal « L'Ouest-Éclair » qui deviendra le « Ouest-France », les curés républicains, dits « rouges », Henri Mancel et Louis Bridel, créent syndicats, coopératives, caisses de crédit mutuel, journaux voire même des banques dont la Bretagne porte encore la trace jusqu'à aujourd'hui.
[122] Ib.
[123] L'Académie de Bretagne est, depuis plusieurs années, la première Académie, pour la réussite au bac. Pour la session de juin 2019, le taux de réussite au baccalauréat général est de 94 %, celui du baccalauréat technologique est de 93,4 % et celui du bac professionnel est de 88,4%. Ce qui, tous bacs confondus, donne un taux moyen de réussite de 92,5 %. Au niveau national il est en moyenne de 88,1%
[124] Organismes de gestion de l'Enseignement catholique
[125] Association des Parents d'Élèves de l'enseignement Libre
[126] Jeunesse Étudiante Chrétienne
[127] Jeunesse Ouvrière Chrétienne
[128] Jeunesse Agricole Chrétienne
[129] PROUTEAU Lionel et WOLFF François-Charles, (2004), *Donner son temps : les bénévoles dans la vie associative*, Paris : INSEE, Économie et statistique, N° 372.

Une terre qui fut celle de la misère et de l'émigration et où s'associer et se former était une nécessité

J'ai trouvé, dans mes enquêtes et rencontres depuis 20 ans, nombre de témoignages qui montrent comment les habitants pouvaient s'organiser collectivement dans l'adversité sur certains territoires. Par exemple, quand un cheval mourait dans les quartiers maritimes de Plouguerneau, ce qui était un drame aussi grave que la perte d'un membre de la famille, des fonds étaient collectés pour soutenir le foyer. Une sorte de mutuelle de secours spontanée se créait. Dans les fermes, les grands travaux agricoles se faisaient en commun avec les gens du quartier. Les agriculteurs se prêtaient les machines (ce qui a donné la formation des CUMA[130]). Jusque dans les années 1950/60, des veillées, fêtes religieuses, jeux, joutes, danses rassemblaient toutes les générations. L'entraide pour les travaux collectifs forgeait la solidarité. Marie Guillerm-Kerbrat me racontait que dans son village de Meneham à Kerlouan[131], lorsqu'un jeune du quartier partait au service militaire à 20 ans, il devait passer dans chaque maison pour manger, puis toutes les familles l'accompagnaient au car. Dans l'univers maritime des marins-pêcheurs, le fait associatif se traduisait par une solidarité active à l'égard des veuves par l'intermédiaire des Abris des marins[132].

Les danses de Bretagne nous disent aussi ce que pouvait être l'esprit de la société traditionnelle, entre groupe et individualité, comme la *dañs round* pagan, encore pratiquée entre Goulven et Plouguerneau dans le Nord-Finistère, que je développerai dans la dernière partie de ce document.

La soif de revanche après l'humiliation des temps passés est aussi considérée par certains de mes interlocuteurs comme un facteur du « faire ensemble » en Bretagne. Si les Bretons ont longtemps eu honte d'être Bretons, désormais, tout cela a changé et s'est complètement inversé pour de la fierté. Pour Jacques Malet, cela accentue le sentiment d'appartenance *« et le désir de se grouper pour montrer qu'on est organisé et déterminé*.»[133] L'un des pères du

[130] Coopérative d'Utilisation du Matériel Agricole

[131] Témoignage issu du collectage effectué en 2001 dans le cadre de mes fonctions à l'écomusée des goémoniers pour la création de la pièce de théâtre *Pêcheur de goémon*. On retrouve également les éléments dans son ouvrage : GUILLERM Marie épouse KERBRAT, (2004), *Meneham berceau de mon enfance, de 1846 à 1996*, Brest : Autoédition.

[132] A la fin XIXe siècle, les Abris des marins ont été créés sur les côtes bretonnes pour améliorer les conditions de vie des pêcheurs et de leurs familles, et lutter contre la tuberculose, l'alcoolisme, la démoralisation… Les Abris étaient gérés par des associations de marins-pêcheurs et se composaient de dortoirs pour les équipages en escale, de salles de loisirs, de locaux d'entretien du matériel de pêche. Des soins, des cours et des conférences étaient également dispensés.

[133] Extrait de la retranscription de l'entretien du 01/08/19 avec Jacques Malet

métro rennais, Jean Normand[134], dit avec force que cette identité négative, cette souffrance ancienne, doit se retourner et devenir un levier pour aller de l'avant : « Nous, Bretons, et encore plus Léonards, venons de loin. Le XIXe siècle a été celui de la grande saignée démographique de 1914/18, du naufrage de la langue bretonne, de l'intégration à la culture française, de l'urbanisation et de la modernisation à marche forcée. Mais loin d'avoir perdu notre identité, nous l'avons recouvrée. La fierté a chassé la honte. Tout le contraire de l'arrogance ou du repli sur soi, mais bien l'ouverture au monde et l'imagination créatrice. En œuvrant pour l'avenir de la Bretagne, là où le destin nous a placés, nous devons nous inspirer de l'audace de nos ancêtres qui ont fait surgir de leur sol ces églises et ces enclos qui sont des monuments d'éternités.»[135]

L'affirmation après une période de honte est un ressort de mobilisation qui vient de loin. Les Bretons ont longtemps été pris pour des ploucs, des benêts, à l'image de la domestique des bourgeois parisiens représentée sous les traits du personnage de livre illustré, Bécassine, qui, afin qu'elle reste muette et dans sa condition, n'avait pas de bouche dessinée sur son visage.

[134] Originaire de Guiclan dans le Léon, Jean Normand (1939/2017), fut adjoint à la mairie socialiste de Rennes et conseiller général d'Ille et Vilaine.
[135] GUILLOU Anne, ROZMOR Naïg, PENNEC Albert, (2001), *Le monde des Léonards*, Morlaix : Le Télégramme.

Document 8 (texte).

Le Célib, une mobilisation historique pour la Bretagne

Nombre de mes interlocuteurs me rappellent l'aventure du Comité d'Étude et de Liaison pour les Intérêts de la Bretagne (Célib). C'est un groupe de pression créé le 22 juillet 1950. René Pléven[136] fut le premier président, avec des membres issus de groupes politiques de droite comme de gauche. Á son apogée, au milieu des années 60, «*le comité regroupe l'ensemble des parlementaires bretons, les quatre conseils généraux, 1 200 communes, les syndicats paysans, l'ensemble des syndicats ouvriers, (CGT, CFDT, FO, CFTC), les organisations patronales, les chambres de métiers, les universités et les associations de défense de la culture et de la langue bretonne.*» [137] Dans le contexte de l'après-guerre, il s'agit de promouvoir le développement économique et l'identité de la Bretagne en profitant du plan de reconstruction et du plan Marshall. Ce « lobby breton » obtient de nombreux aménagements comme le Plan routier breton. Il est aussi à l'origine du processus de régionalisation en France (création en 1964 des Coder[138] dont la première sera créée en Bretagne) et de ce qui a été appelé par la suite le « miracle économique breton » dans les années 1960 : développement de l'industrie agroalimentaire, implantation de l'usine PSA[139] de Rennes en 1961, construction du port en eau profonde du Bloscon à Roscoff pour exporter, d'abord, du fret agricole par la compagnie maritime Brittany Ferries qui est aujourd'hui la plus importante en France et est toujours présidée par des agriculteurs.

« Que serait la Bretagne sans la JAC ? »

C'est la question ouverte que pose Olivier Dulucq[140]. Les Bretons ont dû s'organiser avant la mécanisation pour s'en sortir. Les années 1950 ont été celles du grand chamboulement où la population rurale passait à une autre société. Elle devenait « moderne », ne transmettait plus la langue, rejetait les danses traditionnelles, modernisait les fermes, construisait des maisons neuves près de *an ti kozh* (la vieille maison) pour faire ménage à part alors que toutes les générations vivaient ensemble depuis des siècles, échangeait les lits clos en chêne contre du

[136] René Pléven (1901/1993) était une personnalité importante de la France libre pendant la guerre. Il sera ensuite élu député des Côtes-du-Nord (aujourd'hui Côtes d'Armor) jusqu'en 1973. Il fut président du Conseil et ministre sous la IVe République puis Garde des Sceaux pendant la Ve République, sous la présidence de Georges Pompidou

[137] PASQUIER Romain, (2012), *Le pouvoir régional : mobilisations, décentralisation et gouvernance en France*, Paris : SciencesPo., Les Presses, p. 138

[138] Comités de développement économique régional

[139] Peugeot Société Anonyme, usine de fabrication de voitures Citroën et Peugeot.

[140] Extrait de la retranscription de l'entretien du 29/08/18 avec Olivier Dulucq

formica… en un mot se révolutionnait radicalement, socialement, économiquement, culturellement, poussée notamment par la formation des agriculteurs dans de grands mouvements d'éducation populaire tels que la Jeunesse Agricole Chrétienne. « La JAC par définition ; c'est de l'action de groupe ; c'est un mouvement. On adhérait parce qu'on était d'accord avec les grandes idées et parce qu'on voulait faire évoluer le milieu paysan. C'était l'objectif premier de la JAC. C'est plus un mouvement du milieu rural qu'un mouvement d'action catholique » témoigne la figure paysanne du Léon, Alexis Gourvennec[141], au sociologue Fañch Elegoët[142]. La stratégie était vraiment de réussir, de construire des outils de développement ensemble. L'agriculture se modifia alors peu à peu profondément. En cinquante ans, la Bretagne a d'abord rattrapé son retard historique puis elle a dépassé la moyenne des autres régions françaises en matière de croissance économique, de niveau médian, de revenu et de niveau de formation. Considérée comme « sous-développée », elle est devenue en quelques décennies la première région agricole de France et l'une des plus importantes d'Europe. Tout cela s'est fait par la force du collectif car, avec un caractère aussi insulaire que la Bretagne, il fallait de toute façon s'organiser et permettre aux initiatives de naître. Des mouvements de solidarité se sont aussi développés comme les CUMA[143]. Tous ces mouvements ont fortement participé à l'émancipation, notamment économique, des Bretons après la seconde guerre tout comme un grand nombre de mouvements d'éducation populaire laïques. Hervé Gouilh fait le constat, aujourd'hui, d'un paysage économique construit à partir de ces dynamiques où il n'y a « *pas de culture dominante d'un modèle économique comme les grandes familles du nord, les immenses industries à l'est. Le modèle entrepreneurial était l'agriculture et la pêche, c'est différent des grandes entreprises familiales avec le patronage. La Bretagne est ainsi plus ouverte à d'autres formes de coopération. Il n'y a pas de cité patronale, pas de Michelin, pas de Lainière de Roubaix.* »[144] Les héritiers de la JAC sont, pour certains, encore aux commandes de nombreuses organisations agricoles alors que le « modèle agricole breton » basé sur l'intensif et l'export est de plus en plus décrié pour ses dégâts environnementaux. Un état d'esprit reste cependant : celui d'entreprendre collectivement à travers, très souvent, des coopératives dont le chiffre d'affaire se compte désormais en milliards d'euros et où la technostructure a parfois pris la place de la

[141] Alexis Gourvennec (1936/2007) était un paysan léonard. Il se fait remarquer au début des années 1960 en devenant l'un des leaders de manifestations de paysans bretons. A l'origine de la Société d'intérêt collectif agricole (SICA) du pays de Léon et de la compagnie maritime Brittany Ferries créée d'abord pour exporter les produits léonards grâce au port du Bloscon à Roscoff fait sous l'impulsion du Célib.

[142] ELEGOËT Fañch, (2005), *Alexis Gourvennec, entrepreneur collectif*, Entretiens avec Fañch Elegoët, Rennes : Apogée, p 45

[143] Coopérative d'Utilisation de Matériel Agricole

[144] Extrait de mon carnet bord suite à l'entretien avec Hervé Gouilh le 30/08/18

gouvernance partagée d'origine. Elles composent avec un remarquable tissu de TPE/PME[145] installés sur un ensemble de petites villes moyennes. Ce paysage ne peut que renforcer un entreprenariat familial sur les territoires et un soutien à l'engagement associatif par ces derniers.

Le résultat de cette histoire, dont il est impossible de percevoir avec certitude ce qu'il en subsiste aujourd'hui, reste néanmoins un fait repéré par des acteurs associatifs de Bretagne dans laquelle certains souhaitent s'inscrire avec un sentiment d'appartenance durable.

Ce cadre historique posé, ma problématique est dans le présent : y a-t-il d'autres facteurs qui donneraient de la *vitalité* aux associations bretonnes ? La Bretagne ne porterait-elle pas des imaginaires particuliers qui contribueraient à forger des engagements collectifs ?

[145] Très Petites Entreprises/Petites et Moyennes Entreprises

2.2 - LES IMAGINAIRES,

DES FORCES MOBILISATRICES ASSOCIATIVES

Ce concept de l'imaginaire ou des imaginaires de Bretagne n'est pas facile à appréhender car il repose beaucoup sur du ressenti. Je vais, dans une première partie, aborder l'imaginaire culturel lié au légendaire, ce que l'on appelait au Moyen-Âge, la *Matière de Bretagne*, qui donne, particulièrement dans cette région, de la consistance au monde associatif. Dans une seconde partie, je développerai un imaginaire spécifique que je perçois, l'imaginaire du collectif et je tenterai de démontrer qu'il est ancré en Bretagne.

2.2.1 - LES PAYSAGES FAÇONNENT-ILS LES HABITANTS ?

Il y a bien sûr de multiples imaginaires en Bretagne. À la question de savoir si la langue est le critère unique de l'identité bretonne, l'écrivain Michel Le Bris répond : « Non, pour une simple raison : on n'a jamais parlé breton que dans une moitié de la Bretagne. Alors si la langue est le critère premier d'appartenance, cette moitié-là est bretonne ou pas ? La langue est un critère important, constitutif mais pas exclusif, sinon il y a une partie de la Bretagne qui est française. Si ce n'est la langue qui est l'élément identitaire premier, c'est forcément un imaginaire. […] Il y a un rapport singulier à certaines choses. À la nature, à la mer, à l'illimité, au fantastique. Voyez Chateaubriand ! »[146]. Les paysages, la nature, ouvrent des imaginaires par essence et ils sont particulièrement forts en Bretagne.

Dans les différents pays de Bretagne, avoir une lecture commune du paysage, des toponymes caractéristiques de la Bretagne, qu'ils soient en gallo ou en breton, est évocateur et puissant : cela force l'imaginaire. Alors, quelle géographie intime construisent les paysages en nous ? Qu'est-ce qui nous transforme ? La metteure en scène québécoise, Véronique Côté, qui a vécu son enfance au bord du fleuve Saguenay, a l'intime conviction que « nous devenons ce que nous admirons. Nous le prenons avec nous, en nous. Nous sommes faits de ce que nous voyons, des lieux que nous fréquentons, mais aussi de ce qu'on nous en raconte […] On finit par être bâti comme eux.» [147] La Bretagne ferait-elle les Bretons comme eux-mêmes construisent mentalement la Bretagne ?

[146] Revue *Bretons* du 30/05/17 - Titre de l'article : « La Bretagne est un imaginaire »
[147] COTE Véronique, (2014), *La vie habitable, Poésie en tant que combustible et désobéissances nécessaires* Québec : Éditions Atelier 10.

C'est éminemment connu, il existe en Bretagne un fond culturel immatériel fort qui attire et donne matière aux créations artistiques. Nombre de musiciens, metteurs en scènes, conteurs, romanciers, poètes, dramaturges… vont plonger dans ce substrat. Dans les Monts d'Arrée, des associations comme l'ADDES[148] propose, par exemple, des « activités de sensibilisation à l'environnement par la randonnée, une activité propre à l'éveil des sens et à l'enrichissement de l'imaginaire »[149] avec plusieurs emplois d'animateurs ; le centre de l'imaginaire arthurien, au cœur de la forêt mythique de Brocéliande anime conférences, débats, rencontres, manifestations, expositions… Ces imaginaires liés aux légendaires sont ancrés dans des lieux : la forêt d'Huelgoat («Terre de légendes» prévient le panneau à l'entrée du village), les marais du Yeun Elez dans les Monts d'Arrée, les îles, St Malo ou Concarneau intra-muros, la baie de Douarnenez et sa ville d'Ys engloutie sous les eaux… Chaque espace, dans l'ensemble breton, peut porter un propre imaginaire, qu'il soit maritime ou de l'intérieur des terres. Il est source de créations, de rassemblements fédératifs et donne du grain à moudre aux collectifs. Ces imaginaires du légendaire (jusqu'à des légendes urbaines récentes comme le fait que les voies express soient gratuites grâce à la volonté d'Anne de Bretagne) se croisent avec des imaginaires de micro-territoires qui ont leurs propres récits et qui s'inscrivent, eux-mêmes, dans la grande narration de la Bretagne.

Ces paysages culturels, physiques, imaginaires… façonneraient-ils les habitants et les aideraient-ils à se rassembler ?

2.2.2 - D'IMAGINAIRES DE TERRITOIRES À DES FORMES DE MÉMOIRES COLLECTIVES DU COLLECTIF

Oublier l'imaginaire mortifère des temps anciens pour un imaginaire rassembleur

Pendant longtemps, la Bretagne avait un imaginaire qui ne la portait pas à se rassembler et à la défendre. Le terme *Plouc,* attribué à des gens rustres, ne vient-il pas des communes commençant par *Plou* dont étaient originaires de nombreux Bretons ? Ce retour d'un imaginaire positif, soutenu par des succès musicaux tels qu'Alan Stivell dans les années 1970 et Dan Ar Braz dans les années 1990, participe de l'engagement et devient source d'espérance à travers certaines associations dont elles sont un mode d'expression. Les imaginaires de

[148] Association D'aide au Développement Economique et Social. Elle propose des activités de sensibilisation à l'environnment par la randonnée.
[149] Source : site de l'association ADESS consulté le 05/10/2018 http://arree-randos.com/

Bretagne ont été peu à peu transformés par les Bretons, en force et fierté. Sortis de la période de l'opprobre et de la honte, les Bretons ne sont plus repliés sur eux-mêmes.

Ce qui les renforce encore ce sont des *imaginaires du collectif* doublé des notions de résistance qu'auraient les Bretons à travers le temps. Je fais le constat que cet imaginaire attire. Par exemple, Olivier Dulucq est venu en Bretagne porté, entre autre, par cet imaginaire du collectif. Il en en témoigne : « *Je ne suis pas Breton et l'un des éléments qui m'a fait venir en Bretagne, c'est cet imaginaire-là. Un Paul Houé*[150] *et son Mené par exemple, les premières intercommunalités, les foyers ruraux*[151] *et Tanguy Prigent... Car, force est de constater qu'il existe et si des gens le croit, c'est que c'est constitutif de leur identité. Tout cela participe d'une typicité bretonne*.»[152] Ces personnes venant de l'extérieur souhaitent s'inscrire, elles aussi, dans cette dynamique collective régionale -perçue comme telle du moins-. Des extraits de mon auto biographie raisonnée font apparaitre ce phénomène à une échelle locale. Je suis né et j'ai grandi à 30 km de la commune de Plouguerneau. Plouguerneau me faisait rêver depuis enfant. Le journal que je lisais chez mes parents me montrait la commune avec une identité forte et affirmée à travers des animations culturelles de qualité (conférences, publications, balades guidées….), un écomusée, un patrimoine historique rénové et mis en valeur, une troupe de théâtre dont j'allais voir les spectacles sur place et des paysages maritimes de toute beauté. Tout cela me passionnait, me faisait vibrer. Je voulais m'inscrire dans ce récit, dans cette dynamique, avec les gens dont je voyais le nom dans le journal avec lesquels j'imaginais partager les valeurs. J'ai réussi à m'y investir à 28 ans et à y habiter peu de temps après. Dès lors, j'ai redoublé d'énergie pour organiser, dans des associations, un festival ou en me mobilisant pour des causes… jusqu'à être élu à la mairie 11 ans après mon installation. Je pense que mon énergie redoublait car c'était un vrai choix animé par une idéalisation du lieu. Il y eut, bien entendu, une part de désenchantement mais c'est bien cette utopie, ce rêve, qui m'ont porté et m'ont fait avancer. Les leviers sont sans doute les mêmes pour le territoire régional. Ainsi, mes parents, par leur séjour forcé à Paris pour le travail, ont aussi imaginé, idéalisé et même fantasmé *leur* Bretagne, ce qui a donné de la force à leurs engagements associatifs une fois revenus, voulant à leur tour participer au développement de leur commune d'origine et apporter une contribution à la

[150] Prêtre, sociologue, chercheur, ancien maire de Saint-Gilles-du-Mené, il en fit un laboratoire de la coopération et du développement local dans les années 1960 qui deviendra un modèle national.
[151] Associations de développement et d'animation en milieu rural fondées en 1946 par le député et ministre de l'agriculture breton FrançoisTanguy-Prigent, ancien résistant, député Front populaire, Ministre de l'agriculture après-guerre à l'origine de la loi sur le fermage et des Foyers ruraux.
[152] Extrait de la retranscription de l'entretien avec Olivier Dulucq le 29/08/18

construction de la Bretagne des années 70. Le déplacement permet de surcroit une mise à distance et fait d'autant plus percevoir le manque, les absences… et la chance de comprendre que la Bretagne procure un cadre de vie souvent privilégié. De retour, le regard sur son territoire de départ n'est plus vraiment le même que si l'on n'avait pas bougé. Le déplacement est aussi mental. En résumé : les imaginaires liés au collectif apportent une qualité dans l'engagement associatif.

Document 9 (photo) : panneau près de la route départementale qui passe à Carhaix. En affichant ces deux mouvements, la révolte populaire des Bonnets rouges de 1675 et le festival des Vieilles Charrues, c'est le symbole de constructions et d'actions collectives à travers le temps que la commune de Carhaix a voulu montrer, que ce soit pour la justice fiscale ou pour faire vivre la culture en Centre Bretagne.

Delphine Le Doze[153] perçoit qu'il y a bien des imaginaires partagés des territoires. Elle pense qu'ils aident les associations et qu'ils « *aspirent à structurer un collectif efficace pour développer les initiatives avec des valeurs issues de la JAC[154], de la résistance, des maquis...*» Ce lien entre une terre, perçue comme celle de la résistance et un imaginaire du collectif est régulièrement renvoyé aux Bretons. « *C'est vrai* -confirme Ronan le Coadic- *qu'il y a toujours, plus ou moins, des mouvements sociaux qui vont apparaitre. Il y a cette idée des Bretons qui résistent*.»[155] Je fais l'hypothèse que cet imaginaire des territoires lié à un sentiment d'appartenance (les Bretons, les Léonards, les Cornouaillais, les gens des Monts d'Arrée, des îles….) est nourri d'une mémoire du collectif, à certains endroits (document photo 9 et document texte 10), qui peut se réactiver parfois et (re) mobiliser les habitants. Par

[153] Extrait de la retranscription de l'entretien avec Delphine Le Doze
[154] Jeunesse Agricole Chrétienne
[155] Extrait de la retranscription de l'entretien avec Ronan Le Coadic en Annexe V

exemple, lors des grandes manifestations bretonnes de 2013, le symbole des Bonnets rouges[156] faisait référence aux grands mouvements de 1675 des Bretons qui réclamaient une plus grande justice fiscale. Il y a là une volonté politique, à certains endroits, d'entretenir ou de reconstruire une mémoire collective du collectif par ce type d'actions.

Cet enchantement de la Bretagne qui s'articule avec un fort sentiment d'appartenance est à prendre en compte comme un fait culturel, facteur de stimulation des mouvements associatifs. Cela semble une évidence que l'on s'associe mieux, plus longtemps peut-être, quand on porte un pays, une culture sur son dos, que l'on aime et pour lequel on s'identifie. Comme l'écrit le maître de conférence de l'université de Haute Bretagne, Rennes 2, Francis Favereau : «Par ce solide attachement individuel et personnel, il faut sans doute, afin de caractériser le sentiment breton, y ajouter l'image que se fait le Breton de la Bretagne, car l'identité n'est-elle pas d'abord et surtout affaire de regard, regard sur soi, et plus encore regard de l'autre, et donc jugement sur sa propre personnalité collective, imaginaire, rêvée ou souhaitée… La peinture, mais aussi la littérature, ont profondément marqué, et parfois modifié notablement, ce regard de l'autre et cet imaginaire, qui ont puissamment contribué à créer l'idée que l'on se fait de la Bretagne aujourd'hui.»[157] Quand des Bretons souhaitent apporter leur pierre à l'édifice avec cette part de rêve, d'irréel, ils poussent les engagements collectifs. Henri Desroches disait que « les mirages mettaient en route les caravanes.»[158] La Bretagne porte en elle des imaginaires -aussi divers soient-ils. Ce sont autant de ressorts pour se réunir, s'associer, se mobiliser, lutter. Des actions qui incarnent l'imaginaire à l'œuvre, elle-même portée par une espérance qui lui donne des ailes.[159]

Le regroupement en associations, de fait ou formalisées, ne peut qu'être les relais de telles volontés.

[156] Le mouvement des Bonnets routes est un mouvement de protestation apparu en octobre 2013 en réaction aux mesures fiscales relatives à la pollution des véhicules de transport de marchandises et aux nombreux plans sociaux de l'agroalimentaire. Cette mobilisation déstabilise le gouvernement qui annonce une grande réforme fiscale et un « Pacte d'avenir pour la Bretagne ».
[157] FAVEREAU Francis, (1993), *Bretagne Contemporaine. Langue, Culture, identité*, Morlaix : Skol Vreizh, p. 46.
[158] Source : note sur l'ouvrage de DRAPERI Jean-François (2014), *Henri Desroche : espérer, coopérer, (s') éduquer*, Montreuil : Presses de l'économie sociale, Montreuil. RECMA : https://www.erudit.org/fr/revues/recma/2015-n337-recma02017/1032528ar/ - Consulté le 5/10/19
[159] Selon la formule d'Henri Desroches, citée lors d'un entretien avec Jean-François Draperi le 24/06/2019

Document 10 (texte)

Un exemple de rassemblement par l'histoire : la vallée des saints de Carnoët

Ce projet associatif proche dans le Centre du Finistère a pour ambition de réaliser une « île de Pâques bretonne du troisième millénaire » selon son site internet[160], un lieu honorant la « mémoire collective bretonne »[161] à travers la mise en place de grandes statues en granit (de 2,5 à 7 mètres de hauteur en moyenne) à l'effigie des 1 000 saint bretons qui ont fondé une paroisse. Autour de mythes de fondation se sont greffées des légendes racontant les exploits de ces personnages. Ce ne sont pas des « saints » au sens catholique du terme, ils portent ce titre car ce sont des centaines de chefs religieux venus encadrer les immigrants d'outre-Manche dans la péninsule armoricaine. Même si des hagiographies écrites existent (mes grands-parents lisaient tous les jours, en breton, une vie de saint à partir du best-seller du début du siècle dans les campagnes bretonnantes, le *Buhez ar zent*[162]), l'hagiographie orale qui concerne la majorité de ces « saints » locaux, recourt davantage à l'imagination et privilégie les lieux (fontaines, sépultures) ainsi que des objets sacrés (cloches à main, vêtements liturgiques) pour communiquer avec les fidèles. Près de 400, très localisés, ont encore une dévotion populaire… Entreprises mécènes, particuliers rassemblés issus des paroisses avec leurs saints fondateurs… financent des sculpteurs pour poser « leur » saint sur le site. Le fameux club de foot *En Avant de Guingamp* a installé, par exemple, le 9 mai 2019, un saint d'origine irlandaise, Komgall, financé par des supporters. En 2019, 120 statues sont sur le site. Certaines sont venues du Pays de Galles ou de Cornouaille par bateau, accompagnées de délégations des pays celtiques faisant le lien historique. Plus de 425 000 personnes passent chaque année sur le site -gratuit- qui ne bénéficie d'aucune aide publique. Une école européenne de formation de sculpteurs d'œuvres monumentales sur pierre est en projet alors que les sculpteurs viennent de tous les horizons (Afrique, Inde, Europe...). Au-delà d'un fond historique revisité, l'association *La vallée des saints* renforce et entretient l'imaginaire autour de ces personnages fondateurs de la Bretagne au haut moyen-âge qui chassaient le dragon ou faisaient jaillir des fontaines et dont la mémoire s'est perpétuée jusqu'à aujourd'hui. Il y a une réappropriation positive de ce fond culturel qui permet de s'associer, d'aller vers l'autre, de créer une dynamique

[160] Source : site de l'association La vallée des saints http://www.lavalleedessaints.com/ Consulté le 05/09/19
[161] Ib.
[162] La vie des Saints (en breton).

2.3 - UN SENTIMENT D'APPARTENANCE QUI DONNE CONFIANCE POUR SE RENCONTRER

« *Tout le monde se dit Breton et ça, ça change tout* !»

«…*Et* c'*est un facteur facilitant des synergies*»[163] ajoute le directeur de la CRESS Bretagne, Christian Oger, avec de nombreux exemples de réactions groupées : rassemblement pour la Ligne à Grande Vitesse jusqu'à Rennes, accueil groupé des associations -à l'opposé des Pays de la Loire- lors de la visite de ministres suite à l'abandon du projet d'aéroport à Notre Dame des Landes… Cette identification collective est confirmée par sa présidente, Marie-Martine Lips. Alors même qu'elle ne vient pas familialement de Bretagne, elle ressent un vrai sentiment d'appartenance à une communauté, en particulier lorsqu'elle se déplace en France et en Europe pour son mandat de présidente du CN CRESS[164]. À la Commission européenne, par exemple, les Bretons sont, selon elle, perçus par les fonctionnaires comme des gens capables de venir parler en une seule voix. Elle entend dire là-bas : « *vous, les Bretons, quand vous estimez que c'est important, vous pouvez faire front commun tout en vous pouillant par ailleurs*»[165], ce que résume Olivier Dulucq, fort de ses expériences associatives : «*Les Bretons ont le sentiment très fort que leurs points communs sont plus forts que leurs différences et ils travaillent à y travailler*» et, rappelle Delphine Le Doze, les élus «*s'identifient et connaissent bien leurs territoires, ils se donnent à celui-ci car il y a un attachement et ils se sont organisés pour le faire fructifier, élus politiques et associatifs.*»[166]

Les Bretons sont d'autant plus Bretons lorsqu'ils voyagent. Là, on les reconnait Bretons et ils se reconnaissent comme tels puisque les autres les identifient ainsi. C'est le principe de l'identité, elle se construit toujours en relation dialectique avec l'altérité. Quand les Bretons comparent à l'étranger ce qui existe chez eux, ils peuvent aussi constater la typicité de leurs organisations collectives. Ce fut le cas de nombreux agriculteurs en voyages d'études dans d'autres pays européens et aussi de Pierre-Yves Jan[167], que j'ai rencontré alors qu'il revenait du forum mondial de l'ESS qui a eu lieu du 1er au 3 octobre 2018 à Bilbao et dont la délégation bretonne était l'une des plus importantes. Le parallèle entre le pays Basque et la Bretagne lui a été renvoyé en miroir, surtout quand il visita la vallée de Mandragon : «*cela*

[163] Extrait de la retranscription de l'entretien avc Christian Oger.
[164] Conseil National des CRESS
[165] Extrait de l'entretien avec Marie-Martine Lips.
[166] Extrait de l'entretien avec Delphine Le Doze
[167] Ib.

m'a fait écho tout de suite. En Bretagne, c'est pareil mais plus en bouquet, en plus dilué et pas nécessairement avec les même mots. Chez eux, on voit l'ensemble du puzzle. Mais le fait d'avoir une culture commune, une identité, de se serrer les coudes et de se dire 'même pas peur !', c'est la même chose !»[168] En Bretagne, comme en pays Basque, c'est, selon lui « *la nécessité -devenue presque une chance- et la volonté*» et de m'illustrer par les exemples comparatifs : la place de la soutane dans les organisations collectives à travers le temps qui servit à de nombreux habitants des campagnes, stratégiquement, à être plus légitimes face aux dominants ; la Bretagne en pointe pour les coopérations de communes avant les communautés de communes par l'instauration volontaire de SIVOM [169] dans les années 70, l'habitat participatif particulièrement développé…

Par ces témoignages apparaît une évidence : quand on est sûr de ce que l'on est –de ses identités– cela permet de mieux s'organiser et d'aller de l'avant avec confiance. Cela semble une évidence pour une personne -la psychologie l'a largement démontré- un peu moins pour un groupe social.

Une confiance qui permet de s'ouvrir aux autres

De mes entretiens ressort également l'idée que la vie associative est dynamique en Bretagne parce qu'il y a une soif de l'autre, une volonté de rencontres. Pour Hervé Gouilh[170], par exemple, *«il y a une vraie ouverture en Bretagne. C'est une terre d'émigration, de flux, avec des ports… qui ont amené des idées nouvelles. Il y-a aussi une vraie capacité à capter des innovations ».* Loïc Julien confirme *«une faculté à l'ouverture en Bretagne, à l'Ouest en général. A l'accueil de l'autre avec une acceptation de la différence. Il y a aussi une capacité à s'exporter. On est capable de recréer des Bretagnes dans des endroits du monde à travers la diaspora. Cette faculté à s'insérer et à revendiquer en même temps cette identité culturelle à l'instar de l'Écosse, est-ce celtique ? Ça se concrétise à bien accueillir l'autre et par une durabilité dans la relation, même si c'est parfois difficile au début*.» Marie-Martine Lips le remarque aussi : *«Il y a une vitalité de la culture bretonne aussi de cultures autres que bretonnes qui ne s'inscrit pas en opposition à celle-ci. Une vraie ouverture d'esprit, ouverture au monde qui n'exclut pas les autres cultures. Par exemple, la solidarité internationale est très forte, pas d'énormes structures style Coordination Sud mais plein de petites associations.»* Georges Guitton, qui signe l'éditorial du numéro spécial *Historia* sur la

[168] Extrait de la retranscription de l'entretien avec Pierre-Yves Jan
[169] Syndicat Intercommunal à Vocations Multiples
[170] Extrait de la retranscription de l'entretien avec Hervé Gouilh

Bretagne, remarque que c'est une terre de solidarité en dehors de ses frontières[171] et que ce qui est remarquable, «*c'est d'avoir développé au fil des siècles une solidarité ouverte sur le monde. Un signe parmi d'autres : le nombre incroyable d'associations de solidarité internationale que comptent aujourd'hui les départements de l'Ouest (près de 120 dans le Morbihan). Cette générosité populaire, active, attentive, puise ses forces dans le dénuement profond que connut naguère le peuple d'ici. […] Jamais, la péninsule armoricaine ne fut ce réduit verrouillé sur lui-même dans lequel les voyageurs ne virent à tort qu'une peuplade abrutie d'alcool et de superstitions […]. Contentons-nous d'admettre que l'histoire, la culture, l'éducation propre à cette région ont tissé une fibre solidaire*.» Enfin, Stéphane Martin, directeur régional de la Fondation Abbé Pierre, souligne au journal Ouest-France [172], que la Bretagne est une terre moins touchés par les expulsions locatives que dans d'autres régions, avec un taux de pauvreté qui est l'un des plus faibles de France. Il l'explique par le fait que «*les Bretons sont particulièrement solidaires. Il existe sur le territoire un puissant réseau d'aides aux plus démunis. Un tiers des associations françaises de solidarité sont bretonnes.*»

Après avoir interrogé la Coordination des Associations de Solidarité Internationale Bretagne, il ne m'a pas été confirmé qu'il y avait plus d'associations de solidarité qu'ailleurs, mais néanmoins il existe une coordination régionale efficace avec un dialogue permanent avec la Région Bretagne. L'URIOPSS[173] Bretagne ne m'a pas non plus confirmé le chiffre de ce tiers des associations bretonnes de solidarité. Même si toutes ces déclarations ne reposent pas sur des faits vérifiables, ils sont particulièrement importants en termes de performativité et d'image sociale valorisée de la vie associative en Bretagne. Un thème que je développerai plus tard.

Anne Patault a comme sensation que les Bretons « *aiment se dire solidaires et généreux avec les autres*.» [174] La solidarité, relève aussi Rozenn Milin [175] qui a interviewé nombre de personnalités sur l'identité bretonne, est sans doute la valeur qui ressort le plus de ses entretiens, et ce, qu'elle soit réelle ou souhaitée[176]. Cela a sans aucun doute un impact sur la

[171] Historia/Ouest-France de septembre-octobre 2009, *Bretagne, terre de solidarités ?*
[172] Le Télégramme du 31/10/18 - article de Romain Roux.
[173] Union Régionale Interfédérale des Organismes Privés Sanitaires et Sociaux
[174] Extrait des notes de notre entretien
[175] Bretonnante de naissance, originaire du Léon, ancienne directrice de TV Breizh, Rozenn Milin travaille pour la fondation Chirac sur le projet Sorosoro s'attachant à collecter et valoriser les langues en danger dans le monde
[176] MILIN Rozenn, (2015), *Questions d'identité : Pourquoi et comment être Breton ?,* Paris : Ed. Bo travail ! p. 118

vie associative relève Jacques Malet car, selon lui, « *en général, la vie associative est le reflet de la vie sociale* ». Cette solidarité était, il n'y a pas longtemps encore, nécessaire pour survivre dans un environnement souvent hostile, tant sur la mer qu'à la campagne. Aujourd'hui, rajoute Rozenn Milin, en faisant le lien directement avec la vitalité associative, elle perçoit comme résultante de cette tradition de solidarité *«une cohésion sociale assez remarquable»*[177]. La société bretonne est en effet, sans doute, moins inégalitaire que d'autres en France[178], et l'étalage des richesses n'y est guère -a priori- apprécié. Pour l'illustrer, ce commentaire d'un nommé Jicé, coordinateur du festival Tomahawk (concerts, salon d'artisanat d'art, fête foraine à l'ancienne, conférences…) à Querrien, 1 700 habitants, qui attire 13 000 personnes chaque année. Bien plus qu'un évènement, l'association crée des services pour les artistes. Elle a mis en place, par exemple, un *dbtribe,* une plateforme en ligne qui permet aux musiciens de trouver des lieux pour se produire : « le strass, le bling-bling, ce n'est pas notre histoire. La grande famille du spectacle, c'est du vent, en réalité c'est chacun pour soi, nous, on est loin de la thune, des égo, mais ensemble on est plus forts.»[179]

Jacques Malet, néanmoins, s'interroge : «*Est-ce qu'il est toujours facile d'entrer dans la dynamique bretonne quand on n'est pas Breton ? Il y a une solidarité forte. Je le vois aussi à Bordeaux et en Pays Basque. Et ce n'est pas toujours facile…* » mais, le rassure Jakez ar Borgn, «*ce n'est pas communautariste, c'est au-delà de tout ça. C'est plus fort. Ce qui m'inquieterait, c'est si c'était une volonté d'un peuple à vouloir s'ancrer dans ce qu'il était. Il faut aller de l'avant mais aller de l'avant avec un sens de l'accueil des autres. Si c'était vraiment défendre son territoire pour y rester et pour ne pas s'exporter ou ne pas accueillir les autres, ça serait dramatique.»* Ronan Le Coadic confirme cette ouverture à l'autre. Il reprend la formule que lui a glissée Loeiz Laurent[180] lors de ses entretiens : «*En Bretagne, ce n'est ni le droit du sang, ni le droit du sol, c'est le droit du cœur »*[181] et, ajoute t-il *: « Cette ouverture à l'autre, je l'ai quantifiée après puisque j'ai pu faire un sondage […] en 2003. Et là, on avait à peu près 67 % de la population qui disait : on peut devenir Breton même si on n'a pas de parents bretons etc. Si on aime la Bretagne. Quand j'ai refait le sondage dans le*

[177] Ib.
[178] En 2013, 10,7 % de la population régionale, soit 340 000 Bretons vivent en-dessous du seuil de pauvreté monétaire, c'est-à-dire avec un niveau de vie annuel inférieur à 12 169 €. Cette proportion est moindre qu'au niveau national (hors DOM) qui s'élève à 14,5 % et fait de la Bretagne la région disposant du taux de pauvreté le plus faible des 13 régions de France métropolitaine. Source : INSEE https://www.insee.fr/fr/statistiques/2491065
[179] Ouest-France du 05/09/19 - https://www.ouest-france.fr/bretagne/finistere/querrien-festival-tomahawk-la-tribu-s-agrandit-6505537 - Consulté le 6/10/19
[180] Ancien directeur de l'INSEE Bretagne
[181] Ib.

cadre de BCD[182]*, ça avait diminué de 6 points de pourcentage. Ce qui n'est pas énorme mais ce qui n'est pas négligeable.»* Pour lui, il y a, en Bretagne, une vraie culture sociétale qui articule attachement territorial, fierté et ouverture à l'autre avec une combinaison identitaire assumée ; ce que la France a bien du mal à trouver, dans une crispation qui ne voit qu'unique l'identité dite nationale. Forgé en particulier par la IIIe République avec une vision d'un État-Nation qui rayonnerait de par le monde, ce mythe national continue à être entretenu. Il fut à son apogée lorsque Nicolas Sarkozy a souhaité qu'il y ait un Ministère de l'identité nationale. Travaillé par le philosophe canadien William Kymlicka, ce concept de *culture sociétale* doit, selon Ronan Le Coadic, aussi pourvoir être étudié par les sciences sociales auprès des «*Bretons* (qui) *recherchent peut-être plus que d'autres un lien social.»*

Être attaché au territoire, un vecteur de coopération ?

Selon certains de mes interlocuteurs, il y a une façon de travailler en Bretagne plus coopérative. Delphine Le Doze perçoit *« une autonomie préservée face au pyramidal. Une dynamique de réseau de proximité, transversale. En Cornouaille, il n'y a aucune fédération et il y a du monde ! Á part l'UDAF*[183]*, il n'y a rien. Si, des fédé comme Ti ar vro*[184]*. Unique sans doute. C'est une façon de travailler ensemble […] C'est la magie de la vie associative, une intelligence collective. Là où il y a des manques, ça se comble. La vie associative ne fait pas tout, tout de suite, mais elle travaille main dans la main avec les élus qui savent créer des équipements.»*[185] Ce que confirme Loïc Julien qui a le sentiment que *« la Bretagne possède un tissu* (de Scop) *fort, plus dense, qu'ailleurs. Les Pays de la Loire ou la Normandie ont plutôt des poches. En Bretagne, c'est plus maillé. Á l'Ouest, il y a aussi cette volonté générale de ré-territorialiser. Je pense qu'en Bretagne particulièrement le terreau associatif a servi le mouvement coopératif.»* [186] J'en ferai la démonstration, la Bretagne associative est effectivement assez bien organisée avec une structuration fédérative et territoriale. Olivier Dulucq note néanmoins ce paradoxe : «*Si c'est une des régions de France où la vie associative est la plus développée, c'est aussi celle où les fédérations d'éducation populaire sont les moins fortes, parce qu'il y a -à côté- toute une vie associative liée au local et aux territoires qui n'a pas besoin de se fédérer*.»

[182] Bretagne Culture Diversité – Ce second sondage été réalisé en 2013. Source : BCD http://bcd.bzh/DOC/DIGEST-sondage.pdf - Consulté le 10/10/19
[183] Union Départementale des Associations Familiales
[184] Maison de pays rassemblant des associations de langue et culture bretonne
[185] Ib.
[186] Ib.

J'ai la sensation, en entendant les acteurs de terrain, que cette volonté de dépasser les clivages, de prendre de la hauteur pour trouver un terrain d'entente qui soit celui du territoire, semble assez fréquente. L'attachement au territoire rassemblerait, pacifierait et apaiserait. Par exemple et pour l'illustrer, j'ai assisté dans le cadre de mon travail, en septembre 2018, à un dialogue particulièrement représentatif de cette prise de conscience, lors d'une rencontre entre un directeur départemental de la cohésion sociale et une responsable régionale d'une grande fédération associative. Le sujet était tendu. Afin d'apaiser la situation, la responsable associative a dit au directeur : «*dès qu'il faut travailler pour la Bretagne, on est solidaire* ». Le fonctionnaire, qui venait d'arriver d'un autre département, lui répondit qu'« *il y a une vraie capacité à faire ensemble ici* ». Et l'affaire fut, en partie, réglée… comme si le territoire, la Bretagne, annihilait les différences et permettait de s'unir.

En conclusion de cette partie, je peux faire ce constat : il existe, en Bretagne, une identité bretonne affirmée qui forge un sentiment d'appartenance. Ce sentiment, indéniable, est durable. Viennent s'ajouter à celui-ci, une culture avec ses propres imaginaires, une ouverture, une histoire qui donne une confiance. En résulte une force coopérative. Olivier Palluault[187] la constatait *de visu* lors du séminaire annuel 2019 de l'écosystème de l'ESS bretonne et me l'affirmait sans concession : «c*'est culturel, le fait d'être Breton porte la coopération.*» Cet état d'esprit coopératif et associatif est, selon lui, assez unique en France et ce, même s'il a pu aussi le repérer en pays Basque. Le fait qu'il y aurait, en Bretagne, une volonté coopérative plus forte qu'ailleurs entre les acteurs, est également un discours que j'entends régulièrement dans le cadre professionnel. Il vient autant de la part d'élus et de fonctionnaires que de responsables associatifs. Il m'est difficile d'en vérifier la véracité en le comparant à d'autres territoires -et avec quels indicateurs- ? mais c'est un constat plutôt partagé qui reflète sans aucun doute la réalité des praticiens.

Après avoir vu qu'il y a un sentiment d'appartenance fort qui prend ses racines dans l'histoire et la géographie, et mieux compris la société bretonne dans ses singularités, je vais désormais chercher à voir comment cela se traduit sur le monde associatif. Cela procure t-il une puissance au fait associatif breton ?

[187] Extrait de notes personnelles suite à un entretien informel en marge du séminaire de l'écosystème de l'ESS de Bretagne le 29/08/19 à St Pierre-Quiberon. Olivier Palluault est directeur associé d'Ellyx (agence en innovation sociale située à Bordeaux).

III - LES CONSÉQUENCES SUR LA VIE ASSOCIATIVE D'UNE HISTOIRE ET D'UNE IDENTITÉ FORTE

Je vais, dans cette partie, regarder les chiffres associatifs et, selon les items identitaires relevés ci-avant, mesurer les conséquences quantitatives à travers les données de différents observatoires (ORESS[188], Recherches et solidarités) puis qualitatives en développant plus particulièrement les associations culturelles et les marqueurs identitaires des « chapeaux » des têtes de réseaux associatifs de Bretagne. Ma dernière partie sera consacrée aux conséquences indirectes qui touchent, à travers la vie associative, les élus et les médias dans leurs discours, présentations et représentations de celle-ci.

3.1 - LES CONSÉQUENCES QUANTITATIVES DE L'IDENTITÉ BRETONNE SUR LA VIE ASSOCIATIVE

3.1.1- PAS PLUS D'ASSOCIATIONS NI DE CRÉATIONS D'ASSOCIATIONS QU'AILLEURS MAIS DES EMPLOIS ASSOCIATIFS NOMBREUX

Le manque de données fiables d'observation des associations

Il y a une grande difficulté à compter le nombre d'associations. «*L'accès aux données n'est pas facile et il y a une pénurie d'informations, en particulier dans les territoires* » me précise Viviane Tchernonog.[189] Puisque personne ne sait quand une association s'arrête ou est en sommeil et qu'elle n'a aucune obligation de le signaler, il est difficile de les estimer. C'est la raison pour laquelle j'utilise avec vigilance les chiffres proposés ci-après. Ils sont à prendre comme des marqueurs indicatifs dont la fiabilité sera à vérifier lorsque des observatoires de territoires, en cours de développement par l'INJEP[190], donneront leurs résultats.

Il faut de surcroît souligner que le fait d'avoir beaucoup d'associations n'est pas réellement un indicateur de vitalité associative. Cela pourrait même indiquer le contraire : des divisions ou des associations qui font la même chose et qui n'arrivent pas à se fédérer par exemple. Enfin, la vie associative bretonne ne se réduit pas aux associations déclarées. Elle comporte des «associations de fait» qui rassemblent des collectifs informels, des personnes voulant faire des

[188] Ib.
[189] Réponse à ma question posée lors de la présentation de son étude sur la vie associative en France dans le cadre de la Conférence permanente régionale de la vie associative le 27/09/19 à Rennes.
[190] Institut National de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire

choses ensemble d'une manière très souple sans déclaration à la Préfecture. Elles sont, bien entendu, impossibles à comptabiliser.

Le nombre d'associations, un chiffre à relativiser

Comme le document 11 (tableau) l'indique, ce n'est pas en Bretagne qu'il y a le plus d'associations, même quand les données brutes sont ramenées au nombre d'habitants. Concernant la création d'associations (documents carte 12 et graphique 13), les chiffres sont importants en Bretagne mais ce n'est pas l'endroit de l'hexagone où il y en a le plus qui se crée. C'est dans le sud de la France qu'il se crée le plus d'associations. « *Certes* -relativise Jacques Malet-[191] mais *elles sont fragiles […] Elles se divisent et peuvent aussi se concurrencer alors qu'il n'y a pas souvent de la place pour deux. Plus on va vers le nord, plus la solidarité profite à la longévité des associations. Je ne peux pas le démontrer à 100 % mais ça se ressent par les témoignages et dans les chiffres. Il y a de l'intuitif et aussi quelques chiffres. On crée plus d'associations qu'ailleurs en Bretagne par rapport à ses régions limitrophes car il y a plus d'ambition (à la différence de nombreuses créations du sud), l'envie de faire des choses, de faire avancer sa région, son village, son intercommunalité […]. On trouve les mêmes phénomènes qu'en Bretagne, en Alsace, en Pays Basque, dans le Bearn et inversement en Picardie, dans la Beauce, dans la couronne qui entoure Paris où il y a beaucoup moins de notion d'appartenance qui est importante pour la vie associative*.»[192]

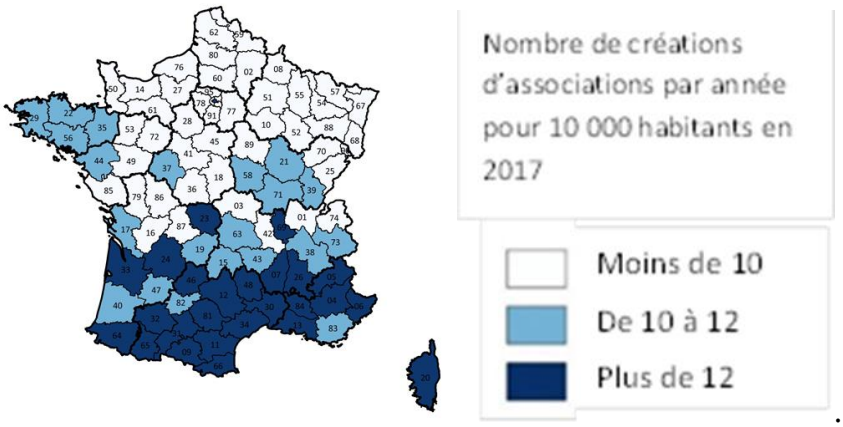
[191] Président de l'association Recherches et solidarités
[192] Extrait de la retranscription de l'entretien du 01/08/19 avec Jacques Malet

Document 11 (tableau). Nombre d'associations, d'établissements et d'emplois associatifs par Régions en France métropolitaine en 2015[193]. 0/000 = % pour 1 000 habitants

	Population	**Nbre d'asso (fourchette haute)**	**0/000**	**Établissements**	**0/000**	**Nbre d'emplois associatifs**	**0/000**
Auvergne Rhône Alpes	8 380 487	175 000	20,88	24 363	2,91	239 656	28,69
Bourgogne Franche Comté	2 937 715	60 000	20,42	7 959	2,70	78 241	26,63
Bretagne	**3 534 459**	**70 000**	**19,80**	**10 678**	**3,02**	**108 557**	**30,71**
Corse	339 178	9 500	28,00	6 384	18,82	6 972	20,55
Centre Val de Loire	2 663 024	50 000	18,77	11 378	4,27	62 156	23,34
Grand Est	5 648 385	95000	20,01	12 998	2,15	152 913	27,07
Haut de France	6 109 681	105 000	21,56	13 176	2,15	162 620	26,61
Ile de France	12 270 321	220 000	17,92	29 921	2,43	299 956	24,44
Normandie	3 512 386	60 000	17,08	8 753	2,49	89 116	25,37
Nouvelle Aquitaine	6 313 748	130 000	20,59	18 062	2,86	162 449	25,72
Occitanie	6 311 546	140 000	22,18	19 126	3,03	168 068	26,62
Pays de la Loire	3 922 830	75 000	19,11	12 875	3,28	127 550	32,51
PACA	5 530 624	116 000	20,97	14 335	2,59	133 685	24,17
France	*67 136 2016*						

[193] Source : La France associative https://www.associations.gouv.fr/les-associations-en-france.html et Observatoire national de l'ESS http://www.cncres.fr/fr/lobservatoire - Consultés le 10/08/19.

Document 12 (carte). Nombre de créations d'associations par année pour 10 000 habitants en 2017 - Source : *Les associations en Bretagne, repère et chiffres clés*. Septembre 2018/Recherche et solidarités.

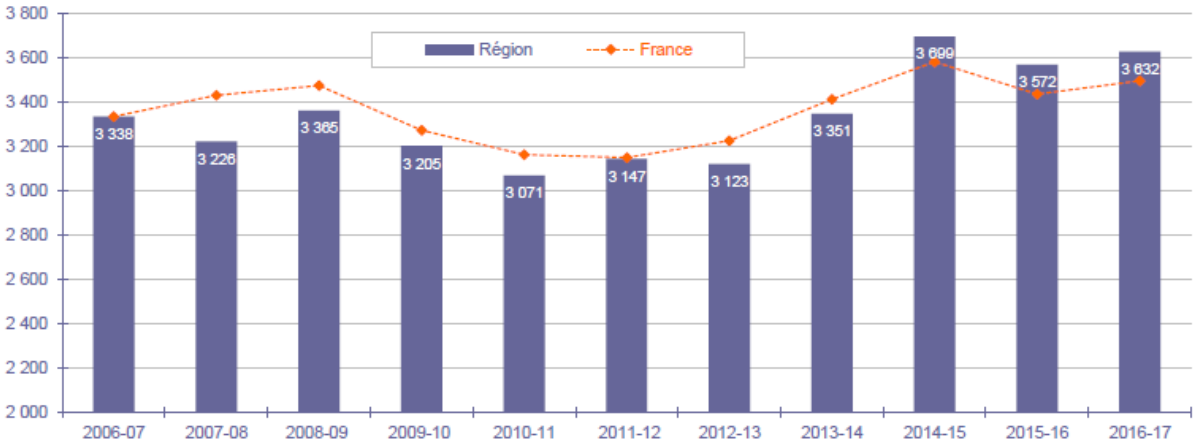


La Bretagne historique est, dans la partie nord de la France, la région où il se créer le plus d'associations. Il se crée proportionnellement, en Bretagne, un peu plus d'associations dans la culture (26,7 % contre 24 % en France), le sport (18,3 % / 17,4 %), l'économie (6,4 % / 5,6 %) et l'environnement (4,5 % / 3,8 %) ; un peu moins dans le social, les amicales et l'éducation. La culture est également repérée comme un secteur dynamique par les nombreux DLA[194]qui s'y font.

La Région Bretagne est, avec la Région Pays de la Loire, la première région sportive de France : 959 000 licenciés, soit 30,33% de la population ou 274,29 licenciés pour 1000 habitants. Ces licenciés investissent 9 500 clubs animés par 200 000 bénévoles et 21 000 salariés en postes équivalents temps plein[195].

[194] Dispositif Local d'Accompagnement – Source : CRESS Bretagne
[195] Source : CROS Bretagne et Le Télégramme du 21/10/2018

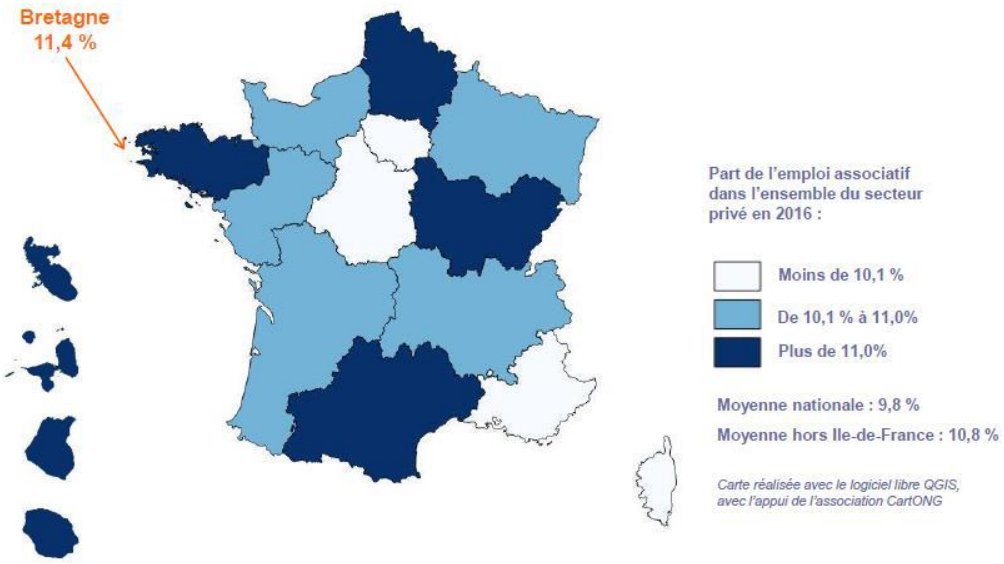
Document 13 (graphique). Évolution des créations d'associations en Bretagne depuis 2006/2007 comparée à la tendance nationale. Source : Recherches et Solidarités (Cécile Bazin, Marie Duros, Floriane Legrand, Guillaume Prevostat, Jacques Malet), *Les associations en Bretagne – Repères et chiffres clés en 2016*, septembre 2017.



Source : Services du Journal officiel. De début septembre à fin août pour correspondre au rythme d'activité de bon nombre d'associations et pour éviter des biais significatifs constatés en fin d'année, lorsque l'on observe les créations selon l'année civile. L'évolution nationale est reconstituée en tendance pour être comparée à l'évolution régionale, à partir de la même base pour l'année 2006 - 2007.

Depuis 2014, la Bretagne crée plus d'association que la moyenne nationale. C'est un indicateur de dynamique.

Document 14 (carte) Le poids de l'emploi associatif dans les nouvelles régions en France en 2016. Source : *Recherche et Solidarités. Les associations en Bretagne* – Repères et chiffres clés en 2016.



Le poids de l'emploi associatif (document carte 14) dans l'économie régionale est de 11,4 % de l'emploi privé. Il est au-dessus de la moyenne nationale[196] qui est de 9,8 % en 2016. Cela s'explique, en partie, par la place importante des emplois liés à l'enseignement privé (17 % en Bretagne contre 12,1 % au niveau national[197] pour 60 % d'élèves dans le public et 40 % dans le privé) mais aussi grâce aux associations de sports, culture et loisirs qui sont particulièrement bien développées.

Qu'elles s'appellent OGEC[198], APEL[199] pour les écoles privées confessionnelles, AEP[200] pour les écoles laïques et gratuites en langue bretonne Diwan ou MFR[201], les associations proches des écoles privées ne sont pas à négliger. Elles participent, à l'instar des amicales laïques, à la vitalité des territoires en gérant des centres d'hébergements ou en organisant parfois de très grandes manifestations populaires.

[196] Source CRESS : www.ess-bretagne.org/ressource - Consulté le 14/10/18.
[197] *Les défis de la vie associative en Bretagne*, CESER Bretagne, Décembre 2017, p. 52
Source : site du Céser Bretagne https://ceser.bretagne.bzh/jcms/prod_412121/fr/les-defis-de-la-vie-associative-en-bretagne
[198] Organisme de Gestion de l'Enseignement Catholique.
[199] Association des Parents d'élèves de l'Enseignement Libre
[200] Association d'Éducation Populaire
[201] Maison Familiale et Rurale

À noter, qu'après 20 ans de croissance, l'évolution de l'emploi associatif est négative en 2018 et le sera aussi en 2019 selon les prévisions, en particulier dans les secteurs de l'enseignement privé, du spectacle vivant, de l'animation, du sport et de l'aide à domicile. Différentes raisons identifiées lors de la rencontre de la plateforme de coordination de la stratégie régionale de l'ESS le 17 octobre 2019 l'expliquent : prise de « parts de marchés » par le privé lucratif, baisse des emplois aidés d'État, inflexion des politiques publiques dans la sphère médico-sociale, arrêt des temps d'activités périscolaires par des mairies[202]… Toutefois, cette tendance reste plus modérée en Bretagne que dans les autres Régions françaises, à l'exception de l'Ile de France.

Si l'on ouvre les chiffres aux autres familles de l'ESS (coopérative, mutuelles, fondations), la Bretagne est la première Région de France pour l'emploi et de loin : 14,3 % pour 148 000 salariés, avant les Pays de Loire où l'ESS représente 13,1 %. Cette situation s'explique notamment par l'importance de l'ESS dans les secteurs marchands et plus particulièrement des coopératives agricoles et bancaires. En son sein, les associations sont le premier statut de l'ESS en volume d'emplois. C'est également le statut le plus diversifié en termes de secteurs d'activités. Elles représentent 72 % de l'emploi de l'ESS et 79 % des établissements. Une singularité qui a fait dire à l'économiste Maurice Baslé qu'en Bretagne « nous ne sommes pas dans une économie pure et dure.»[203].

3.1.2 - LES ASSOCIATIONS CULTURELLES, UN MOTEUR POUR L'ÉCOSYSTEME ASSOCIATIF

Le fait que la Bretagne possède une richesse culturelle est un fait. Que les Bretons s'en rendent compte en est un autre. Qu'ils se mobilisent par le monde associatif pour collecter, publier, animer, exposer, transmettre langues, musiques, chants, danses, costumes, architectures, sports, littératures… est un dernier point. Contrairement à de nombreux endroits de France et d'Europe, la Bretagne fédère autour de la culture et en particulier autour de la culture bretonne. Avec 40 000 musiciens et danseurs qui adhèrent aux confédérations de culture populaire, Jean-Michel Le Boulanger estime même qu'«il n'y a aucun exemple en Europe d'une telle participation.»[204] Il est difficile de définir exactement de combien pèse le poids de la culture en Bretagne. Je me baserai, pour tenter de le faire, sur l'étude « Panorama

[202] Source : DATA'ESS – Note de conjoncture 2018 – ORESS Bretagne - https://fr.calameo.com/books/0056141717dab1fcdcee Consulté le 18/10/19
[203] BASLE Maurice cité par LE COADIC Ronan, (2002), *Bretagne, le fruit défendu ?,* Rennes : PUR.
[204] LE BOULANGER Jean-Michel, (2013), *Etre breton ?,* Paris : Palantines, p.313

économique des activités culturelles et patrimoniales en Bretagne »[205] de mars 2017 du Conseil Culturel de Bretagne (CCB) dont la conclusion relève ces spécificités bretonnes : « capacité à travailler ensemble […] force d'innovation et d'adaptation, variété d'offres de festivals musicaux … mais aussi un attachement à leur territoire et un insatiable appétit de culture des Bretonnes et des Bretons… ». Même si le CCB n'a pas souhaité en faire une étude formellement quantitative, les quelques chiffres du tableau en annexe I que j'ai synthétisé montre clairement la force de la culture en Bretagne et la place importante qu'y occupent le monde associatif et le bénévolat. Ils apparaissent sur presque toutes les activités culturelles.

Dire au monde sa culture

Je vais démontrer par des données chiffrées (fréquentation, nombre d'associations…) et des indicateurs repérés (nom, structuration régionale…) l'importance de la culture en Bretagne portée en grande partie par des associations et leurs rapports à l'identité territoriale. Je développerai la place des festivals et celle du livre et de la lecture particulièrement dynamique en Bretagne.

Je constate dans un premier temps que la place du statut associatif est très différente selon les secteurs abordés. Par exemple, les métiers d'art rassemblent environ 2 000 professionnels en Bretagne, pour seulement 30 associations, là où des secteurs comme le spectacle vivant en rassemblent des centaines. C'est néanmoins le modèle juridique dominant dans le monde professionnel mais aussi en ce qui concerne les pratiques amateurs. Selon l'étude réalisée par le GREF[206] Bretagne, en 2016, « *Les employeurs et l'emploi dans le spectacle vivant en Bretagne* », les associations représentent près de la moitié des employeurs[207]. Selon la même étude, dans la branche professionnelle, une très forte majorité des employeurs sont des associations (86 %). Elles emploient près des deux tiers des salariés. Hors branches professionnelles, elles représentent 43 % des employeurs et emploient 34 % des salariés. Cette étude montre également que la proportion des employeurs sous forme associative est en augmentation depuis plus de 15 ans.

[205] Source : CCB - https://www.bretagne.bzh/upload/docs/application/pdf/2017-09/synthese_panorama_eco_cult_bzh_11.pdf - Consulté le 10/08/2019.
[206] Groupe Régional pour l'Observation à l'information sur l'emploi et la formation
[207] Source : données statistiques Commission Paritaire Nationale Emploi Formation Spectacle Vivant https://www.cpnefsv.org/sites/default/files/public/pdf/D-Donnees-statistiques/TBS%20Audiens%20-%20Part.1/Tableau%20de%20bord%20Partie%20emploi%20-%20donn%C3%A9es%202016.pdf - Consulté le 02/09/19.

Une grande densité d'associations du spectacle vivant.

Selon l'établissement public régional Spectacle Vivant en Bretagne, la Bretagne administrative[208] compte 156 salles et lieux de spectacles[209]. La moitié de ces salles et lieux de spectacles sont gérés par des associations à hauteur de 47 %. La Bretagne montre une forte densité de troupes, compagnies, ensembles, groupes, cercles, bagadoù [210] … Ces pratiques artistiques en amateur sont structurées depuis plusieurs dizaines d'années au sein de fédérations ou confédérations qui sont des associations régionales comme *War'l Leur* fondée en 1967 qui regroupe 5000 adhérents répartis en 65 groupes, *Kendalc'h* fondée en 1950 rassemble 15 000 adhérents pour 150 associations de cercles de danses. Ces deux organisations réfléchissent actuellement à fusionner. Enfin, *Sonerion*, créée en 1946, est le rassemblement des bagadoù et l'école des sonneurs (10 000 adhérents avec une moyenne d'âge de 25 ans dont 4 500 élèves sonneurs). C'est la plus grande école de musique traditionnelle de France. Les quelques chiffres suivants rendent compte du poids économique de ces trois fédérations : 22,5 millions d'euros de budget, 30 000 adhérents, 65 emplois directs.

Par rapport à d'autres régions, la place de la culture populaire traditionnelle prend, à travers ces grandes fédérations, une place importante en Bretagne. Elle possède un niveau musical et chorégraphique assez exceptionnel dû aux concours organisés chaque année entre couples de sonneurs, bagadoù et cercles celtiques. Ces temps forts stimulent tout particulièrement ces formes d'expressions culturelles de Bretagne.

Un maillage important du théâtre en amateur

Le théâtre en amateur bénéficie également d'un maillage territorial historiquement dense qui compte environ 750 troupes de théâtre amateur, ce qui représente 4 000 à 7 000 personnes. Ces troupes de théâtre ne fonctionnent presque qu'avec des bénévoles et font appel, parfois, à des intermittents. Les fédérations départementales de l'ADEC[211] fédérent ces troupes de théâtre en amateur. Une originalité bretonne existe dans ce domaine du théâtre : la fédération de troupes de théâtre en langue bretonne *C'hoariva* qui rassemble 20 troupes amateurs et

[208] Dans cet exercice, je nomme la Bretagne dite administrative comme celle avec quatre départements (Finistère, Côte d'Armor, Morbihan, Ille et Vilaine). Dans la Bretagne dite historique se rajoute le département de Loire-Atlantique

[209] Spectacle Vivant en Bretagne, (2012), *Une lecture des acteurs et des activités – production et diffusion dans le spectacle vivant en Bretagne, à partir du fichier des licences d'entrepreneur de spectacles*, p.40

[210] Ensemble de musiques traditionnelles avec pupitres de cornemuses, bombardes, percussion

[211] Art Dramatique Expression Culture

professionnelles. Elle organise des formations, un festival et tisse des liens avec d'autres théâtres français en langues minorisées.

Les festivals bretons, des exemples européens d'implication des associations

Dans le secteur de la musique, les associations s'investissent notamment dans la diffusion. Elles réprésentent la moitié des organisateurs de concerts.

Certaines caractéristiques se dégagent des festivals bretons en matière de musique. Par rapport aux autres festivals en France, les festivals en Bretagne sont davantage organisés par des associations (36% en Bretagne, 27% en France)[212]. Il existe plus de 300 festivals en Bretagne dont 136 de musique, et parmi ceux-ci, de très gros évènements comme le *Festival Inter-celtique de Lorient*, *Le Hellfest*, ou encore *Les Vieilles Charrues*. David Ison[213] note que «c*ette densité est un marqueur d'une particularité bretonne, cette capacité de collectifs locaux à prendre en main l'animation du territoire pour les habitants… et pas uniquement pour les touristes.*»[214] Effectivement, l'étude d'impact économique menée pour le *Festival du Bout du Monde* à Crozon montre que les festivaliers sont composés de 77 % de Bretons, dont 57 % de Finistériens. Les festivals ont un impact économique et social important sur le territoire, génèrent des emplois et mobilisent plusieurs milliers de bénévoles : 2700 bénévoles pour 750 000 festivaliers durant l'été 2019 au *Festival Inter-celtique* de Lorient, 6 700 bénévoles d'une cinquantaine d'associations pour 270 000 festivaliers réunis sur 4 jours au *Festival des Vieilles Charrues* à Carhaix qui emploie plus de 12,7 équivalents temps plein et ne bénéficie d'aucune subvention publique…

Les organisateurs innovent à travers des modèles de développement local qui allient gouvernance démocratique et répartition des excédents, afin de les faire rester au maximum sur le territoire. Par exemple, il existe un système de rémunération des associations dont les bénévoles sont impliqués sur l'évènement. Ce modèle est mis en place, entre autre, au festival *Temps fêtes* de Douarnenez, au *Festival des Vieilles charrues* de Carhaix ou au *Festival du chant de marin* à Paimpol. Il permet, pour certaines associations, de construire leurs budgets de l'année. Sur un budget de 1,8 millions d'euros[215] pour le *Festival du Bout du monde* sur la

[212] Source : Baromètre des festivals de musiques actuelles en France, Focus sur la Bretagne en 2015 http://www.francefestivals.com/fr/la-federation/nos-actions/chiffres-et-enquetes/
Consulté le 30/08/19
[213] Chargé de mission à l'Observatoire Régional de l'ESS Bretagne. Entretien du 27/09/19.
[214] Résultats de l'enquête pour le Master en gestion des territoires et développement local de Benjamin Lecoeur. Source : Ouest-France du 26/09/19
[215] Ibid.

presqu'île de Crozon, 100 000 euros ont été reversés, par exemple, aux associations locales en échange de leurs « prêts» de bénévoles.

Pour certains, le festival a pour objet de s'ancrer dans son territoire. Le site web des *Vieilles Charrues* l'affirme clairement[216] : « dès ses débuts de 'grand' sur le site de Kerampuilh, le festival des Vieilles Charrues s'est positionné comme un acteur engagé du territoire. Ses bases consolidées, l'édition suivante assurée, il a tout de suite mis la main à la poche en investissant là où on ne l'attendait pas forcément : l'implantation d'un lycée Diwan (bilingue breton/français), le seul à ce jour en Bretagne. Grâce à l'argent des Vieilles Charrues, les locaux vétustes d'une ancienne maison de retraite ont pu être convertis en dortoirs prêts à accueillir de nouvelles générations de jeunes bretonnants ; un symbole fort à tous les niveaux, marquant à la fois le dynamisme d'un pays et d'une culture. »

Les noms des festivals confirment leurs liens aux territoires : *Vieilles charrues* dont le nom a été donné en réaction au premier festival des Vieux gréements en 1992 qui était, selon quelques jeunes du centre Bretagne, bien trop médiatisé alors que leur territoire peinait à se développer. Afin de revendiquer l'Argoat[217], la Bretagne rurale et paysanne, ils s'auto-organisent. James Brown, Joe Cocker, Johnny Halliday, Bruce Springsteen ou Céline Dion qui chantera sur la prairie de Kerampuilh cet été, entre deux capitales mondiales, donnent une bien autre image du centre Bretagne que celle qu'il n'avait il y a 25 ans ; festival *Plinn* (du nom d'une danse d'un micro-pays), *Roi Arthur* (en Brocéliande), *Festival de Cornouaille* qui s'appelle depuis peu *Le Cornouaille* (nom d'un ancien évêché historique), *Festival Bro Pagan* (micro-pays Pagan), *Festival Inter-celtique*…

Plus de 200 entrepreneurs de spectacles, qui sont en très grande majorité des associations (80 %, soit 164 festivals), font fonctionner ces festivals dont trente sont réunis dans l'association « Collectif des festivals » ; avec quatre salariés, c'est la structuration la plus importante de France, selon Maryline Lair, sa directrice. Enfin, Festivals Awards[218], décerne chaque année, en sollicitant des votes d'internautes, des prix sur la qualité des festivals de musique actuelle. Une grande majorité de ces prix est emportée par les festivals bretons.

Le nombre, l'organisation, la popularité, la reconnaissance nationale sont des indicateurs d'un engouement et d'un savoir-faire bretons incontestables dans le domaine de l'organisation des

[216] www.vieillescharrues.bzh/projet/le-lycee-diwan Consulté le 14/10/18
[217] L'intérieur des terres (le bois en breton) par rapport à l'Arvor ou l'Armor, le littoral.
[218] http://festivals-awards.fr/laureats-2017

festivals. Ils sont l'héritage d'une histoire ancienne, celle des rassemblements ruraux et agricoles qui ont donné les festoù-noz. Ceux-ci continuent à vivre en Bretagne avec des périodes d'engouement et d'autres moindre. En 2017, il y a ainsi eu 1 179 festoù-noz [219] organisés par des associations pour la grande majorité. C'est une singularité culturelle bretonne reconnue au niveau international puisque le fest-noz est inscrit au patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'Unesco depuis 2012.

Une partie des radios associatives rassemblées

Concernant les radios associatives, les données disponibles provenant de l'étude réalisée par la coordination des radios locales et associatives de Bretagne (CORLAB) en 2019 et ne concerne que les radios associatives de catégorie A.[220.] Elle dénombre, sur l'ensemble des radios associatives de Bretagne, 1 603 bénévoles pour 37 radios associatives. La CORLAB en fédère 17. Six radios diffusent des émissions en langues de Bretagne (cinq en breton et une en gallo). Les radios en langue bretonne ont un propre réseau : Radio Breizh. C'est le seul réseau de radios associatives en Bretagne qui co-produit des programmes dont un journal quotidien, mutualise des données à travers l'association *Brudañ ha skignañ*[221]. Á l'image du pays basque, la CORLAB vient de déposer un dossier au CSA[222] nommé CORLAB + suite à l'appel à projets pour une offre radiophonique associative à dimension régionale. Á partir d'une approche ascendante avec les radios associatives locales, ce projet médiatique se veut être l'étendard du monde associatif en Bretagne avec ces trois entrées : média de l'émergence musicale en Bretagne, de la culture et des arts tous azimuts, média d'expression des langues et des cultures de Bretagne et média de l'innovation sociale, des solidarités et de la transition écologique en Bretagne. Voici donc un exemple de rassemblement associatif par des pratiques culturelles spécifiques.

Le cinéma et l'audiovisuel, une filière structurée

Alors que le monde du cinéma et l'audiovisuel est composé essentiellement de sociétés, les associations ont essentiellement investi le champ de l'éducation à l'image et de la diffusion culturelle. Par ailleurs, ce paysage est très organisé, notamment autour de l'association des professionnels « Films en Bretagne », ou de réseaux de salles comme Cinéphare et la

[219]Source : Observatoire du Fest-noz http://mag.tamm-kreiz.bzh/index.php/2019/09/27/zoom-sur-le-fest-noz-en-2017-en-bretagne-infographie/ - Consulté le 2/10/19.
[220] Radios associatives non commerciales tirant leurs principales ressources de subventions privées ou publiques. Les ressources publicitaires ne peuvent dépasser 20 % de leurs produits.
[221] « Émettre et diffuser » en breton
[222] Conseil Supérieur de l'Audiovisuel.

coordination régionale du *Mois du film documentaire* qui diffuse au mois de novembre, dans sa programmation, des films en breton.

Plusieurs associations interviennent dans le domaine de l'éducation à l'image et de la diffusion culturelle à l'échelle régionale ou départementale (exemple : Clair-Obscur, Côte Ouest, Ciné Mouvement Associatif 35 qui fédère 35 salles de cinéma…). Elles ont touché, en 2016, plus de 87 000 écoliers, collégiens, lycéens et apprentis en Bretagne historique. Des cinémas se sont également regroupés au sein de réseaux associatifs pour participer à la diffusion culturelle, proposer des formations, organiser des festivals (exemples : La Règle du Jeu, Le comptoir du Doc, Daoulagad Breizh…). Cette dernière association travaille aussi à diffuser des films en breton aux plus jeunes.

Quand aux festivals de cinéma, ils ont essentiellement organisés par des associations. C'est le cas des 27 festivals sur les 30 festivals de cinéma recencés en Bretagne (exemple : Festival de Douarnenez, Festival européen du Film Court de Brest, Travelling à Rennes…).

Une appétence des Bretons pour le livre et la lecture.

Les associations dans la filière livre font partie des plus dynamiques de France selon l'établissement public Livre et lecture en Bretagne.[223] C'est la Région où il y a le plus de bibliothèques et médiathèques en France (un Breton sur cinq est inscrit dans les 1000 bibliothèques bretonnes contre 12,4 % en France) parfois associatives. Avec 340 librairies indépendantes, les Bretons font partie des grands consommateurs de livres. Les associations se retrouvent beaucoup dans l'édition en langue bretonne où à travers des nombreux acteurs de la vie littéraire comme les manifestations littéraires, les salons du livre. Selon les chiffres de Livre et lecture en Bretagne, c'est la Région où il y en a le plus en France : 76 salons et festivals en 2017. L'auteur Joël Jouanneau, qui ne vient pas de Bretagne, en témoigne au sujet de la poésie, dans la revue *Pages de Bretagne*[224] : «il y a beaucoup de gens qui écrivent de la poésie en Bretagne, et parmi eux, il y a vraiment des gens intéressants. Il y a beaucoup de poètes qui se retrouvent et font des lectures à voix hautes. Il y a une vie associative qui est très importante ici ». Ce lien entre vitalité de la poésie et vie associative semble évident pour lui.

La toute nouvelle Association des maisons d'édition en Bretagne/*Embannadurioù Breizh/Banissous Brtêgn* créée le 14 janvier 2019 réunit 85 éditeurs, soit 60 % des éditeurs

[223] Source : https://www.livrelecturebretagne.fr/livre-et-lecture-en-bretagne/notre-actualite/voir-notre-actualite/?evt_id=6098 Consulté le 10/10/10
[224] Revue Pages de Bretagne, juillet-décembre 2019, p 12

bretons et a choisi son nom en 3 langues : français, breton et gallo. Près de la moitié des librairies s'investissent dans une association nationale et/ou régionale en Bretagne comme le Réseau Page qui regroupe 1200 libraires en France dont 29 en Bretagne ou Kenstroll qui est une association de commerces indépendants spécialisés en culture bretonne et celtique. Un réseau innovant, créé en Bretagne, mérite l'attention : Calibreizh-Fédération des cafés librairies de Bretagne. L'association regroupe 18 cafés-librairies. Le réseau, assez unique, est reconnu en France et commence à devenir une source d'inspiration ailleurs.

La filière arts plastiques, des réseaux et espaces dynamiques.

La filière Arts plastiques s'organise autour de trois types de réseaux qui interagissent entre-eux : le secteur institutionnel, le secteur marchand et le secteur associatif indépendant. Les modèles économiques sont très différents d'un secteur à un autre. Le secteur associatif indépendant regroupe les associations, les collectifs d'artistes qui s'inscrivent dans une économie non marchande. Dans le domaine de l'art contemporain, l'association art contemporain en Bretagne regroupe 42 structures. Près de la moitié d'entre-elles sont des associations. D'autres associations créent du lien entre les acteurs en Région comme l'Académie du Taureau/*Poellgor an Tarv*. Elle réunit en Bretagne, depuis 1997, peintres, sculpteurs, plasticiens, designers et écrivains. Dans le domaine de la photographie en Bretagne, de nombreux lieux sont portés par des associations d'amateurs ou d'auteurs comme l'artothèque de Vitré ou Gwin Zegal à Guingamp.

La culture scientifique et technique, une diversité d'acteurs.

La culture scientifique et technique est structurée au niveau national grâce à l'association des musées et centres pour le développement de la culture scientifique, technique et industrielle (AMCSTI) créée en 1982. Elle compte 15 adhérents en Bretagne, tandis que 200 associations interviendraient dans la culture scientifique et technique, ce qui représenterait environ 1 000 emplois. On peut citer principalement : les Petits débrouillards Grand Ouest, l'ABRET (Association Bretonne pour la Recherche et la Technologie à Pleumeur-Bodou), Bretagne vivante, Eau et rivières de Bretagne qui fête en 2019 ses 50 ans, Réseau d'Éducation à l'Environnement en Bretagne (REEB), Planète Sciences Bretagne…

Le patrimoine : un grand nombre d'associations, du collectage à la diffusion

Le monde du patrimoine est un écosystème avec une interdépendance des différents acteurs : conservateurs, gestionnaires, visiteurs et industries du tourisme, habitants et associations à but non lucratif, propriétaires fonciers et agents immobiliers, etc. Il existe en Bretagne un réseau associatif fort et stimulant. La fédération régionale Patrimoine-Environnement qui regroupe 45 associations, recense environ 300 associations qui travaillent sur le patrimoine en Bretagne historique. Les associations y jouent un rôle essentiel dans l'écosystème du patrimoine, depuis le collectage jusqu'à la phase de valorisation. Ce constat est valable pour le patrimoine matériel mais aussi pour le patrimoine culturel immatériel. Pour ce dernier, l'association Bretagne Culture Diversité (BCD) recense 27 structures en Bretagne historique (liste non exhaustive) dont l'activité est principalement orientée vers la collecte et la diffusion de celui-ci. Parmi ces associations, on peut citer Dastum[225] qui fédère, sauvegarde et valorise le travail de collecteurs du patrimoine oral en Bretagne depuis plus de 40 ans ou la fédération régionale pour la culture et le patrimoine maritimes (FRCPM) qui fédère, collecte, forme et communique sur le patrimoine maritime et fluvial. En plus du collectage, les associations investissent largement le champ de la valorisation du patrimoine. On peut évoquer les jeux et sports traditionnels qui sont réunis au sein de la confédération FALSAB (Confédération des Amis de la Lutte et des Sports Athlétiques Bretons), la fédération de Gouren (lutte traditionnelle de Bretagne) ou l'association La Jaupitre qui assure la promotion et diffusion des jeux et sports traditionnels.

Les associations de patrimoine représentent un budget global de plus 7 millions d'euros en 2015 pour environ 140 salariés avec 8 000 à 10 000 bénévoles

Les musées : un réseau organisé

Concernant les musées, il y a 35 « musées de France » en Bretagne administrative structurés au sein d'une association : Bretagne Musées. Ils sont épaulés par des associations des amis de musées, dont neuf associations sont réunies au sein du groupement des associations d'amis de Musées de la région Bretagne qui compte 3 000 adhérents. Ces associations apportent un soutien précieux aux musées, notamment pour la recherche de mécènes mais aussi pour l'acquisition ou le prêt d'œuvres. Par exemple, l'association des Amis du musée de Pont-Aven, forte de 700 adhérents, l'aide au financement des acquisitions.

[225] Mot breton qui signifie « collecter »

En résumé, associations et culture vont bien ensemble ; associations et cultures en lutte pour s'affirmer vont encore mieux ensemble. Les possibilités données par le statut associatif, souple et malléable, pour entreprendre collectivement sont, dans ce secteur, totalement appropriées. Je constate par ailleurs, à travers ces chiffres du paysage culturel une grande diversité qui fait la richesse de la culture en Bretagne et une facilité à s'organiser au niveau régional. C'est un indicateur d'un rapport à un sentiment d'appartenance existant. En comparant avec le milieu de la protection de l'environnement, l'universitaire en sciences politiques, Tudi Kernalegenn[226], spécialiste de l'histoire de l'écologie politique en Bretagne, fait le même constat : il y a, en Bretagne une capacité à se régionaliser « *comme la SEPNB*[227]*, Eau et rivière de Bretagne, Cohérence*[228] *dans le milieu écologiste par rapport à d'autres régions […]. Même si l'Alsace est assez comparable à la Bretagne, il n'y a pas la même densité, sociale et identitaire qu'ailleurs, en Rhône Alpes ou en Aquitaine par exemple.»*[229] Enfin, par ces données chiffrées, c'est aussi toute la vitalité associative culturelle qui en ressort : derrière ces centaines d'organisations, ce sont des milliers de personnes qui font vivre toutes les pratiques et toutes les esthétiques culturelles en Bretagne.

En conclusion de cette partie, constat est fait qu'il n'y a pas plus d'associations qu'ailleurs en Bretagne. Cependant, des secteurs spécifiques, comme le sport ou des segments associatifs du monde de la culture (festivals, spectacle vivant, l'édition du livre et de la lecture) sont particulièrement vivants et dynamiques avec souvent une structuration régionale.

[226] Extrait des notes de mon carnet de bord suite à un entretien téléphonique avec Tudi Kernalegenn le 18/08/18
[227] Société d'Étude et de Protection de la Nature en Bretagne devenue Bretagne vivante.
[228] Le Réseau Cohérence est transversal. Il porte une dynamique positive et mobilise les citoyens autour de nouveaux projets de territoires sur des valeurs de développement faites d'humanisme, d'écologie et d'une économie au service d'un mieux-vivre ensemble.
[229] Extrait des notes suite à notre entretien

3.2 - LES CONSÉQUENCES QUALITATIVES DE L'IDENTITÉ BRETONNE SUR LA VIE ASSOCIATIVE

Je vais, dans ce chapitre, identifier les marqueurs qualitatifs de l'identité bretonne sur la vie associative en Bretagne. Dans un premier temps, je relaterai une partie de l'enquête Ceser. Bretagne/Recherches et solidarité de 2017 qui évoque le rapport particulier des associations avec ses territoires, puis je reviendrai sur la culture vue d'un axe qualitatif et du point de vue d'acteurs. Je regarderai la structuration de la vie associative en France, du national à la Bretagne, par le prisme de l'identité territoriale et des conséquences du fait régional sur celle-ci. Je mettrais alors en exergue deux types de structuration associative qui n'existent qu'en Bretagne : les pôles de l'ESS et les maisons et ententes de pays/*Tiez-emglevioù ar vro* des associations de langues et culture bretonne. Je démontrerai qu'elles ont toutes deux, d'une manière ou d'une autre, un rapport au territoire. Enfin, je regarderai de près des éléments de communication des deux grands « chapeaux» des réseaux de la vie associative et de l'ESS en Bretagne : le Mouvement associatif de Bretagne et la CRESS afin de cerner si le fait régional y est présent, puis j'analyserai quels sont les effets mobilisateurs, les attelages et les structurations que l'on ne retrouve pas nécessairement ailleurs en France.

3.2.1 - UN LIEN FORT DES ASSOCIATIONS BRETONNES À LEUR TERRITOIRE AVEC DES PRATIQUES SPÉCIFIQUES

Le résultat de l'étude Ceser/Recherches et solidarité de 2017

En 2017, le Ceser de Bretagne a organisé une enquête dans le cadre d'une étude sur la vie associative auprès des responsables associatifs bretons. Les réponses furent particulièrement importantes (1 884) par rapport aux autres Régions où il y a eu ce type de questionnaire en ligne (de 300 à 500). Le nombre élevé de réponses collectées ainsi que leur qualité traduisent déjà la vitalité du tissu associatif. Trois dimensions ressortent nettement lorsque l'on questionne les responsables associatifs en Bretagne sur le rôle joué par leur association dans son territoire d'action : le développement des échanges, des rencontres et du lien social arrive nettement en tête avec 66 % des réponses, suivi par l'éducation et la formation pour 49 % et l'animation ainsi que l'attractivité du territoire (48 %). Cela correspond plus ou moins à ce qui existe au niveau national. En revanche, trois autres rôles sont plus fréquemment mis en avant en Bretagne qu'au niveau national : les solidarités et la réduction des inégalités au bénéfice des plus faibles (38 % contre 29 %), le sentiment d'appartenance au territoire (30 %

contre 20 %) et le rôle d'expérimentation, de création et d'innovation (26 % contre 20 %). Selon l'analyse de l'étude Ceser/Recherche et solidarité les réponses « montrent qu'ils (les associations) perçoivent les impacts de leurs actions bien au-delà de l'activité même de l'association, un peu comme s'ils avaient déjà intégré leurs multiples contributions aux différentes dimensions du développement durable des territoires. Par exemple, un quart des responsables associatifs du secteur sanitaire et social sont convaincus de leur rôle dans l'emploi et l'économie, tandis qu'environ 70 % des associations culturelles et celles du secteur sportif estiment jouer un rôle dans les rencontres et le lien social ainsi que de l'animation et l'attractivité du territoire. Ce résultat est particulièrement intéressant car il souligne le potentiel fédérateur du territoire, alors même que le secteur associatif est très diversifié et éclaté. Cela pourrait ouvrir de nouvelles perspectives de coopération inter-associative autour d'enjeux communs de développement territorial.»[230]

Ces données montrent une prise de conscience territoriale qui pourrait, potentiellement, cristalliser des mobilisations infra régionales. Le Ceser[231] Bretagne l'analyse aussi de cette manière après les différentes auditions qu'il a effectuées pour son étude : « l'ancrage territorial des associations est un atout pour développer des coopérations interassociatives entre secteurs d'activités, dans le respect des spécificités et sensibilités de chacun.»[232]

Le plaisir de partager les cultures de Bretagne.

Comme je l'ai démontré précédemment, le maillage culturel est puissant en Bretagne par le nombre d'acteurs. Il l'est aussi qualitativement. Pour mes interlocuteurs, la culture semble être partout en Bretagne avec une sensation de vitalité et de foisonnement. Maryline Lair[233] dit, au sujet plus particulièrement de la culture bretonne : « *comme c'est une culture qui est restée vivante, ça permet en fait ce foisonnement. Parce que le fest-noz, c'est pareil, s'il n'y avait personne à se présenter à un fest-noz, on ne mettrait pas un DJ. C'est un autre projet. C'est autre chose. Et ça, c'est parce que la culture est toujours là, alors que dans d'autres régions qui ont pourtant eu un patrimoine très riche, pour d'autres raisons, la culture s'est appauvrie et tu ne peux pas créer quelque chose s'il n'y a plus de créateurs, s'il n'y a plus*

[230] Source : site internet du Ceser Bretagne https://ceser.bretagne.bzh/upload/docs/application/pdf/2017-12/ceser_rapport_vie_associative_web.pdf Consulte le 08/09/18
[231] Conseil Économique Social et Environnemental de Bretagne
[232] *Les défis de la vie associative en Bretagne*, CESER Bretagne. Décembre 2017
[233] Directrice du collectif des festivals - Entretien du 01/02/19.

d'artistes». La dimension culturelle reste forte partout, même dans l'économie. « *Stivell*[234] *est aussi important que Le Gourvennec*[235]*. La culture est aussi importante que l'économie* » ajoute Olivier Dulucq[236] en évoquant déjà cela à l'époque du Célib. On le voit, par exemple, dans le groupement d'entreprises réunies derrière la marque Produit en Bretagne[237] qui remet tous les ans un prix culturel, ou par le fait que la culture soit, depuis 2003, le premier secteur accompagné en Bretagne pour les DLA.[238]

Il y a, pour beaucoup, un vrai plaisir d'échanger autour de la Bretagne et de sa culture. Pour Jakez ar Borgn[239], par exemple, c'est l'objet même de toutes ses implications : «*Moi, je sens dans tout ce que j'ai pu faire, ici, à Ar Vro Bagan, la round*[240]*, dans toutes les associations où je suis, il y a tout le temps cette volonté-là de vouloir échanger, de vouloir partager ce que l'on sait avec les autres. Et ça, pour moi, en Bretagne -je ne connais pas assez le reste du monde- mais en Bretagne, ce qui se fait en matière de musique, de théâtre, de danse... de tout - c'est vachement ça ! On vient d'ici mais on aimerait bien aller plus loin en gardant ce qu'on a, ce qui fait notre fondement, mais en partageant. Quitte même à l'exporter, quitte à accueillir des gens. C'est pour ça qu'il fait bon vivre ici. Ça !... Ce sentiment d'être d'ici et d'ailleurs en même temps. D'être curieux de ce qui se passe ailleurs*.»

Le sociologue Jean-François Draperi, qui a bien repéré que la Bretagne est à la fois une région de coopératives et d'associations, s'interroge sur ses raisons. Là encore, nous dit-il lui également, la culture prend toute sa place et s'il n'y pas de réponse assurée, « une hypothèse s'impose toute simple : la Bretagne a besoin de l'ESS. On a coutume de dire que l'ESS répond à des besoins non ou mal satisfaits. En Bretagne, plus qu'ailleurs, des besoins s'expriment qui ne sont satisfaits ni par le marché ni par l'État. Et plus ces besoins sont ancrés dans une culture et dans un territoire particulier, moins le marché et l'État sont capables d'y

[234] Alan Stivell, chanteur et musicien, à l'origine du revival culturel des années 60.
[235] Leader agricole des années 50 à 80, à l'origine de la Société d'Intérêt Collectif Agricole (SICA) du Léon.
[236] Ib.
[237] *Produit en Bretagne* est un cas assez unique en France de plus de 300 entreprises (dont de gros groupes de la grande distribution et de l'agro-alimentaire) regroupées sous la bannière de la Bretagne. Wikipedia (consulté le 14/08/19) présente l'association ainsi : «*le consommateur est appelé à ' acheter breton' en priorité, pour défendre l'emploi et le savoir-faire breton en Bretagne, en France et à l'export ». Produit en Bretagne* souhaite, selon son discours, associer culture et économie au service d'une Bretagne *« belle, prospère, solidaire et ouverte sur le monde».* Néanmoins, cela n'engage en rien sur la qualité des produits et sur la politique sociale ou environnementale des entreprises adhérentes.
[238] Dispositif Local d'Accompagnement qui soutient les associations par des jours d'expertises. Echange courriel, le 28/08/19, avec Cécile Sourice, chargée de mission régionale DLA à la CRESS Bretagne.
[239] Adjoint au maire de Guissény, chanteur et musicien. Il anime régulièrement des stages pour apprendre la *dañs round*, la danse du pays pagan dans le nord Finistère, dans les écoles et en invente régulièrement, dont de très facécieuses, en breton comme en français
[240] La *dañs round*, danse propre au pays Pagan, notion développée en chapitre 4

répondre. Il faut alors compter sur ce que François Bloch Lainé appelait 'les spécificités méritoires des associations' pour ajuster une réponse à la fois rapide et évolutive, précise et souple. L'ESS constituerait ainsi une solution pour que s'exprime une culture qui a besoin de lutter pour exister.»[241]

Un mouvement associatif affirmé *de* Bretagne

Dans la liste ci-après (document tableau 16), on retrouve, au niveau régional, la déclinaison des têtes de réseaux et groupements organisés dans le Mouvement associatif national. Á l'origine, le Mouvement associatif créé en 2000, s'appelait la conférence permanente des coordinations associatives (CPCA). Son nom change en 2014. En Bretagne, comme dans certaines autres Régions, il y a une petite singularité qui est symptomatique d'une volonté de différenciation : la Bretagne a souhaité s'appeler *Le mouvement associatif de Bretagne* et non pas *Le mouvement associatif Bretagne* afin de bien montrer qu'il « *ne dépendait pas de Paris* » comme j'ai pu l'entendre d'une membre du CA. Ce détail n'en est pas un. Le fait de dire que le Mouvement associatif est *de* Bretagne montre que ce n'est pas une antenne régionale du national. Il dit aussi qu'il y a une vraie volonté de s'affirmer comme entité à part. La Normandie adopte aussi le *de* alors que d'autres Régions mettent en avant le nom de leurs régions différemment en le faisant précéder : Alsace Mouvement associatif, Lorraine Mouvement associatif.

[241] DRAPERI Jean-François in BIGOUIN Yannik, (2017), *Nous te faisons (autrement) Bretagne*, Fouesnant : Yorann Embanner, p. 7.

Document 15 (tableau). Les membres du Mouvement associatif au niveau national en 2018

Source : Mouvement associatif.

Membres : CNOS (Comité National Olympique et Sportif)**,** COFAC (Coordination des Fédérations et Associations de Culture et de Communication**,** Coordination SUD (Solidarité internationale)**,** UNAF **(**Union Nationale des Associations Familiales), UNIOPSS (Union Nationale Interfédérale des Oeuvres et organismes Privés Sanitaires et Sociaux)**,** CELAVAR (Comité d'Étude et de Liaison des Associations à Vocation Agricole et Rurale), CNAJEP (Comité National des Associations de Jeunesse et d'Education Populaire **– Groupements :** Animafac**,** Citoyens et justice**,** La ligue de l'enseignement **- Experts collectifs :** France bénévolat**,** La Fonda **,** Monalisa **- Mouvements associatifs régionaux :** Le Mouvement associatif de Bretagne**,** Le Mouvement associatif de Normandie**,** Le Mouvement associatif Pays de Loire**,** Le Mouvement associatif Ile de France**,** Le Mouvement associatif Nouvelle-Aquitaine**,** Le Mouvement associatif Centre-Val de Loire**,** Le Mouvement associatif Haut-de-France**,** Union des Mouvements associatifs Grand-Est **(**Alsace Mouvement associatif**,** Le Mouvement associatif Champagne-Ardenne**,** Lorraine Mouvement associatif), Le Mouvement associatif Bourgogne-Franche-Comté**,** Le Mouvement associatif Auvergne-Rhône-Alpes**,** Le Mouvement associatif Occitanie**,** Fonds de Solidarité et de Promotion du Mouvement associatif (FSPMA) PACA**,** Le Mouvement associatif La Réunion

Le Mouvement associatif de Bretagne (document tableau 15), par l'intermédiaire de ses coordinations, représente au niveau régional la vie associative organisée. Elle en est leur porte-parole et à ce titre interlocutrice privilégiée et légitime des responsables politiques et administratifs de la Région.

L'association a pour but en Bretagne :

- d'améliorer l'efficacité des coordinations membres par des stratégies ou des plateformes communes, par le dialogue et/ou la négociation avec les autorités publiques ;

- de contribuer à promouvoir une vie associative qui vise à développer des projets d'intérêt général et des activités sans finalité lucrative ;

- de défendre les acteurs de la vie associative qui créent des liens sociaux, développent la démocratie participative dans les territoires de Bretagne, notamment des Pays, luttent contre

les excès de l'individualisme, le racisme et la xénophobie, défendent des valeurs pour une Europe plus sociale et promeuvent la solidarité internationale ;

- de développer des partenariats avec toutes les organisations qui adhèrent aux mêmes valeurs et poursuivent les mêmes objectifs (notamment sur le terrain de l'économie sociale et des Droits Humains). Deux salariés animent le Mouvement associatif de Bretagne.

Concernant leur lien à la langue bretonne, sur l'ensemble des membres du Mouvement associatif de Bretagne, certaines organisations ont signé la Charte *Ya d'ar brezhoneg*[242] comme les étudiants de la Fédé B tandis que d'autres organisent des séjours en breton pour les enfants, à l'image d'associations membres de l'UBAPAR[243], du CELAVAR[244] ou du CRAJEP[245].

Il existe dans les autres Régions de France, plus ou moins la même organisation du monde associatif qu'en Bretagne avec, parfois, des missions plus développées et plus structurées des points d'appuis à la vie associative ou de maisons des associations comme dans la Région Hauts de France qui a extrêmement bien quadrillé le territoire. En Bretagne, c'est le Finistère qui est le territoire le mieux structuré pour la vie associative. Les différents services proposés par les fédérations y croisent l'approche territoriale portée par l'espace associatif de Quimper (avec 800 associations adhérentes, 16 salariés, c'est la maison des associations sans doute la plus aboutie en terme de services et d'accompagnement de Bretagne), le RESAM (Réseau d'Echanges et de Services aux Associations du pays de Morlaix qui fédère 200 associations) et Sémafor (point d'appui à la vie associative du pays de Brest). Sur la Région, il existe aussi des services aux associations dans de nombreuses collectivités (Brest, Saint Brieuc, Pontivy, Vannes….) alors que le réseau MAIA[246], présent dans tous les départements, semble plus particulièrement dynamique en Côtes d'Armor au regard des actions qu'il propose. La ville de Rennes, quant à elle, soutient le Mouvement associatif rennais qui anime une maison dédiée avec des services de soutien à la création et à l'accompagnement des associations de Rennes.

[242] Charte signée avec l'Office public de la langue bretonne/*Ofiz ar brezhoneg* pour le développement, la promotion et la communication de la langue bretonne
[243] Union Bretonne d'Animation des Pays Ruraux
[244] Comité d'Étude et de Liaison des Associations à Vocation Agricole et Rurale
[245] Comité Régional des Associations de Jeunesse et d'Éducation Populaire
[246] Mission d'accueil et d'information des associations qui fédère des têtes de réseaux associatifs, l'État , des collectivités et le département

Document 16 (tableau). Noms et présentation des coordinations et fédérations membres du Mouvement associatif de Bretagne en 2018. Source : Mouvement associatif de Bretagne.

Noms des coordinations associatives	Présentation de la coordination associative
CASI Bretagne	- Coordination des Associations de Solidarité Internationale
CELAVAR Bretagne	- Comité d'Étude et de Liaison des Associations à Vocation Agricole et Rurale - Ex : Études et chantiers, Union Bretonne d'Animation des PAys Ruraux, Centre d'Initiative pour Valoriser l'Agriculture et le Milieu rural…
Coordination environnement	- Réseau d'Education à l'Environnement en Bretagne. - Fédération Bretagne Nature Environnement (Ex : Bretagne Vivante, Eaux et rivières de Bretagne…)
Coordination Egalité - Droits des femmes	- Fédération Régionale du Planning Familial - Fédération Régionale des Centres d'Information sur les Droits des Femmes et des Familles
CRAJEP	- Comité Régional des associations de Jeunesse et d'Education Populaire - Ex : Francas, Léo Lagrange, Union Française de Centre de Vacances et de loisirs, Fédération des Centres Sociaux, Fédération des Maisons de la Jeunesse et de la Culture….
CROS Bretagne	- Comité Régional Olympique et Sportif - Ex : Comité départementaux olympiques et sportifs, fédérations de sports par ligues.
Kevre Breizh	- Coordination culturelle associative de Bretagne - Ex : Diwan (réseau d'écoles associatives), Sonerion (réseau des bagadoù)…
Ligue de l'enseignement Bretagne	- Quatre fédérations bretonnes, une par département.
UNAT Bretagne	- Union Nationale des Associations de Tourisme - Ex : Auberges de jeunesse, Rêves de mer, Fédération des Foyer des Jeunes Travailleurs...
URAF Bretagne	- Union Régionale des Associations Familiales - Ex : Familles rurales, Union Nationale de l'Aide, des Soins et des Services aux Domiciles, Fédération des associations des protections de l'enfant, Aide à Domicile en Milieu Rural…
URIOPSS Bretagne	- Union Régionale Interfédérale des Œuvres Privées Sanitaires et Sociales - Ex : Don Bosco, Papillons blancs, Fondation Massé Trévidy, Les Genêts d'or…
Collège territorial infrarégional	- Espace Associatif de Quimper – Cornouaille, Fédé B (Fédération des associations étudiantes de Bretagne Occidentale), Sémafor (Point d'appui à la vie associative du pays de Brest), RESAM (Réseau d'Échanges et de Services aux Associations du pays de Morlaix)

Le Mouvement associatif de Bretagne (document tableau 16) est le seul en France qui a pour membre une coordination des associations de langues et cultures bretonnes : Kevre Breizh.

Il faut ajouter aux membres du Mouvement associatif de Bretagne quelques fédérations et coordinations qui n'en sont pas encore membres : la CORLAB (COordination des Radios Libres Associatives de Bretagne), le Comité d'Actions Culturelles 22 sud, le collectif des festivals engagés, le Mouvement Associatif Rennais ainsi que les comités de France Bénévolat en départements.

Maisons et ententes de pays - *Tiez /emglevioù* ar vro : une particularité fédérative territoriale ancienne

Les associations de langues et cultures bretonnes (document carte 17) se rassemblent par des regroupements territoriaux en complément de leurs fédérations thématiques. Celles qui se nomment *Ti (ez) ar vro* (maison.s de pays) gèrent souvent un bâtiment qui est une vitrine culturelle du pays, alors que les *emglev-ioù* (entente.s) n'ont pas de bâtiment en propre. Selon Tangi Louarn,[247,] la première entente de pays, dans la version actuelle, remonterait au début des années 70 : l'UPRACB (Union du Pays Rennais des Associations de Culture Bretonne) devenu *Skeudenn Bro Roazhon*. Durant cette période, d'autres associations vont se créer : *Emglev Bro Vigouden* d'abord association de personnes est devenu *Startijenn ar Vro Vigouden* qui est une entente de pays fédérant plusieurs associations locales de culture bretonne du pays bigouden dans le sud du Finistère. Á Nantes, dans les mêmes années, le CNCC (Centre Nantais de Culture Celtique), qui regroupait déjà des associations, se crée mais la notion d'entente de pays est devenue plus claire avec son développement par l'ACB, Agence Culturelle Bretonne, de Nantes, devenue ensuite ACB 44.

Ti ar Vro Karaez est un bâtiment géré par une association, *Egin*, mais n'est pas une entente de pays, car ne fédérant pas d'autres associations. A l'inverse, l'entente de pays *Raok* fédère, en centre Bretagne, les associations de langue bretonne. Elle est basée à *Ti Ar Vro Karaez* à Carhaix. *Ti Ar Vro Kemper* à Quimper recouvre, quant à elle, à la fois un lieu et une association constituant une entente de pays créée en 1996 pour fédérer localement les associations de langue et de culture bretonne de cette ville.

Leurs activités sont diverses : initiation dans les écoles et cours du soir de breton, organisation du plus grand fest-noz de Bretagne à Rennes, organisation de festivals de culture bretonne… Il y a, dans certaines maisons, plusieurs salariés, et dans d'autres uniquement des bénévoles. Cet extrait de l'article de presse qui cite le discours de Laurent Le Goff, président de *Ti ar vro Gwengamp* (Guingamp) lors de la remise du prix Hervé Le Menn, donné en reconnaissance du travail fait depuis 20 ans, illustre bien l'état d'esprit de ces organisations : « La culture bretonne est dans l'ADN des militants de Ti ar Vro. Un travail qui se décline par la musique, la langue […] la structure fédère trente-cinq associations, enseigne le breton à trois cent personnes chaque année et est un maillon majeur du calendrier festif et pédagogique […]. Aujourd'hui l'association compte six salariés, professeurs de breton, coordinatrice jeunesse et

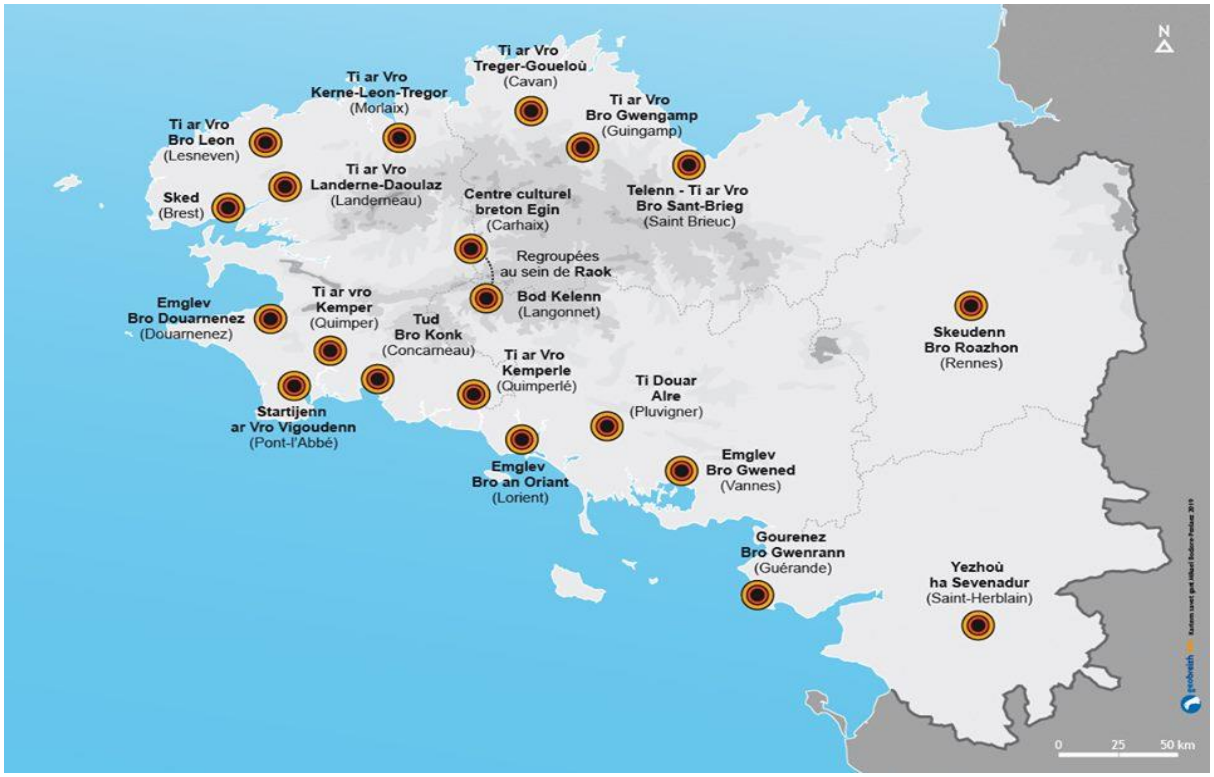
[247] Président de Kevre Breizh, extrait d'un échange courriel le 30/06/19

directeur […]. 'Nous savons qu'il reste énormément de choses à faire si nous ne voulons pas voir mourir notre langue et notre culture, partie intégrante de notre identité. Et donc mieux à même, dans notre monde ouvert, d'être reconnus, identifiés et non pas noyés par la vague de l'uniformisation culturelle. Nous sommes très conscients ici que notre langue et notre identité sont la force de notre territoire' a conclu le président de Ti Ar Vro.»[248]

Pour Tangi Louarn, «ces regroupements locaux ont été les plus théorisés comme réseaux d'associations locales pour la défense de la langue ou de la culture, ou des deux, au niveau de toute la Bretagne». Il y a, néanmoins, un double courant : certains n'envisagent que leur niveau local et n'ont aucune appétence pour participer à un réseau élargi, pour d'autres, au contraire, la nécessité d'appartenir à un réseau bien implanté sur l'ensemble du territoire breton est un aspect fondamental. Il y a également un double mouvement puisque les associations locales des fédérations régionales ont vocation à appartenir aux ententes au niveau local, et les fédérations sont regroupées au niveau régional à *Kevre Breizh* qui regroupe aussi les ententes locales (même si toutes n'adhèrent pas, mais les plus importantes le font : Quimper, Brest, Morlaix, Guingamp, Cavan, Lorient, Rennes, Nantes, Concarneau). Á travers *Kevre Breizh*, le mouvement culturel breton est aussi regroupé avec d'autres associations similaires au niveau français (ELEN France et l'Association des rencontres inter-régionales des langues et cultures régionales et européennes, *European Language Equality Network*). Toutefois, à part le pays Basque nord où *Euskal Konfederaziao* représente à peu près l'ensemble du mouvement socio-culturel et éducatif associatif basque, il n'existe pas, ailleurs en France métropolitaine, de représentation du même niveau qu'en Bretagne alliant fédérations et coordinations territoriales sur des objectifs politiques, de plaidoyers et de revendications. En Alsace, la nouvelle association « l'Alsace Bilingue » regroupe la plupart des associations, tandis que l'association « culture et bilinguisme » travaille plus sur des adhésions individuelles au niveau alsacien. Il y en a quatre de cette nature en Occitanie et une seule en Corse : *Parlemu Corsu* mais avec un poids politique autonomiste fort et une collectivité particulière.

[248] Hebdomadaire Le Trégor du 27/06/2019 – Titre de l'article : *La force identitaire d'un territoire.*

Document 17 (carte). Ententes de pays et maisons de pays/*emglevioù-tiez ar vro* de Bretagne en 2019. Cette carte originale de Mikael Bodlore-Penlaez a été faite à partir des données du service Langues de Bretagne du Conseil régional de Bretagne. Il manque à cette liste l'entente bretonne du pays d'Oust et de Vilaine à Redon qui fait un riche travail de valorisation de la culture gallèse.



Parfois très militantes, d'autres fois moins, les ententes et maisons de pays sont financées par la politique « Langues de Bretagne » du Conseil régional de Bretagne (à hauteur de 40 000 € par exemple pour *Ti ar vro Bro Leon*, soit 46 % de son budget). Ce réseau n'a pas été, jusqu'à ce jour, ni structuré, ni animé au niveau régional. C'est la toute nouvelle mission de *Kevre Breizh* qui a embauché, courant 2018, un coordinateur, Armel An Hejer, dont une partie des missions sera de mobiliser cet ensemble pour lui donner plus de force. Lors de notre entretien téléphonique du 28 juin 2019, il fait le constat qu'il n'y a pas ou peu de collaborations entre les organisations et attend les résultats de son enquête en cours afin d'évaluer les chantiers prioritaires. Klervi Lintanf, coordinateur de *Ti ar vro Bro Leon*, me précise qu'elle travaille ponctuellement avec d'autres ententes de pays, en fonction des projets des uns et des autres ou de propositions émanant d'autres structures. C'est le cas, par exemple, sur le projet de *Filmoù-chakod*, concours de courts-métrages en breton organisé à l'origine par Daoulagad Breizh et Emglev Bro Douarnenez et qui s'ouvre sur une coordination entre plusieurs *Tiez ar Vro* pour

développer le projet. A part cette action, il n'y a aucune stratégie régionale. «En général - ajoute t-elle- c'est quand même compliqué de travailler ensemble de par nos réalités bien différentes : dans notre cas, deux des trois structures les plus proches travaillent essentiellement sur les cours de breton pour adultes et l'initiation au breton dans les écoles (coordination, gestion du personnel, etc.) et consacrent le peu de temps restant à des projets sur leur territoire. Ce qui bloque beaucoup, c'est le manque de temps par manque de moyens humains dans les structures (bénévoles ou salariés).»[249]

Cette coordination aurait dû être faite depuis longtemps. Chacun a tendance à travailler de façon isolée depuis des années et réinvente outils, techniques… sans rien mutualiser. Il reste que cette structuration territoriale et fédératrice des associations de langues et de culture bretonne est unique dans l'hexagone. Elle donne à la vie associative culturelle «identitaire » bretonne, dans ce domaine, une force importante qui pourrait l'être plus encore si le réseau en était vraiment un, avec une stratégie commune de développement. C'est pourquoi, je trouve intéressant de la mettre en parallèle d'une autre organisation territoriale qui touche aussi à la vie associative et qui est tout aussi unique à la Bretagne : les pôles de l'ESS.

Les pôles de l'ESS, une structuration récente et originale

Depuis l'étude du Ceser de 2006 qui en préconisait la création face au constat que les familles de l'ESS devaient mieux se rencontrer pour faire ensemble, les pôles de l'ESS se sont développés sur toute la Bretagne (document carte 18) grâce à une politique dédiée du conseil régional de Bretagne sur deux mandats et à une motivation des organisations de l'ESS de terrain. Les membres des pôles sont des acteurs de proximité qui se rassemblent autour d'enjeux de promotion de l'ESS, soutien à l'émergence de projets, à l'entrepreneuriat solidaire, au développement d'activités innovantes ; actions partenariales sur des filières ou secteurs d'activités comme les services aux personnes, l'écoconstruction, la culture, le tourisme, l'économie circulaire… Un cahier des charges avec des axes partagés entre pôles et Région, qui en est le plus important financeur (35 000 €/an conventionné sur 3 ans pour l'animation territoriale dit « socle »), doit être suivi, mais chaque pôle a sa propre gouvernance et la liberté de ses actions. La coordination régionale est assurée par la CRESS. Calqués, pour la majorité, sur les territoires des pays Voynet, les pôles ne sont pas reconnus comme espace de rencontres par de nombreuses associations, loin s'en faut, en particulier celles non - employeuses. Beaucoup sont éloignées des concepts, projets et desseins de l'ESS. Il reste que,

[249] Échange courriel du 12/09/19

là aussi, je fais le constat qu'il y a une véritable appétence à s'organiser territorialement par les pays Voynet, une rare Région de France où ils fonctionnent encore.

Cette organisation des 18 pôles sur les 21 pays de Bretagne s'inscrit dans un écosystème de l'ESS qui regroupe également la CRESS, le réseau Tag Bzh (un tag par département animé par un pôle) qui sont des « idéateurs », révélateurs et accompagnateurs de porteurs de projets collectifs souvent développeurs d'innovations sociales et les CRIC (Coopérative Régionale d'Éducation à l'Entrepreneuriat Collectif) qui développent des coopératives jeunesse de services, coopératives de jeunes majeurs, coopératives de territoires…

Cette force de frappe régionale de plus de 50 salariés pour la structuration et le développement de l'ESS breton reste un cas unique en France à cette échelle territoriale.

Document 18 (carte). Pôles de l'ESS en Bretagne en 2019 – Source : CRESS Bretagne.

A noter que dans les noms des pôles qui peuvent signifier leur rapport au territoire, un pôle a un nom en breton : ADESK (acronyme de *Ajañs Diorren an Ekonomiezh Sokial ha Kengret* ou, en français, Agence de développement de l'économie sociale et solidaire) en Centre ouest Bretagne. L'ADESS (Association de Développement de l'ESS) des Côtes d'Armor a, quant à elle, son nom bilingue breton/français dans sa communication. Certains ont des noms de la ville liés au pays (Brest, Morlaix, Ploërmel, Vannes) alors que d'autres, celui du territoire (Cornouaille, Centre Bretagne, Vallons de Vilaine, Portes de Bretagne, Côtes d'Armor). Sur l'ensemble, dans leurs noms, le marquage territorial apparaît d'une manière ou d'une autre. C'est une volonté d'ancrage et un souci de communiquer aux habitants sur le fait que l'organisation n'est pas *hors-sol*, ni télécommandé d'ailleurs.

Ces deux structurations régionales, hormis le fait qu'elles n'existent qu'en Bretagne, démontrent la capacité d'organisation par les territoires de Bretagne et des liens qu'elles ont avec des identités infra-régionales.

La communication de têtes de réseaux associatifs et de l'ESS marquée par un sentiment d'appartenance territoriale

Les têtes de réseaux associatifs et de l'ESS font régulièrement appel à des codes culturels rassembleurs de Bretagne, empruntés à la langue ou à des identifiants bretons. La volonté de sentiment d'appartenance y apparaît clairement.

Voici quelques exemples pour illustrer celle-ci : le Mouvement associatif de Bretagne a sa baseline en bilingue (Choisir l'intérêt général/*Dibab mad an holl*). En 2009, il a changé le slogan national «*que serait la vie sans les associations ?* » en «*que serait la Bretagne sans ses associations ?* » alors qu'ailleurs en France, majoritairement, chaque Mouvement associatif régional prenait le premier slogan ; la CRESS a appelé ces journées de l'innovation sociale Innov deiz (deiz veut dire jour en breton) et a répondu à l'appel à projets French Impact sous le nom de Breizh Impact (seule réponse régionale de France) ; Bretagne active, à l'occasion de son changement de nom en « France active Bretagne » décidé par le national, en a profité pour ajouter un Breizh à Bretagne sous son logo. « Nous avons souhaité par la marque Bretagne, sa traduction bretonne, réaffirmer l'identité régionale et l'autonomie régionale tout en affirmant notre appartenance à un réseau fort dont nous partageons le projet de

transformation sociale et écologique. Á ma connaissance, nous sommes les seuls à avoir le bilinguisme affiché sur notre logo» [250] complète Pierre-Yves Blouch, son directeur.

Dans la communication, il y a une volonté de montrer l'identité régionale (documents photo 19 et 20) alors que des associations signent la charte *Ya d'ar brezhoneg !* (Oui à la langue bretonne !) qui est un label porté et suivi par l'Office public de la langue bretonne/*Ofiz ar brezhoneg* avec plusieurs niveaux. Il s'adresse aux communes, structures intercommunales, entreprises, associations, syndicats… Il s'agit pour les organismes signataires d'intégrer la langue bretonne dans leurs activités, souvent à partir d'actions simples. En 2018, dans le monde associatif, il y a parmi les signataires, 38 festivals et fêtes, 93 associations culturelles, 43 centres de formation et 82 associations de tous types.

[250] Extrait d'un échange courriel du 4 /06/19

Document 19 (photo). Détail d'un document de la CRESS Bretagne édité pour une campagne de communication en 2019 sur l'ESS nommé *Réveillez vos valeurs.* Il détaille quatre raisons de s'engager : la force d'un réseau, l'action collective, la pertinence de réponses et… la Bretagne.

Document 20 (photo). Carte en breton du Mouvement associatif de Bretagne pour la promotion du portail régional de la formation des bénévoles (www.formations-benevoles.bzh).

Par la langue, le nom, le drapeau ou le .bzh, le fait régional imprègne la communication de têtes de réseaux associatives.

Un effet mobilisateur sur les réseaux

Plusieurs exemples montrent que les réseaux associatifs fonctionnent plutôt bien, en particulier lorsqu'il faut se mobiliser. Par exemple, alors que le festival Politikos (festival international de cinéma politique présidé par Jean-Michel Djian avec des invités très connus mais sans appuis locaux) est arrivé à Rennes en novembre 2018, il bénéficia d'emblée, pour sa première édition, de 320 000 euros de subventions publiques de la Région, de Rennes métropole et du département d'Ille et Vilaine. Le monde associatif de l'audiovisuel et des festivals réagira, vivement et groupé, lors du festival du film de Douarnenez de cette année. C'est une belle illustration de l'effet réseau que peut provoquer un territoire et de sa capacité de réaction quand il n'est pas associé au projet.

Selon Maryline Lair, directrice du collectif des festivals, « *il y a un fonctionnement en réseaux et en collectifs qui permet de travailler cette appartenance, cette culture associative [….]. C'est vrai que les acteurs sont organisés en Bretagne. Donc ils ont aussi cette force […] de dire : 'ça, ça ne nous plaît pas et on va le faire savoir !'*». Si la Bretagne résiste à ce qu'aucun festival breton ne soit racheté par un gros groupe financier comme cela peut se faire ailleurs[251], c'est, selon elle «*sûrement parce que les associations sont assez fortes, confiantes, soudées*.»

Des attelages peu communs

Est-ce ce sentiment d'appartenance et tous ces réseaux qui font qu'il existe en Bretagne des attelages ailleurs introuvables ? Pour les collectivités, les associations ARIC[252] ou Bruded[253], qui agglomèrent 160 communes et 3 communautés des communes afin d'œuvrer pour le développement local durable, sont assez rares en France pour les relever. Rencontrée au Cnam Paris, l'ancienne auditrice de la promotion 26 du Master de manager d'organismes à vocation sociale et culturelle de cette école, Anne Cantegreil, me confirmait qu'en faisant son tour de France des alternatives démocratiques et écologiques dans de petites communes, elle constatait qu'il y avait une vraie énergie en Bretagne à ce niveau et des similitudes avec l'Alsace. Elle le note par la voix de Dominique Filatre dans son mémoire : «Les innovations viennent à peu près toujours des mêmes régions de France. C'est effectivement la Bretagne,

[251] Le festival *Rock en Seine* a, par exemple, été racheté par le banquier Matthieu Pigasse en 2017.
[252] Association Régionale pour l'Information des Collectivités.
[253] Bruded (Réseau d'Échange d'expériences de développement local Durable entre collectivités). Bruded est un mot breton qui signifie promouvoir.

Rhône-Alpes, […] Alsace. Ce sont des régions à réseaux. À réseaux de communes moyennes, je crois que ça a de l'impact.»[254]

Des singularités bretonnes dans l'organisation et la représentation associative

Le « fait culturel breton » est, par ailleurs, soutenu par des organisations originales qui n'existent pas de la même manière ailleurs :

- le Conseil Culturel de Bretagne (CCB) est unique en France métropolitaine. C'est une assemblée consultative qui siège près de la Région depuis 2009 avec des mises à disposition de personnels de celle-ci et des moyens dédiés. 70 membres représentent les principaux acteurs de la vie culturelle, artistique, patrimoniale et linguistique du territoire. Il est consulté par le Conseil régional sur toute question traitant de l'identité culturelle de la Bretagne et de son rayonnement. Le Conseil rend des avis, remet des contributions, réalise des études. Il est composé quasi uniquement de représentants associatifs.

- *Kevre Breizh* a été constituée en 2009 en tant que nouvelle coordination du mouvement culturel associatif de Bretagne après la dissolution du Conseil Culturel de Bretagne (CCB) associatif première formule suite à son *institutionnalisation* par la Région. Le CCB du départ était issu de la charte culturelle de Bretagne signée avec le Président de la République, Valéry Giscard d'Estaing, en 1977, qui reconnaissait la personnalité culturelle bretonne. *Kevre Breizh* entend, au-delà des relations naturelles qu'entretiennent les différentes fédérations avec les institutions ou leurs homologues dans d'autres régions de France, d'Europe, ou du monde, assumer une responsabilité générale d'échanges, de réflexions, d'actions et de représentations du mouvement associatif culturel breton, du niveau breton jusqu'à celui des institutions internationales. Les buts de la coordination sont le développement et promotion de la culture bretonne, des langues spécifiques de Bretagne, le breton et le gallo, de son patrimoine matériel et immatériel, la défense des droits culturels des Bretons et le soutien mutuel à ses membres. Ses objectifs sont de rassembler les associations, soutenir leurs actions, mutualiser des moyens, se défendre contre les discriminations ou diffamations, développer les solidarités, réunifier la Bretagne, défendre les droits culturels auprès des organismes internationaux, Conseil de l'Europe, Nations Unies, UNESCO, notamment. Elle regroupe, selon son site internet, les principales associations, fédérations et groupements culturels bretons et représente -toujours selon leurs dires- plus de 50 000 adhérents sur les 5 départements

[254] CANTEGREIL Anne, (2018), *Entendez-vous dans nos campagnes mugir ces transformations silencieuses ?*, Mémoire pour le diplôme de Management des organismes à vocation sociale et culturelle, p. 107 – Extrait d'un entretien avec Dominique Filatre, ancien cadre territorial

bretons. *Kevre Breizh* porte par exemple ce types d'actions collectives : projet/proposition de loi sur les langues et cultures régionales, refus de la taxe sur les spectacles populaires (communiqué, mobilisation), droit aux «pratiques amateurs» (plaidoyer auprès des parlementaires), réunification de la Bretagne (manifestation, plaidoyer), interrogation des candidats sur des revendications pendant les campagnes électorale, colloques et conférences (rencontre européenne des courses pour les langues en mai 2018, rencontre européenne sur les droits linguistiques en 2019...), création d'un livret et mobilisation pour le respect des toponymes originaux… Sont membres de *Kevre Breizh*, toutes les grandes fédérations culturelles bretonnes de danses, de musique, de langues, de jeux traditionnels ainsi que certaines ententes de pays.

- l'association Bretagne Culture Diversité, mise en place en sous-main en 2012 par le conseil régional de Bretagne et largement financée par elle (à hauteur de 470 000 euros/an sur un budget, en 2017, de 937 000 euros). Elle met en valeur le patrimoine culturel immatériel.

Pour le reste, la vie associative organisée ne semble pas plus différente en Bretagne qu'ailleurs en France.

Il existe aussi, dans la structuration des acteurs de l'accompagnement associatif, des singularités qui montrent la place des micro-territoires. Par exemple, la répartition du portage du Dispositif Local d'Accompagnement (DLA) n'est pas départementalisé en Bretagne, mais divisé en deux dans deux départements, ce qui est unique : l'espace associatif de Quimper-Cornouaille l'anime pour la Cornouaille, le Centre Finistère et le pays de Morlaix et France Active Bretagne-Breizh pour le pays de Brest. En Ille et Vilaine, là aussi, il y a deux porteurs : pour Rennes métropole et pour le reste du département.

3.3 - LES CONSÉQUENCES INDIRECTES DES RAPPORTS ENTRE L'IDENTITÉ BRETONNE ET LA VIE ASSOCIATIVE : DISCOURS PERFORMATIFS, POLITIQUES PUBLIQUES ET VISIBILITÉ MEDIATIQUE

J'aborderai ici une séquence particulière : les conséquences du rapport entre l'identité territoriale et la vie associative à travers les discours d'élus, de responsables associatifs ou de journalistes. Je mettrai en rapport ce lien performatif à la vie associative bretonne avec la presse quotidienne régionale que je perçois comme une caisse de résonnance à celui-ci et je ferai la démonstration que des politiques publiques régionales étayent volontairement le lien entre vie associative et identité régionale. Je terminerai par les dérives identitaires possibles.

3.3.1 - LA CONSTRUCTION PAR LE DISCOURS DE L'IMPORTANCE DU FAIT ASSOCIATIF BRETON

Quelques exemples de discours performatifs sur la vie associative bretonne

Dans de nombreux essais socio-économiques écrits sur la Bretagne ou lors de mes rencontres dans le cadre de mon travail, c'est entendu : « *il y a plus d'associations qu'ailleurs et une vitalité associative exceptionnelle en Bretagne !* » Les témoignages qui l'affirment sont nombreux. Par exemple, à la question du journal Ouest-France du 24 juillet 2019, «Quels sont les traits de caractère typiquement bretons ? », la journaliste rennaise Marie-Christine Biet, répond : «Il a un caractère entreprenant, comme les capitaines d'industrie Yves Rocher ou François Pinault, Louis le Duff (la Brioche Dorée) ou l'histoire de la Brittany ferries. Il est festif, on le voit avec le foisonnement des festivals. Ce qui va de pair avec un fort sentiment d'appartenance à la région, plus fort que celui d'appartenance à une classe sociale. Il joue collectif : les associations sont plus nombreuses en Bretagne que dans les autres régions par exemple.»

Le texte qui suit, de la journalise de l'Agence France Presse, Clarisse Lucas, choisi parmi tant d'autres sur la Bretagne, montre combien le discours nourrit la dynamique et construit aussi la positivité du territoire autant fantasmé que réel : «quel pays étonnant que la Bretagne ! Championne de France de l'éducation, elle figure chaque année dans le peloton de tête des académies pour le taux de réussite au baccalauréat. Voici une des régions les plus 'égalitaires' de France au sens où l'écart de revenus entre les moins élevés de l'hexagone. En outre, c'est la région où le tissu associatif s'avère le plus développé, avec cette volonté de faire des choses

ensemble, de s'investir dans le collectif, de l'association de quartier aux grands festivals[255], ou à l'économique [...] à propos des coopératives ou des mutuelles. Première pour le bénévolat, première aussi pour l'économie sociale et solidaire qui pèse plus lourd qu'ailleurs. Mais ce qui est vrai –ce tissu associatif– à l'intérieur de la Bretagne, l'est aussi vers l'extérieur. Vrai pour les jumelages, plus nombreux ici que dans d'autres régions de France, encore plus vrai pour les associations de solidarité internationale. Plus d'un millier ! […] Surprenante Bretagne ! Existe-t-il en France une autre région où des centaines de personnes, dépourvues de tout mandat électif et le plus souvent de tout intérêt personnel immédiat, se préoccupent de l'avenir de leur territoire, cherchent à le développer, à le tirer vers le haut, se disputent même sur des enjeux d'aménagement. J'en doute.»[256]

Cette tribune enthousiaste est en accord avec celle du premier vice-président à la culture et à la démocratie régionale de la Région Bretagne, Jean-Michel Le Boulanger, qui relie les différentes formes de collectif à l'attachement territorial : «et puis cette étonnante, stimulante passion territoriale. Les Bretons aiment leur pays, c'est ainsi. Ils en parlent, ils le vivent, ils le rêvent. Ils l'ont aux tripes et au cœur, leur pays. Pour lui, ils savent se mobiliser, au-delà de leurs différences. Il vient de loin, leur pays, et il se conjugue au futur. Il est racines. Il est projet. Terre du passé et terre de demain. De l'Office central de Landerneau aux mutuelles, de la Jac au Célib, de lutte contre les marées noires à Diwan, les Bretons ont su avancer en groupe.»[257] Il rejoint l'enseignant à l'Institut d'Études Politiques (IEP) de Rennes, Jean Ollivro, lorsqu'il écrit : «quand d'autres régions sont mortes ou ont perdu ce sens du collectif, il existe encore ici, une torche, cette ' breizh ', l'amour du pays, une volonté indéfectible et opaque de s'associer, se nouer, de bâtir des choses ensemble. Dans un contexte économique incertain où les échappatoires et solutions seront par nécessité collectives, ce potentiel apparaît a priori fabuleux. De même, grâce à la vigueur associative, ce mode d'action évite sur de multiples thématiques, la création d'institutions trop lourdes, l'enlisement des démarches.»[258]

[255] Sans ses 5 000 bénévoles, le festival des Vieilles Charrues n'existerait pas
[256] LUCAS Clarisse, (2011), *Le Lobby breton*, Paris : Ed. du Nouveau monde
[257] LE BOULANGER Jean-Michel, (2013), *Être breton ?,* Quimper : Palantines, p.391
[258] OLLIVRO Jean, (2014), *Dessine-moi la Bretagne*, Spézet : Coop Breizh, p.98

La performativité de Bretons sur le fait associatif, entre conviction et lucidité

Ces discours performatifs et parfois essentialistes existent à l'envi chez les élus politiques et associatifs vantant la Bretagne comme *La Région des associations* et du *faire ensemble,* ce qui n'est pas toujours la réalité, loin s'en faut. Lorsque j'ai effectué mes entretiens, les réponses allaient aussi dans ce sens ; ça semblait même une telle évidence pour mes interlocuteurs que je ne pouvais pas le mettre en doute. Quand j'ai voulu remettre en cause le fait qu'il n'y a, en Bretagne, pas plus d'associations qu'ailleurs, j'ai parfois été rabroué : « *Tu dois te tromper ? », « As-tu les bons chiffres ? », « Il faut intégrer aussi la Loire-Atlantique !*» C'est assez perceptible à la fin de l'entretien avec Herri Morvan (annexe VII). Cela démontre que pour la plupart des personnes rencontrées, convaincues de la vitalité associative bretonne, le nombre d'associations en serait la preuve déterminante.

De toute façon, « *puisque tout le monde dit que le monde associatif est important, il l'est,* conçoit Christian Oger, *ce n'est pas nécessaire de le comparer avec d'autres régions. Regardons-le comme un élément… parce que tout le monde le pense, ça devient une généralité, car effectivement on entend partout où l'on va : 'En Bretagne, ce n'est pas pareil'. Du coup, ça ne va pas être pareil !*» Ce discours s'inscrit dans celui dans la narration de la Bretagne que j'ai développé dans ma seconde partie. Pour certaines personnes, il y a une vraie lucidité dans le fait de le porter et de l'entendre. Anne Patault estime, par exemple, que « *le fait d'y croire,* (à un sens du collectif qui semble inné chez les Bretons) *le fait exister* » et, si elle repère des différences (« *aux Marches de Bretagne*[259]*, ce n'est pas tout à fait comme dans le Trégor* »), elle voit bien, dans l'ensemble, « *le fait que les Bretons ont envie de dire qu'ils sont spécifiques… et donc de l'être !*»[260]

Comme je l'ai développé en seconde partie, la Bretagne s'est construite et continue de se construire par un discours performatif : les Bretons sont bretons parce qu'ils le disent, par le fait même de son énonciation. Cela va de pair avec des discours performatifs sur le collectif et la vie associative bretonne. Pierre Bourdieu le développe[261] : « le dire, c'est le faire exister », précisant que son efficacité dépend de la manière dont le groupe le reçoit, de sa capacité à entendre et à l'intérioriser, de son homogénéité relative autour d'une vie économique, sociale, culturelle… mais aussi de la *crédibilité* de l'émetteur. Son efficacité est

[259] Les Marches de Bretagne constituent l'ancienne zone frontalière entre la Bretagne et la France où de grandes et petites forteresses furent construites pour former une ligne de protection du nord au sud.
[260] Extrait de la retranscription suite à l'entretien avec Anne Patault.
[261] BOURDIEU Pierre, (1980), *L'Identité et la représentation,* Actes de recherche en sciences sociales, n° 35, pp. 63-72

proportionnelle à l'autorité qui l'énonce. C'est le pouvoir de la révélation et de la construction exercé par l'objectivation dans le discours. Les Bretons l'intériorisent puisqu'il est dit par de nombreuses personnes et personnalités.

3.3.2 - DES POLITIQUES PUBLIQUES QUI SCELLENT FAIT RÉGIONAL ET FAIT ASSOCIATIF

Plus qu'un discours, des politiques publiques et des outils nourrissent cette approche performative. C'est, par exemple, la marque *Bretagne* qui, dans un processus marketing cherche à donner une visibilité bretonne aux entreprises ou aux associations. Elle a été mise en œuvre après deux études commandées par le conseil régional en 2008 et 2009[262]. La Bretagne est présentée en 60 chiffres-clés qui montrent qu'elle est la première Région pour le nombre de groupes Facebook, pour la création d'associations ou pour le nombre d'associations de solidarité internationale (1 100) et qu'elle possède la plus importante diaspora de France. Il y a des choses justes dans ces affirmations mais aussi quelques contre-vérités comme je l'ai démontré précédemment.

Une autre action publique relie sciemment associations et identité bretonne : la fête de la Bretagne/*Gouel Breizh* coordonnée par le conseil régional de Bretagne. Durant 10 jours, en mai, la collectivité mobilise et finance des initiatives -en majorité associative- pour se rassembler autour de la Bretagne. Cette ambition de faire vivre et montrer la vie associative à travers la Bretagne est clairement exprimée par le premier vice-président à la démocratie régionale et à la culture du conseil régional, Jean-Michel Le Boulanger : «Cette fête de la Bretagne, c'est l'occasion de dire que le monde associatif, c'est une somme de passions, d'énergies, de temps, et que tout cela, il faut le magnifier. Car c'est l'histoire de la Bretagne, avec le mutualisme, les solidarités dans le monde agricole.»[263]

Ces deux politiques publiques cherchent à renforcer et à « magnifier » l'idée d'une Bretagne dont l'identité régionale serait totalement assumée et portée par des collectifs associatifs, partie intégrante de l'histoire de la région.

Un respect des corps intermédiaires par une majorité d'élus bretons

D'une façon assez générale, les élus expriment, pour la plupart, une vraie volonté de reconnaissance et de soutien de la vie associative. En parcourant la région depuis près de 10 ans et en y rencontrant les élus de toutes tendances, la bienveillance de ceux-ci sur les corps intermédiaires reste, pour le moment, relativement consensuelle. Sans doute est-ce parce que de nombreux élus ont fait leurs armes dans les associations. L'exemple de la forte

[262] Portrait de la Bretagne, (2009), https://fr.calameo.com/read/00000131512571b3b65ad - Consulté le 10/08/19
[263] Ouest-France du 11/05/2016

mobilisation unitaire qu'il y eut entre associations et élus politiques, en 2014, en réaction au projet de loi qui visait à transformer les pratiques culturelles amateurs en activités professionnelles en est une bonne illustration. Cette loi aurait abouti à interdire le bénévolat dans le cadre des spectacles vivants. Le front commun, à cette époque, pour défendre culture populaire et pratiques associatives est un indicateur de réactivité collective possible. Naig Le Gars, conseillère régionale UDB[264] de l'époque, réagissait alors vivement sur «ce retour d'un projet lancé sous le mandat Sarkozy (qui) menace tout le tissu associatif, artistique, mais aussi les fanfares, les chorales, les chanteurs de festoù-noz, et encore les festivals. En clair, notre culture et notre identité»[265]. Cette spécificité coopérative pour un territoire est puissamment relayée par la capacité fréquente, selon les observateurs de la vie politique bretonne, des élus bretons à «*transcender leurs intérêts particuliers pour défendre l'intérêt de la Bretagne.*»[266]

Des regards extérieurs qui confortent l'idée d'une *Bretagne associative*

Les regards extérieurs sur la Bretagne et les Bretons nourrissent aussi le « mythe » d'une Bretagne associative. Nombreux sont les Bretonnes et Bretons qui me disent que les « non-Bretons » leurs renvoient l'image d'une terre de l'ESS et de la vie associative quand ils se déplacent en France. Le plus souvent, il est mis en rapport avec un sentiment d'appartenance bien repéré. Certains observateurs en témoignent après leur visite en Bretagne. Pour l'illustrer, je prendrais l'exemple, dans la revue des professionnels du livre en Bretagne, *Page de Bretagne* de juin 2018, du témoignage de Patrick Gambache, conseiller et formateur sur le livre, accompagnateur d'auteurs et de photographes. Il trouve que ce qui est frappant, en Bretagne, «c'est une identité très présente portée par ses langues et un terroir mué par une véritable envie de culture qui va du fest-noz aux soirées lectures. C'est un fourmillement intrinsèque, entretenu par un large tissu associatif qui est l'ADN du pays, un riche terreau dans une région qui recense le plus grand nombre de bacheliers de l'hexagone »[267] et, ajoute la directrice des éditions Cristel, Elodie Penot : «une identité culturelle tellement forte, avec une telle richesse à mettre en valeur, que c'est positif pour l'édition». Ce rapport identité/vie associative repérée comme forte est un laïus assez courant chez les observateurs de la

[264] Union Démocratique Bretonne
[265] Quotidien Le Télégramme du 9/02/2014
[266] C'est cette « *régionalisation des intérêts catégoriels* » dont parle Romain Pasquier dans *L'organisation territoriale de la France demain* PASQUIER Romain, (2012), *La capacité politique des régions. Une comparaison France-Espagne*, Paris : Annuaire des Collectivités Locales.
[267] La Bretagne est en effet, systématiquement, celle qui a le plus de réussites aux différents baccalauréats. En % de réussite en 2018 : filière générale (94,3 %), professionnelle (88,1 %), technologique (93,7 %), soit 4 points supérieurs à la moyenne nationale. Source : quotidien Le Télégramme du 31/08/2018.

Bretagne. Ces retours de voyageurs renforcent les liens que peuvent avoir les Bretons entre le sentiment d'appartenance, la performance et la vitalité associative.

3.3.3 - LA PRESSE QUOTIDIENNE BRETONNE, CAISSE DE RESONNANCE DE LA VITALITÉ ASSOCIATIVE

À la dynamique de la vie associative portée par des éléments qualitatifs et des discours performatifs s'ajoute un espace de communication majeur : la presse quotidienne régionale. Outil important de la visibilité associative, la presse est, par rapport à d'autres régions, d'assez grande qualité dans son ensemble en Bretagne. Sans doute est-ce dû à la concurrence entre les deux quotidiens, Ouest-France[268] et le Télégramme[269] (ce dernier étant plus présent dans l'ouest de la péninsule). Ils donnent à voir à toute la population la force d'initiatives du monde associatif. Sur les pages de ces journaux, plus le territoire est petit, plus la vie associative est visible : Monde, France, Bretagne, départements, pays (souvent celui d'un EPCI), communes. Comme l'a remarqué Hervé Latimier lors de notre entretien, des hebdomadaires de plus petits territoires (Le Trégor, Le Poher, Le Courrier du Léon, Le Progrès de Cornouaille, le Pays Malouin...) montrent aussi, à leur manière, toute la richesse associative. Ils sont des relais fondamentaux d'émulation et de reconnaissance des associations sur les territoires et fonctionnent comme une caisse de résonnance à effets démultiplicateurs[270].

Sur France Inter, dans l'émission *L'instant M*, le 19/11/19, Samuel Petit, rédacteur en chef du Télégramme, répondant à la journaliste Sonia Devillers à une question sur la ligne éditoriale du journal disait ainsi que son rôle est d'étayer « *le fort lien social qui existe en Bretagne* » et de permettre de « *faire savoir ce que font les autres en racontant au quotidien ce qui unit les gens, ce qu'ils font ensemble* ».

La presse garde, en effet, en Bretagne, un rôle important de vecteur d'opinion et de courroie de transmission des projets et actions mis en œuvre par les associations qui, en se voyant, en voyant les actions des autres, se connaissent, se reconnaissent et essaiment.

[268] Premier quotidien français en diffusion avec en moyenne 693 794 exemplaires/jour diffusés en 2016. Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Ouest-France - Consulté le 14/10/18. Á souligner que le Ouest-France est édité par le groupe SIPA-Ouest-France, lui-même propriété d'une association contrôlée par la famille Hutin.

[269] Son tirage quotidien est en moyenne de 220 000 exemplaires Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Telegramme - Consulté le 14/10/2018.

Pour défendre leurs actions, j'ai d'ailleurs parfois entendu les militants associatifs dirent à des responsables politiques : « *prenez une paire de ciseaux et découpez dans les pages Région, Département et Communes toutes les initiatives associatives, vous verrez ce qui reste de votre journal !*».

Je relève enfin que les Bretons sont, avec les Corses et avant les Alsaciens les plus grands lecteurs de presse de France.[271] Même si l'étude qui le montre est ancienne (1994), c'est un fait que je constate sur le terrain *: être dans le journal,* c'est exister, c'est être. Des magazines spécialisés sur la Bretagne, dont certains n'existent que là, participent aussi à renforcer le sentiment d'appartenance. Ils s'appellent *Bretons, Bretagne magazine* ou *ArMen*.

3.3.4 - LES DÉRIVES POSSIBLES D'UNE IDENTITÉ SURVALORISÉE

Enfin, je voudrais souligner que si cette image sociale et identité revalorisées du territoire, véritable effet de contre-balancier par rapport à l'identité *mortifère* d'il y a un siècle, impacte la volonté de s'associer des Bretons, elle peut ne pas avoir que des effets positifs. Le risque est l'excès dans l'affirmation identitaire par des formes de nationalisme enfermant. La recherche de victimisation de la part du mouvement breton nationaliste en accentuant le nombre de morts durant la grande guerre ou l'insistance sur les «méthodes coloniales» utilisées par l'État français pour tenter de réduire à néant les langues bretonne et gallèse sont deux exemples de ces symptômes. Cet excès peut aussi, volontairement ou non, réduire ou cacher des réalités écologiques, économiques, sociales et sociétales bretonnes moins glorieuses : le plus fort taux de suicide de France[272], une pollution par les algues vertes dans certaines baies liée à une production agricole hors sol, exportatrice et polluante ou un prolétariat rural en souffrance dans des usines agro-alimentaires du Centre-Bretagne.

En conclusion, après avoir regardé les conséquences du fait régional sur la vie associative, il en ressort un certains nombre de singularités associatives reliées à l'identité bretonne, dont une vraie dynamique associative quantitative pour certains secteurs de la culture. Cette vitalité doit beaucoup à des répercussions sur les associations du fait régional qui sont de l'ordre du qualitatif : structuration originale (Conseil Culturel de Bretagne, *Kevre Breizh*, maisons et ententes de pays, fédérations de danses, musique…), marqueurs identitaires dans les outils de

[271] BAHU-LEYSER Danielle, CHAVENON Hugues, (2006), *La Presse française et ses lecteurs*, Paris : CSP http://mapage.noos.fr/bahuley/Documents%20PDF/Presse%20francaise%20et%20ses%20lecteurs.pdf Consulté le 2/09/19

[272] Source : Observatoire Régional de Santé https://orsbretagne.typepad.fr/ors_bretagne/suicides/ Consulté le 30/08/19

communication de certaines têtes de réseaux associatifs et de l'ESS, performativité des discours portant une *Bretagne associative*… alors qu'une presse quotidienne, particulièrement présente pour montrer les actions du monde associatif, inerve l'écosystème.

Ma dernière partie sera consacrée à regarder de plus près un petit territoire de Bretagne et une association : le pays Pagan dans le nord du Finistère et l'association Ar Vro Bagan. Cette approche ciblée vise à illustrer les éléments développés dans les chapitres précédents.

IV - AR VRO BAGAN : UNE ILLUSTRATION DE VITALITÉ ASSOCIATIVE DURABLE CONSTRUITE PAR LA CULTURE ET L'IDENTITÉ BRETONNE

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles je m'intéresse à l'association Ar Vro Bagan (AVB). Elle est d'abord emblématique, typique et symbolique de la renaissance culturelle des années 1960/70 et des associations issues de ce territoire breton à fort sentiment d'appartenance avec une culture endogène originale. Elle s'inscrit depuis dans une partie de la charpente associative culturelle bretonne qui fait toujours vivre cette singularité culturelle, que ce soit autour des danses, des musiques, du gouren[273] ou des langues. Elle est donc le témoin d'une époque, portée par une mobilisation citoyenne de jeunes qui réinvestissaient la culture de leurs parents -tout en étant pleinement de leur temps- et démontre sur 50 ans ce que peuvent provoquer les effets d'une identité et d'une culture bretonne, en langue bretonne ou non, revivifiées.

AVB est issue d'un terroir. Elle sort de l'*humus* d'un micro-pays de Bretagne. L'association y a puisé ses ressources culturelles avant d'aller chercher d'autres sources de créativité. C'est pourquoi je ferai une digression territoriale qui me semble indispensable pour la compréhension du reste de ma démonstration. Je présenterai le pays Pagan par ses spécificités, sa mythologie. Je montrerai comment des associations s'en reconnaissent et arrivent à faire se retrouver les habitants grâce, en partie, à cette identité et cette culture locale.

J'aborderai ensuite l'histoire proprement dite de l'association Ar Vro Bagan depuis l'origine en 1965, son mode de fonctionnement et les facteurs qui font qu'elle dure depuis si longtemps. Je le ferai toujours en rapport avec les items dont je fais l'hypothèse, en seconde partie de ce mémoire, qu'elles irriguent la vitalité associative bretonne et lui donnent une typicité particulière : une identité négative transformée en levier mobilisateur et créatif, un héritage de valeurs issues de la religion, une transmission familiale de l'engagement, une ouverture aux autres et un sens de la coopération, un sentiment d'appartenance à plusieurs niveaux, une culture et des imaginaires revisités. Cette approche se fera par une méthodologie

[273] Lutte bretonne

qui s'appuie sur l'observation, des lectures, des entretiens (dont deux retranscriptions sont en annexes VI et VII) et un questionnaire présenté en annexe III.

4.1 - RETOUR SUR LA MÉTHODE

Il n'est pas facile quand on est investi et passionné par son sujet, de prendre du recul sur un terrain que l'on connait si bien. C'est toute la limite de la « recherche-action ». Avec cette conscience, mon approche ne se veut pas uniquement descriptive mais aussi critique ; elle s'inscrit dans un souci permanent d'être force de propositions. Alors que j'observe Ar Vro Bagan depuis 20 ans (et même au-delà puisque j'ai vu ma première pièce à l'âge de 15 ans), je tiens à souligner que ces pages ne refléteront pas toute l'ampleur des données d'une organisation aussi dynamique que celle-là sur un temps si long. Elles permettront d'ouvrir, je l'espère, des champs de recherche sur la troupe et sur les répercussions de ses actions sur le territoire.

Le choix de l'échantillon

Ma méthode pour approcher Ar Vro Bagan est celle que j'ai expliquée en première partie, à la différence près que je n'ai mené que des entretiens semi-directifs (document tableau 21). Tous ont été retranscrits. Comme je suis connu dans l'association, rencontrer les adhérents, prendre contact avec eux, a été assez facile. La grande majorité des membres me côtoie depuis longtemps, parfois sur scène ou sur la commune. La difficulté a résidé dans le choix des personnes à rencontrer. J'avais près de 200 adhérents à ma disposition, tous prêts, sans aucun doute, à témoigner. Je me suis basé sur le documentaire de Soazig Daniellou, *Boutoù koad dre-dan/Les sabots électriques,*[274] pour faire mon choix. Elle y questionne sept personnages. Tous ont été à l'origine ou sont arrivés peu de temps après la création de l'association : Yann-Ber Premel, Herri Morvan, Nicole Le Vourc'h, Maryvonne Berthou, Kristina Roudaut, Jakez Ar Borgn et Goulc'han Kervella. Je suis allé voir chacune d'entre-elles, exceptée Kristina Roudaut qui vit au Pays de Galles. À partir de la base du film documentaire, je voulais aller plus loin que celui-ci, à travers ces personnages. Nous avons eu deux rendez-vous manqués avec Nicole Le Vourc'h. Elle avait un peu de réticence à parler, par timidité me disait-elle, mais elle interviendra un peu, lors de l'entretien avec son mari, Goulc'han Kervella. Souvent, ce sont des familles qui s'investissent totalement dans AVB, j'en ai donc profité pour interviewer le mari de Maryvonne Berthou, André Ollivier, qui fut 13 ans président de

[274] Ib.

l'association mais aussi la femme de Yann-Ber Premel, Ivona Premel, comédienne en amateur. J'ai ajouté à ce panel Jean Luc Mingam, dans la troupe depuis quasiment l'origine et qui échange depuis longtemps avec moi, de façon informelle, sur les valeurs de l'association. Pour avoir un regard de professionnels, j'ai vu également les deux jeunes salariés de l'association, Typhaine Corre et Maxime L'Hostis. Enfin, l'avis d'une toute jeune comédienne en amateur, (l'adolescente Maïna Bigouin-Legal) et celui de la réalisatrice des documentaires sur AVB, Soazig Daniellou, m'intéressait par leurs statuts respectifs, de jeune enthousiaste et de professionnelle de l'image. J'aurais voulu rencontrer la fille d'Herri Morvan (membre « historique » de la troupe), Anna, membre du CA, pour la questionner sur la transmission familiale ; Didier Porchel, intermittent du spectacle dont toute la famille est investie dans l'association ou les anciens présidents que sont Joël Merrien, Bob Simon, Erwan Hupel ou René Guennoc, mais j'ai manqué de temps. Il y a aussi eu des rendez-vous annulés de la part de plusieurs personnes, pour différentes raisons. Avec le président de l'association, Steven Guegueniat, par exemple. J'ai fait un appel à tous, par courriel, leur présentant le projet et pour leur dire que j'étais à leur disposition afin découter leurs témoignages à l'issue d'une répétition de la pièce d'été. Deux comédiens en amateur sont venus à ma rencontre : Dominique Uguen et Pierre Izoird. J'ai aussi souhaité avoir le témoignage d'une personne proche mais extérieure à la troupe, Ifig Calvez, dans le but d'avoir un regard plus distancié. À chaque fois, j'ai précisé que l'entretien serait retranscrit et non anonyme. L'entretien était basé sur le parcours d'engagement dans une première partie avec ces questions : D'où venez-vous ? Quel est votre parcours dans la troupe ? Qu'y trouvez-vous ? La seconde partie était consacrée au territoire : Qu'est-ce que, pour vous, le pays Pagan ? Vous sentez-vous y appartenir ?

Ce travail de rencontres sur le terrain a provoqué des réactions et des échanges lors du repas annuel de l'hiver organisé par AVB et nommé *friko*[275]. Durant l'été 2019, un membre actif de longue date m'a interpellé vivement car il ne comprenait pas pourquoi, lui, n'avait pas été rencontré. Il considérait qu'«*il n'y en a que pour les intellectuels… comme d'habitude, on ne s'intéresse pas aux petites gens* »… Agir sur le terrain, être à l'écoute et faire parler les acteurs, valorise, de fait, les personnes entendues. Le travail du chercheur-acteur n'est pas anodin dans son intervention sur un terrain social, en particulier quand il est aussi microcosmique que celui-ci. Par le regard que l'on porte à certains et pas à d'autres, par les mots choisis, par les relations entretenues, par l'orientation que l'on donne à sa recherche, il

[275] Nom du repas de noces en breton

peut être le déclencheur de changements internes. Je n'ai pas répondu à ses attentes, restant fixé à mes objectifs. Je l'ai invité à répondre au questionnaire. Pour d'autres projets autour de la troupe, j'aurai sans aucun doute l'occasion de l'interviewer.

Langue bretonne et paysage culturel partagé : chances ou freins ?

J'ai fait le choix de mener les entretiens en français alors que tous parlent breton. J'avais peur de ne pas avoir assez de vocabulaire. Parfois, tout de même, le breton est venu dans la conversation par des mots ou des échanges complets mais je suis revenu au français assez vite. Dans les retranscriptions, le paysage culturel -auquel j'appartiens avec beaucoup de mes interlocuteurs- apparaît nettement avec ses codes, ses non-dits, ses références, sa mémoire. On le perçoit dans l'entretien avec Goulc'han Kervella (annexe VI) et dans une moindre mesure dans celui d'Herri Morvan (annexe VII). Il a donc fallu l'expliquer par de nombreuses et parfois bien longues notes de bas de pages. L'universitaire Marie-Armelle Barbier Le Déroff me précisait lors d'un temps de préparation : « *tu peux comprendre des choses que je ne peux pas comprendre par ton approche de la langue bretonne*.»[276.]Si c'est un avantage d'être *du milieu,* j'ai perçu que cela pouvait aussi être un inconvénient pour trouver une juste distance. Certains faits historiques et sociaux ne m'étaient pas expliqués, mon interlocuteur considérant qu'ils étaient acquis entre nous, au regard de notre niveau de ce que l'on pourrait appeler une *complicité culturelle.*

Enfin, en 2004, 2005 et 2006, j'avais fait avec la troupe un travail d'écriture partagée avec une dizaine de personnes qui jouait dans pièce jouée en extérieur «Pêcheurs de goémon/*Gwerz ar vezhinerien*». Cela a abouti à l'écriture du livre «*Écriture partagée…. des liens révélés*» (Brest : autoédition - 2007). J'avais aussi commencé l'histoire de la troupe en 2009 en interrogeant en particulier Goulven Loaec, un membre « historique » d'AVB et Emmanuel Kervran, jeune figurant qui avait une vingtaine d'années à l'époque. Je me suis servi d'éléments de ce premier terrain dans ma démonstration.

[276] Extrait de mes notes issues de mon carnet de bord suite à l'entretien avec M.A Barbier-Le Déroff le 4 Mai 2019.

Document 21 (tableau). Noms, créneaux d'âges et statuts des personnes d'Ar Vro Bagan rencontrées en entretiens.

Nom de la personne rencontrée et date de la rencontre	Statut par rapport à Ar Vro Bagan	Créneau d'âge
Jakez Ar Borgn 18/02/19	Membre « Historique » de la troupe et comédien en amateur	Entre 60 et 70 ans
Maryvonne Berthou 09/05/19	Membre « historique » de la troupe. Comédienne en amateur	Entre 60 et 70 ans
Maïna Bigouin-Legal 08/08/19	Membre de la troupe. Comédienne en amateur	Entre 10 et 20 ans
Ifig Calvez 08/05/19	Intervenant occasionnel dans la troupe Danseur de *dañs round*	Entre 20 et 30 ans
Typhaine Corre 13/06/19	Salariée de la troupe, animatrice-comédienne professionnelle et ancienne volontaire civique dans la troupe	Entre 20 et 30 ans
Soazig Daniellou 03/02/19	Productrice et réalisatrice de films, auteur de deux documentaires sur la troupe	Entre 60 et 70 ans
Pierre Izoird 22/06/19	Membre de la troupe depuis 5 ans. Comédien en amateur et élève aux cours de breton	Entre 60 et 70 ans
Goulc'han Kervella 23/06/19 (Retranscription en annexe VI)	Ancien directeur de la troupe, comédien professionnel, dramaturge, metteur en scène. En retraite mais continue son activité bénévolement.	Entre 60 et 70 ans
Maxime L'hostis 14/06/19	Salarié de la troupe, animateur-comédien professionnel, ancien bénévole, ancien administrateur et ancien volontaire civique dans la troupe	Entre 20 et 30 ans
Jean-Luc Mingam 06/05/19	Membre « Historique » de la troupe. Comédien en amateur	Entre 60 et 70 ans
Herri Morvan 09/05/19 (Retranscription en annexe VII)	Membre de soutien, «historique » de l'association.	Entre 60 et 70 ans
Ivona Premel 07/05/19	Membre de la troupe. Comédienne en amateur.	Entre 60 et 70 ans
Yann Ber Premel 07/05/19	Membre de soutien, « historique » de l'association.	Entre 60 et 70 ans
Dominique Uguen 22/06/19	Membre de la troupe depuis une vingtaine d'années. Comédienne en amateur.	Entre 50 et 60 ans

Le questionnaire envoyé aux membres de l'association

Ce questionnaire (annexe III) a été envoyé le 4 juillet 2019 par courriel à la liste de diffusion générale d'AVB composée de 374 personnes. Cette liste est composée de gens proches de la troupe, ayant joué dans la troupe, prenant des cours de breton… et, bien sûr, des 166 adhérents « officiels ». J'ai fait une relance le 9 août 2019 et je l'ai fermé le 15 août 2019. J'ai reçu 94 réponses, soit un pourcentage de 25 %. Ce qui est assez significatif pour être exploité. En complément des questions pour mon sujet de recherche, j'ai volontairement posé des questions sur le profil de l'acteur (dans le sens de personne impliquée dans l'association) afin de mieux comprendre de qui est composé AVB, leurs rôles dans l'association. Les réponses serviront au conseil d'administration. La dernière question, ouverte, «*Qu'est-ce qui vous fait rester à AVB* ? », me donne des éléments contributifs verbalisés pour ma recherche-action (les résultats sont en annexe IV).

4.2 - ÊTRE PAGAN, DE LA STIGMATISATION À LA REVENDICATION

4.2.1 - LE PAYS PAGAN, UN ISOLAT ETHNIQUE AU CŒUR DU MYTHE DES NAUFRAGEURS

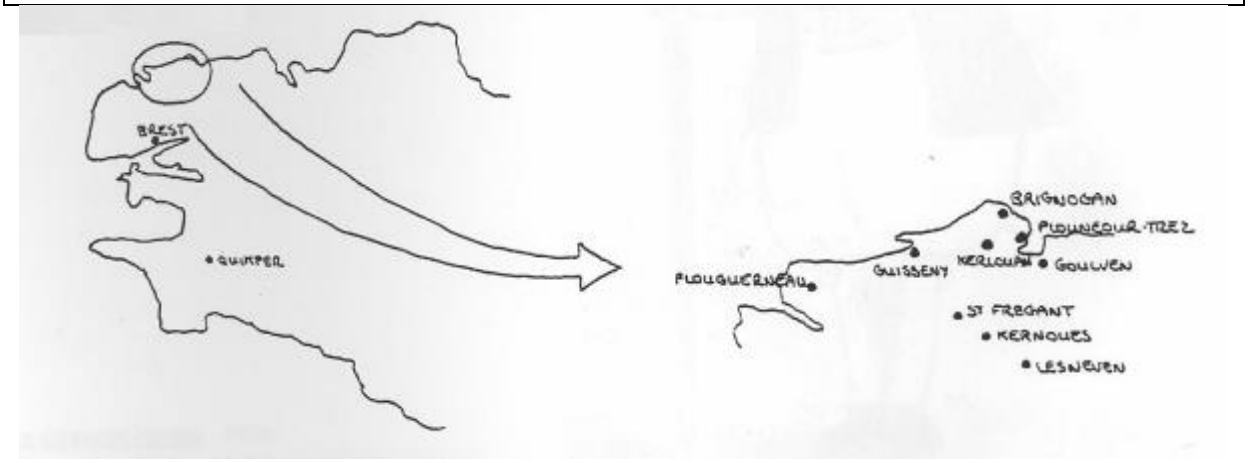
Pagan ? D'abord un sobriquet pour qualifier les habitants pauvres du littoral

Le pays Pagan constituait historiquement un de ces « indiscutables isolats ethniques, en dehors des grands courants issus des grandes voies de communication.»[277] C'était en effet un parfait modèle d'enclave avec une forte engamie. « Il est clair », souligne l'historien Louis Elegoët que « la spécificité la plus frappante de la *Paganie* tient à sa tardive ouverture au monde. Jusqu'aux années 1950 ce pays forme un univers clos. Y eut-il ailleurs en France d'autres isolats où, en 1911 encore, plus de 97 % des habitants d'une section communale donnée (un millier des personnes) étaient originaires de résidence, voire de leur section et des abords immédiats ? »[278] Méprisés par les paysans aux terres plus riches de l'intérieur des terres, ces habitants du littoral sont regardés comme «moins civilisés »[279] que les autres cultivateurs du Léon.

[277] CRESTON René Yves, (1954), *Les costumes des populations bretonnes*, Imprimerie « Les Nouvelles de Bretagne »
[278] ELEGOËT Louis, (2012), *Le pays Pagan*, Quimper : Palantines, p. 165
[279] Id selon l'expression de Pol de Courcy

Ce petit pays culturel (documents cartes 22 et 23) fait partie des autres micro-territoires culturels qui existent ailleurs en Bretagne (pays Bigouden, Glazik….). Les limites ne sont pas clairement déterminées. Pour ma part, je traiterai du territoire délimité à l'est par la baie de Goulven et à l'ouest par la rivière Aber Wrac'h à Plouguerneau. On y retrouve cinq communes : Goulven, Plounéour-Brignogan Plages, Kerlouan, Guissény et Plouguerneau.

Document 22 (carte). Situation du pays Pagan en Bretagne, à 30 km au nord de Brest.
Source : Ronan Le Coz (Le Courrier du Léon)



Document 23 (carte). Communes du pays Pagan.
Source : extrait du livre de Louis Elegoët, *Le pays Pagan.* Depuis le 1er janvier 2017, Brignogan et Plounéour-Trez ne font qu'une seule commune : Plounéour-Brignogan Plages.

L'origine latine probable du mot «Pagan» a souvent été évoquée par les historiens. Elle viendrait du mot « pagus » qui signifie campagne en latin par opposition à « civitas », ville : toute « civitas » a son « pagus », c'est-à-dire un territoire rural plus ou moins étendu. En Gaule, le christianisme s'est d'abord répandu dans les villes : les campagnes sont restées longtemps non-chrétiennes, c'est-à-dire païennes. Comme « pagani » signifiait paysans, ruraux, il a signifié aussi païens, nom qui vient directement de « pagani », alors que paysans vient de pays.

La population que l'on appelait «Pagan» vivait près de la mer, retirée du bourg et représentait une minorité à part. La première apparition du mot Pagan remonte à l'acte de baptême de «Jan, fils légitime d'Alain Uguen, pagan, et Marie Guen sa femme» le 24 juin 1672 à Guissény. Les *Paganiz* (habitants du pays Pagan) ont beaucoup fait l'objet de moqueries. Les habitants n'aimaient pas porter «l'étiquette» de Pagan. Lorsqu'on demandait à un Plouguernéen s'il était Pagan, il répliquait : «*les Paganiz, c'est à Guissény* !» La réponse était la même à Brignogan, Plounéour ou Kerlouan.

Le mythe des naufrageurs ou une forme d'identité négative locale

Sur cette terre, comme sur d'autres côtes, a grandi un mythe. Celui des naufrageurs. Jacques Cambry, de passage à Guissény en 1794, indique par exemple : « Les naufrages y sont communs ; ils entretiennent chez l'habitant un amour de pillage, que rien n'a pu détruire ; il regarde comme un don du ciel, tous les objets que la tempête et que la mer peuvent apporter sur la côte».[280] Michelet, qui s'inspire de textes anciens en rajoute et insiste : « L'homme est dur sur cette côte. Fils maudit de la création, vrai Caïn, pourquoi pardonnait-il à Abel ? La nature ne lui pardonne pas. La vague l'épargne-t-elle quand, dans les terribles nuits de l'hiver, il va par les écueils attirer le varech flottant qui doit engraisser son champ stérile, et que si souvent le flot apporte l'herbe et emporte l'homme ? […] Souvent, dit-on, une vache promenant à ses cornes un fanal mouvant, a mené les vaisseaux sur les écueils. Dieu sait alors quelles scènes de nuit ! On en a vu qui, pour arracher une bague au doigt d'une femme qui se noyait, lui coupaient le doigt avec les dents.»[281]En parallèle à ces écrits, une iconographie romanesque avec des tableaux montrant des lanternes accrochées aux cornes des vaches, des scènes de pillages… vont alimenter le mythe.

[280] CAMBRY Jacques, (1798), *Voyage dans le Finistère, ou État de ce département en 1794 et 1795*, Tome second, Paris : Librairie du Cercle social, p 56
[281] MICHELET Jules, (1833), *Tableau de la France* cité par ELEGOËT Louis, (2012), *Le pays Pagan*, Quimper : Palantines, p. 103

Les voyageurs du XVIIIe siècle et surtout du XIXe siècle ont accentué la stigmatisation de ces populations en les faisant passer pour des naufrageurs -des personnes qui provoqueraient volontairement des naufrages en attirant les bateaux passant- ce qui a fondé ce mythe. Il ne repose sur aucun fait avéré (ni feu sur la dune, ni témoignages de navigateurs à avoir été attirés par des feux sur les récifs n'ont été trouvés par les historiens). En revanche, les techniques de pillages des épaves étaient particulièrement bien organisées, ici, comme sur d'autres côtes. Cette culture littorale se fonde sur un raisonnement simple : tout ce que la mer apporte aux découvreurs s'apparente à une cueillette naturelle pour des individus qui ne possédaient pas grand-chose. Depuis des siècles, les épaves ont toujours été une bénédiction… jusqu'à l'arrivée récente de fûts toxiques ou du pétrole des marées noires !
Ces découvertes de grèves ont fait travailler l'imaginaire -comme l'histoire que j'ai entendue par les anciens de celui qui aurait trouvé un chaudron d'or entre les rochers- et les astuces, d'autant plus que cela était interdit et surveillé par les garde-côtes. L'origine du rejet de cette appellation vient donc en partie du mythe des naufrageurs mais aussi du fait que le mot «Pagan» sous-entendait une sorte de misère : les gens de la côte ne possédaient que peu de terres, souvent sableuses, vivaient d'un peu de blé et de pommes de terre cultivées dans un petit champ loué, d'une ou deux vaches, d'un cochon par an et de la pêche ou de la récolte du goémon. « *Les fermes en bordure de mer, c'était des pokez den*[282]*. Ils avaient un bout de terrain dans lequel ça ne poussait pas bien, tout était travaillé […] Sur la côte, tous n'allait pas nécessairement à l'église. Ils étaient tellement pauvres, qu'ils ne voulaient pas se montrer [...]. Mes frères, entre la basse-messe et la haute-messe, s'échangeaient leurs chaussures. Ils se prêtaient les chaussures, voire le pantalon. Et donc, ceux qui n'avaient rien du tout, ben, n'osaient pas approcher. Le Pagan, c'était le pauvre. Celui qui habitait en bordure de mer*» témoigne André Ollivier, lui qui vient d'une ferme qui domine le littoral, dans les terres de Plouider.

L'appellation de Pagan a ainsi été, jusqu'à peu encore, employée comme un terme de mépris, mais aussi de crainte et d'admiration. Aujourd'hui, la tendance s'est inversée et les populations sont en majorité fières de revendiquer cette identité de caractère à travers des fêtes de goémoniers comme à Plounéour Trez ou à Plouguerneau. Là, les anciens donnent à redécouvrir leur métier le temps d'une journée : coupe des algues, confection d'un radeau d'algues, séchage sur les dunes, brûlage, transport avec les chevaux, évolution des bateaux…. Le correspondant du Ouest-France, dans le journal 27 juillet 2017 qui relate la fête des

[282] Pauvres gens

goémoniers de Plounéour Trez, le repère en commentant les paroles d'un ancien, Auguste Le Borgne : « C'était un temps où les Pagans étaient très pauvres et mal considérés. Nous passions pour des rustres. En gagnant ses lettres de noblesse, le métier des paysans goémoniers a fait également évoluer la perception de l'identité des gens en pays Pagan. La fête des goémoniers a marqué ce changement.»

Par le théâtre, des fêtes reconstitutives, des musées… les gens du littoral, depuis plus de 30 ans, expliquent et interprétent leur culture autour des algues et de la mer, bien éloignée des images de naufrageurs que certains voulaient leur accoler.

Quelques signes identitaires pagan : kabig et *dañs round*

Je ne vais pas faire le tour de l'ensemble des signes identitaires du pays Pagan : patronymes commençant par AB, vocabulaire particulier en langue bretonne … L'historien Louis Elegoët l'a bien développé dans son ouvrage cité en bibliographie. Je prendrai juste deux caractéristiques qui vont se retrouver au sein d'AVB : la veste kab ou kabig et la *dañs round.*

Certaines personnes portent au quotidien le vêtement de travail du pays, la fameuse veste des goémoniers, le *kab an aod*[283] cranté. Adaptée au terrain littoral, elle est faite pour se protéger du vent avec une capuche et un pochon ventral. A partir de l'après seconde guerre, qu'elle a été popularisée et devenue « grand public ».On l'appelle *kabig* (petite veste) dans doute depuis cette période. C'est Mark Le Berre de Quimper qui l'a travaillée, avant qu'elle devienne à la mode au début des années 60 quand les habitants des résidences de vacances ont voulu imiter les paysans goémoniers qu'ils cotoyaient. Localisée, peut-être à l'origine, sur les communes littorales de Plouguerneau à Brignogan, elle est encore fabriquée par des couturières particulières, comme cela se faisait traditionnellement mais aussi par des professionnels ayant «pignon sur rue ». Les militants bretons des années 60 et 70 l'adoptent à la manière d'un *drapeau sur leurs dos* selon l'expression de Goulc'han Kervella et ajoutent parfois hermine ou triskell brodé.

Est-ce un hasard si le pays Pagan est resté l'une des zones en Léon où la chaîne de la transmission de la danse traditionnelle si spécifique au littoral, la *dañs round* ou *round pagan*, ne s'est pas brisée alors que les ecclésiastiques, rigouristes léonards, interdisaient catégoriquement de pratiquer les danses et tout autre forme de réjouissances ? Une des grandes originalités de la *dañs round* Pagan est en effet le chant qui l'accompagne toujours.

[283] Manteau de grève (en breton)

Ce sont les danseurs eux-mêmes qui l'assurent, un soliste alternant avec le chœur… Ceci donne une cohésion au groupe, tout en permettant des relations de couple plus intimistes. « La danse, écrit l'ethnomusicologue Jean-Michel Guilcher, ne prend de sens que par l'union de la parole et de la musique avec le mouvement… le pas étant devenu automatisme, le chant occupe entièrement l'esprit. Il bénéficie bien entendu de l'unité du chœur dansant et plus généralement des dispositions psycho-physiologiques que le mouvement a fait naître. On pourrait définir la danse ronde comme un chant choral sur un substrat de mouvement.»[284]

Des témoignages indiquent que des curés venaient casser les rondes ; elles se reformaient ! Le chanteur, toujours dans la danse, entonne les airs connus par tous que le groupe reprend de manière enjouée et dynamique. Le pays Pagan reste l'un des rares endroit où la danse n'est pas uniquement pratiquée dans les festoù-noz ou lors des prestations des cercles celtiques ; on la retrouve dans des fêtes comme lors de la Fest Bro Pagan au début de l'été sur le site de Saint Gildas à Guissény, rassemblement convivial dans un lieu champêtre alliant théâtre en breton, jeux et musique ou à la fête des goémoniers de Plouguerneau fin août. Une fois par mois, durant l'hiver, des rencontres gratuites permettent à des personnes de chanter et danser la « *round* ». Les premiers collectages de chants de *dañs round* ont commencé en 1968/69. Ils continuent toujours, grâce à l'association Dastum qui édite des CD. Si les chanteurs et chanteuses de round sont réputés dans le pays, il arrive aussi que de nouveaux chants s'écrivent. Ifig Calvez fait partie de ces jeunes danseurs et chanteurs de *dañs round* avec une expérience étonnante : la création, en 2008, d'un spectacle de danse contemporaine, Bi-portrait Yves C., à partir de cette danse traditionnelle et accompagnée d'une partie du cercle celtique de Guissény (document photo 24). Elle fut suivie d'une tournée à travers la France durant 8 ans avec le danseur contemporain Mikaël Philippeau. Pour lui, « *la dañs round c'est une manière de s'égayer, d'évacuer. De transformer l'énergie en plaisir*.»[285] Il réfléchit à intégrer la *dañs round à* des nouvelles technologies et à la fusionner avec de la musique électro.

[284] GUILCHER Jean-Michel, (1963), *La tradition de danse populaire en Basse-Bretagne,* Spézet : Coop Breizh
[285] Extrait de la retranscription de l'entretien avec Ifig Calvez

4.2.2 - DES SIGNES D'APPARTENANCES DES ASSOCIATIONS AUX TERRITOIRES

La place du sentiment d'appartenance dans le nom des associations locales

Pour mesurer la place que prend le mot *Pagan* dans la vie associative, j'ai relevé combien de fois il apparaissait dans les noms des associations du territoire (document tableau 25) tout comme *Côte des légendes* et *Abers.* Ces trois noms correspondent à des noms de micro-territoires qui se chevauchent entre Plouguerneau et Goulven. Comme on peut le voir, *Côte des légende* se trouve être en « concurrence » avec *Pagan*. L'appellation *Côte des légendes* est le terme inventé en 1994 par des élus pour donner un nom à cette partie littorale de l'EPCI[286] proche de Lesneven nommé *Communauté de communes de Lesneven et de la Côte des légendes*. Pourquoi ce nom *Côte des légendes* a été préféré à *Pays Pagan* ? L'explication est sans doute que le mot *Pagan* a longtemps été péjoratif et qu'il ne renvoie rien en termes d'imaginaire à des touristes. *Côte des légendes* est plus vendeur. Il faut aussi y voir une référence aux naufrageurs et à son lot d'histoires côtières car il n'y a pas plus de légendes dans cette partie du Léon qu'ailleurs. J'ai également regardé combien de fois le mot *Aber*[287] apparaissait en sachant qu'il n'y a que Plouguerneau qui soit proche d'un Aber, l'Aber Wrac'h.

Les trois communes qui possèdent le plus d'associations avec le mot *Pagan* dans leurs intitulés sont Kerlouan puis Guissény et Plounéour-Brignogan. Elles correspondent exactement aux communes de la falaise morte qui délimitent, à l'origine, le pays Pagan, ce plat pays. Goulven utilise le mot Pagan pour une manifestation culturelle : *Art mor Pagan*. Pour Plouguerneau, le Hockey club Pagan a longtemps été fréquenté par des jeunes acteurs de la troupe de théâtre Ar vro Bagan. Ceci explique peut-être cette reproduction d'identification. Installé désormais à Plouguerneau, Ar Vro Bagan a été créé à Brignogan avant de rejoindre Kerlouan. Son nom l'a suivi. Quant au *Journal du renard Pagan* pour les enfants, l'initiatrice est une proche de la troupe de théâtre. Là aussi, il y a un effet Ar Vro Bagan.

Le terme *Côte des légendes* est utilisé de façon quasi-égale entre Guissény, Kerlouan et Plounéour-Brignogan mais pas du tout à Goulven ni à Plouguerneau qui lui préfère Aber (nom de la communauté de communes dont dépend Plouguerneau). Plounéour-Brignogan-Plages est une commune nouvelle créée en 2017. Elle réunit les communes de Brignogan-

[286] Établissement Public de Coopération Intercommunale
[287] Un Aber est un mot d'origine celtique signifiant estuaire, vallée ennoyée

Plages et Plounéour-Trez. Le nombre élevé d'associations par rapport au nombre d'habitants est dû à des doublons entre ces 2 anciennes communes.

Plus de 11 % des associations font référence à un micro-territoire, dont près de 7 % pour le mot *Pagan*, ce qui n'est pas négligeable en terme de sentiment d'appartenance car cette entité culturelle ne possède aucun support, ni reconnaissance institutionnelle locale. Elle n'existe uniquement que par le fait qu'il y ait une conscience de celle-ci par certains habitants et par le travail d'associations.

Document 24 (photo). Visuel du cercle celtique de Guissény. *Avel dro Gwiseni*, avec son bagad Pagan, affiche un *kalabousenn*, la cagoule typique des goémoniers du pays Pagan

Les fêtes ou l'identité pagan est mise en valeur

Parmi les grandes fêtes organisées par les associations du pays Pagan, il y a la *Fest-bro Pagan*[288] début juillet, sur deux jours, dans un espace champêtre de la campagne de Guissény. Elle propose un concours de musiciens sur le thème de la *dañs round*, des concerts, festoù-noz avec des groupes connus, du théâtre, une prestation du bagad Pagan, des vidéos, un repas... Durant plusieurs années, il y eut le carnaval du pays Pagan à Brignogan puis à Plounéour-Trez où l'on brûlait un *Monsieur Carnaval* en carton nommé *Karg-e-doull*[289]. Depuis 9 ans, un festival de musique d'ampleur régionale, nommé Ker-Zion, est organisé en août à Guissény. Il rassemble des artistes de renommée nationale et internationale comme Tété ou La Ya Yegros. De nombreux bénévoles viennent des alentours par une coopération inter-associative pour ce grand évènement. Voici comment Ker-Zion se présente pour les médias : « le Festival Ker-Zion est ancré dans son territoire et ouvert au monde, les pieds dans le Pays Pagan, les yeux rivés vers les autres cultures et les oreilles attentives aux sonorités venues d'ailleurs. L'association défend l'idée que la culture, et notamment la musique, est un facteur d'émancipation. Chacun a le droit de vivre ces expériences de loisirs et de joies

[288] Fête du pays Pagan
[289] (Celui qui) «Met dans son trou » - Surnom des alcooliques en breton

partagées lors de concerts. L'association se veut facilitateur dans la création de lien social en s'adressant à un large public et en impliquant les associations, entreprises, particuliers de différents horizons à s'investir dans les événements qu'elle organise.»[290] Ce message est souvent répété à travers, par exemple, ce message Facebook posté sur le mur du festival le 12 août 2019 : « D'où vient le nom du Festival ? Ce nom symbolise l'identité du festival : le préfixe «Ker» signifie en breton «le lieu», «l'origine». Le mot «Zion», prononcé 'ZAÏ-ONE', désigne le Paradis sur terre dans certaines cultures africaines, l'unité, la paix et la liberté. Pour cette 9e marée, nous avons mis les bouchées doubles en proposant 2 journées de festivités et d'activités pour que vous profitiez encore plus de ce cadre exceptionnel et en présentant des artistes à la ligne artistique originale par leur style et leurs énergies scéniques qui raviront vos oreilles et vos mirettes. Un seul objectif : partager des moments de joies, de découvertes et de fêtes dans ce petit coin de paradis ...»

À part la définition de *Ker* qui ne signifie pas tout à fait « le lieu » en encore moins « l'origine » mais « lieu habité, village » dans le sens d'un «ensemble de maisons », il y a dans ces messages de communication, une volonté d'ancrage en pays Pagan, d'ouverture et d'échanges, c'est-à-dire l'illustration même de ce que j'ai pu entendre de la part des acteurs de l'ESS en Bretagne quand ils parlaient de la vie associative bretonne dans la première partie de ce mémoire.

[290] https://www.festival-bretagne.fr/events/festival-ker-zion-2018/ - Consulté le 8/09/19

Document 25 (tableau). Recensement des associations du pays Pagan avec, dans leurs noms, les mots *Pagan*, *Côte des légendes* ou *Aber*.

Nom des communes	Nombre d'hab. en 2018	Nombre d'asso. en 2018	Nombre d'asso. avec le mot *Pagan* ou un dérivé dans son intitulé ou dans sa manifestation	% d'asso. avec le mot *Pagan* ou un dérivé dans son intitulé ou dans sa manifestation	Nombre d'asso. avec le terme mot *Côte des légendes* dans son intitulé ou dans sa manifestation	% d'asso. avec le mot *Côte des légendes* dans son intitulé ou dans sa manifestation	Nombre d'asso. avec le mot *Aber* dans son intitulé ou dans sa manifestation	% d'assos avec le mot *Aber* dans son intitulé ou dans sa manifestation	Total %
Plouguerneau	6454	85	4	4,70 %	0	0	4	4,70 %	9,40 %
Guissény	2064	45	4	8,8 %	2	4,4 %	0	0	13,2 %
Kerlouan	2002	49	5	10 %	2	4 %	0	0	14 %
Plounéour-Brignogan	1989	60	3	5 %	3	5 %	0	0	10 %
Goulven	433	10	1	10 %	0	0	0	0	10 %
Total	12 942	248	17	6,85 %	7	2,82 %	4	1,61 %	11,29 %

Noms des associations par commune avec le mot Pagan[291] : **Plouguerneau (**Hockey club Pagan, Ar Vro Bagan et Journal du Renard Pagan, Ecomusée des goémoniers/revue culturelle Pagan) ; **Guissény (**Avel dro/Bagad Pagan, Fest Bro Pagan, Nature et biodiversité en pays Pagan, Glisse Pagan association/Club nautique du Curnic, Hockey club Pagan) ; **Kerlouan (**APPPP Association des pêcheurs plaisanciers du Pays Pagan, Ar Paganed/chasse, Moto club du pays Pagan, Pagan Glaz/Yoga - ; **Plounéour-Brignogan Plages** (Courir en Pays Pagan, Ar Baganiz Laouen[292], Les Petits Pagan[293]) ;**Goulven (**Goulven découverte, sentiers et patrimoine/organise l'exposition d'œuvre en plein air Art mor Pagan).

[291] Source : sites internet des communes
[292] Club des personnes âgées
[293] Association d'assistantes maternelles

L'absence de revendications institutionnelles des collectivités locales au pays Pagan

En dehors de ces associations, on peut voir le nom du pays Pagan affiché de façon limitée : à l'entrée de Kerlouan avec un panneau de la Mairie qui indique « *Kerlouan, cœur du pays Pagan* », à travers un groupe Facebook « *Tu sais que tu viens du pays Pagan si…* » qui annonce 500 « amis » où les personnes partagent le plus souvent de belles photos (à noter qu'il n'existe pas de groupe « « *Tu sais que tu viens de la Côte des légendes si…* », ce qui pourrait démontrer là que l'entité Pagan signifie plus aux habitants que celle de *Côte des légendes*) et dans le bourg de Kerlouan avec deux commerces : *Vivier Pagan* et *Pagan Pizz.* Si un drapeau a été inventé (document photo 26), il est peu visible, à part quelques autocollants collés à l'arrière de voitures. Que des personnes aient travaillé à le dessiner démontre néanmoins la volonté de réaffirmer et réinventer cette identité par ce moyen. Mise à part la mairie de Kerlouan, la communication institutionnelle des collectivités ne prend jamais en compte l'identité Pagan et préfère le nom touristique « *Côte des légendes* » que développe l'office de tourisme intercommunal dans tous ses supports. Même dans le document de présentation du village reconstruit et patrimonialisé de Meneham à Kerlouan -l'épicentre historique du pays Pagan- le mot n'apparait qu'en petit et en breton.

Document 26 (photo). Drapeau du pays Pagan. Inventé par des habitants comme nouveau marqueur territorial. Il fait référence, par le feu et le bateau ancien, au mythe des naufrageurs.

De toutes les associations, une se démarque fortement par sa durabilité et son imprégnation dans le paysage culturel : la troupe de théâtre Ar Vro Bagan.

Il y aurait énormément à écrire sur l'histoire de l'association Ar Vro Bagan. Un livre qui relaterait cette épopée culturelle manque pour transmettre toute cette aventure.

Dans un premier temps, je vais évoquer l'origine de l'association, son « bousculement» après 1968 puis le basculement du projet associatif vers des actions d'éducation populaire avant la rencontre avec un étudiant en médecine qui mettait en scène des jeunes « théâtreux » de sa commune : Goulc'han Kervella. L'atelier théâtre du début prendra une place majeure jusqu'à aujourd'hui. Un second temps sera consacré au mode fonctionnement et aux répercussions des actions du strollad Ar Vro Bagan.

4.3.1 - DES DANSES « FOLKLORIQUES » AU THÉÂTRE REVENDICATIF

Le cercle celtique Ar Vro Bagan (1965/1969)

Le cercle celtique[294]Ar Vro Bagan a été créé en 1965 à Brignogan. Les adhérents y dansaient les danses traditionnelles de Bretagne (gavotte, plinn, fisel…) et se produisaient dans les fêtes dites folkloriques de la région, là où ils étaient invités. Personne n'y dansait la *dañs round*, la danse du pays, qui semblait oubliée. Le costume local, appelé «l'habit de Damas », avec un très joli châle, rendait assez populaire le cercle. *« Nous sommes même allés jusqu'à Paris et Poissy. Le cercle celtique était une fierté de Brignogan*[295]» ajoute Yann-Ber Premel. Après 1968, il y a eu une vraie rupture : *«les partis politiques sont arrivés, l'Union Démocratique Bretonne et les autres. Nous lisions les journaux et cela nous mettait mal à l'aise. N'étions-nous pas des attrape-touristes ? Alors que la Bretagne dépérissait ! Le moment le plus difficile a été le festival de Cornouaille en 1969. Tous les cercles défilaient habillés de leurs plus beaux costumes. Et que voyons-nous ? Des amis à nous, membres de l'UDB, en train de vendre la revue « Le peuple Breton ». Ils étaient contre les cercles celtiques, contre les bagads. On a compris qu'on ne pouvait plus, comme ils disaient, 'faire le clown'. Le cercle celtique a été dissout à la fin de l'été et on a créé le foyer culturel Ar Vro bagan. Beaucoup de gens de la région de Plounéour, Brignogan, Kerlouan, Plouider, Guissény, Plouguerneau… s'intéressaient à la culture bretonne mais refusaient de danser dans un cercle celtique. Il n'en était pas question* !» Cette interpellation au festival de Cornouaille se fait aussi autour de leur répertoire de danses qui n'intégrait pas la *dañs round*, la danse de leur propre pays. Jakez ar Borgn se met, à cette époque, à en parler à ses parents. Quelle ne fut pas sa surprise de les voir, pour la première fois de sa vie, danser devant lui. Ils faisaient ressurgir une mémoire

[294] Les cercles celtiques, en Bretagne, sont des groupes de danses bretonnes qui se donnent en représentation en costumes traditionnels.
[295] *Verbatim* extrait de PREMEL Yann-Ber in DANIELLOU Soazig, (2017), *Boutoù koat dre-dan/Les sabots électriques*, 52', Kalanna production

enfouie. D'autres ont vécu exactement la même expérience, comme Goulc'han Kervella qui témoigne ainsi : « *je revenais d'une réunion ou d'une assemblée générale, d'une soirée, en 1974 peut-être, et alors, je venais de voir une dañs round où les gens dansaient. Je demande à ma mère, à mes parents, arrivé chez moi : 'c'hwi oar petra eo an dañs round ? - Ho ya, evel-just !'*[296] *et du coup ma mère sort tout de suite de la maison et commence à danser, devant la maison !*»[297] Ils découvraient que leurs parents, en plus du trésor de la langue, avaient une connaissance de danses et de chants qu'ils avaient intériorisée depuis leur jeunesse et parfois même reniée. Il fallut donc, à ces jeunes, lutter contre les effets de la dévalorisation, qui avait agi dans un double mouvement de pression externe, idéologique, dominante et d'assimilation qui allait croissant. Par ailleurs, rajoute Yann-Ber Prémel, « *à l'époque on luttait contre les problèmes politiques nombreux, on était à la recherche de racines réelles, il n'était pas question de se montrer aux touristes, mais de présenter une vraie politique culturelle. Il n'était pas question non plus de passéiste, mais de revendiquer, de construire une identité nouvelle, digne d'être transmise aux générations futures*.»[298]

Le cercle celtique était terminé. Plus jamais il n'y aura de gens habillés, « déguisés », en costumes traditionnels pour des représentations de danses. L'association se transforme alors en foyer socio-culturel : Oaled Ar Vro Bagan. *Oaled* signifiant foyer en breton.

Le foyer socio-culturel/*Oaled* Ar Vro Bagan (1969/1973)

À côté d'un travail de collectages en breton auprès des plus anciens, le foyer socio-culturel Ar Vro Bagan investit les problématiques du pays et fait (re)découvrir aux habitants la *dañs round*, des tréfonds de la mémoire des habitants. « *On a fait un groupe de restauration des calvaires et des fontaines, patrimoine. Il y avait un groupe socio-économique qui organisait des débats. C'était le début des grands supermarchés qui tuaient le petit commerce. Donc, on a fait un débat qui avait été houleux, un débat sur les paysans. Et tout ça, c'était publié dans un journal qui s'appelait An Avel*[299] » se rappelle Yann-Ber Premel. Les dirigeants « *souhaitent conscientiser le peuple du pays sur l'exode et la langue, faire comprendre que la Bretagne n'est pas simplement du folklore*.»[300] Une bibliothèque est créée, l'accueil d'enfants s'organise le jeudi. Il y a des conférences de personnes revenant de voyages (Albanie, Chili…), des cours de gouren (lutte bretonne), des interventions du jeune sociologue Fañch

[296] Vous pouvez me montrer c'était comment la *dañs round* ? Ha oui bien sûr !
[297] Extrait de la retranscription de l'entretien avec Goulc'han Kervella, en annexe VII
[298] Extrait de la retranscriptiojn de l'entretien avec Yann-Ber Premel.
[299] Le Vent (en breton)
[300] Intervention de Jakez Ar Borgn lors du colloque pour les 40 ans d'Ar Vro Bagan le 15 octobre 2005
Source : notes personnelles

Elegoët. Des liens avec le MRJC[301] et avec les étudiants politisés de l'université de Brest et plus particulièrement de la JEB (Jeunesse Étudiante Bretonne) se tissent…

Alors que le mouvement clandestin autonomiste FLB[302] fait sauter des bombes un peu partout, en Bretagne et ailleurs, un évènement marque profondément le groupe : leur garde à vue généralisée par la police, à Rennes, suite à un graffiti en breton contre l'armée qui installait alors une antenne de plus de 100 mètres de haut à Kerlouan. C'est une révélation pour les parents de ces jeunes : ils comprennent qu'ils ne sont pas uniquement à chanter et danser des *dañs round* ou à apprendre le breton le samedi ! Les débats sont animés à la maison.

Document 27 (texte). Extrait de l'exposition sur la troupe Ar Vro Bagan

«L'approfondissement de la matière bretonne contribue à nous faire prendre conscience de notre personnalité. Cette formation culturelle est un des éléments essentiels pour le développement de la Bretagne et l'épanouissement des Bretons». René Gwennog, ancien président d'Ar Vro Bagan

La troupe/*strollad* Ar Vro Bagan (de 1973 à aujourd'hui)

En parallèle au bouillonnement militant activiste, dans leur baraque de *Kereog men toull* de Plounéour-Trez, à une petite dizaine de kilomètres de là, dès 1969, un jeune de la commune de Plouguerneau, Goulven Kervella (ou Goulc'han en breton), étudiant en médecine, monte avec les enfants de son quartier de St Laurent, des pièces de théâtre tous les étés pendant 5 ans : *Le médecin malgré lui*, *Le bourgeois gentilhomme*, du Topaze, du Knock et même une pièce qu'il a écrite, *Les noces d'Amélie*. Il est imprégné des mises en scène théâtralisées des ecclésiastiques et particulièrement de la mission bretonne de 1960 qu'il suit à l'âge de 9 ans[303]. Enfant, il refait les processions religieuses avec des sacs de ciment pour imiter les bannières. Peu à peu, il montre aussi son intérêt pour la langue bretonne, lui qui vient d'un milieu ouvrier bilingue. C'est lorsqu'il est demandé pour être interprète dans les hôpitaux afin de faire le lien avec les personnes ayant du mal à s'exprimer en français qu'il s'aperçoit de la richesse de la langue bretonne et aussi du désarroi des bretonnants de naissance face à la langue du pouvoir, le français.

[301] Mouvement Rural de la Jeunesse Chrétienne qui est la poursuite de la JAC
[302] Front de Libération de la Bretagne
[303] Le détail de l'origine de la vocation de G. Kervella est longuement évoqué dans son entretien en annexe VI

En 1973, Goulc'han Kervella est sollicité par les jeunes du foyer culturel Ar Vro Bagan pour animer un atelier de théâtre. Ceux-ci avaient entendu parler de ce jeune homme pour ses capacités de mise en scène. La rencontre avec ces militants de langue renforcera son approche du breton populaire. En 1975, *Klañved an Tougn,* est la première pièce jouée par strollad Ar Vro Bagan. C'est du théâtre populaire écrit par Jarl Priel. Interne à l'hôpital de Carhaix, Goulc'han Kervella continuera là-bas à mettre en scène des pièces de théâtre. En 1976, Ar Vro Bagan joue *Meurlarjez* de Roparz Hémon. En 1977, c'est la première écriture de pièce : *Ma c'helljen-me kanañ laouen...* (Si je pouvais chanter gaiement…). Elle fait alors connaître la troupe comme véritable agitateur d'idées. La pièce dénonce la militarisation de terres bretonnes à l'instar du Larzac, les ports de plaisance en projet, le nucléaire qui arrive en Bretagne… Les acteurs ont pour stratégie de jouer là où est le *peuple bretonnant* : dans les petits villages, les cours de fermes, les hangars, les bistrots. Le public est mis à contribution. L'action se joue autant sur scène que dans la salle. Il y a la volonté que « *la fête ne soit pas spectacle mais participation de tous.»*[304] « *On souhaitait que les gens se réapproprient leur culture, c'est-à-dire leur langue, mais aussi leurs danses. Ainsi, la surprise a été grande, dans la population, quand on a su que nous remettions la dañs round à l'honneur. On était loin du cercle celtique des débuts ! […]. Nous avions le souci d'être reconnus comme membres à part entière de la population, parlant la même langue, partageant les mêmes préoccupations et les mêmes rêves. L'échange et le dialogue avec les gens nous semblaient les meilleures formules pour faire avancer les choses, et leur redonner la fierté de ce qu'ils étaient »* [305] explique Goulc'han Kervella qui ajoute : «o*n prenait parti pour les petites gens contre les grands, les gros, les riches et contre les curés qui allaient avec les riches, chez ceux qui avaient quelque chose à donner.*»[306] Les thèmes sont : « *peuple breton, les soumis, le génocide culturel, l'exil etc et puis l'interdit de la langue.»*[307]

Avec deux autres personnes, grâce à l'opportunité d'emplois aidés d État, Goulc'han Kervella devient professionnel de l'association en 1983, après avoir passé sa thèse de médecine et commencé une spécialisation en psychiatrie. Le choix est fait qu'il ne sera pas médecin. Les créations et pièces s'enchaînent. Les thèmes des pièces sont ceux de la culture bretonne et celtique ou des évènements sociaux et politiques touchant le pays Pagan et ancrés dans la mémoire collective, mais aussi des pièces de Pêr-Jakez Hélias, Roparz Hémon, Jakez Riou, Tchekov, Casona, Anouilh ou O'Casey. Les musiques et chants sont souvent l'œuvre de compositeurs qui travaillent spécialement pour la pièce. Elles sont interprétées ensuite par des

[304] Intervention de Jakez Ar Borgn au cours du colloque pour les 40 ans d'Ar Vro Bagan le 15 octobre 2005 – Sources : notes personnelles.
[305] KERVELLA Goulc'han, (juin 2004), Revue *Le peuple breton.*
[306] Ib
[307] Extrait de la retranscription de l'entretien avec Goulc'han Kervella en annexe VI

chorales ou orchestres, suivis de sorties de disques, livres, DVD… La troupe s'essaye au théâtre processionnaire, à la farce, aux jeux du cirque… «*Une vraie vie de saltimbanques !*»[308] selon le témoignage des pionniers.

En 1985, la pièce consacrée à Yann-Vari Perrot[309] fait beaucoup de bruit. Elle évoque la façon dont son œuvre, par le mouvement *Bleun Brug*, a été vécue avec différents points de vue. Un livre de la pièce et des échanges autour est édité. Des débats ont lieu après les représentations. Le milieu des années 80 est aussi le début des sons et lumières avec des personnes de tous âges, des quartiers entiers, qui rejoignent, pour les dates d'été, la troupe. En 1991, la création de *La Passion celtique* avec des chorales de Lorient, Plouguerneau, la chorale du Bout du monde et le fameux chanteur Yann-Fañch Kemener remporte un grand succès populaire. Il y a jusqu'à 100 personnes parfois sur scène. Elle sera jouée 35 fois sur trois ans et recevra le prix de la création régionale du conseil régional de Bretagne. Tous les trois ans, les sons et lumières se succèdent avec, en plus, d'autres commandes de spectacles pour les collectivités de Plougastel pour les 500 ans du calvaire, l'histoire du Relecq-Kerhuon ou de Plouvien, de St Gildas à Guissény, du Folgoët…

Dans les sons et lumières joués à Kerlouan, Plouguerneau ou Brignogan, il y a toujours un rapport au pays Pagan inclus d'une manière ou d'une autre : *dañs round*, brûlage de goémon, allusion aux pilleurs d'épaves, vocabulaire du pays. Souvent, l'histoire du monde qui y est raconté (la Révolution française, la première ou la seconde guerre mondiale...) est vue depuis le pays Pagan. Les stages de théâtre pour les enfants se basent aussi sur le légendaire ou l'histoire du pays. Entre 2005 et 2007, la troupe a joué un son et lumière sur les goémoniers du pays Pagan et de l'archipel de Molène à partir du roman d'Yvonne Pagniez, publié en 1939, *Pêcheurs de goémon.* Là, durant ces 3 années, des ateliers de transmission des gestes du travail de coupe, de séchage, de brûlage ont été organisés entre les acteurs et les anciens goémoniers de l'écomusée, partenaire. Jouée au creux d'une grève de Kerlouan, cette pièce a eu un grand succès avec 18 000 spectateurs pour 16 spectacles en version bilingue et quatre totalement en breton. En parallèle, elle a donné lieu à un disque de musiques originales du compositeur Hervé Lesvenan, un ouvrage bilingue de textes des acteurs sur leur perception de cette aventure collective et un documentaire de 52 minutes de Soazig Daniellou, *Pêcheur de goémon*[310], qui raconte le processus de création et qui fut diffusé sur France 3.

[308] Extrait de la retranscription de l'entretien avec Jakez Ar Borgn.
[309] Yann-Vari Perrot est un prêtre fondateur du mouvement culturel breton *Bleun Brug*. Il a été assassiné en 1943, soupçonné de collaboration avec l'armée d'occupation
[310] Le film est visible sur Kubweb : https://www.kubweb.media/page/documentaire-les-sabots-electriques-soazig-daniellou/ Consulté le 10/10/19

Actions dans les écoles, cours de breton, ateliers théâtre, stages de marionnettes, de lumières ou de masques, la troupe est un véritable centre culturel. Elle s'exprime autrement que par le théâtre avec de nombreuses actions d'éducation populaire et artistiques.

4.3.2 - MODE DE FONCTIONNEMENT ET RÉPERCUSSIONS DES ACTIONS DU STROLLAD AR VRO BAGAN

Redonner de la dignité aux gens du pays Pagan en réinvestissant leur culture avec eux

Depuis plusieurs générations, la transmission de la langue bretonne n'est plus automatique de parents à enfants, loin s'en faut. Il s'agit, pour Ar Vro Bagan, de mettre en perspective les témoignages constitutifs de la culture -du passé plus éloigné, du passé récent et du présent- avec des éléments qui permettront aux générations à venir de s'y appuyer pour se construire une nouvelle identité. Ar Vro Bagan assume ce rôle à son niveau. À partir d'éléments authentiques d'histoires sociales et d'évènements politiques, avec un breton populaire, elle touche, émeut, fait rire, les bretonnants de naissance et, pour les pièces en français, fait comprendre l'environnement culturel de la Bretagne. Les créations évoquent, souvent, des éléments qui sont partie intégrante de la mémoire de nombreux Bretons : la lutte contre le nucléaire, la vie des goémoniers ou des paysans, les luttes de Tanguy-Prigent, le naufrage de l'Amoco Cadiz… Cette recherche dans la matière et l'histoire de Bretagne, ancienne et contemporaine, sont la base des créations artistiques de la troupe. Mais la troupe va plus loin et plonge dans l'imaginaire celtique en magnifiant Tristan et Iseult, les mésaventures du roi Marc'h aux oreilles de cheval ou de la cité d'Ys engloutie par les flots. Les épopées des premiers Bretons, la vie de St Pol Aurélien, le naufrage de l'Hilda en 1905 qui transportait des Johnnies[311] de Roscoff, les messages des calvaires de granit du XVIIe siècle, les grèves, révoltes et rêves des années 1970, les guerres mondiales vues par les Bretons, l'émigration aux États-Unis ou en Dordogne au début du 20e siècle de milliers de Bretons, les dégâts écologiques liés à la surproduction porcine, la vie du prédicateur religieux Michel Le Nobletz au XVIIe siècle ou celle de l'Abbé Perrot au XXe siècle, la vie à Brest à l'époque des pirates des mers… Elle met en valeur, certes la culture populaire par la langue bretonne abordée, mais aussi des pans de mémoire collective d'une grande partie de Bretons et plus particulièrement de bretonnants. Cette action va pouvoir réveiller, en eux, des souvenirs, faire briller les éléments culturels en leur possession qu'ils ne considèrent pas comme tels parce qu'ils sont enfouis et parfois même niés si ce n'est rejetés. C'est alors une langue, des codes culturels, un humour qui réapparaissent. À la manière d'une *dañs round* dansée par ses

[311] Surnom des vendeurs d'oignons allant en vélos de St Pol de Léon/Roscoff en Grande-Bretagne.

parents alors que personne ne s'y attendait, Goulc'han Kervella et l'équipe d'AVB vont révéler que chacun est en possession de trésors cachés.

Marie Guillerm-Kerbrat, personne âgée et mémoire du village de Meneham à Kerlouan, m'avait témoigné, en 2006, au moment de la création de la pièce *Pêcheur de goémon/Gwerz ar vezhinerien*, ses souvenirs et son émotion alors qu'elle avait été mise à contribution pour transmettre son histoire et pour jouer dans la pièce : *«À Meneham, on était très soudés. La dañs round, comme tous les jeux, c'était ça notre force. On faisait plein de jeux comme red ar c'hillog*[312]*. Mais la dañs round, après la guerre, a été un peu mise de côté. Pourquoi ? Parce qu'on nous prenait pour des Pagan ! Des arriérés, avec cette dañs round là. 'Ata ! dañs round adarre !'*[313] *Alors on s'est dit : 'bon, si c'est comme ça, on fera la dañs round qu'entre nous, avec les anciens, et puis on ne sera pas traités de pagan !'. Et tu vois, la dañs round est revenue et j'en suis heureuse, je suis très heureuse de la danser là. Je t'assure que je le fais de bon cœur. À Meneham, il y a toujours eu des dañs round et nous, on disait, curé ou pas curé, on dansera ! Toutes les occasions étaient bonnes pour se retrouver telles que l'arrivée à la retraite de l'inscription maritime à 50 ans d'un du village. Pour ce faire, on dressait des tables dans la cour pendant que le repas (pommes de terre au four, rôti de porc et farz fourn) se cuisait dans le four. Et là, il y avait dañs round tant que tant ! Dès notre jeune âge, on a été baigné là-dedans. Et ça chantait ! Tu ne peux pas deviner le bonheur que c'est, cette pièce. Goulc'han, vraiment, nous a fait honneur d'être là avec vous*.»[314]
Le témoignage de Marie Guillerm-Kerbrat rassemble tout ce qu'est le projet d'AVB : redonner de la dignité aux gens du pays Pagan en réinvestissant leur culture avec eux.

Goulc'han Kervella revendique totalement cette approche : « *L'artiste, c'est un petit peu ça : on est devenu, par le théâtre -mais aussi pour certains par la musique, le chant- les témoins d'un peuple, et puis aussi les porte-paroles pour inverser l'identité négative, pour leur donner une fierté. Fierté de ce qu'ils sont, de ce qu'ils ont été, de leur langue, de leur culture et dire que c'est une richesse finalement qu'ils ont en eux. Pour leur donner confiance aussi de cette richesse-là et de cette personnalité et de ne pas l'enfouir etc. C'est de la psychiatrie, un petit peu. Valoriser, sans bien sûr se vanter de trop, il ne faut pas que ce soit tout à fait le contraire. Que l'identité positive ne soit pas une identité prétentieuse*.»[315]

[312] Course du coq (en breton). Cela consistait à lancer un coq et à courir après pour l'attraper.
[313] Alors ! Encore la dañs round !
[314] BIGOUIN Yannik, (2007), *Écriture partagée… des liens révélés,* Brest : Auto-édition. A partir d'un entretien de 2006.
[315] Extrait de la retranscription de l'entretien avec Goulc'han Kervella, en annexe VI

Le travail que s'assigne Ar Vro Bagan se veut aussi être le lien entre les générations par la culture. Entre ceux qui ont baigné dans la société traditionnelle de langue bretonne et qui peuvent se sentir étrangers dans leur propre pays devant l'emprise de la langue française et d'une culture autre ; entre les jeunes uniquement francophones qui souhaitent connaître ou même seulement comprendre le sens d'expressions, d'habitudes familiales, de coutumes qui s'est perdu avec la langue ; entre les néo-bretonnants qui souhaitent enrichir leur langue et vivre en breton… Quel que soit le choix des personnes engagées, l'association veut s'assurer que la même erreur de rupture entre les générations ne se reproduira plus. Pour cela, elle met les conditions pour que le lien se fasse en permettant, de manière décontractée, les échanges en breton et donc la transmission culturelle. Mais Ar Vro Bagan n'est pas une association de valorisation du patrimoine. Elle déplace les enjeux de la valorisation du breton dans un épanouissement individuel et collectif, dans une reconnaissance pleine et entière de la spécificité bretonne, c'est-à-dire la construction d'une identité. Puisque le breton n'est plus une nécessité, souligne Goulc'han Kervella, «*il faut le concevoir comme une richesse culturelle, un choix, il faut développer des activités qui donnent envie aux gens d'apprendre le breton, de continuer à le parler. Il faut garder la qualité de la langue en parallèle avec ces actions de donner envie. Il ne faut pas de rupture entre les anciens et les néo-bretonnants qui ne sont pas assez ancrés dans le quotidien. Il faut tout faire pour qu'ils ne deviennent pas étrangers à leur propre langue, ce serait une deuxième exclusion.*»[316]

Jouer au plus près des gens un théâtre qui « parle » aux bretonnants

Comment rendre aux gens leur propre culture ? C'est la question que se posèrent les pionniers d'Ar Vro Bagan à la fin des années 1960. Ils ont répondu en s'appropriant, à leur manière, l'art du théâtre et en l'exprimant au plus près des habitants, dans leur environnement. Par son engagement et ses questionnements, Ar Vro Bagan s'inscrit dans la lignée de Jean Vilar avec son Théâtre National Populaire. Populaire dans le sens, d'abord, de «*rassemblement de couches populaires contre l'idéologie des puissants*.»[317]

On retrouve cet état d'esprit dès les débuts d'Ar Vro Bagan où ce sont des paysans, ouvriers, étudiants qui jouent ensemble pour faire passer un message commun. Aujourd'hui ce «*rassemblement du peuple tout entier*»[318], existe-t-il toujours avec la cinquantaine de personnes qui se retrouvent sur la dune pour jouer les spectacles d'été ? Rien n'est moins sûr car il y a bien moins d'ouvriers ou de paysans qu'il ne fut pour un grand nombre

316 KERVELLA Goulc'han, (juin 2004), *Le peuple breton*, mensuel.
317 FLEURY Laurent, (2006), *Le TNP de Vilar. Une expérience de démocratisation de la culture*, Rennes : PUR

318 Ib.

d'enseignants. L'objectif réussi de ces grands spectacles est de faire un théâtre pour des spectateurs très divers, où chaque niveau de culture puisse trouver émotion et compréhension critique. La diversité socio-professionnelle est moins vraie sur scène.

Tout au long de l'année, les autres créations sont entièrement ou en grande partie en langue bretonne. Dans ces instants, cst-ce encore du théâtre populaire quand des œuvres sont jouées dans une langue minoritaire ou est-ce là le «*théâtre populaire pour peu*» dont parle le metteur en scène et directeur de théâtre Jean Pierre Vincent ?[319] Le fait est que de jeunes bilingues y côtoient les locuteurs natifs ce qui, en soit, est déjà une démarche riche. Mais tout le monde ne se retrouve pas de la même manière. « *On se rend compte* -précise Maryvonne Berthou- (que) *si on joue à Plouguerneau, à Ploudaniel, Plouescat... On dit : 'ça y est : dirollet eo an dud !*[320] *' et ils rient toujours. Après, on va à Rennes et là, ils ne rient pas parce qu'ils n'ont pas la même connaissance du breton populaire […] ça aurait été intéressant […] d'évaluer les expressions qui font réagir les bretonnants de naissance, […] de se rendre compte comment les gens réagissent et c'est aussi, pour ces gens là, une sorte de thérapie. Parce que, après, à la limite, ces gens là parlent français mais ils viennent retrouver un peu de leurs enfances aussi et un peu de la langue bretonne qu'ils n'ont pas pu utiliser en classe, à l'école, ça c'est presque thérapeutique pour ce public qui diminue d'année en année.*»[321]
Dans la distribution des rôles, Ar Vro Bagan est là aussi hors norme. Il n'y a pas les amateurs et les professionnels séparés. Il y a les professionnels avec les amateurs. Les premiers rôles n'étant pas nécessairement réservés à des professionnels.

À vouloir se rendre là où vivent les gens, beaucoup de lieux ont été investis par la troupe : cours de ferme, salles municipales, patronages, écoles, grèves et dunes, bistrots, chapelles et églises, parking, châteaux, maisons de retraite et, au fur et à mesure que les communes s'en équipaient, dans de vraies salles de spectacle ! En Bretagne, en France, parfois à l'étranger, en breton ou en français, dans des conditions matérielles ou climatiques extrêmes, la troupe installe sa logistique très légère ou bien lourde pour les spectacles d'été et joue. Les scènes nationales ont rarement invité la troupe, la regardant parfois avec condescendance, Ar Vro Bagan ne s'inscrivant pas dans les réseaux institués. La DRAC[322], par exemple, ne la finance pas. Avec son mélange d'amateurs et de professionnels, elle est hors-cadre pour les services déconcentrés de l'État. Cela illustre bien la distinction qui peut y avoir, en France, entre culture instituée et culture portée par des valeurs d'éducation populaire et aussi d'une forme de hiérarchie entre elles installée par les pouvoirs publics.

[319] Ib.
[320] Les gens sont déchainés (en breton)
[321] Extrait de la retranscription de l'entretien avec Maryvonne Berthou.
[322] Direction Régionale des Affaires Culturelles

Une relation fidèle avec son public

La force de l'association tient son assise par sa connaissance fine de la culture populaire de Bretagne et plus particulièrement de langue bretonne. Son premier public est les bretonnants de naissance issus du monde rural et maritime. Après un débat en interne au milieu des années 80 pour savoir s'il fallait jouer « *pour les touristes, en français*»[323], la troupe fait le choix de créer de grandes fresques en plein air, sur le fond légendaire, des pans d'histoire ou des adaptations de livres qui parlent d'éléments bretons. Elle joue alors en français avec toujours des passages en breton.

Après que la première école en langue bretonne, Diwan, ait été créée en 1977, les enfants sont devenus rapidement un public privilégié à travers des stages de théâtre et des représentations dans les établissements. Le public bretonnant plus militant trouve également son compte dans des pièces d'intérieur touchant à des faits sociaux et culturels où se mélangent aussi les locuteurs natifs du monde rural et maritime, ce qui créer parfois de vrais débats.

Je suis souvent venu voir les pièces d'Ar Vro Bagan avec mes grands-parents (locuteurs natifs nés au début des années 20), mes parents (nés juste après-guerre) dont ma mère élevée en breton, qui comprenait parfaitement la langue et mes enfants néo-bretonnants, dès leurs plus jeunes âges. Nous ne riions pas des mêmes choses mais il y avait un grand plaisir à vivre ensemble un temps partagé. Aujourd'hui, les locuteurs natifs disparaissent peu à peu. Ils ont tous plus de 60 ans. Avec eux, c'est tout un fond culturel avec ses codes ruraux et maritimes qui disparait dont AVB fait usage régulièrement dans ses pièces. La troupe a toujours écrit, adapté et mis en scène des pièces qui jouent de ces codes avec un humour qui touche à ce que ce public connaît : le travail à la ferme, les liens entre générations dans la même maison comme autrefois, le rapport aux gens d'Église avec son lot de moqueries… La troupe a joué régulièrement, par exemple, les pièces écrites et longtemps lues à la radio de et par Pêr-Jakez Hélias. Elles mettent en scène deux personnages burlesques : Jakez Kroc'hen et Gwilhou Vihan. La pièce *Kof ha kof,* qui tourne actuellement, parle du passage des danses traditionnelles en rond ou en ligne (gavotte, *dañs round*) aux danses de société appelées *kof ha kof* (ventre contre ventre) par l'arrivée des bals populaires puis des boîtes de nuit. On y évoque les interdits de l'Église, les sorties en cars, les anecdotes croustillantes… Avec l'appui de musiciens sur scène, le public est invité à chanter des airs connus et à danser valses, fox trot… Elle emporte un grand succès populaire, surtout en Léon où la réputation d'Ar Vro Bagan n'est plus à faire.

[323] Extrait de la retranscription de l'entretien avec Goulc'han Kervella en annexe VI

Une école de la citoyenneté, de l'émancipation et de la solidarité par le plaisir de faire ensemble une œuvre commune

Le texte suivant, affiché dans l'exposition qui présente AVB, montre que l'association s'assume comme une entreprise avec les valeurs de l'éducation popularie : « Ar Vro Bagan permet un ancrage et une dynamique qui dépasse l'objectif du théâtre. C'est ainsi une école de la citoyenneté où, en plus de la possibilité de s'investir dans la gestion d'une entreprise de l'économie sociale, on peut apprendre à poser sa voix, à manier des marionnettes, à comprendre le fonctionnement d'un son et de la lumière et bien entendu à jouer sur scène.»

L'association est indéniablement un lieu d'apprentissage, c'est un tremplin pour se lancer notamment à s'exprimer devant d'autres, à défendre ses idées et à argumenter, à prendre des décisions et résoudre des problèmes collectivement, à entreprendre des projets et assumer des responsabilités. L'acquisition de ces compétences contribue à la formation du citoyen puisque beaucoup sont transférables dans la participation à la vie de la cité (apprendre à lire un budget, à animer une réunion, à exprimer son opinion…). Pas étonnant que des élus politiques émergent alors de la troupe comme Goulc'han Kervella qui fut premier adjoint de Plouguerneau, Yvon Abiven qui fut Conseiller Général, maire de Saint-Thégonnec et député, Herri Morvan qui fut maire adjoint de Landerneau, Yannig Robin, actuel maire de Plouguerneau. Moi-même, de tempérament réservé, j'ai appris là à m'exprimer en public. Un apprentissage qui m'a bien servi quand je me suis retrouvé à parler pour la première fois dans l'hémicycle du conseil régional de Bretagne.

La vie associative au sein d'Ar Vro Bagan aide « la construction de soi » mais un soi en interaction avec les autres. Elle offre à travers toutes ses activités, la possibilité de développer des potentialités de la personne qui ne trouveraient pas toujours à s'exprimer dans d'autres cadres (professionnel, familial…). Ce développement ne se fait pas de manière solitaire, l'association étant un lieu de socialisation. On pourrait dire qu'en tissant -et parfois en retissant- des liens sociaux, c'est la trame de la société que l'association consolide. Chacun construit son autonomie tout en prenant en compte le bien commun. Avec les autres, il établit une règle commune. Cela construit un être social. La solidarité est visible : des jeunes aident les plus anciens à s'habiller dans les coulisses, les décors sont montés ensemble (acteurs et techniciens), il faut penser à l'accessoire de son partenaire sur scène... C'est une école, pour Ivona Premel, «*de solidarité et d'humilité. Solidarité, pourquoi ? Parce que le spectacle, lorsqu'il est en cours, il appartient à chacun de nous et à nous tous et que les uns aident les autres tant quand il s'agit de s'habiller, quand il faut faire très vite à mettre les accessoires ici et là. Bref, la troupe Ar Vro Bagan est une troupe extraordinaire. Humilité aussi, il faut*

savoir aussi accepter les remarques faites en breton : non là, ce n'est pas bien, ce n'est pas juste, il faut refaire. On devient humble. On est là pour apprendre.»[324]

La solidarité se vit aussi dans les coups durs. Par exemple, en 1995, alors que l'association est déficitaire et en difficulté, les adhérents qui le souhaitaient ont prêté de l'argent afin de reconstituer une trésorerie. Il leur a été remboursé au tirage au sort chaque année sur 3 ans.

Le climat de convivialité, de dérision, qui règne dans la troupe est une des conditions qui favorisent l'envie de s'impliquer dans la vie de l'association. Ne pas se prendre au sérieux tout en faisant les choses sérieusement semble être la règle implicite. Cette convivialité se traduit par l'organisation de temps de fêtes pour se retrouver, les bénévoles sont sollicités pour aider l'installation des décors, faire de la publicité pour les spectacles sur les marchés d'été... Tout cela génère un vrai plaisir de faire ensemble. Le plaisir d'être avec d'autres qui sont sur le même champ culturel que soi. «*Ah oui ! Oui oui oui. Le plaisir d'être sur scène, le plaisir d'être avec des amis, le plaisir de construire quelque chose !*»[325] s'exclame André Ollivier. Ce plaisir de *faire œuvre commune*, d'être la part de quelque chose dans un spectacle apprécié, d'être reconnu comme acteur avec l'apprentissage de la parole en public, du geste sûr, des déplacements à construire. Le plaisir d'être à l'aise, décontracté par rapport à la langue -elle qui anime tant de passion- forge le groupe. Ailleurs, on peut être stigmatisé, regardé, voire rejeté quand on parle breton. Ici, c'est encouragé, même quand on est débutant et que l'on passe d'une langue à l'autre. Tout le monde ne parle pas breton mais il y a une bienveillance pour ceux qui le font. C'est-à-dire, explique plus précisément Typhaine Corre « *qu'il y a des gens de tous âges, de tous milieux, il y a gens qui viennent de partout, de lieux différents. Des gens qui ont appris le breton sur le tard, des gens qui sont en train de l'apprendre, des gens qui l'ont appris tout petit… et tout le monde est ensemble et il n'y a pas de supériorité, de différences, de gens qui se sentent plus ou moins […] il y a sûrement des gens qui ne s'entendent pas, ce n'est pas le monde des bisounours, mais il y a quand même quelque chose qui est intéressant là-dedans, qui est plaisant et qui est super agréable*.»[326]

Au fil du temps, les amitiés se prolongent, le terrain de jeu du littoral ensoleille les souvenirs avec «*ces étés à passer une semaine sur la plage, à jouer, et* (qu') *on se retrouve avec tout le monde. Juste le paysage et l'ambiance qu'il y a chaque jour, c'est que du bonheur* »[327] dit avec émotion Maïna Bigouin-Legal, 15 ans. Des adolescents, devenus parents, viennent désormais avec leurs propres enfants sur scène.

[324] Extrait de la retranscription de l'entretien avec Ivona Premel
[325] Extrait de la retranscription de l'entretien avec André Ollivier
[326] Extrait de la retranscription de l'entretien avec Typhaine Corre
[327] Extrait de la retranscription de l'entretien avec Maina Bigouin-Legal

Enfin, il y a la curiosité culturelle. Chacun apprend toujours quelque chose : des éléments d'histoire, des sujets qui touchent souvent des problématiques contemporaines et bien sûr… le jeu théâtral.

Le tableau ci-dessous extrait les items qui apparaissent le plus souvent dans les réponses ouvertes à la question : *qu'est-ce qui vous fait rester à Ar Vro Bagan ?* (annexe IV).

Document 28 (tableau). Items les plus récurrents issus des réponses à la question ouverte : *Qu'est-ce qui vous fait rester à Ar Vro Bagan ?*

Items	**Récurrence sur 73 réponses**
Convivialité	8
Famille	6
Ambiance (bonne)	12
Le groupe	7

Il se rajoute à ces entrées les mots « les amis », «le relationnel », «plaisir », « bonheur ». Faire groupe, faire corps, faire ensemble, c'est prendre beaucoup de plaisirs, comme le résume un adhérent qui répond ainsi à la question de savoir ce qui le fait rester dans la troupe Ar Vro Bagan : *« Le breton et l'esprit de groupe qui tisse la cohésion sociale dans un climat chaleureux.*»[328]

Un mode de gouvernance caractérisé par un management charismatique

Comme souvent dans les troupes de théâtre, c'est le nom du *créatif* qui est connu et reconnu. Ici, Goulc'han Kervella construit, sur la durée d'une vie, une œuvre en langue bretonne. Quand il n'écrit pas des pièces, qu'il ne met pas en scène des acteurs ou qu'il ne joue pas sur scène, il écrit des nouvelles, des romans, des histoires pour enfants, s'occupe d'une association d'environnement, anime des chantiers ou des balades sur le patrimoine, donne des conférences sur l'histoire locale. Il est sans doute l'un des auteurs en langue bretonne le plus prolifique de son époque avec plusieurs publications dans l'année. C'est un personnage comme on en rencontre peu, obstiné, avec une grande confiance en lui. La troupe lui fait aussi confiance. Il en faut pour jouer dehors sous les ciels si changeants de Bretagne. Il est, en quelque sorte, le garant de la troupe. Ce n'est pas facile de se mettre en travers de sa route quand il a une idée en tête ; ceux qui ont essayé ont parfois eu du mal à s'en remettre

[328] Extrait des réponses à question «*Qu'est-ce qui vous fait rester à Ar Vro Bagan ?* » en annexe IV

tellement cela peut-être déstabilisant. C'est pourquoi, au sein du fonctionnement de l'association, l'articulation n'est pas toujours aisée à trouver entre l'ex-directeur-salarié-actuel-directeur-bénévole, les membres du conseil d'administration et les salariés. Sans doute est-ce parce que Goulc'han Kervella est d'abord un directeur artistique. Les tensions qu'il peut y avoir, liées à des incompatibilités de méthodes de travail ou de vision entre le directeur et des salariés techniciens, des animateurs ou des administrateurs, ont pu être vives comme j'ai pu le constater lorsque j'étais administrateur de la troupe. La fonction Ressources Humaines, par exemple, est principalement réglée par les membres du CA à qui le directeur laisse le soin de s'occuper : entretiens annuels des salariés, négociations de contrats et autres réjouissances. Comme me confiait André Ollivier, «l*e conseil d'administration pilote la structure avec Goulc'han devant. Quand il y a de la casse, c'est au conseil d'administration de voir. D'essayer de prendre les décisions.*»[329]

Le leadership de Goulc'han Kervella sur l'organisation est indiscutable. Il fait autorité. Sa manière d'être, peut parfois aussi être autoritaire en cas de désaccord. Si celle-ci ne convient pas nécessairement à tous, beaucoup de personnes suivent ses projets. Ar Vro Bagan ne manque en effet pas de recrues, acteurs et techniciens bénévoles de tous les âges. Ceux qui ne se retrouvent pas dans ce fonctionnement arrêtent ou vont voir ailleurs ; ça peut être plus compliqué pour des salariés qui n'adhérent pas à l'esprit militant d'Ar Vro Bagan et à son mode de fonctionnement personnalisé à travers un meneur de troupe si présent.

Eugène Enriquez a montré les différences existant entre quatre types d'organisations : charismatique, bureaucratique, technocratique et coopérative.[330]Le management de Goulc'han Kervella a les caractéristiques d'une organisation charismatique : la transmission, (langue, façon de faire du théâtre, animation de réseaux…) avec une relation directe entre chaque salarié et le leader à la manière d'une relation de professeur à élève. Comme tout management charismatique, ces relations sont chargées d'affect. Si on exclut totalement cette relation charismatique, on prend le risque d'aller vers de la bureaucratie ou de la technocratie. Aussi, cette acceptation entre collectif et individuel n'est pas à opposer et est même nécessaire dans ce type de management mais, néanmoins, il me semble important qu'Ar Vro Bagan tende vers un management qui soit plus coopératif avec des temps de validations démocratiques à instaurer -lors des choix artistiques par exemple- dans l'objectif de mieux associer tous les acteurs de la troupe à tous les niveaux.

[329] Extrait de la retranscription de l'entretien avec André Ollivier.
[330] ENRIQUEZ Eugène, (2003), *L'organisation en analyse*, Paris : PUF.

Ar Vro Bagan, un mode d'entreprenariat permanent

L'association (document tableau 29) fonctionne de façon assez classique : un conseil d'administration avec des commissions, un bureau de trois personnes et une assemblée générale annuelle. Elle est financée par des fonds publics à hauteur de 46 % avec un soutien important de 100 000 € de la Région Bretagne sur sa ligne « politique linguistique ». Ses fonds propres viennent de la billetterie et du mécénat. Elle bénéficie d'une grande salle de création et de répétition spacieuse -même si elle est vieillissante- mise à sa disposition par la commune de Plouguerneau avec des espaces pour les décors, les costumes, les accessoires et les bureaux administratifs.

Document 29 (tableau). Adhérents, salariés et budget d'Ar Vro Bagan.

Une équipe d'intermittents du spectacle est proche de la troupe, ce qui donne à l'organisation une grande souplesse.

Nombre d'adhérents et de volontaires en 2017	165 adhérents de 5 à 81 ans et 2 volontaires en service civique
Nombre de salariés	5 permanents : - 2 animateurs-comédiens - 1 costumière - 1 administrative, - 1 technicien Travail régulier avec environ 10 intermittents du spectacle
Budget en 2017	Charges : 288 439 € Produits : 296 489 dont 46 % de subventions publiques

Pour Gaël Trividic, professeur à *Brest Business School*, qui a travaillé sur le modèle entrepreneurial d'Ar Vro Bagan, Goulc'han Kervella construit des innovations permanentes, ce qui caractérise, entre autre, l'artiste créateur comme un entrepreneur *persistant* selon les critères développés par Christian Bruyat[331]. Il y a de la valeur nouvelle -de nature sociale- ; une exposition émotionnelle et une dialogique constante par une tension permanente entre la situation personnelle, le projet artistique et le projet économique de l'association. La construction de la trajectoire, les succès, la réputation sont aussi fortement dépendants de

[331] BRUYAT Christian, (1993), *Création d'entreprise : contributions épistémologiques et modélisation.* Thèse pour le doctorat en Sciences de gestion. Université de Grenoble 2.

l'encastrement réussi dans des réseaux (diffusion, médiatisation, collaborations, financeurs). Ar Vro Bagan et Goulc'han Kervella (GK) analyse Gaël Trividic : «semblent avoir peu développé la notion de réseau […]. Par contre, la nature du risque pris par GK touche bien principalement sa réputation. Le risque financier existe, d'autant plus qu'AVB génère 70% de son budget annuel (300 000 €). Mais il reste secondaire pour l'entrepreneur qui considère que l'engagement et la volonté viennent à bout de toutes les difficultés matérielles. GK, ancré dans son territoire, impliqué dans la vie sociale et politique, s'est forgé une image, une réputation qui sont liées à celle de l'association. Le travail de metteur en scène implique une forte exposition émotionnelle. GK écrit et met en scène tous les deux ans un nouveau spectacle et adapte plusieurs pièces. Ce théâtre se veut engagé, militant. L'histoire et les valeurs de GK déterminent en grande partie les thèmes retenus. Enfin, la dimension sociale est à la source même du projet d'AVB. Ce théâtre doit amener à réfléchir, à prendre position, à agir. Nous retrouvons, dans ce cas, plusieurs caractéristiques de l'entrepreneuriat culturel et pouvons conclure à l'existence et à la persistance d'une démarche entrepreneuriale.»[332]

Je partage cette analyse à un seul point près : Goulc'han Kervella et Ar Vro Bagan mobilisent fortement des réseaux. Ce ne sont pas les réseaux institutionnels d'une troupe de théâtre classique (DRAC, réseau des salles de spectacles, tourneurs…) mais les réseaux militants, associatifs et politiques, de langue et culture bretonne sur toute la Bretagne et au-delà puisque la troupe a déjà été accueillie par l'association des Bretons d'Angers, en Irlande ou au Pays de Galles.

Zoom sur les créations, spectateurs et lieux de spectacles de 2010 à 2018

Afin de mesurer les impacts quantitatifs de la troupe, j'ai consulté, dans ses archives, les bilans d'activités. J'y ai trouvé une profusion d'activités : il y a jusqu'à trois à quatre créations par an, dix pièces différentes ont pu être jouées durant la même année ! Le nombre de spectateurs n'est pas toujours noté, en particulier avant 2010. Je me suis donc limité à neuf années, entre 2010 et 2018. Sur cette période, la troupe a touché plus de 75 000 spectateurs pour environ 500 représentations (hors représentations scolaires) en passant, parfois, plusieurs fois par an dans certaines communes, en majorité du Finistère et très souvent rurales (voir document tableau 30 et annexe II). Depuis des décennies qu'elle « laboure » le terrain, c'est peu dire que la troupe est populaire, particulièrement dans le monde rural.

[332] TRIVIDIC Gaël, BERTHOLOM Garlonn, (2007), *Is the artist a specific entrepreneur ?/L'artiste, un entrepreneur singulier ?* Communication pour la neuvième conférence internationale sur le management des arts et de la culture (AIMAC) à l'Universitat de València du 8 au 11 juillet 2007

Document 30 (tableau). Lieux des représentations par départements de la troupe de théâtre Ar Vro Bagan, en dehors des représentations scolaires, de 2010 à 2018.

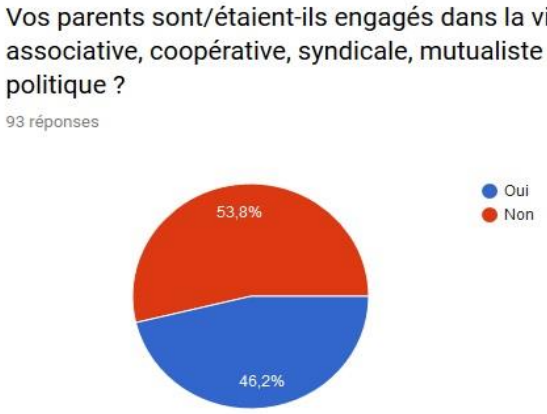
La troupe a ses habitudes et son public dans des communes du Finistère où elle est attendue, parfois plusieurs fois dans l'année.

Départements et nombre de communes	Noms des communes
Finistère 56 communes	Bourg-Blanc, Brest, Briec, Brignogan, Bréles, Carhaix, Châteauneuf du Faou, Châteaulin, Cléder, Douarnenez, Ergue Gaberic, Garlan, Gouesnou, Guilers, Guipavas, Guissény, Hanvec, Kerlouan, Lampaul-Ploudalmézeau, Landeda, Landerneau, Landivisiau, Lannilis, Loperhed, Le Guilvinec, Lesneven, Logonna-Daoulas, Milizac, Morlaix, Moélan sur mer, Plabennec, Plonéour-Lanvern, Plouarzel, Ploudalmézeau, Ploudaniel, Plouescat, Plougastel-Daoulas, Plougonvelin, Plouguerneau, Plouguin, Plouider, Ploumoguer, Plounévez-Lochrist, Plouvien, Plouzané, Plouénan, Plozevet, Porspoder, Poullan-sur-mer, Querrien, Quimper, Saint Martin des Champs, Saint Pabu, Saint Pol de Leon, Saint Renan, Treffiagat
Côtes d'Armor 6 communes	Bégard, Guingamp, Perros-Guirrec, Ploumiliau, Ploufragan, Trégastel
Morbihan 5 communes	Lorient, Lanester, Pontivy, Plumergat, Vannes
Ille et Vilaine 2 communes	Rennes, Redon
Loire Atlantique 1 commune	Nantes
En dehors de la Bretagne (Maine et Loire) 1 commune	Angers

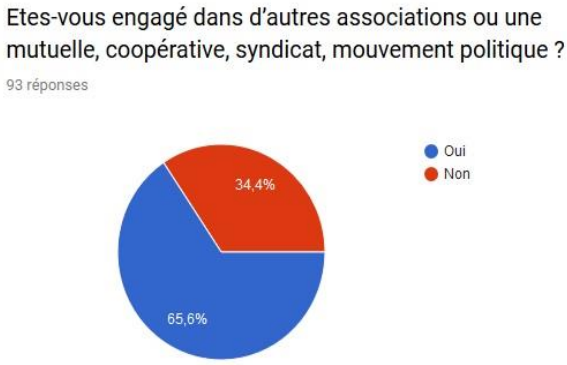
Ar Vro Bagan : un premier pas pour s'engager en association

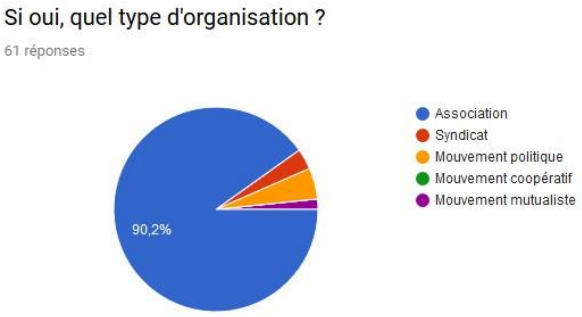
Les résultats du sondage (graphique 31) fait apparaître qu'une majorité des répondants ne vient pas d'une famille engagée alors que pour 46,2 %, c'est le cas. Pour cette partie, se joue un phénomène de reproduction et de transmission qui corrobore les données de mes entretiens et aussi des études déjà citées au niveau régional : voir ses parents donner pour la vie associative donne envie de s'engager.

Document 31 (graphique). Résultat de la question : *vos parents sont/étaient-ils engagés dans la vie associative, coopérative, syndicale, mutualiste ou politique ?*



Documents 32 et 33 (graphiques). Résultat de la question : *êtes-vous engagé dans d'autres associations ou une mutuelle, coopérative, syndicat, mouvement politique et de quels types?*





L'engagement des membres d'AVB est multiple : les deux tiers des acteurs d'AVB sont engagés aussi ailleurs, dont 90 % dans d'autres associations.

S'engager à AVB, c'est prendre goût à la vie associative.

Après la présentation générale de la troupe, je vais ici développer ce que je considère être des facteurs déterminants qui ont fait que l'aventure culturelle d'AVB dure depuis si longtemps. Ces éléments correspondent à ceux que j'ai relevés en seconde partie pour expliquer les raisons du dynamisme associatif en Bretagne : l'ancrage local avec des héritages apportés par la religion ; l'ouverture aux autres et le lien avec les élus politiques et la recherche de coopération ; des sentiments d'appartenance (ici à la Bretagne, au pays Pagan et à l'association Ar Vro Bagan) ; l'envie de sortir de l'identité négative et de faire vivre sa culture en lien, ici, avec un rapport fort à la langue bretonne. Je vais les reprendre un à un en y ajoutant des éléments propres comme la personnalité du directeur.

Une personnalité : le « moine soldat » Goulc'han Kervella

La personnalité charismatique de Goulc'han Kervella, stakhanoviste créatif, pivot et pilier de la troupe, est sans aucun doute l'une des raisons pour laquelle l'association ne faiblit pas. Il rassemble et emporte avec lui des centaines de personnes. Admiré par certains, il possède une grande capacité de travail. «*Son investissement est énorme* -préçise André Ollivier- *Il fait le travail de trois, quatre personnes minimum. Avec la puissance de travail qu'il a, il va deux à trois fois plus vite qu'une personne […]. C'est un Ti ar vro à lui tout seul ! »*[333] Sa forte personnalité énergique, qui est parfois sans concessions, ne fait pas toujours l'unanimé. Frondeur, il peut aussi être critiqué, en particulier par rapport à la grande liberté qu'il se permet de prendre : liberté d'actions… et liberté de ton. Néanmoins, tout le monde lui reconnait cette capacité à arriver à mettre ensemble, pour une œuvre théâtrale, beaucoup de monde, de tous les âges, apprentis en langue bretonne comme locuteurs de naissance. Le plaisir qu'en trouvent les participants fait qu'ils reviennent. Certes, comme je l'ai expliqué précédemment, l'équilibre entre son leadership et le collectif n'est pas toujours simple à trouver mais preuve en est, par la durabilité de la troupe, que cela fonctionne.

L'ancrage local avec des héritages issus de la religion

La religion a eu une importance considérable au sein de cette association. On peut même dire, qu'elle est à l'origine de cette aventure culturelle selon Yann-Ber Premel : *« Il y a toujours eu, à Brignogan, des prêtres qui ont travaillé pour la jeunesse. Le Père Robin et une sœur*

[333] Extrait de la retranscription de l'entretien avec André Ollivier

avaient créé un groupe de danses bretonnes auquel nous avons bien sûr participé.»[334] Et ce fut le départ du cercle celtique d'Ar Vro Bagan au milieu des années 60.

Le second AVB, le foyer, est lui plus marqué par des religieux engagés. « *J'étais à l'école Skol an aod. Á l'époque, c'était Youenn Troal l'aumônier de l'école. Il avait un bureau avec un grand portrait de Yann Vari Perrot. Il insistait beaucoup sur la dimension bretonne et orientait les jeunes vers AVB* » se souvient Goulven Loaec[335].

Si la majorité des initiateurs d'Ar Vro Bagan portent des valeurs chrétiennes, il y a eu, peu à peu, un vrai rejet du pouvoir ecclésiastique, longtemps omnipotent dans ce Léon hyper-catholique, l'endroit de Bretagne qui donna durant des décennies le plus de prêtres et religieuses en Bretagne à tel point qu'on le nomma « la terre des prêtres.». Ar Vro Bagan s'émancipa de sa gange religieuse jusqu'à s'affronter à l'Eglise par certaines pièces.

Néanmoins, dans les valeurs et les histoires de vies des personnalités d'AVB, un état d'esprit marqué par la religion reste.Certains membres « historiques » d'AVB ont été élevés avec les valeurs de la JAC. Jean-Luc Mingam, par exemple, dont la mère a trouvé là des outils émancipateurs pour s'investir jusqu'à soutenir la création d'une Maison Familiale et Rurale. Ou encore, certains jeunes qui fréquentaient le cercle celtique du départ comme Herri Morvan, André Ollivier, Jakez Ar Borgn. Ils ont été repérés à l'école par des prêtres qui ont proposé à leurs parents qu'ils puissent poursuivre leurs études au petit séminaire. Avec le recul, André Ollivier n'en revient pas de ce que représentait la religion dans « *cette autre vie* » : « *Le poids de l'Église, pour ceux qui n'ont pas vécu ça, ils ne peuvent pas imaginer ce que ça pouvait représenter. Il y avait une mainmise de l'Église qui était très forte […]-comme chez les musulmans- il y a des sergents recruteurs. Donc, les prêtres de Plounéour repéraient les élèves qui se débrouillaient le mieux et on demandait aux sergents recruteurs d'aller voir les parents de ces élèves pour pouvoir les recruter pour aller dans les petits séminaires. Et moi, je me suis retrouvé dans les Côtes du Nord ! J'ai été recruté. C'est fou ! Ils repéraient les compétences et les capacités et hop ! C'est fou ça !* »[336] Dans le sud du Finistère, à Pont-Croix ou ailleurs, ces jeunes ont réussi à faire des études par ce moyen.

Les jeunes fréquentaient des abbés et des prêtres proches de la langue bretonne comme Job Séité qui enseignait à l'école technique Skol an aod à Guissény mais c'est surtout l'aumônier

334 *Verbatim* extrait du documentaire *Botoù koat dre-dan* de Soazig Daniellou
335 Extrait de mon carnet de bord suite à une conversation avec Goulven Loaec le 4/08/09
336 Extrait de la retranscription de l'entretien avec André Ollivier

Youenn Troal qui les a poussés à poursuivre leurs connaissances de la langue et à s'engager pour elle. Il fallait «*des fortes personnalités pour pouvoir exister dans le pays et défendre le pays parce qu'il y avait l'emprise de la religion qui était très forte. Il n'y-avait pas de communisme ici !*»[337] ajoute André Ollivier. Les jeunes d'AVB se servent alors de ce qu'ils ont sous la main pour se libérer de ce « poids » : la créativité. Par exemple, raconte Yann-Ber Premel : « *on a été confronté aux religieuses de Plounéour parce qu'on nous avait donné un local, l'ancienne chapelle, et quand les religieuses sont venues, elles ont voulu nous virer. Donc, elles ont trouvé toutes les possibilités pour nous accuser : de prendre la bouteille de gaz, de ne pas fermer les portes etc. Et puis, Yann-Ber, le coup suivant : 'Soeur Saint Gérard : Deomp ni neo ket kar, Skrab a ra mouniz digant ar yaouankiz'*[338]*. J'avais fait sur une dañs round. J'avais changé les paroles !* »[339]

La créativité et le chant servent ici, comme depuis des siècles, à ironiser sur le pouvoir.

Enfin, Goulc'han Kervella a été influencé tout jeune par le décorum, les mises en scène, les prestations d'orateurs de prêtres en chaire, en particulier au cours de la dernière mission bretonne sur la commune de Plouguerneau en 1961. Il imitait le prêtre, faisait des bannières avec des sacs de ciment. Les pièces qui firent le plus scandale touchent à la religion et aux religieux que la troupe interroge à la fin des années 70 jusqu'au milieu des années 80 à travers les aventures périlleuses de deux prêtres qui se sont mis leur hiérarchie à dos pour des raisons différentes : Michel Le Nobletz au XVIIe siècle et l'abbé Yann-Vari Perrot au XXe siècle. Les pièces jouées actuellement évoquent encore la place des prêtres. Par exemple, dans *Kof ha kof* où l'interdiction de danser par les prêtres est mise en exergue.

L'ouverture aux autres, le lien avec les élus politiques et la recherche de coopération

En observant la façon de travailler des membres d'AVB, j'ai remarqué une recherche permanente de coopération avec le monde associatif pour se produire et co-construire des projets. Le réseau des ententes de pays et les *Tiez ar vro* sont des relais efficaces mais cela va souvent bien plus loin : en intégrant des bénévoles d'autres associations dans les spectacles produits. Par exemple, pour le théâtre itinérant au village de Meneham à Kerlouan, joué chaque semaine l'été, les bénévoles de l'association Avel Deiz qui animent le lieu habituellement sont mis à contribution ; pour la pièce *Les lettres du jour J*, des jeunes Allemands et de jeunes Bretons du comité de jumelage Plouguerneau/Edingen-Neckaraüsen ont participé… Cette ouverture est revendiquée par beaucoup. Pour Maxime L'Hostis «*il y a*

[337] Id.
[338] Sœur Gérard, qui gratte de l'argent sur la jeunesse (en breton)
[339] Extrait de la retranscription de l'entretien avec Yann-Ber Premel

un vrai noyau mais un noyau très ouvert. On le voit pour une nouvelle création, il y aura toujours des nouveaux qui vont nous rejoindre et qui vont rejoindre ce cercle très facilement. Je pense. J'espère qu'on n'est pas fermé sur nous-mêmes ou quoique ce soit.»[340]

Ce processus d'intégration a été repéré assez tôt par des élus des communes et responsables associatifs qui y voient une belle manière de construction de cohésion sociale des populations locales en mettant sur scène, jeunes arrivants et habitants de longue date. Ainsi sont nés des spectacles originaux à Plougastel, Plouvien, Le Folgoët, Le Relecq Kerhuon…

Le soutien financier de la communauté de communes de Lesneven-Côte des légendes pour la mise en œuvre de spectacles est aussi une reconnaissance locale qui va dans ce sens. « *On a eu, finalement, pas mal de maires de droite comme ça, qui nous ont aidés en nous programmant* -s'étonne presque Goulc'han Kervella- *: Tilly[341], De Menou[342]... Cozan[343] aussi au Conseil Général, Caradec[344] à Plougonvelin...*»[345]

Cette bienveillance politique qui vient d'élus, de droite comme de gauche, souvent bretonnants, issus de la JAC parfois, comme Alphonse Arzel[346], et qui connaissent bien la troupe, est un atout. Herri Morvan, lors de notre entretien, s'inquiète toutefois des élus du futur : « *Il faut aussi que les parents des écoles bilingues, des associations culturelles bretonnes, soient conscients de la nécessité de prendre des responsabilités, de s'engager dans les équipes municipales, pour qu'il y ait après une adhésion à ces objectifs-là ; ça, ça peut changer du jour au lendemain si on ne fait pas attention !*»[347]

AVB s'inscrit, avec une dizaine de troupes de théâtre en langue bretonne dont trois professionnalisées, dans la fédération de théâtre en langue bretonne *C'hoariva* qui organise des formations, un festival annuel et tisse des liens avec les théâtres des autres langues minorisées de France. Elle adhère également à Ti Ar Vro Bro Leon (maison de la culture bretonne du Léon) et à Sked (maison de la culture bretonne du pays de Brest). Le réseau des maisons et ententes de pays sert beaucoup à la troupe comme relais pour jouer partout en Bretagne. Ce sont-elles -entre-autre- qui accueillent et font la promotion des spectacles car

[340] Extrait de la retranscription de l'entretien avec Maxime L'Hostis.
[341] Jacques Tilly, industriel de poulets à l'export fut maire de Guerlesquin de 1965 à 1989 puis de 1995 à 2001.
[342] Jacques De Menou (1932/2010) fut 42 ans maire de Plouvorn (1973/2004), conseiller général, conseiller régional et sénateur RPR. Il appellera Ar vro Bagan pour créer des spectacles au château de Kerjean à Plouzévédé dont des visites itinérantes théâtralisées.
[343] Jean-Yves Cozan (1939/2015), UDF puis MODEM, fut vice-président du Conseiller général de Bretagne, député d'Ouessant et vice-président du Conseil régional.
[344] Louis Caradec a été maire UDF de Plougonvelin dans le Finistère et Conseiller régional. Il soutint la troupe pour les sons et lumières sur le site historique de Bertheaume sur sa commune.
[345] Extrait de la retranscription de l'entretien avec Goulc'han Kervella, en annexe VI
[346] Alphonse Arzel (1927/2014) fut sénateur maire de Ploudalmézeau.
[347] Extrait de la retranscription de l'entretien avec Herri Morvan, en annexe VII

AVB s'inscrit peu dans les réseaux institutionnels de diffusion, ce qui peut expliquer l'approche critique de pouvoirs publics à son égard.

Enfin, l'ouverture sur le monde et les autres est revendiquée dès le début d'Ar Vro Bagan. Selon Goulven Loaec, il y avait tout au départ une volonté de « *réinvestir ce pays et s'ouvrir à d'autres choses*.»[348] Quand je lui demande si tous ses engagements sont pour la Bretagne, Jean-Luc Mingam, marqué par l'image et les valeurs portées toute sa vie par sa mère, me reprend en insistant qu'il n'y a pas que la Bretagne, il y a aussi «*l'ouverture sur le monde.» «C'est important* -développe-t-il- *ma mère disait : laisse la porte ouverte. Ma grand-mère disait : laisse la porte ouverte. Derrière ce mot là, ma mère, elle, m'avait expliqué […] Déjà : ne pars jamais de la maison en fermant la porte. Nous, quand on allait au champ, on ne fermait jamais la porte de la maison. Elle disait : 'Losk an nor digor. Ma teu a glasker-bara, e-kavout pe a dra d'a zrebi' -Laisse la porte ouverte, si un mendiant passe, il trouvera à manger- [...]. Ma grand-mère disait : 'N'on ket pinvidik a-walac'h evit ma viche an dra bennak da laerez' -Nous ne sommes pas assez riches pour qu'il y ait quelque chose à voler dans la maison-. Elle ajoutait ça derrière. Et ma mère elle a dit :'Laisse la porte ouverte sur ton cœur, laisse la porte ouverte sur le monde, il y a tellement de choses à découvrir....' Ça, c'est un truc qui m'est resté comme un leitmotiv.*»[349]

Ce témoignage, venant en particulier de la part d'un ancien délégué du personnel, militant d'un grand syndicat ouvrier, illustre, outre l'ouverture des acteurs d'Ar Vro Bagan, combien la transmission de valeurs chrétiennes est un héritage loin d'être unique chez des Bretons comme j'ai pu le démontrer précédemment.

Des signes de sentiments d'appartenances…

… à la Bretagne

Dans AVB, plusieurs signes de sentiment d'appartenance font que ses membres se sentent appartenir d'un groupe, d'une dynamique collective. D'abord un sentiment d'appartenance à la Bretagne, par le fait même de jouer en langue bretonne. C'est un combat de chaque instant de faire vivre une langue minoritaire dans un environnement totalement francophone. Lors des spectacles d'été, un grand *Gwen ha du* flotte au milieu du camping des bénévoles. Ce sentiment d'appartenance se retrouve dans les prénoms bretons de nombreux enfants, adolescents et jeunes adultes, pour la plupart bretonnants, qui jouent en famille (Egareg, Tugdual, Anjelina, Solenn, Tangi, Elouan, Aziliz,…) ou la bretonnisation souhaitée de

[348] Extrait de mon carnet de bord suite à une conversation avec Goulven Loaec le 4/08/09
[349] Extrait de la retranscription de l'entretien avec Jean-Luc Mingam.

prénoms français en breton : Pêr pour Pierre, Yann-Bêr pour Jean-Pierre, Ivona pour Yvonne, Jakez pour Jacques, Fañch pour François…

…. Au pays Pagan

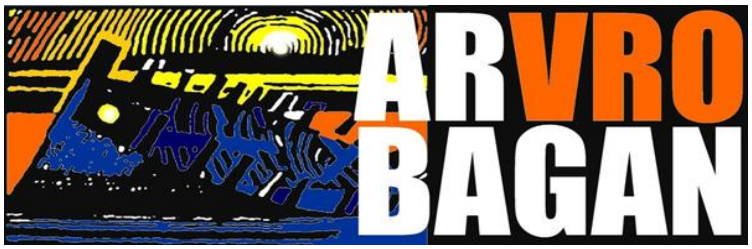
L'enquête fait apparaître une connaissance du nom du pays Pagan (60 %). Quand on est acteur dans une troupe ayant le nom du pays, cela semble déjà une connaissance acquise. Le rapport au territoire est aussi très important dans les entretiens, Jakez Ar Borgn parle même de « *liens métaphysiques* »[350] à celui-ci.

[350] Extrait de la retranscription de notre entretien.

Document 34 (graphique). Résultat à la question : *estimez-vous habiter en pays Pagan ?*

Les membres d'AVB ne viennent pas de loin et ont conscience d'habiter en pays Pagan

Document 35 (photo). « Les pilleurs de mer à Guisseny », tableau de Yan' Dargent, 1861



Document 36 (dessin). Logo actuel du strollad Ar Vro Bagan

Alors que le nom lui-même de la troupe est déjà celui du pays, son identité est encore renforcée par le logo de l'association (document dessin 36) : une épave de bateau sur un soleil couchant. Il fait référence à l'imaginaire des naufrageurs du pays Pagan. Mis en parallèle du tableau de Yan' Dargent (document tableau 35), «Les pilleurs de mer à Guissény », aux

couleurs sombres et tourmentées, représentant un homme dans la tempête qui tire péniblement jusqu'à la côte une vache dont un fanal est accroché à ses cornes afin -selon le mythe- de tromper les navires et qu'ils viennent se briser sur les récifs pour que le naufrageur puisse les piller sans scrupule, la différence de regard sur le territoire est nette : l'imaginaire des naufrageurs est transformé en positif par Ar Vro Bagan. L'épave est bien là mais l'environnement est réinventé, redynamisé, lumineux. Cette évolution par une nouvelle iconographie marque bien la reconstruction de l'identité Pagan qui, de sobriquet qualifiant les communautés pauvres du littoral, s'est transformé en un espace de rêves et de créations, l'opposé du mythe des naufrageurs des temps passés. Si cette *identité naufrageuse* fut inspirante pour de nombreux artistes autrefois, on ne peut pas dire qu'elle portait vers l'avenir et la vie en mouvement. Ar Vro Bagan est arrivé à le faire.

Il n'y a pas que par l'image qu'AVB trouve ses sources d'ancrage pagan. Il y a aussi dans la façon de terminer ces grands moments que sont les représentations théâtrales avec une sorte de rituel pagan propre à la troupe. À la fin du spectacle, au moment où les acteurs doivent se baisser pour saluer le public et afin que tout le monde le fasse en même temps, une personne (souvent le premier rôle) dit aux acteurs alignés devant les spectateurs : « *Unan, daou, tri… round »*[351] et ils saluent. C'est le décompte qu'annonce le chanteur de *dañs round* avant de lancer son chant pour que les danseurs partent en même temps. Il ajoute lui, ensuite, *gleiz* ou *ziou* pour dire s'il part à gauche ou à droite. Par ce code culturel que tout le monde connaît, le lien avec le pays Pagan est explicite.

.

[351] Un, deux, trois… round !

Document 37 (photo). Fest-noz avec *dañs round* à Plouguerneau à l'occasion de la journée organisée pour les 50 ans de l'association Ar Vro Bagan en 2015. Source iconographique : archives AVB.

Dans l'exposition sur l'histoire de la troupe qui suit les représentations, la *dañs round* (document photo 37) bénéficie d'un kakemono à elle seule. Cela dit combien cette danse est importante dans l'histoire de la troupe avec cette conclusion dans le texte : «la *dañs round* devient un symbole fort du pays Pagan : symbole d'une culture populaire méprisée, mais aussi symbole de résistance ». Goulc'han Kervella ne l'oublie pas. Il place la *dañs round* dans de nombreux spectacles jusqu'à la transformer parfois, en découper les gestes, pour des situations grotesques : une scène de rêve de la pièce tirée de la vie Jean Conan,[352] par exemple.

Le port du kabig, même s'il y a peu de personnes à le concevoir comme une veste du quotidien -à part Goulc'han Kervella- est aussi un élément d'identification au groupe.

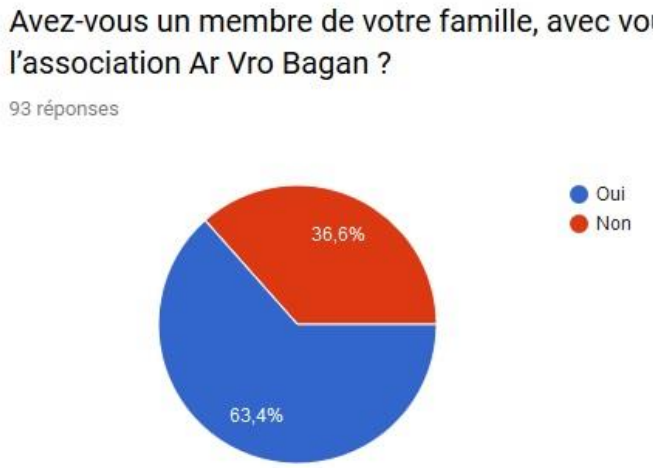
[352] *Les aventures de Jean Conan* est une œuvre autobiographique écrite en breton au XVIIIe siècle.

…. à l'association Ar Vro Bagan

Plusieurs indicateurs montrent que le sentiment d'appartenance des bénévoles et salariés à la troupe est important. D'abord, il ressort du questionnaire un mot, que beaucoup de personnes emploient pour qualifier la troupe : *famille*. Avec 63,4 % (document graphique 38) des membres qui ont un membre de la famille dans la troupe avec eux, le groupe est considéré pour beaucoup comme une famille composée de leurs propres familles. Il y a des fratries, des parents avec leurs enfants… Dominique Uguen témoigne bien de cet état d'esprit : *« ce qui était super important pour moi, c'est que mes enfants et les enfants des familles, c'est pareil, c'est une deuxième famille. Ils apprennent aussi beaucoup de choses : le vivre ensemble, l'entraide et savoir jouer… pour des enfants savoir jouer devant des milliers de gens, c'est quelque chose !»*[353] Maxime L'Hostis le ressent aussi : *«Pour moi, c'est vraiment la famille. Le grand repas de famille, le friko, c'est vraiment un repas de famille qu'on va faire avec les vieux oncles, les vieilles tantes qu'on voit une fois par an. Il y aura l'été... Il y a des gens qu'on voit toutes les semaines... des Erwan, Egareg, Nicole, Goulc'han... c'est la famille quoi !»*[354]

AVB, ce sont des familles, complètes ou en partie, qui forment des groupes. Certains voudraient y voir une grande famille. Serait-ce cela la grande famille du spectacle ?

Document 38 (graphique). Résultats de la question : *avez-vous un membre de votre famille, avec vous dans l'association Ar Vro Bagan ?*



«Le soutien des proches, l'investissement d'amis dans un mouvement social est un facteur explicatif puissant de recrutements » explique le sociologue Eric Neveu.[355]Il joue pleinement

[353] Extrait de la retranscription de l'entretien avec Dominique Uguen.
[354] Extrait de la retranscription de l'entretien avec Maxime L'Hostis
[355] NEVEU Erik, (2016), *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris : La Découverte, p. 79

dans la troupe de Plouguerneau, certains invitent leur famille et ce sont des fratries entières qui arrivent sur scène.

J'ai également observé que des rites, codes et pratiques forgent le groupe et participent à faire communauté. Par exemple, au cours des trois années de création et de jeu du grand spectacle théâtral *Les Bonnets rouges,* une personne a pris en charge la création de sweat-shirts avec, écrit sur la manche, son prénom ; devant les mots, Ar Vro Bagan, et au dos la signature collective des Bonnets rouges de 1675, *Torr e-benn !!!* [356] Une formule criée plusieurs fois dans la pièce.

Ces sentiments d'appartenance associative à la troupe se construisent peu à peu. Ils commencent par l'accueil des nouvelles personnes, leurs premiers pas, qui se doivent d'être réussis. Une gratitude s'exprime alors de la part de ces nouveaux : les autres leur ont fait une place dans la troupe, dans la vie de l'association. Dans la distribution, le metteur en scène leur a trouvé un rôle à leur dimension. Les mots de Pierre Izoird (« *Merci de m'avoir si bien accueilli* »[357]), Manu Kervran (« *Tout le monde m'est attentif* »[358]) ou Katia Bodenez *(« Il y a une place pour chacun et chacun y a sa place, y compris les simples figurants* »[359]), par exemple, sont caractéristiques du fameux don/contre don de Marcel Mauss à la base du contrat social[360]. Je donne du temps et, en échange, j'ai de la reconnaissance sociale. Être reconnu d'un groupe est le début de la construction du sentiment d'appartenance à celui-ci. Dans la troupe, les acteurs (dans tous les sens du terme) rient, dansent, jouent, pleurent ensemble. Ils partagent des émotions sur scène et en dehors avec un nombre de rites qui étayent le groupe. Au *friko* (grand repas) annuel, par exemple, la tradition est que les jeunes fassent des sketchs, vidéo, jeux… en breton comme en français. Certains chantent, la *dañs round* est un moment obligé… Cela me conduit à rejoindre l'une des conclusions d'Emile Durkheim[361] : le rite s'éprouve et possède la fonction de régénérer le groupe social en tant que moment sacré pendant lequel la société prend conscience d'elle-même. Ces «moments d'effervescence collective» selon la formule du sociologue, qu'ils soient lors des répétitions dans le grand hangar de la troupe, des filages sur des sites majestueux, au cours du *friko* d'hiver au milieu des décors suspendus aux murs, durant les casse-croutes ensemble sur la dune avant et après les représentations d'été sous les étoiles, permettent «de se rendre compte de la création d'une communauté d'émotion qui prend son sens par la description fine que

[356] *Torr e-benn* signifie « Casse-leur la tête », c'est la signature collective des Bretons révoltés de 1675.
[357] Extrait de retranscription de l'entretien avec Pierre Izoird
[358] Extrait de notes de mon carnet du bord suite à une conversation le 30/08/2009
[359] BIGOUIN Yannik, (2007), *Écriture partagée… des liens révélés*, Brest : autoédition
[360] MAUSS Marcel, (1968 1ere édition 1923*), Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris: Les Presses universitaires de France
[361] DURKHEIM Emile, (1912), *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris : PUF

Marcel Mauss donne à l'efficacité d'un rite […] car la mémoire protocolaire s'inscrit dans une matérialité, un espace et des lieux spécifiques où se reconnaissent les groupes en action dans la société mais aussi dans des 'techniques émotionnelles' pour emprunter au vocabulaire de Maurice Halbwachs. Celles-ci entendent gouverner les actes et les émotions des individus, mettre leurs comportements 'à l'unisson des sentiments collectifs' que la cérémonie valorise.»[362]

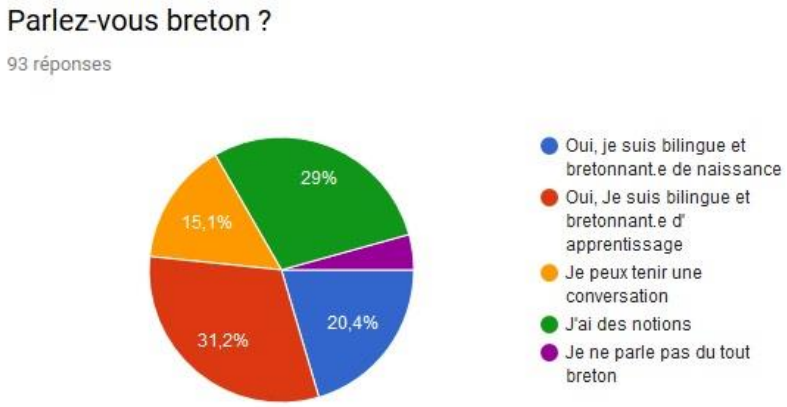
Enfin, par l'exemple des pratiques constructives d'un groupe social à Ar vro Bagan, il est assez évident que l'«identité individuelle et collective ne constitue pas *a priori* deux catégories antagoniques. La participation du collectif offre à l'individu la possibilité de revendiquer de l'appartenance»[363] comme le note Erik Neveu[364]. En se référant aux travaux du sociologue Gaxie concernant le modèle d'Olsom, il estime que le militantisme, comme on le perçoit bien dans la troupe de théâtre, «c'est aussi toute une dimension d'intégration sociale […] : émotion partagée que peut rapporter la tension d'un collage d'affiches en période électorale, chaleur du 'pot' d'après réunion, sentiment gratifiant de participer à un juste combat, d'appartenir à une grande famille qui donne sens à toutes les facettes de la vie sociale.»[365]

Un rapport fort à la langue bretonne

Les réponses du questionnaire font apparaître un rapport fort à la langue bretonne. Il y a ainsi près de 42 % de répondants qui ont leurs enfants scolarisés en filière bilingue alors que pour 29 % ce n'est pas le cas. Des chiffres à mettre en parallèle des bretonnants (51,6 %), de naissance ou d'apprentissage. Il n'y a que 4,3 % qui n'ont aucune connaissance du breton. C'est un fait, il y a moins de bretonnants qu'il n'y a eu à AVB mais la langue reste toujours au cœur du projet culturel de la troupe pour les adhérents : 76 % de personnes y viennent car on y parle breton, pour 37 % elle est leur langue de travail. À la question de savoir ce qu'ils apprécient le plus dans la troupe, c'est le rapport à la langue qui vient en premier (39,5 % pour pouvoir pratiquer du théâtre en breton, 21 % pour pouvoir apprendre la langue bretonne).

[362] FLEURY Laurent, (2006), *Le TNP de Vilar – Une expérience de démocratisation de la culture*, Rennes : PUR, p 195
[363] NEVEU Erik, (2016), *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris : La Découverte, p. 79
[364] Ib.p. 73
[365] Ib.

Document 39 (graphique). Résultats de la question : *Parlez-vous breton ?*



On le voit ici, une multiplicité de rapports à la langue existe à AVB : du bretonnant de naissance (locuteur natif) à celui qui connaît quelques mots. Peu ne parle pas du tout breton.

Document 40 (graphique). Résultats de la question : *Avez-vous vos enfants ou avez-vous eu vos enfants scolarisées en filière bilingue ou à Diwan ?*

Une large majorité des acteurs parents d'Ar Vro Bagan ont -où ont eut- leurs enfants scolarisés en breton. Les engagements se poursuivent par ce choix de parents.

Une volonté de sortir de l'identité négative et des caricatures pour trouver la confiance

L'origine de la motivation des membres historiques d'AVB vient parfois d'une humiliation ancienne et pas toujours là où on l'attend. Je pensais trouver dans le discours des plus anciennes personnes de mon échantillon (nées après la seconde guerre) les même mots au sujet de la langue bretonne entendus auprès de mes grands-parents nés au début des années 20 : la discrimination des locuteurs natifs comme mes aïeuls qui avaient dû porter le

symbole[366] et avaient intégré que la langue n'avait pas d'importance. Ce ne fut pas le cas. Le rapport à la langue, entre ces deux générations, était bien différent. Personne n'à évoqué de discriminations, bien au contraire parfois : la langue était valorisée par certains enseignants à l'école Skol an aod à Guissény, au collège St François et Notre Dame de Lourdes de Lesneven que fréquentait, pour la plupart, cette génération à cet endroit de Bretagne.

Les origines des engagements sont diverses. Jakez Ar Borgn, par exemple, raconte qu'il s'est fait « traiter », enfant, de *paotr ar galleg*[367]. En réaction, il est donc devenu, tout au long de sa vie, *paotr ar brezhoneg*, un gars de la langue bretonne. « *C'est en revenant de l'école,* -témoigne t-il- *tout le monde causait breton. Il y avait deux routes pour rentrer : il y avait la route des Français, la route des Bretons, et comme il y avait de la cogne sur la route des Bretons, entre Kerlouan et Guissény, ça chaillait tout le temps. Donc j'ai pris l'autre route pour éviter de me ramasser une roustée et là, je me suis trouvé avec des gens qui ne parlaient que breton. Et Denis Abiven […] à un moment donné, parce que je parlais -je lui répondais tout le temps en français et je comprenais tout ce qu'il disait- il me prend par-là* (pince sa joue) *et il me fait : paotr ar galleg ! […] Ha oui ! Une humiliation terrible. Ha ouais ouais… C'était pire que la roustée que j'aurais pu prendre avec les Kerlouanais à côté !* ». Puis, devenu enseignant à Diwan et chanteur en langue bretonne, il se fera alors traiter de collabo et de « Breizh atao » en allusion au nom du mouvement de la partie de l'*emsav* qui avait collaboré avec les nazis : « *entre mes 14 ans et mes 30 ans -après ça s'est tassé- je me faisais traiter de collabo régulièrement et d'ailleurs, aux élections, sur mon bulletin –quand c'était un bulletin individuel– Jakez était barré : FLB–Collabo ! Ça, c'est un truc qui m'a motivé, alors… royalement !*»[368]

Autre exemple, l'histoire de la grand-mère d'Herri Morvan qui, suite à la mort des hommes de sa famille fut menacée d'être expulsée de sa ferme… en laissant le tas de fumier ou en donnant son équivalent en argent ! Le propriétaire considérait que la ferme ne pouvait qu'être mal tenue. S'en ait suivie une procédure judiciaire (qu'elle gagna) et surtout un sentiment d'injustice qui a nourri l'engagement de son petit-fils.

[366] Système de délation mis en place pour humilier les locuteurs de langues minorisées à l'école. Ils devaient porter un objet autour du cou et le transmettre à un camarade qu'il voyait parler la langue. Le dernier était puni. Selon Rozenn Milin, qui prépare une thèse à Rennes II sur le sujet, cette méthode était appliquée en Irlande, au pays de Galles ou au pays Basque et dans certains pays d'Afrique rapportée par la colonisation (source : conférence de Rozenn Milin à l'espace des sciences de Paris le 19 septembre 2019). En ligne sur le site de la Cité de sciences de Paris http://www.cite-sciences.fr/fr/ressources/conferences-en-ligne/saison-2019-2020/est-ce-ainsi-que-les-langues-vivent/?fbclid=IwAR2oB2bsF0_RJen1JQL67upi3oTt5R6g4MncAdBzJu2uieI83yEyBB9Rd_E
Consulté le 8/10/19

[367] Gars du français (qui parle français)

[368] Extrait de la retranscription de l'entretien.

De même, Yann-Ber Premel, de Brignogan, obligé d'aller vivre à Brest selon la volonté de sa mère, rejette la ville, car cela le rompt de la communauté. L'épisode suivant va le stimuler d'autant plus dans ses engagements qu'il est vexé par des membres de sa famille de ne pas assez bien comprendre le breton : «*On venait tous les week-ends à Brignogan et donc, quand j'étais au lycée à Brest, là je me suis mis au breton, bon pour des raisons particulières : mes cousins qui étaient à la ferme se débrouillaient mieux en breton, mieux que moi et donc j'ai été piqué de fierté et même un petit détail qui est assez curieux. Tu sais, pour aller à la pêche aux moules, il n'y a pas de moules chez nous alors on va à St Jean du Doigt. Il y a trois jeunes Plounéour-trézien qui sont allés une année. J'avais quoi 12/13 ans à l'époque. Un s'est noyé. Un Abiven. S'est noyé. Donc, comme on était en train de faire les foins ou... la moisson, la conversation est venue évidemment au 'quatre heures', à table etc. Et moi... pfffut... ça m'a passé sous le nez. Je n'ai pas trop capté. Le lendemain, on reparle de ça. On parle de l'enterrement. Et je montre mon étonnement. Mon cousin me dit : Mais, hier on a parlé de ça à table ! Peus ket komprenet ?*[369] *Oh gast ar c'hast*[370]*, il est temps que je fasse quelque chose ici ! […] J'ai été vexé, oui ! Mes parents parlaient breton mais ils ne nous parlaient pas breton à la maison.*»[371]

Le jeune sociologue Fañch Elegoët suivait la troupe de près au début des années 70. Ce qu'il écrivait à l'époque est sans doute ce qu'il a pu dire aux jeunes engagés dans leur foyer de Kereog : « Il faut que les Bretons se réconcilient avec eux-mêmes. L'identité négative fait de ce passé 'vieilleries'. Il nous appartient d'en faire l'histoire et de refuser la censure imposée par le système social dominant sur notre réalité. Il nous appartient encore d'opposer la transition culturelle à la politique assimilationniste des dominants. À l'ignorance entre les générations jeunes et âgées, opposons le dialogue et l'écoute. Il nous appartient d'écrire la mémoire des anciens, afin qu'elle se transmette aux générations à venir. Elle est notre histoire. […] La conscience historique est un élément central de l'invention du futur. Le devenir breton se construira sur la base de cette réappropriation, ainsi que la nouvelle identité bretonne, qui ne soit plus l'identité négative qui a pénétré notre conscience sociale.»[372]

Ce plaidoyer fait écho aux messages des chanteurs des années 70, bardes ou essayistes comme Glenmor, Gilles Servat ou Xavier Grall. À l'image de la chanson de Gilles Servat, *Les Bretons typiques*[373], qui disait : «*Voilà les touristes qui viennent/Manger des crêpes en auto/Y*

[369] Tu n'as pas compris ?
[370] Oh Putain de putain (*Gast* est un juron bien connu en breton qui n'est pas à prendre dans son sens premier traduit).
[371] Extrait de la retranscription de l'entretien avec Yann-Ber Premel
[372] ELEGOËT Fañch, (1978), *Nous ne savions que le breton et il fallait parler français*, Rennes : Breizh hor bro, p.8-9
[373] SERVAT Gilles, *Les Bretons typiques*, Album *La blanche hermine*, Kelenn 1971

causeront aux indigènes/Y sauront dirent "kenavo" […] Les petites parisiennes en shorts/Viendront danser la gavotte/Et lanceront des cacahouètes/Aux Bretons en boutoù-koet.[374]» Cela a profondément marqué les esprits du nouvel Ar vro Bagan qui s'opposait à ce que la Bretagne devienne une « *réserve d'indiens »*[375] avec du *folklore*,[376] incarnée par le projet de Parc naturel régional d'Armorique. Certains vont manifester contre son installation et toujours, insiste Herri Morvan, *« contre le folklore. Certains d'Ar vro Bagan avaient été aux fêtes du Bleun brug se moquer des gens qui étaient en costumes. En 'déguisement' on disait ça.* »[377]

C'est tout le projet d'Ar Vro Bagan de reprendre cette culture, de sortir et dénoncer les risques de mise sous cloche, de « folklorisation », des pratiques originales de Bretagne pour « vivre et travailler au pays » avec une culture à réinventer à partir de ses bases. Un projet qui s'inscrit dans un environnement et une époque où ces jeunes, venant de familles modestes, devaient, selon leurs parents, être de leur temps et ne pas s'intéresser à ce qui appartenait aux générations d'avant, pour vivre leur futur avec le français qui leur donnerait, selon eux, un travail plus rémunérateur que le leur.

Une culture et des imaginaires à partager ensemble

Tout au départ du foyer socio-culturel, les jeunes sont partis à la découverte de la richesse des gens du pays en l'écoutant. « *On avait un collectage à faire* -témoigne Nicole Le Vourc'h- *On collectait les dañs round mais, petit à petit, on s'est rendu compte qu'il y avait tellement de choses. On a enregistré des gwerz, des chansons humoristiques aussi, sur l'époque, sur le maire, sur le vote… des choses amusantes comme ça et c'est là qu'on a vu qu'il y avait un sacré imaginaire dans la dañs round. C'était... Quand tu parles de la danse qui dit 'me m'eus gweled peder gad pe…'*[378] *C'est absolument burlesque comme texte. Il y a de l'humour, il y a de l'imaginaire. Il y avait un travail énorme à faire à l'époque. J'ai commencé ça avant que tout ne parte, en fait.»*

Une fois cette richesse locale découverte, la troupe s'est ouverte à l'ensemble des richesses culturelles de Bretagne. Ainsi, toutes les pièces, depuis l'origine, ont un lien plus ou moins ténu avec la Bretagne. Soit ce sont des auteurs bretons de langue française comme Alfred Jarry pour son *Ubu Roi* en breton, Xavier Grall pour *Cantique à Mélila,* Pierre Mac Orlan

[374] Sabots en bois
[375] Mots utilisés par Herri Morvan et Yann-Ber Premel lors de leurs entretiens
[376] Le mot folklore (de l'anglais *folk*, peuple et *lore*, traditions) est à prendre ici dans son sens péjoratif («ce qui est d'un pittoresque facile et dépourvu de sérieux ») et non dans son sens premier : « l'ensemble des productions collectives émanant d'un peuple et se transmettant d'une génération à l'autre par voie orale et par imitation ». Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Folklore. Consulté le 20/10/19/
[377] Extrait de la retranscription de l'entretien avec Herri Morvan, en annexe VII
[378] J'ai vu 4 lièvres ou… (en breton)

avec *Les Pirates du bon chien jaune* ; des auteurs de langue bretonne (Per Jakez Hélias, Roparz Hémon, Tanguy Malmanche, Naig Rozmor, Jean Conan…) ; des auteurs d'autres langues dont la pièce est traduite en breton (O'Casey) ou encore des pièces originales écrites par Goulc'han Kervella en breton et en français (*Ys la maudite, Les Bonnets rouges, Kof ha kof, Armorica Breizh*…). Les thèmes sont issus de la matière de Bretagne (la légende de la cité engloutie pour *Ys la maudite* celle du roi Marc'h aux oreilles de cheval, *Tristan et Yseult*…), l'Histoire de la Bretagne (Tanguy-Prigent et la loi du fermage, *La Passion Celtique* sur l'histoire des calvaires, *Armorica-Breizh* sur les origines de la Bretagne, les différentes guerres jusqu'aux guerres coloniales…) ou des farces.

Les prochaines créations de pièces en 2020/2021 et 2022 vont traiter de matières aussi différentes que l'histoire du suicide d'un jeune, des chevaliers de la Table ronde (à la demande de membres de l'association) et de l'histoire de la JAC alors que vont encore tourner *Sur la route de /War hent Youenn Gwernig* (la vie d'un chanteur, poète, compositeur, romancier et homme de télévision en langue bretonne, compagnon de Jack Kerouac durant sa période américaine), *Kof ha kof* qui sera adapté en son et lumière. *Enez al legumaj,* cette fable écologique, continuera auprès des enfants et des farces comme *Ti ar medisin* ou des créations originales auront lieu dans les écoles et collèges bilingues.

Les pièces qui ont eu le moins de succès populaire sont celles qui n'évoquent rien au public de son environnement socio-culturel ou avec de fortes tensions dramatiques comme *Fest ar pemoc'h/Charcuterie fine* qui se termine par le meurtre du fils tyran tué par son père ou *Ar Roue Ubu/Ubu Roi* qui ne semble pas adapté au grand public d'AVB. Les plus grands succès populaires comme *La Passion Celtique, Pêcheur de goémon* ou, en salle, les pièces historico-comiques comme *Kof ha kof,* sont évocatrices de souvenirs ou sont d'une grande beauté esthétique (*Tristan et Yseult, Ys la maudite…*).

Dans certaines pièces, l'émotion est palpable, les larmes coulent parfois, sur scène, dans la salle ou sur la dune. Certains se retrouvent totalement, s'abandonnent au rôle car «*c'est aussi, ton histoire, à toi, qu'on raconte* » me confie Pierre Izoird, un comédien en amateur. Ar Vro Bagan va puiser dans l'histoire sociale des habitant en se servant du territoire, non pas comme un simple décor, mais bien comme support à l'interprétation des lieux.

Depuis longtemps la vie des goémoniers, les paysages sauvages de la côte pagan, sont la source de nombreuses œuvres musicales, picturales, littéraires, cinématographiques. *« Il y a tellement de possibilités dans le territoire* -relève Soazig Daniellou- *le pays existe avant qu'on puisse le rêver, avant qu'on puisse en faire quelque chose. […] c'est une sorte de dialectique entre quelque chose qui existe vraiment, à raison d'une géographie et d'une*

histoire particulière, et puis ce que des gens peuvent en faire à un moment donné par leur imagination créatrice. […] Prends l'exemple des goémoniers, c'est quelque chose qui a réellement existé dans le quotidien des personnes et en même temps, ça a fait Epstein !»[379]

Cette immense matière culturelle est une chance pour un territoire. Elle est un moyen, pour chacun, de se rencontrer, d'apprendre, de mieux se comprendre et donc de faire société. Quand AVB réinvestit la Matière de Bretagne, l'association fait se rassembler des personnes, publics et acteurs, et construit une communauté. Dans son objectif, elle porte le même sens que la religion -en tant que communauté de pensée- qui permet (permettait ?) de regrouper physiquement les gens par la messe et de retrouver d'autres personnes de même croyance (*religare* -relier- serait d'ailleurs à l'origine étymologique du mot *religion).* Typhaine Corre le croit : «*C'est un moyen de se retrouver ensemble. Je pense que cette identité-là rassemble les gens.*» En riant, jouant, pleurant, créant ensemble, Ar Vro Bagan relie les hommes et les femmes par l'intermédiaire des fondements culturels de la Bretagne. D'ailleurs, le but final d'AVB est-il réellement de faire du théâtre pour faire du théâtre ? La troupe ne porte-t-elle pas quelque chose de bien plus grand ?

En conclusion, je ne peux que saluer la belle aventure culturelle et humaine d'Ar Vro Bagan : donner les outils de l'émancipation par le théâtre, transmettre l'infini richesse de la société et de la culture bretonne afin d'éclairer les femmes et les hommes de Bretagne et d'ailleurs dans le but qu'ils comprennent mieux leur environnement de vie ou de visite et qu'ils puissent, s'ils le souhaitent, le transmettre et agir, à leur tour, sur cette matière. Ce projet, qui dure depuis 50 ans, a su réinventer, à sa manière, des éléments de l'identité du pays Pagan, en transformer ce qui s'appelle en breton, *an danvez,* sa fibre locale, et en faire du matériau artistique avant de le redonner aux habitants, illuminé et revivifié par les rampes du spectacle. AVB a marqué de son sceau l'histoire théâtrale bretonne, en particulier dans les années 70 et 80 où la troupe était réellement iconoclaste ; elle continue toujours à mobiliser mais elle est bien moins l'agitatrice d'idées qu'elle ne fût, au grand regret de quelques acteurs. Le principe de réalité est là : la diminution drastique du nombre de locuteurs de langue bretonne en 50 ans a réduit, *in facto*, l'influence sociétale que la troupe pouvait avoir à ses débuts.

[379] Retranscription de l'entretien du 3/02/19 – Jean Epstein a réalisé, en 1929, le film *Finis Terrae* qui raconte l'histoire d'un goémonier de l'archipel de Molène. Ce film est devenu un classique du patrimoine cinématographique français.

J’en retiens que Goulc’han Kervella et son équipe symbolisent et illustrent une époque, une envie, une façon d’être au monde qui a longtemps porté d’une façon singulière la vie associative et économique bretonne avec cette logique toute simple : on va pouvoir faire des choses parce qu’on va le faire nous-mêmes !

L’héritage de valeurs chrétiennes, des fortes personnalités, un ancrage local avec des marqueurs d’appartenance à différents groupes sociaux, une identité négative qui s’inverse, une culture riche donnant une substance pour la créativité artistique, des imaginaires réinvestis et réinventés venant de ce magnifique endroit de Bretagne… n’est-ce pas là l’illustration -par le terrain- de facteurs de la vitalité associative, d’un faisceau d’indices, dont je posais l’hypothèse, dans ma seconde partie, qu’ils innervaient le fait associatif breton pour lui donner de la vigueur ? Des facteurs qui font de la Bretagne non pas une terre d’associations mais une terre à la vitalité associative forte puisque nourrie de tous ces *carburants* ? Dans le paysage associatif breton, strollad Ar Vro Bagan n’est pas un cas unique, d’autres associations, parfois récentes, vont puiser dans certains de ces éléments, comme j’ai pu le démontrer en seconde partie.

CONCLUSION

OUVRIR DES PERSPECTIVES

POUR *FAIRE BRETAGNE* ASSOCIATIVE

Ma problématique abordait le fait associatif breton avec l'hypothèse que l'identité bretonne lui donnait une vigueur particulière. J'ai ouvert de nombreuses portes. Certaines m'ont fait pénétrer dans des pièces dont je n'avais pas soupçonné l'existence au départ de mon questionnement : la place de la performativité ou de l'imaginaire comme ressorts des associations bretonnes par exemple. J'ai eu confirmation d'autres espaces que je pressentais comme importants pour mon sujet : la transmission de pratiques collectives anciennes jusqu'à aujourd'hui, le sentiment d'appartenance. Toutes les portes ne sont pas ouvertes comme toutes les pièces ne sont pas explorées. Il y a là des pistes de travaux futurs. C'est ce que je vais développer, pour conclure, à travers des perspectives possibles pour la recherche, la structuration de la vie associative et des politiques publiques régionales. Avant ces ouvertures et propositions, une synthèse des éléments de ce mémoire permettra de pouvoir mieux les mettre en lumière.

Des sources de la vitalité associative bretonne : le fait régional et la dynamique identitaire

Constat est fait que différents facteurs fondent la vitalité associative en Bretagne et lui donnent une couleur particulière : c'est d'abord l'héritage d'une histoire sociale fortement marquée par la place des organisations chrétiennes qui furent en « concurrence» avec leurs équivalents laïcs. Cela a permis une émulation jusqu'à aujourd'hui et des valeurs qui perdurent. La reproduction d'engagements associatifs dans les schémas familiaux alors même que l'influence de l'Église sur la société a fortement diminué en est une répercussion. En lien, la pauvreté durant le XIXe siècle et la première partie du XXe siècle, a fait que les Bretons ont dû nécessairement s'associer, se prendre en main, s'auto-organiser pour s'en sortir. La région bénéficie toujours des outils associatifs, mutualistes et coopératifs mis en place durant ces décennies de fortes mobilisations collectives.

La Bretagne, c'est aussi une géographie péninsulaire identifiable et une organisation territoriale très ancienne composée de bocages avec des villages et hameaux éparpillés. Ils ont permis la nécessité de se retrouver en collectifs à différents niveaux. La particularité est que la Région Bretagne et la Bretagne se calquent territorialement en grande partie. Contrairement à

la majorité des Régions françaises métropolitaines, il y a un continuum entre un territoire qui a eu tout, dans son histoire, d'une *nation* à ce qui est une Région. Conséquence de cette cohérence : la Région Bretagne et la Bretagne ont un sens. Elles se confondent. Cela donne à la collectivité régionale une légitimité pour construire une communication institutionnelle « identitaire », des actions ou des soutiens à des projets liés à son histoire séculaire, ses langues, ses marqueurs territoriaux… Le fait régional est alors renforcé tout comme les volontés associatives de se sentir appartenir et de se structurer à ce niveau. De multiples micro-sentiments d'appartenances reproduisent ce processus dans des matrices territoriales infra-régionales. Elles ouvrent des possibilités d'engagements porteurs de sens. Je l'ai démontré pour le pays Pagan.

Issus de ces régions de Bretagne, les élus locaux, départementaux, régionaux ou nationaux ont souvent des passés d'engagements associatifs… et le disent. C'est, par exemple, le président de la Région Bretagne, Loïg Chesnais-Girard, qui reprend tout son parcours associatif à partir de l'adolescence lors de son intervention pour l'ouverture des Assises régionales de la vie associative le 14 avril 2017 à St Brieuc afin d'incarner et de valoriser l'association comme premier niveau d'engagement pour l'intérêt général. Leurs paroles d'élus, tout comme celles de responsables associatifs, sont souvent performatives envers la vie associative. Cela la renforce d'autant plus. Comme écho à ces discours, la presse régionale, particulièrement lue, met en lumière et nourrit la positivité des initiatives associatives bretonnes.

Cette narration d'une Bretagne associative est une composante d'un imaginaire du sens du collectif qu'auraient les Bretons dont le premier effet est que les Bretons se reconnaissent comme tels.

Enfin, par rapport à nombre d'endroits de France, il existe une culture endogène sans cesse renouvelée et des imaginaires culturels qui nourrissent l'envie de faire ensemble après avoir longtemps été enfermés dans une identité négative. Cette culture, ces cultures mixées depuis longtemps avec celles venant d'ailleurs, ces paysages et imaginaires associés, donnent de la matière aux associations pour les collecter, les montrer, les valoriser, les diffuser, les réinvestir et parfois les réinventer. Strollad Ar Vro Bagan en est une remarquable illustration.

Toutes ces données rassemblées, ce faisceau d'indices, forment une identité culturelle -plus ou moins forte selon les territoires de Bretagne- qui procure sur l'ensemble une force pouvant (re) mobiliser et régénérer la vie associative.

Quelques perspectives de recherches pour mieux comprendre les mécanismes entre vitalité associative et identités territoriales

Persuadé de vivre dans une région où il y avait bien plus d'associations qu'ailleurs tellement je l'entendais autour de moi, j'ai compris, en faisant cette recherche, que la vitalité associative ne repose pas sur des chiffres mais sur bien d'autres éléments plus complexes, comme les sentiments d'appartenance. Ce qui fait la force de la vie associative bretonne, ce n'est pas la quantité d'associations mais sa qualité. Elle repose sur une dynamique identitaire qui, elle-même, renforce le fait associatif.

La poursuite de ce travail serait de comparer si ce cercle vertueux fonctionne pour d'autres régions à forte identité, en France (pays Basque, Alsace, Corse), en Amérique du nord (au Québec ou avec des communautés autochtones par exemple) ou dans le reste de l'Europe (Écosse, pays de Galles, Catalogne, Galice, pays Frison…) et à les comparer, elles mêmes, avec des régions considérées comme ayant moins d'identité territoriale : couronne de la région parisienne, Région Centre par exemple. Qu'ont-elles en plus ou en moins ? Quelles sont les représentations sociales des habitants de leurs territoires ? Qu'apportent les associations sur ces territoires et pour ses habitants ? Y a-t-il des différences dans les capacités à mobiliser et à s'organiser ? Quelles sont les répercussions négatives et positives, quantitatives et qualitatives ?

Cette vitalité associative serait une partie visible et un vecteur important, selon Ronan Le Coadic, d'une façon particulière -une culture sociétale- d'être au monde des Bretons. De façon consciente ou non, ils porteraient un type de fonctionnement relativement horizontal, créateurs de liens, avec une forme d'autorégulation des disparités entre eux. Il y aurait t-il un « *breton way of life*» comme le suggère le sociologue ? C'est un sujet qui devrait pouvoir être travaillé par les chercheurs en sciences sociales.

Il me faut souligner que cette dynamique identitaire a déjà été remarquée par les chercheurs Jean-François Draperi, Danièle Demoustier, Nadine Richez-Battesti et Francesca Petrella pour l'ensemble de l'ESS, qualifiant ces territoires avec une Économie Sociale et Solidaire « identitaire et innovante ». Ils correspondent aux régions considérées comme ayant une forte identité, en particulier la Bretagne et le pays basque. «À la différence du type ESS d'intérêt général -remarquent-ils- cette identité est revendiquée au-delà de la dimension culturelle. Celle-ci s'inscrit dans une économie et dans une stratégie de tradition autonomiste, tel au pays Basque ou en Bretagne. Au pays Basque, le militantisme, l'engagement au service de la culture basque sont décisives. La coopération s'intègre dans une cause large et apporte sa contribution en étant le vecteur de l'essor de produits basques. Le but n'est pas la réussite

économique en premier lieu, mais la promotion de produits et, au-delà, de la culture basque. L'innovation et l'alternative y sont très présentes […]. Cette ESS est très intéressante car elle témoigne que l'ESS n'est pas que la fille de la nécessité ; ou alors il faut intégrer celle-ci dans la nécessité d'identité culturelle. Car l'ESS de Bretagne et celle du pays basque obtiennent de bons résultats économiques sans privilégier l'économie. Une leçon pour les idéologues du réalisme économique. Pour autant, ce type n'est pas le seul à prouver que le meilleur moteur de l'ESS n'est pas économique.»[380]

Quelques perspectives d'actions associatives pour se servir de la forte identité des Bretons afin d'unir le monde associatif

« Quand deux Bretons se rencontrent, ils font une association, quand il y en a trois, ils en font deux». «Les Bretons ? Unis à l'extérieur, divisés à l'intérieur ». J'entends parfois ce type de formules autour de moi. Elles nous diraient que c'est une région particulièrement divisée. Je ne crois pas que ça soit vrai. Il y a, certes, des fédérations associatives concurrentes mais, en discutant avec d'autres délégués régionaux des Mouvements associatifs, je ne constate par un éparpillement à outrance. Pourtant, ce discours arrive de temps à autre dans les discussions, comme si des Bretons voulaient atténuer, en accentuant leurs éventuelles divisions, le fait qu'ils se reconnaissent bien d'un groupe social, les Bretons, avec le discours performatif dont j'ai développé les vertus. C'est au contraire, par cette entrée territoriale porteuse que nombre de fédérations devraient plus encore se rassembler et se féliciter qu'elle existe jusqu'à aujourd'hui. Je perçois en effet -c'est un ressenti par la pratique- que contrairement à d'autres régions, quand les acteurs associatifs travaillent à un projet régional, ils n'ont pas le sentiment de l'enlever au niveau local, au contraire. Le fort sentiment d'appartenance régional supplanterait des différences et différents provenant des niveaux infra. C'est, de façon générale, un vecteur fort de revitalisation pour la vie démocratique comme le souligne Michel Bussi : « Au-delà de la démocratie représentative, l'imagination politique doit surtout se porter sur les actuelles revendications de démocratie plus directe, du moins plus participative. À ce niveau, l'identité territoriale apparaît bien comme un composant indispensable de l'implication de la société civile. Du quartier urbain au pays rural, la conviction d'un intérêt territorial commun et la construction d'une altérité semblent des moteurs essentiels d'une mobilisation citoyenne.»[381]

Le futur du monde associatif et de l'ESS en général est à l'action politique unifiée afin de mieux communiquer, essaimer, faire poids face à une économie libérale qui n'a pour finalité

[380] DEMOUSTIER Danièle, DRAPERI Jean-François, PETRELLA Francesca, RICHEZ-BATTESTI Nadine, (2017), *Atlas commenté de l'économie sociale et solidaire*, Paris : CN CRESS-Dallos/Juris édition, p. 199
[381] BUSSIN Michel, (2006), *L'Espace géographique*, Tome 35, Paris : Belin, p. 339.

que la rentabilité immédiate et une répartition de la richesse inégalitaire avec de lourdes conséquences sociales et écologiques.

Plusieurs signes de faiblesses associatives restent inquiétants : d'abord, les associations continuent à être trop peu fédérées avec un émiettement qui fragilise son plaidoyer. Ensuite, la concurrence entre elles s'accentue. Elle est provoquée par les commandes publiques qui passent de plus en plus par des appels à projets et qui deviennent la norme des politiques publiques.

Le fait régional ne peut-il pas être une opportunité pour avancer groupé, réduire les pratiques concurrentielles et porter la coopération entre associations en se reconnaissant comme acteurs engagés de la transformation d'un territoire, la Bretagne, vers une autre forme d'économie ? Dans ce cadre, le mouvement associatif pourrait travailler à la mise en œuvre de Pôles Territoriaux de Coopération Associatifs (PTCA) à l'instar de leurs équivalents économiques[382] afin de pouvoir répondre de façon collective aux défis sociétaux de demain dans une démarche qui ne soit pas uniquement économique. L'appel à projets dédié aux PTCA du Fond de coopération de la jeunesse et de l'éducation populaire, trop peu mobilisé, existe pour ces organisations. Même si elles s'appellent différemment, des initiatives de ce type se développent : mobilisation d'associations par le Mouvement associatif rennais autour de plaidoyers, rencontres des acteurs associatifs de l'agglomération de Guingamp-Paimpol qui a réuni, le 28 septembre 2019, 170 personnes pour réfléchir à mieux travailler ensemble et se former ; conseils locaux de la vie associative dans certains territoires…

«La contribution d'une association doit être d'abord considérée au regard de ce qu'elle apporte à ses parties prenantes sur un territoire » estiment Viviane Tchernonog et Hugues Sibille, [383] dans la perspective d'une nouvelle ère, «celle de nouvelles dynamiques de coopération entre collectivités publiques, entreprises, associations et citoyens. Celle de transitions écologiques solidaires locales n'épuisant pas les ressources du territoire. Celle de recherche de résilience par la coconstruction. Car menaces et risques sont de plus en plus nombreux.»[384] Cette logique de coopération entre les associations et les autres corps de la société s'inscrit dans le cadre de cette transition démocratique et écologique devenue

[382] Un pôle territorial de coopération économique (PTCE) est un groupement d'acteurs (collectivités locales, entreprises, acteurs de la recherche/formation), ancrés sur un territoire qui vise à développer ensemble des projets économiques innovants, par une stratégie de coopération et de mutualisation. Les PTCE ont pour vocation de dynamiser les territoires en favorisant l'essor des projets d'économie sociale et solidaire qui ont un fort impact local et qui créent des emplois majoritairement non délocalisables tout en respectant les hommes et l'environnement Source : Wikipedia
https://fr.wikipedia.org/wiki/P%C3%B4le_territorial_de_coop%C3%A9ration_%C3%A9conomique
Consulté le 10/10/19

[383] SIBILLE Hugues, TCHERNONOG Viviane, Tribune : *Des territoires à conquérir*, Journal Le Monde (15/10/19)

[384] Ib.

nécessaire au regard des enjeux sociétaux et environnementaux. Les territoires avec de forts sentiments d'appartenance comme la Bretagne offrent, dans cette vision, un véritable ciment pour la mettre en œuvre.

Cette projection posée, les appartenances géographiques suffiront-elles à verbaliser encore longtemps une identité porteuse de sens ? Est-ce que le territoire contribuera toujours à faire vivre une vie associative ? Si je me réfère aux travaux de Laurence Davoust-Lamour [385], les jeunes ne se retrouvent plus, ou bien moins qu'auparavant, dans les structures associatives verticales, de type fédératif, au profit d'adhésions à des réseaux plus horizontaux, de proximité. Qu'est-ce que la Bretagne représentera pour les futures générations alors que son histoire si spécifique n'est pas enseignée et que sa langue n'est transmise qu'à 3 % d'élèves ? Les jeunes Bretons se sentiront-ils toujours Bretons ? Liront-ils des équivalents de « *Comment peut-on être Breton* ? » de Morvan Lebesque qui pourraient leur donner l'envie de s'engager dans la vie publique pour leur territoire ou ne restera-t-il, pour eux, de la Bretagne, qu'un autocollant avec une coiffe de de bigoudène à l'arrière de leurs voitures, comme le redoute Jean-Michel Le Boulanger[386] ? Personne ne le sait. Ce qui est certain, c'est que la Bretagne a un fort potentiel d'appartenance par ses habitants dont il serait dommage de se priver pour faire société.

Quelques perspectives d'actions politiques : construire un projet institutionnel pour se rassembler dans une Bretagne que se fractionne

Pour ne pas arriver à ce dernier scénario, il me semble nécessaire que la Région Bretagne puisse continuer à se renforcer institutionnellement avec l'appui du monde associatif. Elles sont loin les années 1960 ou la Bretagne fut « *le premier lieu de prise en main du développement territorial, porté en particulier par Michel Phlipponneau*[387] » comme me rappelait, lors de sa conférence au CNAM, l'économiste Laurent Davezies.[388] Bloquée par des freins centralisateurs dans son désir de posséder de nouvelles prérogatives, la Région manque d'un projet institutionnel qui rassemblerait les Bretons et donnerait aussi au monde associatif, sans aucun doute, un nouvel élan. Il est certes évoqué timidement, dans certains think-tanks bretons, l'idée d'une Assemblée de Bretagne[389] fondant les quatre et éventuellement cinq

[385] DAVOUST Laurence, (2016), *S'engager pour se construire : un enjeu contemporain pour les jeunes*. Thèse soutenue le 9 février 2016 à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines V. Segalen, UBO, Brest

[386] LE BOULANGER Jean-Michel, (2013), *Être Breton. Essai sur l'identité bretonne*, Quimper : Palantines.

[387] Géographe, vice-président du CELIB, rédacteur de la loi-programme pour la Bretagne à la fin des années 60. Son livre le plus connue est D*ebout Bretagne* !, (1970), Saint Brieuc : Presse Universitaire de Bretagne. Il y retrace vingt années de son combat en faveur de la Bretagne.

[388] *Verbatim* issu d'un entretien à l'issue de la conférence de L. Davézie au CNAM de Paris le 19/06/19

[389] L'ancien garde des sceaux et député du Finistère, maitre de conférence en droit public, Jean-Jacques Urvoas a particulièrement développé ce projet dans son ouvrage publié en 2014 : *Pour une Assemblée de Bretagne – Manifeste pour une mutation institutionnelle*, Brest : Éditions Dialogue.

départements et la Région Bretagne en une assemblée unique, comme en Corse, Alsace ou pays Basque, mais cette amorce de projet semble bloquée par des logiques politiciennes de partis, chacun ne voulant pas perdre de pouvoir dans les collectivités actuelles qu'elles dirigent.

Se jouent enfin des évolutions économiques différenciées sur le territoire breton. La Bretagne n'a, certes, jamais été homogène culturellement, économiquement ou démographiquement mais la rupture est/ouest a tendance à s'accentuer avec un bassin de l'emploi nantais et rennais en plein essor[390] qui est désormais, pour ce dernier, à seulement 1 h 30 en train de Paris. Quelles conséquences l'envol de ces métropoles auront-elles sur la vie associative et sur le sentiment d'appartenance de Bretagne ? Les effets se font déjà ressentir sur les dynamiques d'emplois associatifs. Par exemple, lorsque je fais le solde de l'évolution des emplois associatifs situés à l'est et à l'ouest de la Bretagne sur une ligne Lorient/St Brieuc, l'ouest perd 478 emplois et l'est en gagne 11 grâce à la métropole rennaise[391]. Ce sont particulièrement les départements du Finistère et des Côtes d'Armor qui décrochent. Pour illustrer ces deux Bretagne (s) qui s'installent, le témoignage suivant est assez révélateur de ce qui se passe aussi dans les esprits : un ancien responsable d'un grand centre culturel rennais me relatait que les salariés lui disaient qu'ils allaient « *en Bretagne* » quand ils partaient en week-end en Finistère, Morbihan ou Côtes d'Armor. Ce n'est pas qu'une anecdote, cela montre l'avancée d'une représentation de la Région qui se fractionne et d'un sentiment d'appartenance qui s'étiole.

Mettre en œuvre des politiques publiques avec un système de péréquation afin de combler le déséquilibre territorial tout en co-élaborant avec le monde associatif organisé au niveau régional des politiques dédiées pour l'ensemble des Bretons me semble, déjà, un moyen de rassembler afin de *faire Bretagne* ensemble.

[390] Par exemple 62 % de la croissance démographique régionale entre 2011 et 2016 est capté par l'Ille et Vilaine, soit 55 340 des 88 762 habitants supplémentaires en Bretagne (source : *Panorama de la Bretagne*, Le Télégramme, Edition 2020)
[391] Source : *DATA'ESS* – Note de conjoncture 2018 – ORESS Bretagne

J’ai commencé ce mémoire en évoquant mon autobiographie raisonnée, je le termine par un élément de celle-ci : l’organisation du festival des utopies dans les Abers il y a 12 ans. Nous y réinterrogions nos modes d’habitats, de transports, de consommation à l’aune d’un mieux vivre ensemble qui soit aussi durable pour la planète. Cela a abouti à un « cinéma différent » qui projette une fois par mois des films montrant des alternatives au modèle libéral dominant ou à la création d’un groupement d’achats avec une centaine de familles qui ont le souhait de consommer local et bio. Nous avions, toujours en filigrane, cette phrase attribuée à Mark Twain : «ils ne savaient pas que c’était impossible, alors ils l’ont fait !». Gageons que les Bretonnes et les Bretons gardent encore ce type d’utopie créative grâce à leur force puisée dans leur identité collective.

LISTE DES DOCUMENTS

- Document 1 (tableau) : noms, dates des entretiens, statuts des personnes rencontrées et mode de collecte des données. p 16 et 17

- Document 2 (texte) : extrait du livre de Morvan Lebeque : *Comment peut-ont être Breton ?* p 30

- Document 3 (photo) : *Gwen ha du*, drapeau breton p 39

- Document 4 (photo) : manifestation place de la République à Paris avec le drapeau breton transformé p 39

- Document 5 (photo) : affiche de la campagne de la Ligue en faveur du dépistage du cancer du sein p 39

- Document 6 (carte) : la Bretagne avec ses provinces historiques p 43

- Document 7 (données) : la Bretagne en chiffres p 44

- Document 8 (texte) : le Célib, une mobilisation historique pour la Bretagne p 52

- Document 9 (photo) : panneau sur la route départementale près de Carhaix p 58

- Document 10 (texte) : un exemple de rassemblement par l'histoire, la vallée des saints de Carnoët p 60

- Document 11 (tableau) : nombre d'associations, d'établissements et d'emplois associatifs par Régions en France métropolitaine en 2015 p 69

- Document 12 (carte) : nombre de créations d'associations par année pour 10 000 habitants en 2017 p 70

- Document 13 (graphique) : évolution des créations d'associations en Bretagne depuis 2006/2007 comparée à la tendance nationale p 71

- Document 14 (carte) : le poids de l'emploi associatif dans les nouvelles régions en France en 2016 p 72

- Document 15 (tableau) : les membres du Mouvement associatif au niveau national en 2018 p 87

- Document 16 (tableau) : noms et présentation des coordinations et fédérations membres du Mouvement associatif de Bretagne en 2018 p 89

- Document 17 (carte) : ententes de pays et maisons de pays/*emglevioù-tiez ar vro* de Bretagne en 2019 p 93

- Document 18 (carte) : pôles de l'ESS en Bretagne en 2019 p 95

- Document 19 (photo) : détail d'un document de la CRESS Bretagne p 98

- Document 20 (photo) : carte en breton du Mouvement associatif de Bretagne pour la promotion du portail régional de la formation des bénévoles p 98

- Document 21 (tableau) : noms, créneaux d'âges et statuts des personnes d'Ar Vro Bagan rencontrées en entretiens p 115

- Document 22 (carte) : situation du pays Pagan p 117

- Document 23 (carte) : communes du pays Pagan p 117

- Document 24 (photo) : visuel du cercle celtique de Guissény p 123

- Document 25 (tableau) : recensement des associations du pays Pagan qui ont, dans leurs noms, les mots Pagan, Côte des légendes ou Aber p 125

- Document 26 (photo) : drapeau du pays Pagan inventé par des habitants p 126

- Document 27 (texte) : texte de René Gwennog, ancien président d'Ar Vro Bagan

p 129

- Document 28 (tableau) : items les plus récurrents issus des réponses à la question ouverte : *Qu'est-ce qui vous fait rester à Ar Vro Bagan ?* p 139

- Document 29 (tableau): adhérents, salariés et budget d'Ar Vro Bagan p 141

- Document 30 (tableau) : lieux des représentations par départements de la troupe de théâtre Ar Vro Bagan, en dehors des représentations scolaires, de 2010 à 2018 p 143

- Document 31 (graphique) : résultats de la question : *vos parents sont/étaient-ils engagés dans la vie associative, coopérative, syndicale, mutualiste ou politique ?* p 144

- Documents 32 et 33 (graphiques) : résultats de la question : *êtes-vous engagé dans d'autres associations ou une mutuelle, coopérative, syndicat, mouvement politique et de quels types ?*

p 144

- Document 34 (graphique) : résultats à la question : *estimez-vous habiter en pays Pagan ?*

p 151

- Document 35 (photo) : « Les pilleurs de mer à Guisseny », tableau de Yan' Dargent

p 151

- Document 36 (dessin) : logo actuel du strollad Ar Vro Bagan p 151

- Document 37 (photo) : fest-noz avec *dañs round* à Plouguerneau à l'occasion de la journée organisée pour les 50 ans de l'association Ar Vro Bagan en 2015 p 153

- Document 38 (graphique). Résultats de la question : *avez-vous un membre de votre famille, avec vous dans l'association Ar Vro Bagan ?* p 154

- Document 39 (graphique). Résultats de la question : *Parlez-vous breton ?* p 157

- Document 40 (graphique). Résultats de la question : *avez-vous vos enfants ou avez-vous eu vos enfants scolarisées en filière bilingue ou à Diwan ?* p 157

BIBLIOGRAPHIE

- ANDERSON Benedict, (2002), *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris : La Découverte

- AUGÉ Marc, (1994), *Pour une anthropologie des mondes contemporains*, Paris : Aubiers

- BARRAS Béatrice, (2003*), Moutons rebelles. Ardelaine, la fibre développement local,* Valence : REPAS

- BIASE A. et ROSSI C, (2006), « *Chez nous* ». *Identités et territoires dans les mondes contemporains,* Paris : Ed. de la Villette

- BIGOUIN Yannik, (2017), *Nous te faisons (autrement) Bretagne*, Fouesnant : Yorann Embanner

- BOUGEARD Christian, (2017), *Les années 68 en Bretagne - Les mutations d'une société* (1962-1981), Rennes : PUR

- BOURDIEU Pierre, (1977), *Une classe objet*, Paris : Actes de Recherches en Sciences Sociales

- BOURDIEU Pierre, (1979), *La distinction critique sociale du jugement*, Paris : Minuit

- BOURDIEU Pierre, (1980), *Question de sociologie*, Paris : Minuit

- BOURDIEU Pierre, (1980), *L'identité et la représentation,* Actes de recherche en sciences sociales, n° 35

- BOURDIEU Pierre, (1992), *Les règles de l'art, Genèse et structure du champ littéraire*, Paris : Seuil

- BRAUDEL Fernand, (2009), *L'identité de la France*, espace et histoire, Paris : Flammarion

- CAMBRY Jacques, (1798), *Voyage dans le Finistère, ou État de ce département en 1794 et 1795*, Tome second, Paris : Librairie du Cercle social

- CÔTÉ Véronique, (2014), *La vie habitable, Poésie en tant que combustible et désobéissances nécessaire,* Éditions Atelier 10

- CITRON Suzanne, (2017), *Le mythe national, l'histoire de France revisitée*, Paris : Les Éditions de l'Atelier, Éditions ouvrières

- CRESTON René-Yves, (1954), *Les costumes des populations bretonnes*, Imprimerie, Ed. Les Nouvelles de Bretagne

- CORNETTE Joël, (2018), *La Bretagne, une aventure mondiale*, Paris : Tallandier

- CROIX Alain et VEILLARD Jean-Yves, (2001), *Dictionnaire du patrimoine breton*, Rennes : Apogée

- DURAND Gilbert, (1994), *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris : Dunod

- DURKHEIM Emile, (2013 – 1ere édition 1912), *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris - : PUF

- ELEGOËT Fañch, (1978), *Nous ne savions que le breton et il fallait parler français*, La Baule : Breiz hor bro

- ELEGOËT Fañch, (2005), *Alexis Gourvennec, entrepreneur collectif, Entretiens avec Fañch Elegoët*, Rennes : Apogée

- ERIKSON Erik H, (1972), *Adolescent et crise. La quête de l'identité*, Paris : Flammarion

- FAVEREAU Francis, (1993), *Bretagne Contemporaine. Langue, Culture, Identité*, Morlaix : Skol Vreizh

- FLEURY Laurent, (2016), *Sociologue de la culture et des pratiques culturelles*, Paris : Armand Colin

- FLEURY Laurent, (2006), *Le TNP de Vilar – Une expérience de démocratisation de la culture*, Rennes : PUR

- GLISSANT Édouard, (1997), *Traité du Tout-Monde*, Paris : Gallimard

- GUILLERM Marie épouse KERBRAT, (2004), *Meneham berceau de mon enfance, de 1846 à 1996*, Brest : autoédition

- GUILCHER Jean-Michel, (1963), *La tradition populaire de danse en Basse Bretagne*, Paris : Mouon

- GUILLOU Anne, ROZMOR Naïg, PENNEC Albert, (2001), *Le monde des Léonards*, Morlaix : Le Télégramme

- HELIAS Pierre-Jakez, (1975) *Le Cheval d'orgueil,* Paris : Plon

- LEBESQUE Morvan, (1970), *Comment peut-on être Breton ? Essai sur la démocratie française*, Paris : Seuil

- LE BOULANGER Jean-Michel, (2013), *Être Breton. Essai sur l'identité bretonne*, Quimper : Palantines

- LE BRAS Hervé, (2015), *Le pari du FN*, Paris : Autrement

- LE BRIS Michel, (2001), *L'homme aux semelles de vent*, Paris : Payot

- LE COADIC Ronan, (2002), *Bretagne, le fruit défendu* ?, Rennes : PUR

- LE COADIC Ronan, (2014), *L'identité bretonne*, Rennes : PUR

- LE COËDIC Daniel, PRIGENT Lionel, (2014), *L'urbanisation profuse saisie par la longue durée, Cahiers de géographie du Québec*, Volume 58, numéro 65

- LUCAS Clarisse, (2011), *Le Lobby breton*, Paris : Éditions du Nouveau monde

- MAUSS Marcel, (1923-1924 réédition en 1968) *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris : Sociologie et anthropologie

- MERDRIGNAC Bernard, (1993), *Les vies de saints bretons durant le haut Moyen Âge: la culture, les croyances en Bretagne (VIIe-XIIe siècle)*, Rennes : Ouest-France

- MILIN Rozenn, (2015), *Questions d'identité : Pourquoi et comment être Breton ?*, Paris : Bo travail !

- NEVEU Eric, (2016), *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris : La Découverte

- OLLIVRO Jean, (2010), *Projet Bretagne*, Rennes : Apogée

- OLLIVRO Jean, (2014), *Dessine-moi la Bretagne*, Spézet : Coop Breizh

- PASQUIER Romain, (2012), *La capacité politique des régions. Une comparaison France-Espagne*, Paris : Annuaire des Collectivités Locales- L'organisation territoriale de la France, demain, Paris

- PRIGENT Christiane, (1992), *Pouvoir ducal, religion et production artistique en Basse-Bretagne de 1350 à 1575*, Paris : Maisonneuve et Larose

- SIMON Pierre-Jean, (1999), *La bretonnité. Une ethnicité problématique*, Rennes : Terre des brumes/PUR

- TURNER JC, (1979) *Comparaison sociale et identité sociale : quelques perspectives pour l'étude du comportement intergroupes* in W. Doise (1979) *Expériences entre groupes*, Paris : Mouton

- THIESSE Anne-Marie, (1999), *La Création des identités nationales - Europe, XVIIIe-XXe siècle*, Paris : Seuil

- URVOAS Jean-Jacques, (2014), *Pour une Assemblée de Bretagne – Manifeste pour une mutation institutionnelle*, Brest : Dialogues

- WIEVIORKA Michel, (1993), *La démocratie à l'épreuve : nationalisme, populisme, ethnicité*. Paris : La Découverte

DICTIONNAIRE

- Collectif, *Dictionnaire d'Histoire de Bretagne*, (2008), Morlaix : Skol Vreizh

RAPPORTS, COMMUNICATION ET THESES

- BAHU-LEYSER Danielle, CHAVENON Hughes, (2006), *La Presse française et ses lecteurs*, Centre des études de supports de publicité (CESP) http://mapage.noos.fr/bahuley/Documents%20PDF/Presse%20francaise%20et%20ses%20lecteurs.pdf

- BRUYAT Christian, (1993) *Création d'entreprise : contributions épistémologiques et modélisation.* Thèse pour le doctorat en Sciences de gestion. Université de Grenoble 2.

- CESER Bretagne, (2017), *Les défis de la vie associative en Bretagne*

- DAVOUST Laurence, (2016), *S'engager pour se construire : un enjeu contemporain pour les jeunes.* Thèse pour le doctorat en Sciences humaines sociales. Université de Bretagne Occidentale (Brest)

- Etude de Spectacle Vivant en Bretagne, (2012), *Une lecture des acteurs et des activités – production et diffusion dans le spectacle vivant en Bretagne, à partir du fichier des licences d'entrepreneur de spectacles* https://www.livrelecturebretagne.fr/livre-et-lecture-en-bretagne/notre-actualite/voir-notre-actualite/?evt_id=609

- PARODI Maurice, (2005), *Économie sociale et solidaire et développement local* *http://recma.org/sites/default/files/296_026041.pdf*

- PROUTEAU Lionel, WOLFF François-Charles, (2004), *Donner son temps : les bénévoles dans la vie associative,* Paris : INSEE-Economie et statistique

- TRIVIDIC Gaël, BERTHOLOM Garlonn, (2007), *Is the artist a specific entrepreneur ? - L'artiste : un entrepreneur singulier ?,* Communication pour la neuvième conférence internationale sur le management des arts et de la culture (AIMAC) à l'Universitat de València du 8 au 11 juillet 2007

MÉDIAGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES

- Journal Le Trégor, 27/06/2019, *La force identitaire d'un territoire*

- Journal Le Monde, 15/10/19, SIBILLE Hughes, TCHERNONOG Viviane, *Tribune : Des territoires à conquérir*

- Revue RECMA n'° 296, *Economie sociale et solidaire et développement local*

http://recma.org/sites/default/files/296_008025.pdf

- Revue Alternative économique n° 383, octobre 2018, *Les herbiers, au pays du plein-emploi*

- Revue Bretons n° 113, octobre 2015

- Revue Historia-Ouest-France, septembre-octobre 2009, « *Bretagne, terre de solidarités* »

- Revue Pages de Bretagne, juin 2018, juillet et décembre 2019

- Revue Le peuple breton, mai et juin 2004

- Revue Mouvement n° 84, (2015), BOURDEAU Vincent et POULTEAU Eve, *Les chevaux de bataille du monde rural, Entretien avec Jean-Claude Balbot*

- Revue Pluriel-débat n°19, (1979), SIMON Pierre-Jean, *Aspects de l'ethnicité bretonne*

ÉMISSIONS DE RADIO

- France Culture, (24/10/2015), *L'Atelier du pouvoir*. Émission animée par Vincent Martigny et Thomas Wieder, *La Bretagne, village gaulois ?*

- France Culture, (11/03/2019), *La fabrique de l'Histoire*, animée par Emmanuel Laurentin, *Histoire de la Bretagne. La Bretagne, Finistère ou centre du monde ?*

- France Inter, (10/08/2018), *Le temps d'un bivouac*. Émission animée par Daniel Fiévet.

- France Inter (19/11/2019*), L'instant M*, Emission animée par Sonia Devillers

FILMOGRAPHIE ET DISCOGRAPHIE

- DANIELLOU Soazig, (2005), *Pêcheur de goémon*, documentaire, 52', Kalanna production

- DANIELLOU Soazig, (2017), *Boutoù koat dre-dan/Les sabots électriques*, documentaire, 52', Kalanna production

- SERVAT Gilles, (1971), album *La blanche hermine*, Kelenn

- SERVAT Gilles, (2002*), Les albums de la jeunesse*, Lyrics

- TRI YANN, (1976), album *La Découverte ou l'Ignorance*, Lyrics

SITOGRAPHIE

- Baromètre de l'identité bretonne - Bretagne Culture Diversité
http://www.bcd.bzh/fr/barometre-2013/ http://bcd.bzh/DOC/DIGEST-sondage.pdf

- Baromètre des festivals de musiques actuelles en France. Focus sur la Bretagne en 2015
http://www.francefestivals.com/fr/la-federation/nos-actions/chiffres-et-enquetes/

- Conférence de Rozenn Milin à la cité des sciences de Paris http://www.cite-sciences.fr/fr/ressources/conferences-en-ligne/saison-2019-2020/est-ce-ainsi-que-les-langues vivent/?fbclid=IwAR2oB2bsF0_RJen1JQL67upi3oTt5R6g4MncAdBzJu2uieI83yEyBB9Rd_E

- Définition de la culture et des droits culturels
http://droitsculturels.org/ressources/wpcontent/uploads/sites/2/2012/07/DeclarationFribourg.pdf

- Entretien avec Jean-Michel Le Boulanger à l'Agence Bretagne Presse https://abp.bzh/jean-michel-le-boulanger-je-n-ai-pas-peur-de-parler-de-fete-nationale--18307

- Enquête TMO Ouest/Région Bretagne de 2018 https://www.bretagne.bzh/jcms/prod_435654/fr/enquete-socio-linguistique-qui-parle-les-langues-de-bretagne-aujourd-hui

- Festival Ker Zion https://www.festival-bretagne.fr/events/festival-ker-zion-2018/

- Festival des Vieilles Charrues www.vieillescharrues.bzh/projet/le-lycee-diwan

- Festival awards http://festivals-awards.fr/laureats-2017

- Foyers ruraux http://fnfr.org/l_histoire_des_foyers_ruraux_32.php

- Fonda - Université prospective. Table ronde : « Comment faire ensemble dans les territoires ? » https://fonda.asso.fr/ressources/comment-faire-ensemble-dans-les-territoires

- Groupe Régional pour l'Observation à l'information sur l'emploi et la formation https://www.cpnefsv.org/sites/default/files/public/pdf/D-Donnees-statistiques/TBS%20Audiens%20-%20Part.1/Tableau%20de%20bord%20Partie%20emploi%20-%20donn%C3%A9es%202016.pdf

- La France associative https://www.associations.gouv.fr/les-associations-en-france.html

- Observatoire national de l'ESS http://www.cncres.fr/fr/lobservatoire

- Observatoire régional de l'ESS en Bretagne www.ess-bretagne.org/ressource

- Observatoire du fest-noz http://mag.tamm-kreiz.bzh/index.php/2019/09/27/zoom-sur-le-fest-noz-en-2017-en-bretagne-infographie/

- Panorama de l'économie culturelle en Bretagne - Conseil Culturel de Bretagne https://www.bretagne.bzh/upload/docs/application/pdf/2017-09/synthese_panorama_eco_cult_bzh_11.pdf

- Portrait de la Bretagne https://fr.calameo.com/read/00000131512571b3b65ad

- Sondage BVA/Presse régionale https://www.bva-group.com/sondages/etat-lieux-de-lopinion-regionale-bva-presse-regionale-avril-2019/

- Sondage DIBAD https://issuu.com/dibab.bzh/docs/sondage_bretagne_dibab_tmo_af1f968100645f?fbclid=IwAR1YQuPKvr8QXwXc9hi8YL6lzHLjaJqi07zVrwdhmYjizO-QXFGOjWbL4Bo

- Sondage Région Bretagne/TMO OUEST sur les langues et l'identité
https://www.bretagne.bzh/jcms/prod_435654/fr/enquete-socio-linguistique-qui-parle-les-langues-de-bretagne-aujourd-hui

- Taux de suicides en Bretagne/ Ministère de la Santé
https://solidaritessante.gouv.fr/IMG/pdf/2e_rapport_de_l_observatoire_national_du_suicide.pdf

- Taux de pauvreté en Bretagne/INSEE https://www.insee.fr/fr/statistiques/2491065

- Wikipedia - Présentation de Ouest-France et Télégramme
https://fr.wikipedia.org/wiki/Ouest-France

https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Telegramme

Liste des annexes

Annexe I

Panorama économique des activités culturelles et patrimoniales de Bretagne fait à partir de l'étude du Conseil Culturel de Bretagne (mars 2017). Page 2

Annexe II

Activités d'Ar Vro Bagan de 2010 à 2018 Page 5

Annexe III

Questionnaire diffusé à l'attention de membres, salariés et acteurs d'Ar Vro Bagan Page 9

Annexe IV

Réponses des adhérents d'AVB à la question : *Qu'est ce qui vous fait rester à Ar Vro Bagan ?* Page 11

Annexe V

Retranscription de l'entretien avec Ronan Le Coadic Page 14

Annexe VI

Retranscription de l'entretien avec Goulc'han Kervella Page 23

Annexe VII

Retranscription de l'entretien avec Herri Morvan Page 60

Annexe I

Panorama économique des activités culturelles et patrimoniales de Bretagne fait à partir de l'étude du Conseil Culturel de Bretagne de mars 2017

Les termes mis en gras font voir l'importance du bénévolat et de la vie associative à travers toutes les pratiques culturelles relevées par le CCB.

La Bretagne historique est celle qui intègre le département de Loire-Atlantique en plus des quatre autres départements

Spectacle vivant	**Musique**	**Arts-plastiques**	**Cinéma-Audiovisuel-Radio**	**Livre**
Repères - 8 000 salariés domiciliés - 450 troupes professionnelles (théâtre et danse) - 250 ensembles, groupes et producteurs musicaux professionnels - 156 salles et lieux de spectacles (dont 38 labellisés) - 950 entrepreneurs de spectacles **- 750 troupes de théâtre amateur** En Bretagne historique **150 bagadou, 215 cercles celtiques (danses)**	**Repères** - Assiette déclarée des spectacles de musique : 49,3 M€ - 136 festivals de musique - 10 000 sonneurs de bagad - **Plus de 25000 bénévoles**	**Repères** - 42 membres /16,7 M€ de budget /400 professionnels /547 200 visiteurs - 4 000 artistes plasticiens professionnels - Entre 120 et 220 galeries /commerce d'art - Plus de 2 700 personnes inscrites dans des cours d'arts plastiques	**Repères** - 2400 emplois /4eme région en masse salariale - 200 structures/30 sociétés de production actives/4 télévisions locales /1 web tv conventionnée CSA /2 tv régionales de service public - 171 cinémas en Bretagne historique : 424 écrans /82 000 fauteuils /128 Art et Essai - Une filière audiovisuelle qui recrute - **35 radios associatives de catégorie A** : 128 salariés /4,2 M€ de budget par an - **1700 bénévoles**	**Repères** - 311,8 M€ de chiffre d'affaires (dont 260 M€ pour le secteur de l'imprimerie) hors bibliothèques - 8 000 emplois (dont 5 500 dans les bibliothèques) - 695 artistes-auteurs - **Plus de 8 500 bénévoles (dont 8 000 dans les bibliothèques)** - 1 200 bibliothèques - 157 manifestations et événements littéraires

Spectacle vivant	Musique	Arts-plastiques	Cinéma-Audiovisuel-Radio	Livre
Spécificités bretonnes - **Très forte pratique en amateur : 40 000 personnes** - **Importante mobilisation du tissu bénévole** - Expressions traditionnelles dynamiques: 1300 fest-noz (256 000 entrées payantes) - Une terre de festivals - 18 troupes brittophones - 100 spectacles de théâtre en breton par an - Gallo : des pratiques riches et diversifiées (chants, contes...), essentiellement amateurs, mais peu visible	**Spécificités bretonnes** -**Pratiques amateurs** - Vitalité de la diffusion (7,5% des produits nationaux Sacem) -Offre musicale traditionnelle (festivals : 23%, France 15%) - Nombreux festivals (parmi les plus gros en France)/Impact économique important des festivals sur les territoires/Festivals maritimes	**Spécificités bretonnes** - Attractivité et diversité en termes d'offre culturelle - Maillage territorial fragilisé - Discrétion des collectionneurs - Réseaux dynamiques (Art contemporain en Bretagne, FRAAP) - La plus grande école d'art de France : Ecole européenne supérieure d'art de Bretagne (EESAB) - 900 étudiants sur 4 sites	**Spécificités bretonnes** - Filière audiovisuelle fortement structurée Animation, documentaire, court métrage - 1ere région aides court métrage - COM - Contrat d'Objectifs et de Moyens (TV) - Collaboration production-diffusion en langue bretonne - Cinéma : spectateurs moyenne nationale - **Nombreuses associations de diffusion et actions culturelles** - Terre de tournages : 1 800 jours de tournage d'initiative française entre 2005 et 2013 - Radios : 6 radios en langues de Bretagne 2 M€ de budget /61 emplois	**Spécificités bretonnes** - EPCC Livre et Lecture en Bretagne - Réseaux innovants de librairies (Cafés-Librairies) - Taux d'illettrisme : moyenne nationale - Visibilité difficile sur le plan national - Auto distribution majoritaire (65%) - Nombre de librairies stable depuis 2010

Culture scientifique et technique	Patrimoines	Archéologie	Métiers d'art
Repères - 2 500 emplois - **2 000 bénévoles**	**Repères** - Budget : entre 71,4 M€ et 106,4 M€ (patrimoine culturel immatériel non compris) - Entre 3 000 et 4 000 emplois en majeur partie entreprises de restauration et de réhabilitation - 3 100 monuments historiques (2eme région de France avant la réforme territoriale), dont 50 % d'édifices publics - 35 Musées de France - Plus de 26 services d'archives publiques = plus de 315 emplois - **Plus de 300 associations** - **10 000 bénévoles pour le patrimoine culturel immatériel**	**Repères** - Plus de 15,3 M€ d'intervention publique - 300 emplois directs (90% fonction publique) **- 500 bénévoles**	**Repères** - 2 000 établissements - 2 700 emplois - 5 à 6 galeries d'art spécialisées
Spécificités bretonnes - Réseau d'acteurs bien structuré - **Tissu associatif dense et dynamique** - Espace des sciences = 1er centre fréquenté en région après Universcience à Paris (200 000 entrées) - 1er site industriel en France en nombre de visiteurs (barrage de la Rance)	**Spécificités bretonnes** - **Tissu associatif dense** - Mécénat local très dynamique -Attachement fort au patrimoine - 1ere région : actions Journées du Patrimoine - 1er écomusées créés en France - Patrimoine maritime important - Patrimoine culturel immatériel riche et vivant -Fest-noz : inscrit au Patrimoine culturel immatériel de l'humanité (UNESCO) - Des langues de Bretagne vecteurs de patrimoine culturel immatériel	**Spécificités bretonnes** - Politique volontariste - Moyens affectés aux fouilles préventives : moyenne nationale - **Réseau associatif dense** - Archéologie sous-marine dynamique - Projet UNESCO mégalithes de Carnac - Plateforme de réalité virtuelle à Rennes	**Spécificités bretonnes** - Grande densité d'acteurs - Grande variété d'activités - Savoir-faire spécifiques : charpenterie de marine, faïence , textile (voile) ...

Annexe II

Activités d'Ar Vro Bagan de 2010 à 2018 (sources : rapports d'activités d'AVB)

Noms des pièces	Années de créations	Nombre de représentations	Nombre de Spectateurs	Lieux de représentations
Pièces en extérieur				
Ar Bonedou ruz Les Bonnets rouges	2017	14	3963	Kerlouan, Carhaix, Vannes, Saint Renan, Plouguerneau
Bag an ankou Les pirates du Bon chien jaune	2008	8	1824	Plougonvelin, Kerlouan
Ar Baganiz Les Païens	2015	25	2 943	Cléder, Landerneau, Plouguerneau, Plabennec, Plouvien, Ploudalmézeau, Plougonvelin, Kerlouan, Ploudaniel, Saint Renan,
Armorica Breizh Les origines de la Bretagne	2011	9	6605	Kerlouan, Logonna Daoulas, Plouguerneau
Mobilisation générale - Leon 1914 – 1918	2014	6	3205	Lesneven, Plouguerneau
Pièces longues jouées en salle				
Frankiz Les Bretons à travers les guerres coloniales	2013	29	4019	Nantes, Poullan sur mer, Trégastel, lesneven, Carhaix, Rennes, Brélès, Chateauneuf du faou, Plouguerneau, Guilvinec, Plouvien, Lorient, Landivisiau, Saint Pol de Leon, Guingamp, Brest, Plabennec, Briec, Saint-Renan, St Martin des champs, Plouescat
An Divroa, Bretagne terre d'exil... Bretagne, terre d'asile ?	2009	29	3662	Carhaix, Angers, Guipavas, Bréles, Quimper, Bourg Blanc, Lesneven, Saint Pol de Leon, Ploudaniel, Le Guilvinec, Plouvien, Trégastel, Saint Martin des Champs, Plouguerneau, Lorient, Plouguin, Landerneau, Rennes, Brest, Châteauneuf du faou, Châteaulin, Lorient, Vannes, Guingamp, Plabennec, Plouescat, Douarnenez, Landivisiau
Kof ha kof Joue contre joue	2017	14	2704	Treffiagat, Plouguerneau, Brignogan, Ergue-Gaberic, Plouescat, Plouvien, Guissény, saint Martin des Champs, Plouguin, Ploudaniel, Trégastel, Lesneven, Landivisiau, Chateauneuf du faou, Guingamp, Saint Renan, Lanester, St Pol de Leon, Plouescat,

Glenmor, Disuj/Glenmor l'insoumis	2011	4	1100	Brest, Redon, Quimper, Rennes, Lesneven, Carhaix, Lorient, Guingamp, Vannes, Pontivy
Ar Roue Ubu		2	220	Plozevet, Nantes
Paroles de poilus	2014	9	1554	Guipavas, Plouguerneau, Lannilis, Plouzané, Gouesnou, Plouarzel, Ploudalmézeau, Plouvien, Porspoder, Lesneven, Guissény, Plouider
Pièces courtes jouées en salle				
- Pezhiou c'hoari berr Tangi Malmanche (Gwerg an toer, Marvaih an ene Naonek...)	2014	17	2203	St Pabu, Plabennec, Carhaix, Lorient, Rennes, Châteaulin, Ploumiliau, Plouvien, Plouguin, Plabennec, Ploudaniel, Saint Renan, Saint Pol de Leon, Guingamp, Landivisiau, Plouescat,
Pièces comiques jouées en salle comique				
Veillées pezhioù c'hoarioù farsus (Bazvalan, ar vatezh vihan…)	2006/2007/ 2009/2012/ 2013/ 2014/2015/ 2016/2017	43	8080	Plabennec, Plouzané, Carhaix, Saint Pabu, Ploudaniel, Guissény, Lampaul-Ploudalmézeau, Saint-Rivoal, Ploudaniel, Plouescat, Morlaix, Plouider, Plouguerneau, Ploudaniel, Plouvien, Plougastel, Plouvien, Saint Martin des Champs, Trégastel, Le Guilvinec, St Pol de Leon, Lorient, Plouguin, Plouider, Rennes, Châteaulin, Plabennec, Saint Renan, Bégard, Plouescat
Friko'zo ! C'est la noce ! (comédie en breton)	2011	10	1616	Poullan sur mer, Saint Pabu, Trégastel, Chateauneuf du faou, Saint Rivoal, Plouescat, Lannilis, Ploufragan, Breles, Landivisiau, Le Guilvinec, Plouvien, Lorient, Plouguin, Rennes, Plabennec, Châteaulin, Guissény, Guingamp, Saint Renan, Saint Martin des Champs, Guingamp, Saint Renan
Pièce en salle pour les enfants				
Peskig Ebrel	2011			Lesneven
Ar Gêr vraz La grande ville	2010	35	3872	Quimper, Guissény, Plumergat, Querrien, Moélen sur mer, Plouguerneau, Gouesnou, Guissény, Vannes, Landeda, Ploumoguer, Lannilis, Plouzané, Pontivy, Saint Pol de Léon, Brest, Lesneven, Lorient, Landerneau, Nantes, Plouguerneau
Lizig		15	360	Guingamp, Tréglonou, Landerneau, Plonéour-Lanvern, Ploudalmézeau
Spered an tour tan L'oiseau et le gardien de phare		6	400	Plouguerneau, Brest

Enez al legumaj	2016	24	1869	Guingamp, Plouguerneau, Brignogan, Plabennec, Brest, Milizac, Brest, Plouénan, Lannilis, Plonéour-Lanvern, Nantes, Landerneau, Guissény, Plumergat, Quimper, Lorient, Plouvien, Lesneven
Al labous hag ar pesketour L'oiseau et le pêcheur	2012	27	2957	Brest, Plounévez-Lochrist, Plumergart, Scaer, Ploudalmézeau, Plouguerneau, Lesneven, Guingamp, Guissény, Ploumoguer, Pontivy, Ploudaniel, Garlan, Plonéour-Lanvern, Kerlouan, Guilers, Châteaulin, Lannilis; Loperc'hed, Milizac,
Pièce en églises				
Noz Nedeleg (La pastorale des calvaires)	2016	17	2015	Perros-Guirrec, Pontivy, Landivisiau, Chateaulin, Brest, Plouvien, Le Guilvinec, Plouguerneau, Ploudalmézeau, Lorient, Guipavas
Gwerz Nedeleg	2005	2	565	Plouguerneau, Ploudaniel
Ar Basion	2009/2011	14	3238	Pleyben, St Pol de Leon, Quimper, Pontivy, Plouha, Guipavas, Plouguerneau
Conte musical				
Toul ar bleiz Le trou du loup	2012	23	3984	Milizac, St Martin des champs, Châteauneuf du faou, Hanvec, Guissény, Ploudaniel, Plouguin, Landeda, Brest, Le Guilvinec, Landerneau, Lorient, Plouvien, Landivisiau, Brest, Plabennec, Saint Renan, Plabennec, Plouescat, Plouguerneau
Commandes				
Sant Budok (création pour Porspoder)	2013	1	800	Porspoder
Ombres et lumières (création originale pour Le Folgoët avec les habitants)	2011	3	800	Le Folgoët
Noël des naufrageurs	2011	1	100	Kerlouan
Leon 1914 (Création Le Folgoët)				Le Folgoët
Création pour Guissény (Skeiz - 6000 ans d'histoire)	2013	13	830	Guissény
Barg				Plabennec
Paroles de Poilus (création pour Plouider)	2014	1	200	Plouider
Festival Tangi Malmanche	2012 et 2012		2220	Plabennec

Ateliers				
Atelier de création en breton (Tavarn ar Peoc'h, Kou ar Vran, ar vuhez war ar maez, ar galouper)	2014 - 2013 - 2012 – 2015	4	315	Plouguerneau
Atelier de création en français (C'est dingue non !, Maigrir à tout prix, la cuisine, état de siège)	2014/2015/2013	8	814	Plabennec, Lesneven, Plouguerneau, Guissény
Théâtre itinérant au village de Meneham				
Menehan, c'est toute une histoire ! et Meneham, 300 ans d'histoire	2015 et 2010	58	6000	Kerlouan
Kontadennoù (contes)	2014	1	80	Kerlouan, Guissény
TOTAL		**473**	**72 074**	
Lectures	2015	1	50	
Créations en milieu scolaire	2013/2014/ 2015/2017	150	24 670	
Stage enfants/ados	Chaque année	93	2915	Plouguerneau
Atelier chant et dañs round			100	
Atelier de théâtre spécifique			75	
Intervention au service de personne en situation de précarité			30	
Formation des kinésithérapeutes			250	
Intervention pédopsychiatrie			30	

Annexe III

Questionnaire à l'attention de membres, salariés et acteurs d'Ar Vro Bagan

Dans le cadre d'un Master II, j'essaie de comprendre s'il y-a une singularité bretonne de l'engagement associatif. J'ai décidé d'observer le pays Pagan et plus particulièrement Ar vro Bagan (AVB) : Qui sommes-nous ? Les parcours d'engagement, quels en sont les moteurs, qu'est-ce qui fait que les gens se rassemblent, qu'ils font ensemble ? Ce questionnaire est anonyme et s'adresse aux adhérents et salariés d'AVB. Merci pour votre contribution. Trugarez deoc'h - Yannig B

Ce questionnaire de 17 questions fermées et d'une question ouverte est anonyme, il vous prendra entre 10 et 15 minutes.

I – Profil de l'adhérent d'Ar vro Bagan.

1 - Êtes-vous ? : Un homme/Une femme

2 - Par rapport à Plouguerneau, habitez-vous à : - Moins de 5 km - Entre 5 et 10 km - Entre 10 et 20 km - Entre 20 et 30 km - Entre 30 et 40 km - Au-delà de 40 km

3 - Considérez-vous que vous habitez en pays Pagan ? Oui/Non

4 – Quel est votre âge ? : Sous 10 ans/entre 10/20 ans – 20/30 ans - 30/40 ans – 40/50 ans – 50/60 ans – 60/70 ans – 70 ans/80 ans - 80 ans et plus

5 – Quelle est votre catégorie sociale ? : Collégien/Lycéen/Étudiant – Ouvrier – Employé – Enseignant – Cadre - En recherche d'emploi – Retraité.

6 – Quel est votre niveau d'étude ? : CAP – BAC – Licence – Maitrise – Master – Doctoral

7 – Quel est votre place dans AVB ? : Acteur salarié ou actrice salariée/Acteur intermittent ou actrice intermittente/Acteur ou actrice bénévole/Acteur ou actrice membre du CA/Technicien ou technicienne logistique professionnel.l.e/Technicien ou technicienne logistique bénévole/Technicien ou technicienne logistique bénévole membre du CA/Professeur de breton/Élève en cours de breton/Autre

8 - Si vous êtes acteur ou technicien, dans quelles pièces vous investissez vous ? Spectacle d'été en plein air/Spectacle en salle/Atelier en breton/Atelier en français

9 - Avez-vous eu ou avez-vous un membre de votre famille dans l'association Ar Vro Bagan ? Oui/Non

II - Place de la langue

10 - Parlez-vous breton ? Je suis bilingue/Je peux tenir une conversation/J'ai des notions /Je ne parle pas du tout breton.

III– Parcours d'engagement

11 - Vos parents sont/étaient-ils engagés dans la vie associative, syndicale mutualiste ou politique ? Oui/Non

12 - Êtes-vous engagé dans d'autres associations, une mutuelle, coopérative, syndicat, mouvement politique ? Si oui dans quels types d'organisations ? : Association, mutuelle, coopérative, syndicat ou mouvement politique

13 - Si oui, y-avez-vous des responsabilités (membre d'un bureau ou d'un CA par exemple) : Oui/Non

14 - Depuis combien de temps êtes-vous dans la troupe (même avec des intermittences) ? : entre 1 et 5 ans, entre 5 et 10 ans, entre 10 et 15 ans, entre 15 et 20 ans, entre 20 et 30 ans, entre 30 et 40 ans, plus de 40 ans.

15 - Avez-vous un membre de votre famille dans la troupe avec vous lors des représentations ? Oui/Non

16 - Qu'appréciez-vous le plus à AVB ? Pouvoir pratiquer le théâtre, Pouvoir pratique le théâtre, être dans un groupe, pourvoir apprendre la langue bretonne, pouvoir apprendre à danser et chanter.

17 - Comment êtes-vous arrivés dans la troupe : Après avoir vu une pièce, j'ai pris contact/Après avoir vu un article de la troupe dans un média, j'ai pris contact/ Après avoir vu une affiche de la troupe, j'ai pris contact/Après les avoir vu à l'école, j'ai pris contact/Je connaissais quelqu'un qui m'a dit de le rejoindre/J'ai voulu prendre des cours de breton/J'ai voulu prendre des cours de théâtre.

18 – Qu'est-ce que qui fait que vous restez à AVB :

Annexe IV

Réponses des adhérents d'AVB à la question ouverte : Qu'est-ce qui vous fait rester à Ar Vro Bagan ?

Il n'y eu aucune modification de fond dans le texte
Les mots en breton ont été traduits (en italique dans le texte).

- La convivialité
- La bonne ambiance, la convivialité, Une grande famille
- Le plaisir de jouer en groupe sur scène en français comme en breton
- La vie de troupe.
- Pratiquer le breton et contribuer un peu à la sauvegarde et au développement de la langue bretonne.
- Les amis
- Le bon esprit, intergénérationnel, un groupe et des valeurs communes !!!!
- L'ambiance et la chance de pouvoir côtoyer en particulier Goulc'han Kervella.
- Vivre pleinement en breton ! Culture comprise ! Le théâtre étant un art complet et vecteur de réflexion. C'est un bel outil d'agitation..... En breton !
- L'ambiance
- Vie de groupe, plaisir de parler breton
- Jouer dans des pièces pour changer de la vie professionnelle Retrouver des groupes de personnes différentes en fonction des pièces Pratiquer la langue bretonne
- Relation intergénération et pratique du breton
- L'amitié.
- Le côté familial
- Le théâtre et le relationnel
- L'énergie du groupe, le fait d'y avoir trouvé une famille
- Tout
- PARTICIPER A UNE TRES BELLE AVENTURE ET PARTAGER DES MOMENTS DE PUR BONHEUR
- Je suis très attachée aux membres, aux projets, et à l'histoire de la troupe.
- L'ambiance, l'esprit de groupe et le faite de pouvoir jouer en breton
- L'esprit du groupe, l'enthousiasme et la joie
- Sikour AVB da gas da benn ar pezhioù c'hoari *(aider AVB à mettre en place des pièces de théâtre)*
- L'ambiance
- L'esprit convivial
- Je garde contact car j'aime le milieu associatif bretonnant, créatif et familial qu'est la troupe AVB
- L'esprit convivial
- Le breton
- Bonne ambiance - utilité
- L'ambiance et la langue bretonne. Je trouverais super s'il y avait un atelier qui formerait les - nouveaux bretonnants à argumenter et à défendre son opinion en langue bretonne.
- Pouvoir pratiquer la langue bretonne de façon régulière avec des personnes de tous âges en toute convivialité et tenter (!) de progresser dans le domaine du théâtre...
- Qualité (spectacles + cours), engagement pour le breton et la "culture" du pays pagan, dynamisme/créativité, ambiance... et tout ce qu'est Goulc'han (NB : information pour que le questionnaire ne soit pas biaisé : je réside hors Bretagne et je ne suis pas bretonne de naissance)
- L'amitié et un projet marionnettes
- e nerzh *(dans l'énergie*)

- Je m'y sens bien...
- Convivialité
- Le sentiment communautaire
- L'ambiance, la bonne entraide de tous et l'envie de faire perdurer la langue bretonne
- La convivialité
- Parler breton
- Ma bugale ! *(mes enfants)*
- La possibilité de pouvoir parler breton autre qu'au lycée Diwan, êtes-sur d'échanger en breton, pouvoir faire du théâtre en français et breton. Les gens d'AVB sont sympas et cool; pouvoir être dans un groupe comme celui-là est plaisant et enrichissant. Le plaisir de l'art théâtrale et de jouer avec des comédiens professionnels qui m'apprenne a aussi jouer. Un environnent superbe avec les gens. Avoir désormais des amis ou connaissances formidable dans AVB
- L'ouverture à tous, l'ambiance, les gens qui y sont
- L'ambiance, le breton, l'optimisme
- Envie de progresser
- C'est devenu un groupe d'amis et c'est aussi un mouvement culturel pour la langue et la culture bretonnes.
- Le professionnalisme des encadrants et la qualité de leur travail avec les enfants.
- Le besoin et le plaisir de développer mon identité bretonne
- L'ambiance
- Le breton et l'esprit de groupe qui tisse la cohésion sociale dans un climat chaleureux
- L'ambiance
- En réalité, pour être honnête, AVB continue de m'envoyer tous les messages aux adhérents, mais il y a bien longtemps que je n'ai plus ni cotisé ni participé concrètement. J'apprécie de continuer à recevoir les infos, c'est comme un lien qui ne se coupe pas, parce que 3 ans d'Armorica, ce n'était pas rien. Peut-être est-ce que ce sera différent le jour où les animateurs "historiques" ne seront plus là (dans très longtemps).
- Goulc'han😊. L'esprit Les valeurs
- La sincérité de l'engagement et une humanité dans la relation
- Les ami.e.s, la convivialité et l 'ambiance familiale. Nous sommes venus en famille .
- La motivation
- L'esprit de famille et l'occasion de pratiquer le théâtre en breton.
- La diversité sociales, générationnelles..
- L'amitié - La richesse culturelle
- C'est ma vie !!!
- C'est une structure qui réalise l'interface parfaite entre vie associative et culturelle, lien social et identité bretonne.
- Convivialité, non jugement, mixité, amélioration langue bretonne
- breton
- La créativité théâtrale en breton, le lien avec la culture bretonne, le fait de pouvoir parler en breton, c'est pour moi un soutien à la langue bretonne.
- L'ambiance
- Leur accueil, leur esprit de nouvelle famille, leur enthousiasme, leur richesse culturelle, leur bonne humeur et leur sens de l'altruisme...
- La bonne entente du groupe
- L'ambiance est bien et ça raconte des histoires, ça fait s'en rappeler.
- C'est culturel. C'est riche et ça se passe toujours bien. Jamais de tensions. C'est intéressant de se retrouver. C'est un grand plaisir de venir. Il y a une grande harmonie. Goulc'han sait où il va et aussi les jeunes sont là. On apprend à vivre ensemble. L'Homme a besoin d'un idéal.
- Ce qui m'intéresse c'est l'effervescence, l'émulation et le plaisir partagé autour d'un projet théâtral et le partage d'une langue régionale. Il y a plein de trucs différents à faire.

- L'esprit. Agitateur d'idées. C'est surtout les copains car c'est une grande famille à laquelle je suis très attachée. Pas loin de la moitié de la troupe sont des amis proches et très très proches.
- Ne ouezan ket !! Poent laosker plas d'ar re yaouank d'ober o jeu *(je ne sais pas. Il est temps de laisser la place aux jeunes)*

Annexe V

Retranscription de l'entretien avec Ronan Le Coadic, sociologue, professeur de culture et langue bretonnes à l'université de Rennes II Haute Bretagne.

Dans son bureau de l'université, le 25 juin 2019, de 17 h 30 à 18 h 30.

Yannik Bigouin (YB) : Bonjour, Je prépare un Master II au Cnam Paris et mon travail de recherche concerne le lien entre identité, territoire et vitalisé associative. En Bretagne, il n'y a pas plus d'associations qu'ailleurs ni plus de création d'associations qu'ailleurs mais, d'ailleurs est-ce un bon indicateur de la qualité associative ? C'est pour cela que j'ai eu envie de regarder dans la qualité du tissu associatif. Peut-être qu'il y a une typicité avec cette hypothèse, qu'il y a un dynamisme qui s'ancre dans les territoires en lien avec cette l'identité culturelle. J'ai lu votre livre, l'identité bretonne, qui a suivi votre thèse il y a un peu plus de 20 ans. Est-ce que cette identité a évolué et en quoi, si ça a évolué, elle aurait évolué ?

Ronan Le Coadic (RLC) : Alors je n'ai pas fait de recherches de la même ampleur que j'avais fait pour ma thèse. J'ai fait à plusieurs reprises soit des entretiens, soit des sondages et... oui il y a quand même des choses qui évoluent ou qui régressent un peu, puisque, par exemple je m'étais aperçu qu'il y avait - alors je ne l'avais pas quantifié- je m'étais aperçu qu'il y avait une ouverture à l'autre. J'avais repris l'expression de Loeiz Laurent, le droit du cœur. Cette ouverture à l'autre je l'ai quantifié après puisque j'ai pu faire un sondage - en quelle année c'était le premier sondage que j'ai fait ?... peut-être 2003, je crois. Et là, on avait à peu près 67 % de la population qui disait : on peut devenir Breton même si on pas de parents Bretons etc. Si on aime la Bretagne. Quand j'ai refait le sondage dans le cadre de BCD[1], ça avait diminué de 6 points de pourcentage. Ce qui n'est pas énorme mais ce qui n'est pas négligeable. J'ai l'impression aussi dans la façon dont les Bretons se présentent. Si on regarde sur la longue durée les différents sondages. Il y a une question qui s'appelle la question de Moreno ou on demande aux gens : est-ce que vous vous sentez plutôt... alors ça peut être Breton ou n'importe quoi. Ou Galicien. Plutôt Breton, plutôt Français etc et on voit que la tendance à se sentir Français augmente, la tendance à se sentir les deux reste toujours majoritaire. La tendance à se sentir d'abord Breton diminue. Donc... et puis aussi des trucs sur la part de l'État. Donc il y a une augmentation de la volonté d'autorité de l'État, une diminution à l'attachement à la Bretagne. Tout ça est relatif bien sur parce que la Bretagne reste une région ou l'attachement est le plus fort et alors sur le plan, ce qui vous intéresse, les associations, je n'ai pas d'éléments quantitatifs et je n'ai pas vu d'évolution. Par contre j'ai été frappé comme vous : il n'y a pas plus d'associations en Bretagne qu'ailleurs. Ni hier, ni aujourd'hui, il n'y en a pas plus. Quantitativement, ce n'est pas là que se trouve la différence.

YB : Il y a quelques différences dans la typologie. Peut-être au niveau du sport...

RLC : Oui, c'est ça, il faut faire une étude plus fine.

YB : Sur la culture, y a des choses autour des festivals

RLC : Voilà, alors là on passe à autre chose. Non pas le nombre d'associations mais le dynamisme associatif et ce que vous disiez tout à l'heure sur le fait que la conscience des Bretons et l'image que les Bretons ont à l'extérieur ça se - comment dire - c'est en accord.

[1] Association Bretagne Culture Diversité, Ronan Le Coadic en fut le premier président

Tout le monde dit : y a un grand dynamisme associatif en Bretagne. Ce qui personnellement me frappe mais là on remonte très loin en arrière, c'est la JAC. La JAC. C'était pas un mouvement breton la JAC. C'est un mouvement qui existait dans toute la France mais ou est-ce que la dynamique a été impulsé ? C'est en Bretagne et tout particulièrement dans le Finistère nord. Dans le Léon. C'est là que ça a été particulièrement, vraiment le plus dynamique. Le Léon et le Morbihan. C'est là que ça été le plus fort et il y a eu un mouvement, un effet d'entrainement sur l'ensemble de la Bretagne. Et les Bretons ont eu… voilà parce que les Bretons, ils étaient vu comme un ensemble par les autres. Ils ne voyaient pas une différence entre... Voilà. Et donc, voilà, y a un dynamisme associatif en Bretagne qui n'est pas facilement mesurable quantitativement, ça demande une approche plus fine, et quand voilà... Quant aux évolutions, j'ai plutôt tendance à penser qu'il y a des formes de régressions sur le sentiment identitaire même il y a quelque chose que j'ai remarqué c'était en Loire-Atlantique. Le sentiment d'être Breton en Loire-Atlantique régresse de génération en génération. Plus on est âgé plus on a le sentiment d'être Bretons. Plus on est jeune moins on a ce sentiment-là. Il y a quand même une forme de déperdition un peu.

YB : D'accord. Justement dans le livre issu de la thèse vous mettez : "de nombreuses associations jouent un rôle de service public" et l'exemple de radio Kreiz Breizh

RLC : Oui

YB : "… Ces exemples ne sont pas quantifiable mais procure toutefois une sensation de cohésion sociale". A savoir, est ce que cette sensation de cohésion sociale existe toujours ?

RLC : Moi, je pense que c'est le coeur de l'identité bretonne. Plus ça va, plus je pense que c'est fondamental. Après la thèse, j'ai lu les travaux de William Kymlicka - je ne sais pas si vous connaissez - qui travaille notamment sur la notion de culture sociétale et il explique que voilà, il y a la culture ordinaire avec la langue, avec toutes sortes de choses et puis la culture sociétale qui est plus un - pour le simplifier - un way of life, un sens qu'on donne à la vie. Et ça, je pense qu'en Bretagne... C'est un peu impalpable mais ça doit pouvoir être étudié par les sciences sociales. C'est à dire que les Bretons recherchent peut être plus que d'autres un lien social et certainement que les associations en sont un vecteur important. Je me souviens de - comment il s'appelle... - Le Gallo, que j'avais été interviewé pour ma thèse. Il me disait avec sa grosse voix : en Bretagne, y a une faiblesse ethnique. Lui, disait : les Bretons ont une espèce de faiblesse, de fragilité. Ils recherchent dans la religion quelque chose qui va les - comment dire... - les soulager et les lier les uns aux autres. Comme la religion s'est totalement effondré et bien les associations peuvent - du moins en partie - jouer ce rôle de lien social.

YB : ça veut dire que la religion baisse mais le Dieu de la Bretagne, c'est peut-être la Bretagne maintenant ?

RLC : Alors c'est un peu l'hypothèse que j'avais dans la conclusion de ma thèse. Surement. Mais déjà la théorie de Durckeim sur la religion, c'est qu'en fait la société se vénère elle-même. La religion ça serait ça, d'après Durckeim. Je ne sais pas si Durckeim à raison mais je pense que effectivement toute société a besoin d'un minimum de lien social. On voit bien qu'aujourd'hui y a des déchirements du lien social, du tissu social. Voilà. Et le monde associatif peut jouer un rôle de renforcement du lien

YB : Plus fort en Bretagne parce que les Bretons se reconnaissent Bretons ?

RLC : Alors pourquoi c'est plus fort en Bretagne ? Je ne sais pas si c'est pour ça ou si c'est parce que c'est appétence, une appétence qui n'est pas forcément - comment dire - pensée. Voilà, ça peut être quelque chose de ressenti. Donc ça peut être lié au fait de se sentir Breton, ça peut être lié à une impulsion, à un besoin très fort de liens avec les autres qui n'est pas pensé.

YB : Dont l'origine est.... différents facteurs peut-être ?

RLC : Oui c'est ça, ça peut être lié à différents facteurs. Je pense qu'il y avait une cohésion très forte dans le monde rural et dans le monde paysan mais est-ce que c'est propre à la Bretagne ? Je ne pense pas. Donc je n'ai pas vraiment la réponse. Je n'ai pas vraiment la réponse. Parce que des identités culturelles il y en a un peu partout. Et même si on réfléchit avec la religion et l'effondrement de la religion. La religion catholique était développée partout. Enfin partout, partout en France en tout cas et dans d'autres pays d'Europe et... je pense qu'il y avait aussi une certaine façon de la vivre, la religion. C'est à dire que dans certains endroits la religion était peut-être plus *up-down* alors que chez nous elle était pas mal, entre guillemet, *buttum-up*. On critique beaucoup André Siegfried mais dans son tableau de la France de l'ouest il décrit le Léon en termes de théocratie et il a des pages tout à fait intéressantes ou il dit que le pouvoir n'était pas aux mains de la hiérarchie catholique. Il n'était pas aux mains de l'évêque, le pouvoir il était aux mains d'une espèce de caste de prêtres issus du milieu rural et donc c'est eux qui avaient vraiment le pouvoir et le jour ou un évêque etc... Les prêtres l'ont pris en main. Ils lui ont dit : voilà bon maintenant... C'est le prêtre qui a pris le pouvoir sur l'évêque, ça c'est tout à fait intéressant. Donc une espèce d'encadrement, un besoin d'encadrement local, local, avec des gens en qui on a confiance et qui sont issus du terroir. Voilà une hypothèse.

YB : Après ce n'est que le Léon...

RLC : ça ne concerne que le Léon mais ça peut correspondre à une aspiration bretonne parce que... alors là maintenant je remonte surement trop loin mais quand on regarde dans les pays celtiques. Quand les pays celtiques ont été christianisés y a eu pendant quelques siècles ce que l'on appelle le christianisme celtique et le christianisme celtique avait pour particularité justement de ne pas être pyramidale. Au lieu d'être organisé avec les archevêques, évêques, machins etc, le pouvoir de haut en bas ; il était organisé de façon très horizontal avec des... des... alors dans les pays comme l'Irlande ou l'Ecosse etc c'était des monastères. Des grands monastères avec des pères abbés et puis, en Bretagne, c'était des ermitages.

YB : Les plou ?

DLC : Voilà et les Lan... Voilà. Et donc tout ça c'était relativement horizontal. Donc c'est comme si il y avait dans le *breton way of life* quelque chose. Une espèce de reproduction d'un modèle relativement horizontal. Relativement horizontal. Et une recherche que les Bretons auraient de quelque chose qui correspond à ça. Si on revient maintenant, qu'on tourne la page du passé et qu'on revient dans le temps présent, la Bretagne est la région de France où il y a le moins de différence de salaires. Donc c'est intéressant ça, ça veut dire qu'il y aurait comme une espèce de fonctionnement de la société, d'habitudes, comme si on recherchait de façon consciente ou inconsciente un type de fonctionnement qui créer du lien et qui ne créer par trop trop trop de disparités entre les gens mais bon ça....

YB : Daniel Le Coédic a écrit un article là-dessus. Sur les plou

RLC : Ha oui mais je ne connais pas, non. Je connais ses travaux sur l'architecture mais... je ne connais pas...

YB : Il évoque l'organisation spatiale de la Bretagne à partir des Plou, ça aurait façonné un état d'esprit. Mais la question que je me pose est : qu'est-ce qu'il en reste dans la structuration associative, c'est quoi l'héritage de toute cette histoire ? De l'arrivée des Bretons en Armorique jusqu'à la JAC, on a hérité de quelque chose... C'est dur à évaluer.

RLC : Oui oui. Surement que de génération en génération y a des choses qui se transmettent et puis en même temps il y a des perditions d'informations, de connaissances. Voilà, donc c'est un peu les deux. En même temps on peut se dire que toute culture vivante - et je prends culture au sens anthropologique - est une culture qui va aller chercher ailleurs pour se nourrir. Donc on peut aller chercher ailleurs quelque chose qui va nourrir une tendance ancienne. C'est pas impossible.

YB : Ce que vous expliquez très bien dans vos ouvrages, c'est que l'identité bretonne comme toute identité évolue mais les choses de l'extérieur sont comme façonnées, transformées par la Bretagne en quelque sorte

RLC : Ben oui. Par la société, par la population.

YB : C'est Max Jacob qui disait que même le rouge à lèvre, les voitures devenaient bretons.

RLC : Je ne sais pas si ça continue. Je pense que ça continue au moins en partie. Je pense que ça continue au moins en partie mais que forcément il va y avoir des inflexions. Je pense que, entre guillemet, la "typicité" bretonne va quand même diminuer avec la disparition de la société agraire quoi. Voilà. Forcément, il y a une partie de l'identité - enfin pas de l'identité mais des caractéristiques extérieures, au moins, de l'identité. Une partie va disparaitre. Forcément. Mais ça va se transformer. Il y aura probablement toujours une forme d'originalité.

YB : Vous évoquez aussi dans vos ouvrages une sorte de patriotisme breton qui est corellé à la perte de la religion. C'était il y a plus de 20 ans, est ce que aujourd'hui ça existe toujours ?

RLC : Vous me l'avez dit tout à l'heure, c'est possible que cette baisse brutale de la religion fasse que les gens cherchent d'autres façons pour se retrouver et il pourrait y avoir une sorte de revendication bretonne, plus supérieure qu'auparavant parce qu'ils se retrouvaient dans la religion, ils se retrouvent aujourd'hui dans la Bretagne. Oui mais dans une Bretagne on le voit bien qui n'est pas une Bretagne politique. On voit bien que les Bretons ne votent pas du tout pour des partis bretons. Donc ils se sentent Bretons c'est sur, ils le manifestent surtout quand ils ont bu un coup etc. Voilà. Ils vont l'exprimer

YB : Le drapeau.

RLC : Voilà. Dans les manifestations. Toutes sortes de manifestations. Pas seulement les manifestations politiques. De tout ordre. On va voir un drapeau breton. Et puis ils vont le dire. Donc y-a ça. Ce n'est pas qu'une manifestation extérieure, c'est aussi un sentiment d'appartenance qui est fort mais ça n'est pas... il n’y a pas d'expression politique ou très très très peu.

YB : C'est marginal.

RLC : Très marginal.

YB : Sentiment d'appartenance certes mais aussi image sociale qui a été complètement transformée au fil du temps. De Bécassine aujourd'hui à Bolloré, entre autre, je ne sais pas...

RLC : Oui oui oui c'est vrai.

YB : Et aussi j'ai l'impression - mais dites-moi si je me trompe - une mémoire collective qui touche uniquement les Bretons. Ainsi quand la troupe de théâtre va jouer des pièces qui touchent comme l'Amoco Cadiz, Tanguy Prigent avant. On touche à l'histoire des gens d'un territoire et ça les concerne. On rejoue leur Histoire, réactivée par la culture et de fait encore une réappropriation

RLC : Alors là je préfère ne pas m'exprimer de façon trop explicite parce que ce n'est pas si simple que ça. C'est vrai que le mot Amoco Cadiz par exemple résonne encore mais c'est souvent un peu flou. Au moment de ma thèse j'avais été étonné de voir des gens qui disaient : "oui autrefois les gens qui parlaient breton à l'école on leur donnait des punitions, des machins comme ça, je sais plus trop". Déjà à l'époque -milieu des années 90- y a des gens qui se souvenaient plus. Ils savaient qu'il y avait eu quelque chose mais ils ne savaient plus quoi. Moi, j'ai des étudiants là, Plogoff, c'était pas très clair pour eux ce qui s'était passé. Donc mémoire collective oui mais en même temps faut pas la surestimer la mémoire collective. Donc, ça…. ça mériterait un.... ça on peut le mesurer. C'est facile de mesurer ce qui se transmet, ce qui ne se transmet pas, voir selon les générations.... Alors là, c'est autre chose, ce n'est pas de la mémoire collective, c'est de l'histoire mais l'histoire de Bretagne est totalement méconnue. Alors là... Je parle de l'histoire ancienne : moyen-âge etc. Là, c'est totalement méconnu. Mais dans la transmission de faits relativement récents, je ne sais pas si ça va très loin. Si vraiment ça se.... Y a, ce qui se transmet c'est une idée je pense que : nous les Bretons on résiste. Y a cette idée-là.

YB : Bonnets rouges… tout ça ?

RLC : Voilà. Bonnets rouges. Plogoff pour ceux qui s'en souviennent. Hôpitaux. Voilà. Y-a toujours. Et c'est vrai qu'il y a toujours plus ou moins des mouvements sociaux qui vont apparaitre. Y a cette idée des Bretons qui résistent.

YB : Et pourtant les Gilets jaunes n'ont pas vraiment été très très puissants en Bretagne.

RLC : Non mais enfin y en a eu et puis les Gilets jaunes de Bretagne et bien on les voyait avec des drapeaux bretons, on en a vu qui dansaient des danses bretonnes. Les Gilets jaunes de Bretagne avaient une dimension bretonne.

YB : Ha oui... et cette notion de résistance.

RLC : Je crois que ça, c'est très, très répandu mais bon c'est un peu limité quoi. C'est un peu limité et vraiment la transmission de la mémoire collective alors là c'est un beau sujet de thèse. C'est un beau sujet de thèse, ça c'est un beau sujet de thèse. Faudrait travailler sur 2, 3 exemples et puis comment ça se transmet au fil des générations, selon les endroits, selon les catégories sociales.

YB : J'avais une autre chose. Dans votre thèse vous montrez l'identité bretonne comme une identité apaisée. Vous montrez les cartes du vote du Front national qui étaient il y a plus de 20 ans, minimes. Aujourd'hui le vote du Front National monte.

RLC : Et oui

YB : ... surtout en Centre Bretagne et dans l'est du Morbihan. Il y a des crispations qui demeurent. Il y a des fractures : est/ouest. On le voit. Rennes est désormais à 1 h 30 de Paris. Plouguerneau on est bien plus loin... est ce que l'on ne va pas aller vers une société bretonne dont l'identité va aller vers des clans, fermés avec un vote extrémiste qui pourrait emmener de la violence ? Dans d'autres communautés d'Europe et du monde, malgré tout, comment cela se fait qu'ici, en Bretagne, c'est totalement apaisé malgré les quelques Bonnets rouges et Gilets jaunes ?

RLC : Là encore, je pense que le rôle de la religion est important. Enfin, les réminiscences de la religion, c'est à dire qu'il y avait une certaine façon de vivre la religion en Bretagne qui était une vision de la religion un peu plus horizontale peut-être qu'ailleurs. Cette religion était vraiment très forte en Bretagne. La religion était forte dans toute la France mais plus en Bretagne que dans d'autres régions. On voit bien. Après, quand on regarde les cartes des écoles chrétiennes, la densité qu'il y a en Bretagne, ça, ça a joué un rôle parce qu'il y a le refus de l'extrémisme. De toutes les formes d'extrémisme. Et ça, je pense c'est un peu inscrit dans… dans -j'aime pas l'expression d'ADN- mais ça, c'est inscrit dans les valeurs de la société. Une espèce de refus de l'extrémisme. Mais... mais y a aussi cette tradition de résistance, de contestation qui existe en Bretagne et qui s'exprimait en particulier dans cette zone qu'on appelle la diagonale contestataire avec le coeur en centre ouest Bretagne ou il y a cette tradition de résistance, de mouvements sociaux, d'opposition etc. Et là, quand on regarde les résultats des dernières élections on voit que... alors que dans les élections précédentes, dans les élections lointaines, c'était une diagonale de gauche. C'était relativement clair. Et même communiste à certains endroits.

YB : Du Trégor à Douarnenez.

RLC : Voilà. C'est ça, en gros, c'est ça. Goëlo, Trégor et puis Douarnenez et pays Bigouden avec le coeur qui était vraiment communiste, rouge là. Pays de...

YB : Scrignac

RLC : Voilà. Voilà... D'élection en élection, évidemment le parti communiste s'est totalement effondré. Après ça a été trés trés socialiste. Beaucoup plus qu'ailleurs. Et puis voilà, progressivement ça se casse la figure et là maintenant on voit des îlots Front National qui se constitue et qui deviennent finalement la nouvelle expression de la révolte pour certains ruraux... en même temps ces ruraux là, ils ont évolués par rapport aux années précédentes c'est à dire qu'ils sont de plus en plus âgés. Or, on sait bien qu'il y a une tendance à être plus xénophobe etc à mesure que l'âge augmente. Donc, d'une part il y a un contexte national, en France, ou la gauche s'est effondré et ou finalement l'opposition c'est Macron - LREM d'un côté et puis de l'autre côté le Rassemblement National. Donc, il y a ce nouveau contexte français et puis d'autre part, à l'échelle locale, y a un vieillissement de la population. En désertification c'est trop fort mais en tout cas un asséchement de Centre Bretagne. Donc les deux convergent pour créer une situation qui est nouvelle en Bretagne. Qui est complétement

nouvelle. Jamais ça n'est existé. Jamais. Cette situation là où on aurait une tendance d'extrême droite qui se développerait, ça ne s'est... C'est totalement nouveau et on sait bien en plus que les Bretons quand ils s'engagent dans quelque chose, ils ont tendance après, y a un espèce de phénomène de… d'hystérésis, ils ont tendance à rester plus longtemps que les autres. Donc, voilà. Si ça commence, ça risque de durer. Néanmoins, si maintenant on prend un peu de recul et qu'on regarde les résultats. Globalement, quand même, les résultats du Rassemblement National sont nettement moins forts que dans le reste de la France, ça reste quand même la tendance majoritaire et l'écologie est plus forte qu'ailleurs avec des zones à Lannion, à Rennes. Voilà.

YB : Et aujourd'hui, une terre macroniste.

RLC : Voilà. Globalement c'est une terre macroniste et puis on voit une force de l'écologie dans le bassin rennais et dans le bassin lannionais aussi. Voilà. Dans des bassins urbains. On sent le poids de l'urbain sur l'écologie et puis le poids du rural profond sur le Rassemblement National alors que la tendance de fond, la tendance générale c'est le macronisme. Mais j'ai peut-être un peu dévié sur la question...

YB : Non, ça m'intéresse aussi cette évolution de la démocratie chrétienne et de la sociale démocratie des Bretons maintenant que tout le monde est un peu macroniste. Je voulais revenir sur l'organisation de la Bretagne, en paroisse, pays... Lors de mes entretiens beaucoup m'ont dit que ça pouvait qu'être un facteur d'engager ces communautés. Plutôt villages mais aussi dans la communauté culturelle : pays bigouden, pays pagan... Cela évolue par le fait métropolitain. On entend moins parler de certains pays historiques ? Entend-t-on encore parler du Penthièvre ? Le Goëlo peut-être plus mais le Léon ? On est du pays de Brest, voilà, c'est une position par rapport à la métropole.

RLC : Alors... le sentiment d'appartenance locale ou régionale, il a varié selon les époques ça c'est sûr. Moi je me souviens trés bien dans les années 80 d'avoir fréquenté des gens du pays cornouaillais et la Cornouaille ne voulait rien dire pour eux alors qu'ils parlaient breton couramment, c'était leur langue maternelle. Ils étaient cornouaillais mais ça ne représentait rien pour eux. Dans les années 1980, ça m'avait complétement étonné. Moi je venais du Goëlo qui est un pourtant un pays avec assez peu de dynamisme culturel, tout le monde avait le sentiment d'être du Goëlo. Y avait marqué Goëlo partout : garage du Goëlo, bar du Goëlo... Tout était du Goëlo et j'avais toujours entendu dire que nous on était du Goëlo et puis les autres à côté c'est des sauvages du Trégor. Voilà...Donc moi ça me paressait important et j'arrive en Cornouaille ou il y a une dynamique culturelle beaucoup plus forte et j'entends des cornouaillais pure souche qui me disent...

YB : Mais ils étaient peut-être soit Glazig, bigouden ou Capiste.

RLC : Voilà ! Peut-être... mais non non non ils n'étaient pas loin du Trégor, donc ils auraient pu avoir une réaction anti-trégoroise. Non pas du tout ça. Et puis je me souviens de Yann-Fañch Kemener qui lui me disait : ha moi je me souviens quand j'étais jeune les bagarres entre les Cornouaillais et les Vannetais en particulier, c'était terrible. Donc, je pense que ce sentiment d'appartenance il doit varier selon la localisation précise où on est, selon l'époque. Est-ce que c'est un facteur d'identification ? Oui mais il y en a d'autres. La commune est un facteur d'identification. La Bretagne est un facteur d'identification majeur. Vous prenez l'exemple du Penthièvre. Si tout d'un coup le Penthièvre ne signifie plus rien pour les gens, les

gens du coin vont pouvoir s'identifier à St Brieuc ou à la Bretagne ou à autre chose. Je ne sais pas. A autre chose. Le Penthièvre ça couvre le pays du Mené et bien là le Mené ils ont une sacrée identité, trés forte. Donc... c'est comme le reste, y a surement des appartenances qui vont totalement s'affaisser, d'autres qui vont se renforcer, y compris des choses relativement récentes qui ont pu être créées de toute pièce, de façon artificielles et qui vont signifier quelque chose aux yeux des gens mais finalement ce qui compte c'est comment la société s'approprie quelque chose ou s'en détache. Voilà.

YB : Il y a ce système de poupée russe entre les territoires où il y a là Bretagne. Là, tout le monde se reconnait de la Bretagne. Les derniers sondages le confirment encore. C'est assez net. Il n'y a pas un Breton en Bretagne qui ne se dit pas Breton...

RLC : Pas un, surement que si, y en a, forcément. Oui oui oui oui mais enfin disons que le sentiment breton est très fort en Bretagne, ça c'est sûr, avec des endroits où il est plus fort que d'autres. Des catégories sociales ou c'est plus fort que d'autres. Des âges. Y a plein d'éléments qui peuvent adhérer.

YB : On ne sent pas nécessairement plus Breton tout à l'ouest de la Bretagne, ça peut être aux marches de Bretagne qu'on se sent aussi Breton ? ...

RLC : Oui. J'avais fait quelque chose là-dessus mais ça date aussi un petit peu, c'était en 2004 ou on voyait que le sentiment d'appartenance à la Bretagne était très fort à l'ouest de la Bretagne. Notamment à Brest par exemple qui est pourtant une ville. Je me souviens qu'André Siegfried disait : "c'est une ville française en Bretagne". Maintenant y a un sentiment très fort à Brest par exemple. Mais aussi un sentiment très fort non pas complètement à la marche mais sur ce qu'on appelait la zone mixte là. Je ne sais pas si ça vous dit quelque chose. La zone ou on a parlé breton autrefois, ou on ne le parle plus. la zone du centre. Voilà. Donc là, le sentiment breton était très fort. Ou est-ce que j'avais trouvé qu'il était très fort aussi ? Dans la région de Guérande. Sentiment breton trés trés trés fort. Et puis étonnement dans le pays de St Malo. Mais bon en même temps il faut se méfier parce que les sondages comme ils sont fait sur 1000 à 3000 personnes, dès qu'on commence à couper en petites catégories on a de moins en moins de personnes dans l'échantillon donc ça risque d'être faux quoi [....]

YB : Pour terminer je voulais évoquer la troupe Ar Vro Bagan puisque ça va être la base, le point de départ, ce que je vais regarder de plus près. Le travail qu'elle fait sur la mémoire depuis plus de 50 ans, ce travail de réactivation de la mémoire. J'ai l'impression que c'est un peu unique.

RLC : Ha oui oui oui. A ma connaissance oui. A ma connaissance. Mais effectivement je ne suis pas spécialiste. C'est tout à fait exceptionnel.

YB : C'est dommage d'ailleurs.

RLC : Oui, bien sûr.

YB : ça, ça va être mon travail de mesurer l'impact sur les territoires mais ce que j'ai pu percevoir jusque-là c'est qu'il y a un impact fort de réactivation de la mémoire par la langue, le breton populaire.

RLC : Oui mais pas seulement. Il y a ça mais aussi pas les thèmes qui sont abordés qui remettent sur le tapis des questions qui avaient été oubliés ou un peu refoulés

YB : C'est un gros travail d'éducation populaire qui créer de la transformation sociale. Nécessairement, non ? Les gens qui sortent de là sont un peu bousculés, changés.

RLC : Certainement, oui. Certainement. Quel va être le prochain ?...

YB : Youenn Gwernig.

RLC : Voilà Youenn Gwernig.

YB : Ils jouent pour Kan al loar [...]

YB : On entend régulièrement qu'en Bretagne il y a le sens de la coopération, on arrive à se parler. Les Préfets ont par exemple ces discours-là.

RLC : Oui c'est un discours qui est vraiment très très répandu. Là aussi faudrait pourvoir mesurer tout ça mais c'est un discours très répandu. De même le discours sur l'accueil des étrangers. Les Bretons ont tendance à dire qu'ils accueillent mieux les étrangers que les autres. Alors, est ce que c'est vrai ? Est ce que ce n'est pas vrai ? Mais je l'ai entendu aussi de la bouche de certains immigrés qui me disaient ça. Tout ça ce n'est que du déclaratif. C'est ça le problème.

YB - Merci pour votre accueil et le temps passé.

RLC : N'hésitez pas à me recontacter.

Annexe VI

Retranscription de l'entretien avec Goulc'han Kervella, directeur de la troupe Ar Vro Bagan, dramaturge, acteur, metteur en scène, avec des interventions de Nicole Le Vourc'h, sa femme, comédienne dans la troupe qui fait aussi le suivi administratif. Elle est membre du Conseil d'Administration d'Ar Vro Bagan depuis 2019.

Dans leur maison de Plouguerneau, le dimanche 23 juin 2019, de 10 h 00 à 12 h 30.

Les notes de bas de pages et traductions sont de Yannik Bigouin (YB).

L'entretien a été relu et corrigé par Goulc'han Kervella et Nicole Le Vourc'h.

Yannik Bigouin (YB) : Merci de prendre un peu de temps avec moi. J'ai plusieurs questions à te poser sur ton parcours d'engagement. D'abord l'origine, comment tu as commencé à mettre en scène et puis après, on parlera du pays Pagan ; enfin, on pourra évoquer les pièces jouées etc. Tu as commencé tout jeune à jouer dans ta vallée de St Laurent où tu es né mais j'ai lu que tu t'étais inspiré des missions bretonnes[2]. C'est vrai ?

Goulc'han Kervella (GK) : Oui. Alors.... les souvenirs que j'ai de théâtre, de mettre en scène sont inspirés de la religion et sans doute de la mission qu'il y avait eu en 1960 à Plouguerneau. La grande mission. La dernière. Ce n'était pas des missions comme les missions que l'on connaît avec des *taolennoù*[3] tout ça. Il y en avait peut-être, je ne me souviens pas. Mais c'était des... on appelait ça des missions régionales. Et donc, les processions en particulier, m'avaient inspiré parce que lors de ces missions-là… D'ailleurs le calvaire au bourg, là où on vend les fleurs maintenant, là où était Jean Bodenez, c'est un calvaire qui se trouvait au pont du diable et qui avait était déplacé par Quillivéré qui était curé de Plouguerneau à l'époque. Du pont du diable en haut là, là où il y a le parking maintenant, il y avait ce beau calvaire du XVIe siècle et qui avait été déplacé là avec une plaque marqué dessus : "*evit dalc'her soñj eus ar mision*"[4]. Donc le clergé -et celui-là en particulier- était toujours bretonnant à Plouguerneau et dans tout ce qui était un peu écrit. On le voit dans les vitraux d'ailleurs. Fait par... à cette époque-là tout est en breton et donc, il y avait ce... tous les soirs je me souviens, on allait d'une maison à l'autre prier. Il y avait la Sainte Vierge. Chaque quartier avait une Sainte Vierge. Nous, on avait la chance d'être à St Laurent, donc on avait la belle Sainte Vierge qui est dans la

[2] Une mission paroissiale est une retraite spirituelle 'dans la vie courante' adaptée aux communautés paroissiales, particulièrement dans les paroisses de campagnes. Durant généralement plusieurs jours, ou même toute une semaine, elle consiste en une série d'exercices spirituels (processions, adoration du Saint-Sacrement, récitations du chapelet, confessions, messes, etc) ponctués de prêches et conférences religieuses données par un groupe de prédicateurs venus de l'extérieur (souvent Jésuites ou Rédemptoristes) et se terminant par une grande célébration eucharistique. Souvent une 'croix', ou large crucifix, était érigée en un lieu public comme 'mémorial' de la mission. En Bretagne, les pères Michel Le Nobletz et Julien Maunoir furent particulièrement actifs au XVIIe siècle ; prédicateurs célèbres, ils parcoururent la province, n'hésitant pas à s'exprimer en breton, dans le cadre d'une politique de renouveau spirituel et réformes religieuses voulues par le concile de Trente dans toute l'Église catholique. Ils s'aidaient de taolennoù (tableaux de mission), ainsi que des statues, retables et sculptures des calvaires bretons pour illustrer leurs prêches. D'autres tableaux de mission ont été peints jusque dans la première moitié du XXe siècle. Wikipedia consulté le 10/09/19: https://fr.wikipedia.org/wiki/Mission_(paroissiale)

[3] Les taolennoù ou tableaux de mission sont des outils de reconquête spirituelle constitués d'illustrations destinées à l'enseignement de la religion et à l'évangélisation. Créés en Bretagne au XVIe siècle, répandues dans le monde entier et utilisées jusqu'au milieu du XXe siècle, les représentations, la plupart du temps non signées, symbolisent le mal et les péchés capitaux.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Tableaux_de_mission consulté le 31/07/19

[4] En souvenir de la mission

chapelle et qui avait été peinte en jaune à cette occasion. Dorée. Couleur dorée. Et donc on priait. On faisait des prières. Je me souviens quand elle venait chez nous, elle était mise sur la table et puis, le lendemain, elle serait chez quelqu'un d'autre et à la fin de cette semaine, ou quinze jours, je ne me souviens plus combien de temps, il y avait une grande procession où tous les quartiers emmenaient vers le bourg leur Sainte Vierge pour clore la mission, tu vois.

La plaque était mise à ce moment-là en souvenir de la mission. Souvent c'était des nouveaux calvaires qui étaient érigés, mais bon à Plouguerneau, il y en avait assez comme ça. Je me souviens que je faisais après ou à ce moment-là, à la même époque, des processions dans le quartier. Autant j'étais très timide quand j'étais hors de mon quartier de St Laurent, autant j'étais un peu meneur d'un petit groupe de jeunes qu'il y avait autour de moi là et je mettais en scène les processions, je me souviens.

Mon père qui était dans le bâtiment à ce moment-là, il devait être.... il avait attrapé la tuberculose en 56/57 ; il était en invalidité mais il travaillait toujours. Il avait une petite ferme et il faisait le domestique chez les gens dans les fermes. Il avait aussi appris à faire des briques. À l'époque, les gens faisaient des briques, et même tu sais il y avait un moule en fer et puis ils faisaient des briques pour faire tous les murs.

Il avait fait un garage, une crèche, un poulailler, tout ça, en brique à l'époque et il y avait les sacs de ciment dans lesquels il y avait eu le ciment qui trainait un peu autour de la maison, et là je faisais des bannières avec. Je mettais un bâton dedans et je dessinais ou quelqu'un dessinait un Saint ou une Sainte sur le sac. On allait en procession comme ça de chez moi jusqu'à la chapelle Saint Laurent. On tournait autour de la chapelle, etc. Donc ces souvenirs un peu de mise en scène très inspirée par la religion, par la théâtralité de la religion. Voilà.

Et puis je prêchais aussi alors, je me souviens : je montais dans la chaire, ça devait même être avant cette mission, parce que là j'avais 10 ans et je me souviens que j'avais 7 ou 8 ans quand je montais sur la chaise à la maison. Je me souviens d'une fois en tout cas. Une sœur à mon père qui était là avec ses enfants et j'avais dit ceci en breton - je me souviens toujours de ça : "*An Aotrou Doue a zo deut war an douar evit savetei an dud »*[5]. Voilà. J'ai commencé à prêcher en breton parce qu'on était bretonnant autour de nous, partout. Nous, on nous faisait parler français bien sûr, comme à l'époque mais le breton était tellement prégnant que... ça sortait naturellement aussi quoi et puis les gens parlaient breton entre eux, les parents, tout ça. Et alors donc mission, prêche, prêcher et faire des processions. Voilà. Et alors je faisais aussi.... parce que mon frère qui a 2 ans de plus que moi avait fait sa communion solennelle, tu sais, et à l'époque on se prêtait les aubes. Il avait une aube blanche et on l'avait gardée pour quand j'aurai l'âge, moi, de faire ma communion solennelle que j'ai faite après quand j'étais à Charles De Foucauld, en 6e, en 1961 ou 1962 ; oui, c'est ça, je suis né en 1951.

Et donc je me souviens, il y avait une chambre chez nous, en bas. On l'appelait la chambre de tonton Yves. Tonton Yves, c'était un frère à ma mère. Ma mère a eu quatre sœurs et un seul frére. Il était l'avant-dernier. Tonton Yves. Il avait eu un destin terrible parce qu'il était marié à une fille Bergot ici de Plouguerneau aussi... Lui, c'est un Roudaut. Ma mère, c'est une Roudaut, Moulier. Et alors elle avait une maladie de sang et le médecin lui a dit "*surtout, n'ayez pas d'enfants*". À l'époque, j'imagine que le clergé poussait d'un côté et puis il n'y avait pas de contraception. C'était même un péché peut-être de ne pas avoir d'enfants et d'essayer

[5] Monsieur Dieu est venu sur terre pour sauver les gens (en breton Dieu est appelé avec respect Monsieur)

de ne pas en avoir. Donc, du coup, elle est morte, sa femme, et l'enfant, en accouchant. Et donc ils étaient tous les deux, sur le lit, apparemment. Moi, je n'ai pas vu ça. Je ne me souviens pas en tout cas. Ils étaient tous les deux sur le lit, l'enfant et la mère. Et ce tonton Yves-là, donc du coup il a commencé à boire un petit peu. Mon père lui avait trouvé... - mon père entre 1946 et 1957 était dans le bâtiment à Brest [...] il était manœuvre dans le bâtiment, parce que à la fin de la guerre il avait fait 13 ans dans la marine, mais il y avait les dégagements de cadres à l'époque, tu sais à la fin de guerre il n'y avait plus beaucoup de bateaux ni rien - et donc du coup il lui avait trouvé du travail chez Courtet à Brest et il avait sa chambre chez ma mère, et après il est reparti. Il est parti dans le Nord faire la betterave à sucre, tu sais et il s'est installé là-bas. Il est mort d'ailleurs d'une façon dramatique puisqu'il est mort noyé dans un étang. On ne sait pas trop comment ça s'est passé. Et donc, dans la chambre de tonton Yves en tout cas, il n'y avait pas d'électricité, il n'y avait pas de lumière. C'était une maison qui a été construite en 1953 et tu sais, il y avait des petites cheminées en faux marbre dans certaines pièces pour faire du feu censément. Et puis là, je mettais un tissu blanc dessus et avec l'aube de mon frère, je faisais la messe, je faisais la messe devant l'autel. L'autel était contre le mur, c'était la cheminée comme ça et je disais la messe, tu vois. Et ma mère avait dû me surprendre et elle était contente, elle était fière parce qu'elle aurait un fils prêtre. Voilà. Et après quand je suis parti à Charles de Foucault c'était terminé cette période mystique. Et j'ai recommencé à faire du théâtre. Donc un peu... d'autant plus qu'on était près de la chapelle de Saint Laurent où était né mon père, à côté. Mes parents s'occupaient aussi de la chapelle, tout ça, et moi aussi quand j'étais adolescent après. Donc la religion était très présente dans la vie quotidienne et puis alors cette grande mission qui avait aussi... Je me souviens même des cantiques.

Goulc'han Kervella chante : *Ar mision penn da benn... gant al levenez... d'a zigaz deoc'h ar c'helou ... mision bras e Plougerne…*[6] Cantique que l'on chantait tous les soirs. Je l'ai retenu. Après je suis parti en pension. Là j'étais à Saint-Jean Baptiste, une école religieuse bien sûr. Et après je suis parti en pension à Charles de Foucault, ça c'est la période mystique un peu, religieuse, théâtrale aussi.

YB : Tu as hésité à être prêtre ?

GK : Non. Parce que après je n'ai pas eu du tout envie. Je n'ai pas été poussé du tout, ni rien. Alors, pourquoi je suis allé à Charles de Foucault ? Parce que la plupart des élèves... nous c'était Saint-Jean-Baptiste de La Salle donc beaucoup allaient à Lannilis, Saint-Antoine, où c'est aussi La Salliens. Et après beaucoup allaient aussi à la Croix Rouge. Toujours la même filière. D'autres allaient à St François. Plutôt de la campagne et du bourg, à Lesneven. Et là il y avait un prêtre, un vicaire. Parce qu'à l'époque il y avait quatre vicaires et un curé à Plouguerneau en 1960. Il y en avait un qui s'appelait Mevellec... il poussait certains élèves à aller à Charles De Foucault. Les *bourkiz*[7], les enfants du docteur Gueguen, pharmacien, le coiffeur aussi : Kermarrec. Ce n'était pas des riches ceux-là, censément mais c'était le bourg et puis quelques élèves qui réussissaient bien à l'école. J'ai donc été poussé à aller à Charles de Foucault qui était une école prestigieuse quand même avec un directeur, Jean-Louis Rolland [...] et donc là j'ai été mis en pension. Tous les 15 jours on revenait à maison. Mais après non :

[6] La mission du début à la fin… avec la joie… vous apportez la bonne nouvelle… la grande mission de Plouguerneau
[7] Habitants du bourg, « bourgeois »

pas du tout poussé à aller dans les ordres. Certains allaient aussi à Pont Croix[8] et après Keraudren[9] [...]. Je n'ai jamais eu ni de pression ni des envies non plus d'aller à prêtre.

YB : Et donc tu as trouvé une bande de jeunes à St Laurent et tu as commencé à mettre en scène.

GK : Voilà. Et alors après, quand j'ai commencé à faire mes études de médecine en 1969. (J'ai passé mon bac en 1969 ; c'est mon titre de gloire de ne pas l'avoir eu en 1968). Parce qu'un 68 on avait vécu aussi Mai 68 à Charles De Foucault. On était le dernier collège à fermer. Les prêtres ne voulaient pas du tout. On n'avait plus de cours pendant une semaine au moins mais ils ne voulaient pas fermer l'école. Je me souviens, tous les autres étudiants et lycéens venaient jusqu'aux grilles de Charles De Foucault pour essayer de rentrer dans la cours [...]. Il y avait Caraës, le grand K qu'on l'appelait, un grand prêtre et puis il y avait Rolland et deux ou trois autres prêtres qui étaient en train d'empêcher les jeunes de l'autre côté, d'enfoncer la barrière, la grande porte de la barrière.

Et donc cet été-là , en 1969, au mois de Juillet, j'allais commencer mes études de médecine en septembre ou en octobre et puis des jeunes - nous, on avait une maison jumelle à St Laurent parce qu'à l'époque il y avait un entrepreneur à Lesneven, monsieur Maurice, qui faisait beaucoup ce genre de maisons, des maisons jumelles ou alors des maisons simples, et on les reconnait parce qu'en bas y a un peu de pierre de taille, un escalier et après dans le toit y a deux fenêtres comme ça, et ici comme c'était moins cher bien sûr de faire une maison jumelle, mes parents avaient construit avec un cousin, Michel Prigent le père de Gérard Prigent [...], né en 1927 ou en 1928. Tu vois, donc une génération plus âgée que moi.

Donc Gérard Prigent était très actif auprès des jeunes ; il était tout jeune, il avait 11 ans ou 12 ans à ce moment-là et puis il avait fait une petite troupe de théâtre cet été-là, ils avaient joué une pièce de thâtre mais ils n'avaient pas réussi en tout début juillet à la terminer ou ça n'avait pas marché, ou il n'y avait eu personne à venir les voir à St Laurent près de la chapelle. Il est venu me demander (puisqu'on se connaissait bien, on était des copains ; on était pratiquement de la même génération) de venir les aider. C'est là que j'ai commencé. Et on a fait.... j'avais pris un extrait du Médecin malgré lui de Molière et on a joué avec les enfants du quartier cette pièce à la fin du mois de juillet peut-être ou début août. On est parti de là. Pendant 5 ans, on a fait tous les étés une petite pièce de thâtre. Moi, je ne jouais pas mais je cherchais la pièce. La première année c'était ça, la deuxième année c'était Le bourgeois gentilhomme, après il y avait un truc de Courteline, de Feydeau, ça c'était les références à l'époque, et puis près la dernière, la cinquième année j'ai écrit une. Pendant l'année, je notais des répliques comme ça, que je lisais ou qui me venaient à l'esprit, et donc j'avais fait une pièce qui s'appelait Les noces d'Amélie. C'était l'histoire d'un mariage, une demande en mariage et tout jusqu'à la noce, à la mairie et puis.... et François Gueguen d'ailleurs qui habitait au bourg de Plouguerneau est venu à St Laurent, et du coup je lui avais fait jouer aussi le rôle du maire. Il s'occupait du *Télégramme* à l'époque. Voilà. Et donc pendant un mois à peu près, on répétait l'après-midi ou en fin d'après-midi quand les jeunes revenaient de la grève -on ne disait pas la plage à l'époque- et donc, en fait, c'était beaucoup de cousins et aussi des voisins mais beaucoup étaient de cousins à moi, des familles de Saint Laurent. Sept ou huit familles autour et puis même le fils de Valentine ici, Valentine qui est une cousine à ma mère, est venu aussi. Les

[8] Village où était le petit séminaire dans le sud du Finistère
[9] Brest

gens venaient d'assez loin, du bourg aussi pour jouer dans cette petite troupe-là. Des enfants de.... Gérard avait le rôle principal souvent, il jouait très bien et puis il avait de l'aisance sur scène. La dernière année alors il y a quelqu'un qui est tombé malade, le soir. Moi je connaissais le rôle donc je... mais j'osais pas aller sur scène, alors, pour oser braver ma timidité devant les gens j'avais mis une perruque de chauve [...] un truc que j'avais trouvé avec des cheveux attachés à un crâne chauve comme ça, une grosse moustache aussi pour qu'on ne me reconnaisse pas. Et donc là, j'ai joué le rôle et j'ai pris goût à jouer quoi, ça s'est fait pendant 5 ans et après quand on représentait ça, c'était devant la chapelle, entre la chapelle et le presbytère. On mettait la scène là et on faisait le chapeau, le panier. On ne disait pas le chapeau à l'époque, on disait le panier parce que c'était aussi dans la civilisation religieuse de faire passer le panier, la quête quoi et ça, ça allait pour la restauration de la chapelle, puisque à l'époque, il y avait Guirriec qui était prêtre à Plouguerneau. Ce n'était plus Quillivéré. Guirriec faisait pas mal de restauration de chapelles, dégradation on pourrait dire puisqu'il a enlevé tous les crépis à l'intérieur des chapelles à l'époque et mis des joints en ciment après. Bon. C'était la mode à l'époque. Les vieilles pierres. SOS Vieilles pierres avec Keranforest tout ça.

Voilà. Ça c'était en 69/70/71/72/73 et un peu avant 1973, j'étais en 3e année de médecine quand j'ai pris conscience de la langue bretonne. D'abord, parce qu'on nous demandait à nous, on commençait à aller le matin auprès des malades dans les services de médecine, de chirurgie, comme externe et donc il est arrivé à ce moment-là de servir d'interprète. Ceux qui savaient le breton un peu ou qui savaient beaucoup même, plus que moi, il y a des gens dans la campagne, des enfants de paysans, tout ça, qui étaient des vrais bretonnants de naissance. Moi, j'étais un peu mixte. Donc on nous demandait de servir un peu d'interprètete auprès de certaines personnes qui étaient âgées ou qui étaient mal à l'aise en français ou qui ne savaient pas s'exprimer, qui étaient perdues aussi, malades devant des grands médecins, dans la ville, dans un hôpital etc. Donc tout le complexe du pauvre en fait et, du coup, rapidement, je me suis mis à parler breton uniquement avec mes parents quand je revenais à la maison, j'étais jeune homme encore, tu sais à l'époque je n'étais pas à courir les filles comme ça, et donc... ma mère disait d'ailleurs disait : "*holala bremañ e rankan kaozeal brezhoneg ganit ha me m'oa c'hoant da zeskiñ galleg ganeoc'h bremañ ma m'eus roet deskadurez deoc'h e miche desket gwelloc'h galleg ganeoc'h bremañ" ha me lavaret da va mamm : "gant ar merc'hed e c'hellez kaozeal, div c'hoar am'eus hag a zo kosoc'h. Ar merc'hed, forzh penaos, e oa ar re blouk ar brezhoneg evito". Setu e mod-se...*[10]

C'est comme ça que je suis devenu… donc en fait... aussi j'ai pris mes parents comme professeurs si l'on veut, c'est-à-dire que chaque fois que je revenais à la maison, je ne parlais que breton. Mon père ne posait pas de problèmes. Ma mère, au tout début, un petit peu, mais après non plus parce que, au contraire, elle qui avait voulu être institutrice quand elle était jeune, à l'école, elle avait été aussi....elle avait arrêté ses études à 11 ans ou 12 ans. Elle n'avait pas eu le certificat d'études. Mon père non plus mais ma mère aurait voulu être institutrice. C'était son rêve un peu. Et du coup elle est devenue, là, mon institutrice de breton si l'on veut parce que chaque fois que je revenais à la maison, elle avait trouvé de nouveaux mots, des anciens mots, des formules et puis elle lisait beaucoup. Elle lisait toutes nos études.

[10] Oh là là ! Maintenant je dois parler breton avec toi et moi qui avais envie de parler français avec vous, maintenant qu'on vous a donné une éducation, j'aurais mieux appris le français avec vous maintenant. Et moi, je disais à ma mère : *oh tu n'as qu'à parler avec les filles.* J'ai deux soeurs et elles sont plus âgées. De toute façon, à ce moment-là, les filles disaient que le breton c'était pour les ploucs. Voilà comment ça se passait

D'ailleurs, pour mon frère Michel qui avait plus de mal que moi, ma mère s'était mise à apprendre les mathématiques dans le primaire pour l'aider à faire ses devoirs à la maison alors qu'elle n'avait pas d'instruction du tout mais elle voulait, elle voulait s'instruire.

Dans le breton elle est devenue mon professeur si l'on veut et mon père aussi mais ma mère avait cette réflexion de trouver les expressions, les termes, d'expliquer tout ça et donc en même temps Ar vro Bagan avait été créée déjà, l'association en 1965. Moi j'ai su ça après uniquement. En 1969 après, foyer culturel et puis il y avait à Plouguerneau on avait fait, quand j'étais étudiant aussi, avec des gens du foyer des jeunes. J'avais commencé à fréquenter un peu le foyer des jeunes mais pas beaucoup non plus dans la mesure où je faisais du théâtre à St Laurent, c'était connu, c'était appelé d'ailleurs le « théâtre de verdure » et du coup des gens du foyer des jeunes comme Denis Quiviger ou Jean-Michel Merien, Gilbert et Jean-Paul Uguen, deux frères là, m'avaient demandé de venir faire aussi un espèce d'atelier théâtre au foyer des jeunes pendant l'année. Tu vois. Et donc j'ai fait oh un petit peu, quelques mois et je sais que j'avais fait, j'avais adapté la pièce de Jakez Riou [11], Noménoé, en bilingue français/breton mais ça n'a pas abouti parce ce que c'était dilué dans le temps le samedi après-midi quand on revenait de pension, de l'université, à l'époque. Ça n'a pas abouti mais par contre il y a des gens de Ar vro bagan... Ah oui et on avait fait donc aussi, moi ça me foutait la trouille un petit peu parce que moi je n'étais pas révolutionnaire du tout. Mon père disait - comme je dis souvent -il y avait deux *bon Dieu* à la maison : le Dieu *Pehini zo en neñv*[12] et le Général De Gaulle. Alors, Léon Gueguen tout ça, fallait surtout pas… même si mon père rouspétait quand il avait un coup dans le nez ou quand il rouspétait en revenant de la messe, après le curé ou il rouspétait après les *bourkiz* mais jamais il n'aurait voté contre le maire ni contre De Gaulle bien sur… donc nous... moi j'étais aussi très... Je suivais un peu le même chemin au niveau politique même arrivé à 20 ans. Je n'avais pas du tout de... Mai 68 ne m'avait pas ébranlé. Par contre il y avait ce groupe de jeunes : Denez Abernot[13], Goulven Loaec [14], Fañch Loaec[15] son frère et puis des gens du bourg aussi ; de Lilia, il y avait aussi des jeunes-là qui étaient aussi dans un mouvement très contestataire, même dans *Plougerne war zao !*[16]. Il y avait une petite revue d'ailleurs contre la politique touristique de Léon Gueguen[17]. Les commerçants, les commerçants à l'époque c'était les grands animateurs de Plouguerneau. Les vacances, l'été, c'était la période où il fallait tout faire pour les touristes tout ça, ça c'était quand même la suite de mai 68 au niveau de Plouguerneau. Je me souviens, il y avait un truc fait sur la religion, ceux-là étaient assez caustiques, les frères Loaec, Goulc'han et puis Fañch, contre le clergé parce qu'ils étaient nés dans une famille super catho. En plus ils avaient un grand oncle, Yann Vari Perrot aussi, qui est un oncle à leur père. Donc, ceux-là étaient très ouvertement anticléricaux quoi. Je me souviens, il y avait un article : religion, en gros titre, et tous les i étaient remplacés par des cierges avec la flamme. Alors là, je me souviens, il y avait eu le pardon de Prad Paol lorsque la chapelle avait été restaurée, et puis on allait vendre ça.

[11] Jakez Riou (1899/1937) est un auteur de langue bretonne ayant produit des nouvelles, des pièces de théâtre et quelques poèmes. Il fut journaliste au Courrier du Finistère. Wikipedia consulté le 31/07/19 https://fr.wikipedia.org/wiki/Jakez_Riou

[12] Celui qui est aux cieux

[13] Qui fera du théâtre à Ar vro Bagan et deviendra le 1er enseignant des écoles Diwan puis chanteur et poète en langue bretonne

[14] Goulven Loaec fera du théâtre dans Ar Vro Bagan. En retraite, après à une carrière en Mission locale, il s'épanouit par de la peinture sur bois d'épave.

[15] Fañch Loaec sera, plus tard, l'initiateur de l'agriculture biologique en Finistère

[16] Plouguerneau debout !

[17] Médecin, Maire de Plouguerneau de 1950 à 1983, Vice-Président du Conseil Général du Finistère.

Moi, je n'étais pas à l'aise du tout de vendre ça, un truc contestataire comme ça aux gens de Plouguerneau, un franc ou je ne sais pas combien c'était à l'époque.

J'étais vraiment mal à l'aise et par contre, en même temps, ils étaient à Ar vro Bagan. Il y avait Denez Abernot[18], lui aussi était très contestataire vis-à-vis de ses parents : crise de l'adolescence un peu retardée. Son père était dans la Marine tout ça donc c'était assez violent. D'ailleurs, le Docteur Gueguen avait dit une fois publiquement que Denis Abernot « est un «mauvais exemple pour la jeunesse ». Parce qu'il était contestataire et il n'avait pas peur de le dire clairement, surtout qu'il était au bistrot Dolenn, le café Bellevue à l'époque, qui était vraiment le centre touristique avec tous les commerçants, les boîtes de nuit, les concours de pétanque, les marchands de cochons, marchands des bestiaux tout ça et puis les commerçants du bourg. Par contre, ils étaient à Ar vro Bagan aussi en même temps. Ils étaient venus me demander quand j'étais à St Laurent, près de la chapelle, et avec Kristina Roudaut avec eux. Kristina Roudaut était de Kerlouan, une vraie bretonnante de naissance alors et qui était une des grandes animatrices de l'association Ar Vro Bagan avec tout le travail de collectage mais aussi de réflexion politique etc. sur l'organisation du pays, vivre et travailler etc. Ils étaient venus de me demander si je pouvais pas venir aussi - parce qu'il y avait des cours de breton à Ar vro Bagan - faire aussi la même chose que je faisais à St Laurent ou au foyer des jeunes, un peu, en breton, un atelier théâtre. Et c'est comme ça que j'ai commencé en Assemblée générale en 1973 et puis à partir surtout de l'hiver 73/74 on avait commencé à répéter là-bas, à Plounéour Trez dans la baraque de Kereog. Voilà.

YB : Et la première pièce, c'est *Kleñved an Tougn*[19] *?*

GK : Alors on avait commencé avant à répéter *sur E-tal ar poull*[20]. *E-tal ar poull* c'est une adaptation par Yann-Vari Perrot de La farce du cuvier. Un fabliau du Moyen-Âge. Une comédie du Moyen-Âge. Là, il y avait Kristina Roudaut, Goulven Loaec. Ils étaient trois je crois, moi je faisais que la mise en scène, ça n'avait pas abouti. Après... Quand je me suis mis pour de bon au breton, je me suis mis aussi à lire. On lisait déjà à la maison, il y avait les leçons de breton de Visant Seïté dans le Télégramme et donc là, une fois par semaine, ça c'était facile, c'était le breton d'ici. Avec Visant Seïté, pas de problème pour lire le breton ! Ce breton-là… on avait du goût même. C'était souvent sous forme de dialogue entre lui et Soazig Paugam. Après, ça passait à la radio aussi mais nous on n'avait pas de radio. Si ! On avait un petit transistor mais on n'écoutait pas ces émissions-là (...). Et donc, après, j'ai acheté deux bouquins quand j'étais en fac. J'avais 20 ans peut-être, 21 ans, 22 ans. J'ai acheté *Geotenn ar werc'hez*[21] de Jakez Riou[22] et *Aquis submersus* d'un auteur allemand, Storm, traduit en breton par Pêr Denez. Des bouquins que j'ai commencés. Et donc, du coup, je me suis intéressé, bien sûr, à la littérature bretonne, ne serait-ce que ce qui était écrit. C'est comme ça que j'ai su que Jarl Priel[23] écrivait des pièces de theéâtre, des comédies. On cherchait une comédie, quelque chose de facile. On a commencé avec *Kleñved an Tougn* que j'avais adapté un peu en breton

[18] Denez Abernot est connu pour avoir été le premier enseignant du réseau des écoles immersives en langue bretonne, Diwan, «débauché » en urgence alors qu'il répétait une pièce d'Ar vro Bagan. Il suivra ensuite une carrière dans la marine marchande. Fils de goémoniers de Plouguerneau, il est aussi chanteur, poète et peintre

[19] La maladie de Tougn

[20] À côté du lavoir

[21] L'herbe à la Vierge

[22] Jakez Riou (1899/1937) est un auteur de langue bretonne, ayant produit des nouvelles, des pièces de théâtre et quelques poèmes.

[23] Jarl Priel (1885/1965) est un écrivain bretonnant

d'ici puisque c'était un peu trégorrois et puis voilà. Voilà ! Donc ça c'était la première et c'était joué là-bas devant la baraque de Kereog Mentoull en extérieur, lors du tantad[24] je crois. Je crois que c'était le tantad, il y avait eu le feu de joie après la petite pièce.

YB : Tout au départ ce sont des farces pour amuser, pas revendicatives.

GK : Oui. Là disons une comédie. Initialement on m'avait demandé de faire ça pour utiliser le théâtre pour apprendre le breton. Pour que ça vienne en complément des cours de breton ou pour que les gens travaillent une pièce de theéâtre pour apprendre le breton ou pour améliorer leur breton. La 3e année après donc, influence littéraire : *Meurlarjez*[25] de Roparz Hémon[26], très belle pièce et de Jakez Riou encore, *An dogan*[27]. Je me souviens d'ailleurs, j'avais proposé après, j'avais dit à ma mère : *Goulenn ' ta gant an aotrou persoun*[28] - c'était Guirriec à l'époque, un gentil monsieur originaire de Roscoff – *Goulenn ' ta ! Me zo kountant d'a lakaat Ar Vro Bagan da c'hoari*[29]. Quand on avait monté ces deux pièces *Meurlarjez* et *An dogan*, c'était en 1976. Donc, *Kleñved an Tougn*, on a répété en 1974 et on a dû la jouer en 1975 et après, *Meurlarjez* en 1976, comme c'était des pièces courtes. Et *An dogan*. *An dogan* c'est le cocu, le nom. J'avais proposé ça. D'ailleurs, j'avais dit : "*me zo kontant da c'hoari gant Ar Vro Bagan dirak ar chapel evit sikour kempenn ar chapel*"[30]. On était en pleine période encore de restauration [...] Ma mère avait dit : "*Petra eo ? Hooo An dogan ! hoooo… an dra-se, n'eo ket brav !* "[31]…. « Oh non non non, *ne rank er ket ober an dra-se dirak ar chapel* [32] ». Voilà les premières censures ! (rires).

C'était gentil mais c'était parce que le sujet, le titre. Celui-là il connaissait bien le breton, Guirriec. Les prêtres à l'époque étaient tous savants en langue bretonne, ceux qui ne l'avaient pas eu comme langue maternelle l'avaient apprise après. Ils étaient obligés de l'utiliser. D'ailleurs jusqu'à ces années-là encore, auprès des bretonnants dans les confessionnaux ou bien... et du coup on n'a pas pu jouer à St Laurent. On était en 1976.

Tu te rappelles 76, c'était Ti Vougeret. Ti Vougeret. C'était le début d'une réflexion un peu politique dans le théâtre. Puisque Jakez Riou l'a écrite - Jakez Riou est mort en 1936 ou 1937 de tuberculose, une chance si l'on veut qu'il l'eut comme Yann Sohier[33], ils n'ont pas été mouillés dans la collaboration pendant la guerre – [...] et donc la scène se déroulait en 1932 quand le monument dit de la honte avec Anne de Bretagne et le roi de France avait sauté à Rennes.[34] C'était une statue ou un bas-relief. Et donc c'était *Breiz Atao*[35] à l'époque. *Gwenn ha*

[24] Feu de joie
[25] Carnaval
[26] Roparz Hemon (1900/1978) était un linguiste, romancier, journaliste et poète français de langue bretonne, militant nationaliste. Wikipédia consulté le 31/07/19 https://fr.wikipedia.org/wiki/Roparz_Hemon
[27] Le cocu
[28] Demande au curé
[29] Demande donc ! Je suis content de mettre Ar vro bagan à jouer
[30] Je serai content de jouer avec Ar vro Bagan devant la chapelle pour aider à la restaurer
[31] Oh, c'est quoi ? Hooo Le cocu ? Hooooo… ça c'est pas beau !
[32] On ne va pas faire ça devant la chapelle !
[33] Yann Sohier (1901/1935) ou Jean Sohier pour l'état-civil est un instituteur, militant de la langue bretonne et internationaliste. Il est le père de l'historienne Mona Ozouf, née en 1931. Wikipedia consulté le 31/07/10 https://fr.wikipedia.org/wiki/Yann_Sohier
[34] En 1932, lors des festivités de la commémoration du 400e anniversaire de l'union de la Bretagne à la France en 1532 à Rennes, la statue représentant Anne de Bretagne agenouillée devant le roi de France subit un attentat explosif porté par le groupe armé *Gwen ha du*. L'évènement acquiert une charge symbolique chez les militants.

Du[36]. Et alors l'inspecteur de police mène une enquête et il vient chez un artiste, un peintre. Jakez Riou tout ça c'était le mouvement des *Seiz breur*[37] avec Creston. Il y avait beaucoup d'artistes dans le milieu bretonnant à l'époque et puis donc il arrive là et il va enquêter chez ce peintre-là qui est un militant breton. Le peintre est en train de peindre un tableau et sa femme qui sert de modèle, à l'inspecteur de police. Il s'aperçoit à ce moment-là que sa femme le trompe avec cet artiste. Et du coup, on parlait beaucoup de Ti Vougeret[38], la caserne tout ça et puis nous aussi à Ar vro Bagan c'était *An arme er meaz !*[39]. Il y avait l'armée là-bas à Kerlouan, les *marinas*. On parlait des *marinas* de l'Aber wrac'h, on parlait aussi déjà des centrales nucléaires ou des projets. Le capitalisme. L'exil des Bretons pour chercher du travail. Du coup, j'ai inventé l'histoire, j'ai adapté l'histoire en 1976. C'est à dire que c'est la caserne de Ti Vougeret qui avait sauté, qui avait explosé, c'était en septembre qu'elle avait explosé pour de vrai.

YB : Que Kernalegenn[40] est mort ?...

GK : Que Kernalegenn est mort. Donc, j'avais fait se dérouler l'histoire en 1976. La caserne avait sauté et l'inspecteur menait l'enquête : il arrivait pareil avec le portrait de sa femme mais on a arrêté de jouer cette pièce, bien sûr, en septembre, quand on a su que Kernalegenn avait sauté avec sa bombe à Ti Vougeret justement. On était en plein dedans. On avait joué quand même à Guissény [...] et puis après, on avait été à *Gouel ar brezhoneg*[41], je me souviens. *Gouel ar brezhoneg* a dû commencer en 1974 je crois à St Pol[42] avec l'UDB[43], *Ar Falz*[44] et *Skol an emsav*[45]. À Guingamp la première année, St Pol après et en 1976 c'était à Pont-L'Abbé dans le patronage Notre Dame des Carmes. On a donc arrêté de jouer cette pièce-là.

---

[35] Breiz Atao (en français « Bretagne toujours ») est un nom utilisé par différentes revues parues entre 1918 et 1939, ainsi qu'en 1944. Par extension, le terme « Breiz Atao » a servi à désigner les autonomistes bretons durant l'entre-deux-guerres. Wikipedia consulté le 31/07/19 https://fr.wikipedia.org/wiki/Breiz_Atao

[36] Blanc et noir. Mouvement nationaliste qui a revendiqué l'attentat de Rennes.

[37] Les *Seiz Breur* forment un mouvement artistique créé par un groupe d'artistes bretons entre les deux guerres mondiales. Lancée en 1923, elle groupa jusqu'à cinquante artistes sous le nom breton de *Ar Seiz Breur* avant d'être dissout en 1947. Ce mouvement, précurseur de l'art celto-breton moderne, a exercé une influence qui se fait sentir, encore aujourd'hui, dans la création et la culture bretonnes. Parmi les membres de ce groupe, qui a compté en tout une soixantaine d'artistes (des peintres, des sculpteurs, des graveurs, des ébénistes, des céramistes, des brodeurs, architectes etc.), les plus connus sont Xavier de Langlais, André Bastillat, René-Yves Creston, Suzanne Candré, Jeanne Malivel, Jorj Robin, Pierre Péron, Joseph Savina. Wikipédia - Consulté le 31/07/19 https://fr.wikipedia.org/wiki/Seiz_Breur

[38] Un projet d'installation d'un camp militaire au lieu-dit Ti Vougeret à Dinéault dans le Finistère faisait grand débat.

[39] L'armée dehors !

[40] Jean-Michel Kernaleguen ou Yann-Kêl Kernalegen est mort avec la bombe qu'il posait à Ti Vougeret en Dinéault le 29 septembre 1976 alors que la Bretagne vit ses années de poudre par des attentats réguliers revendiqués par l'Armée Révolutionnaire Bretonne (ARB)

[41] Fête de la langue bretonne

[42] Saint Pol de Leon dans le nord du Finistère

[43] Union Démocratique Bretonne, parti politique de gauche crée en 1964. Il existe toujours avec quelques élus.

[44] Ar Falz (« la faucille ») est une organisation bretonne progressiste et laïque, créée en 1933 par Yann Sohier pour développer et favoriser l'enseignement du breton. C'est également le nom de la revue publiée par cette association.

[45] Skol an Emsav, « L'école du Mouvement Breton » est aujourd'hui un organisme de formation aux adultes qui dispense des cours du soir et stages en langue bretonne, principalement à Rennes, et dans le pays de Rennes. Mais avant 1981 c'était un mouvement culturel actif dans diverses villes de Bretagne. Wikipedia consulté le 31/07/18 https://fr.wikipedia.org/wiki/Skol_an_Emsav

L'annéee d'après, on s'est lancé dans *Ma c'helljen-me kanañ laouen*[46]. C'est-à-dire qu'on a voulu aussi lancer une création collective en demandant aux gens d'apporter leurs idées. Moi j'avais lancé l'idée de l'histoire d'une famille de Bretons ici, certains sont partis à Paris, reviennent pendant les vacances. Le tourisme tout ça. Le développement du capitalisme contre le peuple etc. Tu connais le sujet. Et du coup, on faisait des répétitions collectives, des improvisations. Je ne sais pas si ça a duré longtemps, Nicole, ces improvisations-là ?

NLV : Quelques semaines. On cherchait des textes, des idées.

YB : C'était un processus de création par l'improvisation c'est ça ?

GK : Ouais. On devait donner une idée quand on se retrouvait comme ça ou les gens venaient. C'est le samedi après-midi qu'on faisait ça. Denez Abernot lui, avait fait des chansons, c'est pour ça qu'on a pris ce titre : *Penaos e c'helljen-me kanañ laouen ?*[47]. Il a été moteur là-dedans lui à partir des chansons. Il a intégré le spectacle. C'est pour ça que je l'ai mis comme chanteur, la voix de la Bretagne qui se révolte. Qui est soumise au début et qui se révolte après. Cette pièce-là, effectivement, a créé une surprise en particulier quand on l'a jouée pour *Gouel ar brezhoneg* à Châteauneuf du Faou. Moi j'étais à ce moment-là - ça c'était en 77 - à Carhaix, j'avais continué mes études de médecine et donc j'étais dans l'année de stage interne. C'est-à-dire qu'il faut passer un an dans un hôpital et après tu peux passer ta thèse de médecine générale ou continuer si tu es interne dans une spécialisation. Et donc j'avais choisi d'aller à l'hôpital de Carhaix.

YB : Volontairement.

GK : Disons qu'on avait le choix entre plusieurs hôpitaux. Les internes, ceux qui avaient passé le concours. Parce que moi, je n'ai pas passé le concours d'interne. Nous, on était des FFI, *Faisant Fonction d'Interne*, ce qui me fait dire que j'ai été le FFI le plus longtemps en Bretagne. Certains n'ont été qu'une demi-journée, quand les Américains sont arrivés (rires). [...] À Carhaix j'ai continué parce que j'avais commencé à donner des cours de breton très tôt aussi. À Brest. *Skol an emsav*[48], à l'époque, était un mouvement sur l'ensemble de la Bretagne. Maintenant il n'y a plus que Nantes et Rennes mais pendant longtemps il y en avait partout. Il y avait Lukian Kergoat qui était prof, qui était en fac d'histoire, je crois à Brest, et qui commençait à donner des cours et moi aussi j'ai commencé à donner des cours très tôt. À Bellevue on était deux, je me souviens cette année-là de donner des cours de breton à deux niveaux différents et puis, du coup, à Carhaix, pareil : j'ai continué à donner des cours de breton. Il n'y avait pas de cours de breton à Carhaix, tu te rends compte ! Il fallait que ce soit un missionnaire léonard qui aille donner des cours et en même temps je créais une troupe de théâtre là-bas : *Strollad Karaez*[49]. Et quand on avait joué *Ma c'helljen-me kanañ laouen* à Châteauneuf du Faou, la veille on avait joué *Pique-nique en campagne* de Arrabal, tu sais une pièce sur la guerre : *Pik nik e-pad ar brezel*[50]. Une pièce antimilitariste où on voit une famille, le père et la mère qui viennent voir leur fils sur le front, à la guerre, et qui viennent faire un pique-nique pendant la guerre. Un peu l'absurdité de la guerre d'Arrabal. J'avais traduit en breton et fait adapté en breton de Carhaix par Tremeur Bourlez (...). Et donc *Ma c'helljen-me*

[46] Si je pouvais chanter gaiement
[47] Comment pourrais-je chanter gaiement ?
[48] L'école du mouvement breton
[49] La troupe de Carhaix
[50] Pique-nique durant la guerre

kanañ laouen a créé effectivement une surprise pour les bretonnants à l'époque. Je sais qu'il y avait eu des articles dithyrambiques de Frañsez Favereau et de Yann Ber Piriou[51] dans *Pobl Breizh*, Le Peuple Breton[52], parce que c'était la première fois qu'en breton on abordait des sujets comme ça, politiques, au théâtre, aussi clairement et en langue bretonne. Bien sûr, il y avait eu avant, Keineg, *Le printemps des Bonnets rouges*. Des fois il y avait le Bleun brug[53]. Le Bleun brug était devenu un petit peu rose tu sais avec Thomin tout ça, Pichon qui faisait jouer avec Gérard Auffret, *La révolte des tracteurs*[54]. Il avait fait *Les Bonnets rouges* aussi ce Gérard Auffret-là et *Bretagne année zéro* [...]. Mais en breton, c'était la première fois. On a eu un succès formidable en Bretagne partout après, d'autant plus qu'il y avait des mouvements sociaux : des grèves dans les usines tout ça, Le Joint Français[55], Citroën... et puis on nous demandait souvent de jouer dans les fêtes ou dans les manifestations comme ça.

YB : Il n'y avait pas de version en français

GK : Non. C'était en breton. Et puis la forme aussi parce qu'il y avait participation de la salle. Le chanteur était dans la salle, Denez Abernot, parce qu'il symbolisait ces spectateurs-là qui regardaient le spectacle, considérés comme le peuple Breton soumis au départ et qui se révolte à la fin pour chasser les capitalistes du nucléaire, de l'armée, de la finance, du tourisme de luxe etc. Je me souviens, à Kreac'h ar c'hamm[56], quand on avait joué plus tard, on avait repris ça plus tard. Le public d'ici, il me connaissait tous alors ils étaient avec les capitalistes contre le peuple. Je me souviens quand on chantait (Il chante) : *Ne fell ket deomp soudarded barzh ar vro*/*Ne fell ket deomp soudarded barzh ar vro met frankiz d'ar Vretoned /Et rapapa et*

[51] Yann-Ber Piriou est un poète et un écrivain né en 1937. Spécialiste de la littérature bretonne, il est professeur émérite à l'université de Rennes 2 et chercheur associé au Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC). Il a mené une carrière universitaire importante, tout en étant un des poètes les plus représentatifs de sa génération. Consulté le 2 Août 2019 https://fr.wikipedia.org/wiki/Yann-Ber_Piriou

[52] Revue de l'UDB

[53] Le Bleun-Brug (Fleur de bruyère) est une association créée en 1905 par l'abbé Perrot, qui défendait la langue et les traditions bretonnes. Après la guerre, l'association marque un tournant en prenant en compte les données économiques et sociales du pays breton. De jeunes militants, issus de la vague 1968, vont laïciser l'association, supprimer tout caractère nationaliste et religieux au profit d'un travail portant sur le développement de la Bretagne. Le Bleun-Brug se distingue alors par son action culturelle et ses festivals où se produisent des artistes comme Alan Stivell, Youenn Gwernig, Xavier Grall, Glenmor, Georges Perros, Per-Jakez Hélias, Gérard Auffret.

[54] Se destinant à la mise en scène, Gérard Auffret, né en 1938, intègre en 1961 les Cours d'Art dramatique René Simon. Acquis à l'esprit du Théâtre national populaire (TNP), attaché au concept de Théâtre du Peuple, adepte de décentralisation dramatique, Gérard Auffret tente l'aventure dans sa région d'origine, la Bretagne. La première de *La révolte des tracteurs* a lieu en 1970 à Lesneven par sa troupe, *Les tréteaux d'Armor*, fondée en mai 68. Wikipedia consulté le 2/08/19 https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Tr%C3%A9teaux_d%27Armor

[55] La grève du Joint français est une grève des ouvrières de l'usine du « Joint français » (filiale de la Compagnie générale d'électricité) à Saint-Brieuc qui dura huit semaines en 1972. Ce qui caractérisa ce conflit social fut sa durée et la solidarité de toute une frange de la population, qui participe même aux manifestations (4 000 manifestants le 7 avril, 10 000 le 18 avril). Ainsi une collecte de soutien organisée à l'échelle nationale permit de récolter plus d'un million et demi de francs pour les grévistes et les paysans, dont ceux faisant partie de la FNSEA, offrirent de la nourriture. Des artistes tels que Gilles Servat, Tri Yann, Claude Nougaro, etc. participèrent à cet effort, tandis que le maire PSU, Yves Le Foll, soutenait celui-ci. Consulté le 2 Août 2019 https://fr.wikipedia.org/wiki/Gr%C3%A8ve_du_Joint_Fran%C3%A7ais

[56] Kreac'h ar c'hamm est le lieu du foyer rural à Plouguerneau où était installé, à une époque, Ar Vro Bagan.

tadadigada et rapapa et tadadigada/ Ni reio deoc'h sentralou nukleer/Ni reio deoc'h sentralou nukleer/Ni reio deoc'h sentralou nukleer [57]

Nous, on proposait des choses et le peuple Breton refusait et j'entendais dans la salle : "*Kea 'ta Goulc'han, dic'hast ganto gast ! ha ha !!*"[58] C'était marrant. L'effet inverse de ce qu'on aurait souhaité. Mais ailleurs aussi, ça marchait bien. Les gens quand même se révoltaient. Dans la salle, parfois il y avait des gens qui étaient outrés.

Je me souviens, quelqu'un qui avait crié : "*Re hir ez eoc'h !, re hir ez eoc'h !* » [59]. Ou alors, à Guissény, Jakez ar Borgn était avec nous. C'était lui, le Breton finalement qui avait une plume sur la tête. Un indien. À l'époque, peuple breton, peuple breton, les soumis, le génocide culturel, l'exil etc. et puis l'interdit de la langue. Finalement, Jakez se révoltait et alors Denez chantait une chanson, un poème *: Pegement an dorz vara ?/ Setu bremañ ar re vihan/Ar re vunut/Ar re ne lavaront morse nentra/ Nemet, pegement an dorz vara* ? [60]et dans la salle : *Goulenn ta digant Goulc'hen ar Borgn 'ta, pegement eo an dorz vara ?*[61]. Il était boulanger toujours à l'époque, son père ![62] [...] « *Pegement an dorz vara ? Goulenn ta digant Goulc'hen ar Borgn !"* Les gens n'hésitaient pas à intervenir comme ça. Voilà.

YB : Parce que sur l'affiche, c'est clairement revendicatif avec marqué : Bretagne = colonie.

GK : Oui oui. Nono[63] qui avait fait des dessins que l'on retrouve après dans le petit livret-là. L'affiche aussi au départ était une affiche avec des dessins de Nono. Il y avait deux types d'affiches je crois. Oui oui pour ça, Bretagne/Colonie, c'était le grand thème.

YB : Ça, c'était la première grande pièce revendicative.

GK : Oui et l'année après on a *fait Buhez Mikeal an Nobletz*[64] sur la religion, ça c'était en 1977, joué en 1978, mais on a commencé à répéter en 77 parce que c'était le 400e anniversaire de la naissance de Mikael an Nobletz[65] à Kerodern[66] et donc il y avait eu des grandes festivités à Plouguerneau et ailleurs peut-être, au Conquet ou à Douarnenez. À Plouguerneau en tout cas il y avait eu des grandes... Nous, on avait voulu faire de Michel Le Nobletz un rebelle contre le pouvoir de l'Église. Contre l'évêque. Contre le pouvoir de l'argent etc. Un révolutionnaire en fait. D'ailleurs, j'avais demandé à Denez Abernot de faire le rôle parce qu'il symbolisait un peu ça : le rebelle qui refuse le pouvoir de l'argent, le pouvoir de l'Église, le

[57] Nous ne voulons pas de militaires au pays/Nous ne voulons pas militaires au pays/Mais la liberté pour les Bretons/ Et rapapa et tadadigada et rapapa et tadadigada/Nous vous donnerons des centrales nucléaires/nous vous donnerons des centrales nucléaires

[58] Vas-y Gouc'han, fais leur voir !

[59] Vous allez trop loin ! Vous allez trop loin !

[60] À combien est la miche de pain ?./Voici les petits/ Les minuscules/ Qui ne disent jamais rien/ Seulement : à combien est la miche de pain ?

[61] Demande donc à Goulc'hen le Borgne à combien est la miche de pain !

[62] Jakez Le Borgne était le fils du boulanger de Guissény

[63] Nono est un dessinateur de presse bien connu en Bretagne. Il travaille en particulier pour le quotidien Le Télégramme.

[64] La vie de Michel Le Nobletz

[65] Dom Michel Le Nobletz, en breton Mikeal en Nobletz (1577-1652), fut au début du XVIIe siècle le premier et l'un des plus vigoureux missionnaires de la Réforme catholique dans le Royaume de France. Actif en Basse-Bretagne, il développa pour nourrir son propos des méthodes pédagogiques nouvelles, et inventa notamment l'usage de cartes peintes, appelées *taolennoù* ou tableaux de mission, dont il reste de nombreux exemplaires. Il a été déclaré vénérable en 1897. Son procès en béatification n'a jamais abouti. Wikipedia consulté le 01/08/19 https://fr.wikipedia.org/wiki/Michel_Le_Nobletz

[66] Lieu de naissance de Michel Le Nobletz à Plouguerneau

pouvoir du roi etc. C'était un peu donner le beau rôle à Michel Le Nobletz. C'est vrai qu'il a eu ce côté un petit peu rebelle et après récupéré par le père Maunoir.

C'était la période aussi de la pièce de Keineg[67], *Le printemps des Bonnets rouges*, où Maunoir donc -c'était Jean-Luc Mingam qui faisait déjà le rôle de Maunoir- et bien sûr l'Église au service du pouvoir royal pour soumettre les Bretons. Mikeal an Nobletz lui, au contraire, se révoltait contre ce pouvoir-là. Dans la pièce. Denez Abernot ne venait jamais aux répétitions. On l'attendait des après-midi entiers. Des fois, on répétait à Brignogan, dans la salle près de l'église. Il n'arrivait jamais aux répétitions ou alors très tard et pendant plusieurs semaines. À la fin, j'ai dit : « moi je vais prendre le rôle ». Et j'ai fait le rôle de Mikael an Nobletz, mais bon je pensais que si c'était lui, il avait ce côté à la fois rebelle qu'il avait dans la vie, sur la scène. Mais bon, comme il ne venait pas aux répés... Par contre, on a utilisé des chansons qu'il avait écrites à ce moment-là et il a joué dedans après. Un petit rôle un peu. Il était un peu anarchiste. Ce n'était pas du tout la vie associative. Voilà.

Ça, ça avait fait beaucoup de bruit. J'étais encore à la maison, chez mes parents. J'y allais régulièrement. J'étais à Carhaix. Je suis resté 2 ans à Carhaix et après j'ai fait mon service militaire puisque nous, corps médical et puis les autres, pharmaciens tout ça, on le fait à la fin de nos études [...]. Par contre, les autres, c'était à 20 ans. Je me suis retrouvé à Roscanvel, à Kelern. Il fallait que je sois près de Plouguerneau et de Brest. On se connaissait déjà avec Nicole. J'avais choisi Kelern, centre d'entrainement commando de la coloniale, régiment d'infanterie de Marine parce que personne ne voulait aller là. On disait qu'il y avait un mort tous les jours lors des exercices. Grimper les falaises, tu sais ou sauter en parachute d'hélicoptère. Ce n'était pas du tout ça quand je suis arrivé là-bas. Il y avait peu de médecins qui voulaient aller là-bas faire leur service militaire. Je me suis retrouvé comme aspirant, sous-lieutenant pendant un an. Et lors de *Buhez Mikeal en Nobletz*, mes parents me demandait : "*Petra emaoc'h oc'h ober bremañ ?"* [68] et j'avais hésité longtemps à dire qu'on faisait une pièce sur Michel Le Nobletz, sur la religion, contre le clergé. En fait, la pièce commençait par une cérémonie officielle pour célébrer la mémoire de Michel Le Nobletz. Il y avait l'Amiral, le Préfet, les missionnaires... toutes les autorités civiles et religieuses, et puis une troupe de jeunes arrivait. Le théâtre dans le théâtre. Avec une malle. On arrivait et on disait : "*C'est pas ça du tout la vie de Michel Le Nobletz !*". On ouvrait la malle d'osier. Dedans, il y avait les costumes et la bande de jeunes se mettait à jouer la façon dont elle voyait Michel Le Nobletz. C'était ça, le début. Le théâtre dans le théâtre, et donc, en utilisant les *taolennoù*, en utilisant le public dans la salle. C'était aussi les fidèles de l'église. Comme si on était dans une église avec les *taolennoù* tout autour de la salle. Comment il s'appelait celui qui avait fait les *taolennoù* ? Il y avait Glaoda Jaouen qui en avait fait certains. Il en avait un autre. Tous les méchants, c'étaient les CRS et les bleu-blanc-rouge, c'était le diable et puis tu vois les... c'était toujours Bretagne-colonie ou du moins l'opium du peuple avec la religion etc. À l'époque, l'Église était plus puissante qu'elle n'est maintenant en Bretagne. Là où on jouait la pièce... quand mes parents sont venus voir la pièce au Korejou à Plouguerneau, au Calypso, finalement ils étaient contents puisque, pour eux, c'était ça Michel Le Nobletz aussi. Il était contre, il était rebelle. Ils n'avaient pas été choqués du tout. Par contre le clergé ! oh la la ! Hein Nicole ?

NLV : Oh la la, les refus !

[67] Paol Keineg est un poète et dramaturge breton
[68] Qu'est-ce que vous allez faire maintenant ?

GK : On a été refusé dans certains endroits. Des prêtres. Dans certaines paroisses. Par exemple à Ouessant. On nous avait demandé de venir jouer à Ouessant. Il y avait un groupe assez actif à l'époque. On est allés à Ouessant et le lendemain, on jouait au *Bleun brug* de Plougastel. C'était le *Bleun brug* de Job an Irien[69] et puis Thomin[70], Pichon tout ça... et puis donc à Ouessant on avait demandé dans le patronage. Interdit bien sûr. [...] C'était un Louis Favé[71]. Il était de Plouescat ou Cleder. On peut dire que c'était lui le maire d'Ouessant. Il avait un pouvoir sur l'île parce qu'on avait demandé... refus pour le patronage de l'Eglise ! On avait demandé de jouer dans la cour de l'école publique. Refus ! Du maire. Il avait été influencé par le curé sûrement. Le curé était omniprésent et omnipotent là-bas. Du coup, on a joué dans un champ à un privé parmi les moutons. Il n'y avait pas de technique, ni rien.

Le lendemain, on jouait au *Bleun-Brug* de Plougastel devant la chapelle Saint Jean devant la rivière. Alors Monseigneur Barbu avait fait lire une lettre aux messes du Bleun-Brug et Job An Irien avait lu aussi pour demander aux fidèles de ne pas venir voir cette pièce parce qu'elle était injurieuse pour l'Église, inexacte quant à l'histoire et dangereuse. Il y avait trois arguments. Et du coup on a eu un succès formidable ! Alors, moi et deux ou trois autres, on était revenus en avion de Ouessant. C'était la veille hein ! Pour préparer les choses, et les autres sont venus en bateau dans l'après-midi. Un succès formidable parce qu'à l'époque le clergé était un peu scindé aussi, au niveau social et politique. Il y avait quand même pas mal de prêtres qui étaient aumôniers dans les lycées, à Brest tu vois. Il y avait Troadec, Clet Mener, un prêtre du Cap Sizun (…), Corre aussi, après qui s'est marié. Un bigouden, et qui a écrit à ce moment-là, un bouquin qui s'appelait : *Le clos et l'ouvert,* dans lequel il y a tout un chapitre consacré à Ar vro Bagan, *Buhez Milkael an Nobletz* et du coup il raconte un peu. On a eu aussi, dans quel journal ? Un Duclos, un journaliste breton qui était à Paris. Un hebdomadaire de gauche sûrement. En première page, on voyait un évêque avec le gros titre : « *En Bretagne, l'évêque condamne les saltimbanques* ». Oh la pub au niveau national !

Et donc, après on a eu des endroits où on n'a pas pu jouer : dans des salles paroissiales ou communales. Je sais que dans le pays bigouden, à Combrit je crois, il y avait un tonton à Marie-Hélène Roudaut qui était curé et on n'avait pas eu le droit de jouer chez lui. Par contre, il était venu voir la pièce dans la cantine de l'école publique. Un truc comme ça tu vois. Et alors, bien sûr il y a eu beaucoup de succès avec cette pièce là aussi et puis ça avait été une charge aussi contre l'Église. Oh la la ! Et puis... et après ça marchait toujours. Dans la mesure aussi où c'était assez vivant, le public était emmené à chanter des cantiques, à répondre aussi.

NLV : À se confesser.

YB : À se confesser ?

GK : Oui. On proposait... Herri Morvan[72] et moi, on n'était pas très connus encore et on était habillés en prêtres souvent. Par exemple, au pardon du Drennec, à Kerlouan aussi ou à St Sauveur. Toute l'après-midi... on devait jouer le soir et toute l'après-midi on s'habillait en

[69] Job an Irien est un prêtre bretonnant du diocèse de Quimper et Léon né en 1937, aumônier de Minihi Levenez, centre spirituel en langue bretonne.
[70] Jean-Pierre Thomin, né en 1949, fut maire socialiste de Landerneau de 1989 à 2008 et conseiller régional délégué à la politique linguistique de 2004 à 2010. Il participa aux débats socio-économiques lors du tout début d'Ar vro Bagan.
[71] Louis Favé (1922/1996) fut curé des îles d'Ouessant et de Molène de 1973 à 1985.
[72] Herri Morvan est élu à la mairie Landerneau depuis 1989. Il fut adjoint au maire socialiste de 1989 à 2004 et est dans l'opposition depuis.

prêtre. On se mêlait à la population avec notre bouquin. On avait le bonnet rond comme certains prêtres et la soutane. Et les gens disaient *"hopala ! amañ ez eus ur beleg yaouank, hoooo ar velein a c'hiz koz, met yaouank int*"[73] . Je me souviens Herri Morvan avait une pipe et tout, tu sais, et puis au pardon du Drennec, Landouzen, Ar Vro Bagan avait commencé un peu à restaurer plusieurs années avant les chapelles par des ateliers du patrimoine. Donc après, on proposait au début de la pièce, après les gens qui voulaient se confesser. Tu sais avant, avant d'aller à la messe, les gens pouvaient se confesser. Ceux de la campagne. Je me souviens, à Landéda on avait joué dans un grand hangar. J'avais une petite voiture noire à l'époque qu'on avait pu faire entrer dans le hangar aussi. J'avais proposé aux gens de venir se confesser ceux qui voulaient avant que la cérémonie commence, comme si c'était une messe en fait, quoi ! Et il y avait Pitiot[74] le goémonier qui était venu, qui était entré se confesser (rires) avec moi ! Il était entré dans le jeu complètement. Il avait enlevé son bonnet. Il était là, avec son bonnet et il était entré dans la voiture s'asseoir à côté de moi et puis... je ne sais pas qu'est-ce qu'on avait dit, mais il m'avait peut-être avoué des péchés comme ça. C'était un comédien, lui. Voilà. Ça faisait un peu grincer des dents et Visant Seité ! Alors dedans, il y avait une scène de leçon de breton : « le brrrreton parrr les ondes ». C'était Visant Seïté qui donnait les cours à l'époque à la radio et Denez Abernot faisait le rôle du prêtre ou du frère religieux, Kristina Roudaut faisait Soazig Paugam, la bonne-soeur et du coup c'était une caricature un peu des cours de breton, mais bon sans être trop méchant. Lui avait mal pris la chose. Il n'avait pas vu mais il avait entendu dire qu'on se moquait de lui et des cours de breton. *Arrr brezhouneg drrre ar radio*[75]. Denez, tu sais, comment il est toujours. Excessif sans doute. Il exagérait encore plus et du coup il est resté fâché d'ailleurs. Quand j'avais demandé à le rencontrer pour Yann Vari Perrot, la pièce sur Yann Vari Perrot, il avait refusé. « *Hep Kenavo ! »*[76] ou je ne sais pas trop quoi. Il avait raccroché. En fait il avait aussi été dénoncé auprès de Désiré Quiviger, le directeur de Saint François[77]. Il avait reçu une lettre de dénonciation avec une photo de Bob Simon qui ressemblait à Yann-Ber Premel à l'époque, avec la barbe, dans le journal. Et la lettre de Visant Seité : « il y a, chez vous, un professeur qui joue dans cette pièce de théâtre contre la religion, contre l'Èglise etc ». Il avait mis une flèche et c'était Bob Simon mais il confondait avec Yann Ber Premel qui ne jouait plus avec nous à ce moment-là où qui n'avait pas encore joué. Il était à Ar Vro Bagan bien sûr, mais il ne jouait pas dans cette pièce. Donc une lettre de dénonciation !

NLV : Il avait été dans *Kleñved an Tougn*

GK : Ah oui, oui, *Kleñved an Tougn*. Donc c'était *Buhez Mikeal an Nobletz*. Voilà.

YB : Vous l'avez joué combien de fois ?

GK : Oh une vingtaine de fois quand même. On devait jouer entre 15 et 20 fois ces pièces là et on ne les jouait qu'une année en général. On ne faisait pas comme on fait maintenant plusieurs pièces en même temps. Je me souviens d'ailleurs, on avait joué à La Feuillée un Dimanche soir vers 6 h, un truc comme ça et il fallait que je sois à 8 h le lendemain. Je faisais mes classes à ce moment-là à Libourne à côté de Bordeaux. Il n'y avait pas des grandes

[73] Hopala ! Ici il il y des jeunes prêtres qui sont en soutane… ooooh, des prêtres habillés à l'ancienne mais jeunes pourtant.
[74] Ambroise Rouzic dit Pitiot est le héros du film *Finis Terrae* (1929) de Jean Epstein.
[75] Le breton par la radio (avec l'accent du Leon)
[76] Sans au revoir
[77] Collège et lycée de Lesneven

autoroutes. J'étais parti avec la voiture de Nicole [...] Toute la nuit à rouler [...] pour arriver à 8 h à la caserne. On faisait les classes à Libourne. Les corps médicaux.

YB : Après t'as fait psychiatrie non ?

GK : Oui. Alors en fait, arrivé en 5e année, Ar vro Bagan venait de commencer, j'étais enthousiaste. Je me dis : il faut que je puisse avoir un métier où je puisse continuer à faire du théâtre comme ça et le breton. En faisant la médecine, je n'arriverai pas sûrement si je suis médecin généraliste quelque part. Donc je vais changer d'orientation, en 5e année. Je suis allé voir le conseiller d'orientation à la fac. C'était René Abjean[78] qui était prof de chimie ou de physique. Tu sais, c'est un grand scientifique, lui. Et donc voilà, je voudrais changer parce que je me plais pas, je ne sais pas ce que j'avais mis comme argument. J'avais peut-être pas mis que c'était à cause du choix du théâtre. Je suis allé en fac de sciences naturelles. J'aimais beaucoup les sciences naturelles. J'étais dans la série D quand j'ai passé le bac. Littéraire, un peu scientifique et puis sciences naturelles. Et donc je suis passé en 3e année, j'avais eu une équivalence [...]. Je suis resté 3 mois à peu près.

J'avais un petit carnet à la maison. J'étais toujours chez mes parents, et ma mère savait qu'il y avait quelque chose. Je n'avais pas dit à mes parents encore. Et puis, elle avait lu ça (....) et aussi je voyais que les autres autour de moi n'avaient pas le même enthousiasme. Je pensais que certains auraient dit : « *allez, on abandonne aussi notre métier, on se lance tous dans la troupe de théâtre* » et puis finalement j'avais regretté et je suis retourné en fac de médecine au bout de 3 mois. Je me suis dit : je vais aller jusqu'au bout. Arrivé après le stage interne, je suis resté 2 ans à Carhaix. Je suis retourné après le service militaire pour faire des études de psychiatrie. Parce que j'ai hésité : qu'est-ce que vais faire ? Médecine générale, je sais que je ne pourrais pas continuer le théâtre. Une spécialité ? Alors médecine du travail. Il y avait le docteur Le Gall à Plouguerneau, qui était médecin de la Marine et qui avait fait médecine du travail après. C'était un bretonnant [...]. Bon, je me dis : la psychiatrie. Ce n'est pas tout à fait scientifique comme les autres branches médicales, c'est un peu littéraire. Et donc je me suis lancé dans la psychiatrie. J'ai fait 3 années mais je n'accrochais pas. Le contact avec les malades si, bien sûr, mais alors le discours théorique de la psychiatrie, je pigeais que dalle ! C'est vrai, j'avais du mal à comprendre toutes ces théories-là. C'était très théorique. Et du coup, c'est parce qu'on a eu la possibilité de créer des postes avec l'arrivée de Mitterrand, des postes d'emploi culturel et d'initiatives locales, je me suis lancé pour de bon et comme je n'avais aucun diplôme, surtout pour partir avec quelque chose quand même et surtout pour mes parents je pense, j'ai passé rapidement une thèse de médecine générale sur la littérature et la médecine en langue bretonne. J'ai soutenu ma thèse alors que j'avais déjà quitté la médecine. En décembre 1982. Voilà. Et Nicole est venue l'année après aussi.

NLV : Non, moi je suis venue en 84.

GK : On a pris un poste de développement culturel qui était subventionné à 50 % pendant 2 ans et les autres, c'était pendant un an [...] On s'est lancés là-dedans. Je pense que le fait que Diwan[79] existait déjà, on a commencé à faire des trucs pour les enfants aussi, ça a été aussi un

[78] Fils de notable de Plouguerneau, arrangeur, compositeur de musique, auteurs d'ouvrages culturels. Il a travaillé pour Ar vro Bagan.

[79] Diwan (en français, *le germe*) est le nom des écoles associatives laïques et gratuites immersives en langue bretonne débutées le 23 mai 1977 à Lampaul-Ploudalmézeau dans le nord Finistère avec 5 enfants.

moteur pour nous de dire : « voilà, on a un travail à faire d'accompagnement de l'enseignement et de Diwan ». Après, le Public a commencé, en 1982 je crois, mais bon c'était surtout Diwan. Tout de suite, on avait foncé là-dedans aussi, on avait aidé souvent (...). On a foncé là-dedans tout de suite. Denez Abernot était à Ar Vro Bagan quand il a été embauché là-bas, Kristina Roudaut était aussi à Ar Vro Bagan et elle a pris la suite de Denez Abernot. Il y a eu après plein d'instits qui venaient d'Ar Vro Bagan, Dantec tout ça. C'était fusionnel. Ar Vro Bagan/Diwan. Et puis les parents, beaucoup ont emmené leurs enfants à Diwan. Tu vois. Et après, quand le public[80] s'est lancé, on a été sollicité aussi. St Rivoal [81]où je vais toujours d'ailleurs. St Rivoal -les écoles publiques, quoi- et après le Privé[82] un peu, mais c'était vraiment Diwan et le public qui étaient les moteurs à l'époque.

YB : Et donc c'est le début de la grande aventure, avec grandes pièces et petites pièces créations de toutes sortes…

GK : Oui, parce que effectivement, le fait d'aider l'enseignement par le théâtre, c'était des projets d'action éducative. On parlait de PAE. Maintenant, on ne parle plus de ça mais on garde le terme, et puis créer des spectacles pour être joués devant les enfants avec toujours un projet pédagogique aussi... Après les pièces en salle, plusieurs formats. Alors pourquoi des spectacles en extérieur, son et lumière ? Un terme un peu pour... attirer les gens quoi.

YB : Vous avez eu un débat autour de ça non ? Est-ce qu'il fallait jouer en français ?

GK : Voilà. En fait, jusqu'en 1985 on disait qu'on ne jouait pas pour les touristes sauf à Kreac'h ar C'hamm on faisait quand même une veillée ou deux en breton. À la limite, on se mettait en grève en été. C'était idiot d'ailleurs. On disait : les touristes, les fransquillons etc. En 1985, on s'est dit : pourquoi ne pas faire aussi en été pour tout public et profiter bien sûr de...

NLV : Disons que c'était des gens qui revenaient au pays en fait, c'était ça le tourisme

YB : Des Bretons exilés

NLV : Exilés qui venaient, tout ça donc....

GK : En fait, on a fait la première et utilisé le français. Jouer en français mais avec toujours un peu de breton même dans la version française. Ça été *Les Païens*. On appelait ça *Les naufrageurs*. C'était un petit peu aussi finalement aguiché les touristes quand même. La pièce de Malmanche[83] on l'a faite en bilingue, ou alors il y avait des gens qui racontaient au micro en français ce que l'on voyait sur scène en breton.

NLV: On n'était pas très doués.

GK : Et là, il n'y avait pas de technique ni rien !

Le réseau compte en 2018/2019 3062 élèves en primaire pour 48 écoles, 1276 collégiens et lycéens pour 5 collèges et 1 lycée.

[80] Le réseau des classes bilingues français/breton publiques dans les écoles publiques.

[81] St Rivoal est un petit village dans les Monts d'arrée, en Centre Finistère où la seule école publique est bilingue breton/français. Elle fut la première du réseau en 1982.

[82]Catholique

[83] Tanguy Malmanche (1875/1953) est un écrivain se réclamant de la culture bretonne et d'expression à la fois bretonne et française. Il s'est particulièrement illustré comme dramaturge. Wikipedia le 31/07/19 https://fr.wikipedia.org/wiki/Tanguy_Malmanche

NLV : Si, il y avait un peu de technique quand même.

GK : Il y avait les micros qui étaient en *distribil*[84] au-dessus de la scène et on entendait davantage le vent dedans, ce qui fait que l'année d'après, tout de suite pour *St Pol et le dragon*[85], on a enregistré les voix, et après c'est surtout avec *Ys la maudite*[86]en 1987 qui a eu un gros succès, ça a démarré après, comme ça, en extérieur. Après, pour les pièces pour les enfants aussi, on faisait les deux versions : breton et français, et puis les ateliers théâtre aussi dans les écoles, en français aussi. Pour des raisons économiques un peu aussi.

NLV : Il fallait payer les gens.

GK : Il y avait 3 permanents. 3 ou 4 au bout d'un moment.

NLV : 3. Il y avait toi, Maryvonne et Pascal. Donc y avait quand même...

GK : Et Maryvonne est partie après dans l'enseignement. Nicole a pris sa place.

NLV : Elle était enceinte

GK : Elle était enceinte, oui [....] On s'est aussi dit : autant aussi partager avec les autres et les touristes ne sont pas tous des cons comme on pensait à un moment, les toutous de l'été, non non, il y avait des gens qui venaient aussi pour connaitre un pays, sa culture, hein ?

NLV : Ouais.

GK : Et puis, voilà, c'est parti de là, on s'est dit, il faut à tout pris que l'on fasse aussi des spectacles qui racontent l'histoire, les légendes ou la société d'ici et qu'on profite de ces beaux paysages et de ces amphithéâtres naturels en bord de mer.

NLV : Mais il fallait du beau temps ! On a gardé ça tout le temps.

GK : Oui. On a gardé ça toujours, il fallait toujours un peu de beau temps, oui.

YB : Là, ça commence. Vous êtes tous embarqués dans cette aventure avec *Ys la maudite*, des grands succès. On vous demande un peu partout.

GK : Oui. Et après, il fallait continuer les pièces... les thèmes effectivement. On a vu après *Buhez Mikeal an Nobletz,* j'avais proposé de jouer une pièce du répertoire *Nomenoe-oe*[87]et on avait demandé ce qu'ils en pensaient. Il y avait eu un vote. Denez Abernot avait proposé quelque chose, quelque chose originale qui n'était pas écrit du tout. Un thème ou l'on voyait des crabes qui sortaient de la grève, tu ne te rappelles pas ? Et qui montaient à l'assaut. C'était un truc un peu... Il y avait eu un vote. On avait voté et c'est *Nomenoe* qui avait recueilli le plus de voix pour jouer, et Denez à ce moment-là, je crois, est parti.

NLV : Il n'a pas joué, non.

GK : On a bien vu là effectivement qu'il y a eu un désintérêt. Il y a eu du monde quand même mais moins qu'avec les deux pièces polémiques qui avaient eu lieu avant parce que c'était un

[84] À pendre/en désordre (en breton)
[85] Cette pièce évoque la vie du saint celtique Saint Pol Aurélien
[86] Cette pièce évoque la légende celtique de la ville engloutie d'Ys située en baie de Douarnenez.
[87] De Jakez Riou

truc plus classique sur une histoire ancienne et que ce n'était pas militant, ni dans la forme peut-être. Ce n'était pas assez en contact avec le public. Bon, ça avait bien marché quand même mais bon... et c'est pour ça qu'on a repris après avec *Spontus Circus* et *Kernevez City*, des thèmes politiques un peu : *Spontus Circus,* c'était l'exploitation d'une petite troupe dans le cirque, prolétaire par le Capital avec l'image de la fable du petit cirque et des grands... ça commençait d'ailleurs par une image de la Bretagne avec *Planedenn*, le poème de Yann-Ber Piriou et puis après, *Kernevez City*. C'était sous forme de western. On cherchait à chaque fois une forme un peu originale pour accrocher les jeunes. Parce qu'il y avait beaucoup de jeunes à l'époque qui parlaient encore le breton ou qui le comprenaient en tout cas. Il y avait plein de jeunes [...]. *Kernevez City,* on parlait beaucoup de ... J'étais toujours à Morlaix parce que ma psychiatrie, je l'ai faite dans les hôpitaux psychiatriques, à Bohars avec Kress[88] comme... D'ailleurs tous les noms en breton c'est quand j'étais là qu'on avait demandé de mettre en breton : *Brug*, *Raden* tout ça, il y a toujours ? [...] et à Morlaix, j'ai été longtemps à l'hôpital de Morlaix. À Morlaix, il y avait, à l'époque, tu sais, à Guerlesquin chez Tilly[89], il y avait donc le projet –ça s'est fait d'ailleurs- de faire un barrage pour avoir de l'eau pour les poulaillers. Donc on a passé ça sous forme d'un western à la fin du 19e siècle, avec le maître absolu : James Billy. Ça avait été joué à Morlaix pour la première fois, pas loin de Guerlesquin. Certains avaient bien vu le parallèle mais bon, lui, n'en a pas tenu rigueur. Je ne sais pas si il était au courant d'ailleurs parce qu'il est devenu un grand copain d'Ar Vro Bagan après. Il nous a invités souvent. On a eu, finalement, pas mal de maires de droite comme ça qui nous ont aidés en nous programmant : Tilly, De Menou[90]... bon Cozan[91] aussi au Conseil Général, Caradec[92] à Plougonvelin... et donc là c'était un truc sur l'économie et sur les petits paysans qui allaient

NLV : Alphonse Arzel[93]

GK : On allait leur enlever leurs terres etc. Et puis après, on est arrivé assez vite avec Perrot, Yann-Vari Perrot. Là, ça été un grand moment aussi. En fait, on a fait aussi pas mal d'improvisation et là, j'ai commencé à écrire à chaque répétition ce qu'on avait fait, sur quoi on avait travaillé, ça permettait de voir un peu les improvisations apportées. Pascal Cariou était avec nous. Il était très actif.

NLV : Marcel Berrou

GK : On a mené un vrai débat aussi en dehors du théâtre, en plus du théâtre. Au-delà de la pièce et en dehors de la salle sur le mouvement breton, pendant la guerre en particulier. C'était un brûlot. Toi, tu avais vu à Plouarzel ?

---

[88] Le professeur Kress est le premier directeur de l'hôpital psychiatrique de Brest.

[89] Jacques Tilly, industriel de poulets à l'export fut maire de Guerlesquin de 1965 à 1989 puis de 1995 à 2001.

[90] Jacques De Menou (1932/2010) fut 42 ans maire de Plouvorn (1973/2004), conseiller général, conseiller régional et sénateur RPR. Il appellera Ar vro Bagan pour créer des spectacles au château de Kerjean, à Plouzévédé dont des visites théâtralisées.

[91] Jean-Yves Cozan (1939/2015), UDF puis MODEM, fut vice-président du conseiller général de Bretagne, député d'Ouessant et vice-président du conseil régional.

[92] Louis Caradec a été maire UDF de Plougonvelin dans le Finistère et conseiller régional.

[93] Alphonse Arzel (1927/2014) fut maire UDF de Ploudalmézeau dans le nord du Finistère de 1961 à 2001 et sénateur en 1980 et 1989. Il est devenu particulièrement populaire suite au combat fleuve qu'il mènera avec le syndicat mixte des communes bretonnes associées contre la société américaine Amoco dont l'un des pétroliers s'échoua sur sa commune en 1978 : l'Amoco Cadiz. Ar vro Bagan en fera une pièce en 1998 : Amoko II.

YB : Oui, j'avais 15 ans.

NLV : Et Bob Simon aussi

YB : Vous aviez joué dans le hangar municipal à la place des engins.

GK : Et là aussi on a eu aussi des interdits.

NLV : À Morlaix déjà. La première.

YB : À Morlaix ? Un interdit à Morlaix ?

NLV : On a joué là-bas.

GK : Morlaix, c'était Cleac'h qui était maire socialiste et il y avait des communistes qui étaient dans le conseil municipal. Ils avaient demandé d'interdire la pièce parce que pour eux c'était une apologie du mouvement breton collabo contre la résistance ; et la droite bretonne, comme les Caouissin[94] tout ça, pour eux, c'était le contraire : c'était l'apologie, pas de la résistance, mais anti-Perrot. Une pièce anti-Perrot. Une pièce contre Perrot. Et donc à Morlaix, ils avaient demandé de ne pas jouer la pièce. Ils avaient voté au conseil municipal [...] Il y a ça dans le bouquin. Finalement, il y avait des gendarmes autour de la salle au cas où y aurait eu... parce qu'il y eu des menaces. Des menaces. Ça a été un moment très fort là et...

NLV : Le public était confiné dans le théâtre.

YB : Et entouré de gendarmes ?

NLV : Il y en avait dehors et dans la salle parfois.

YB : Parce qu'il y avait eu des lettres anonymes ou...

NLV : Oui, de toute façon après ils ne voulaient pas que ça se fasse, donc il y avait des clans qui interdisaient la pièce : les Caouissin...

YB : Les Caouissin d'un côté interdisaient et les communistes de l'autre, aussi.

NLV : Oui, oui. C'était assez impressionnant.

GK : Au festival de Cornouaille par exemple, on n'a pas pu passer. C'était De Parades[95] qui était conseiller.

YB : Dans la presse il y avait eu aussi un débat ?

GK : Ah oui oui oui

NLV : À chaque fois, il y avait un débat après le spectacle, en fait. On créait l'occasion de faire un débat avec des historiens, des gens qui avaient été FFI... À Carhaix là, il y avait comment il s'appelle…

GK : Le Commandant Chevalier, c'était Daniel Trellu. Après on est devenu copains parce qu'il est... À Carhaix, il y avait eu un débat.

---

[94] La famille Caouissin était une famille de nationalistes bretons engagés avant-guerre et après-guerre pour certains dans la production cinématographique, l'édition…

[95] Bernard de Parades (1921/2000) était un folkloriste, un animateur radio et un metteur en scène. Il est est devenu un spécialiste reconnu de la musique bretonne. En collaboration étroite avec Pierre Jakez Hélias, il a participé à l'expansion du Festival de Cornouaille à Quimper à partir de 1959. Ilhttps://fr.wikipedia.org/wiki/Bernard_de_Parades – Consulté le 10/10/2019

YB : Avec les anciens résistants ?

GK montre le livre sur la pièce et lit des extraits : Oui. Corentin André[96]. Il y avait Fañch Broudig[97] qui était là aussi. On avait fait un débat après la pièce et on avait demandé à Broudig d'animer.

NLV : On avait été aidés par Diraison, Yvon Diraison.

GK : Oui Diraison qui était directeur[98] et tu vois ici, *(il montre une page du livre)* à Carhaix par exemple le 22 mars 1986 dans les halles, on avait fait après la pièce, un débat. Il y avait Frañsez Favreau[99], Daniel Trellu[100] qui était Commandant Chevalier pendant la résistance et qui aurait donné l'ordre de tuer Perrot, Gwenc'hlan Le Scouezec[101], Bertrand Frélaut, l'historien des nationalistes bretons, Brunel -il préparait une thèse sur le Bleun Brug- et Goulc'han Kervella et donc là, c'est le débat.

Tu vois ici, par exemple, Daniel Trellu qui était écrivain. Il écrivait aussi des poèmes un petit peu en breton. *Il lit :* " *J'avais obtenu et demandé des organisateurs le droit de faire en mon nom une déclaration préliminaire. Je vais faire encore un préalable. Je vais être très clair. J'avais eu un échange de messages avec Goulc'han Kervella. J'avais posé un certain nombre de questions puisqu'on m'avait demandé de donner mon opinion sur la pièce. J'ai donné aux participants, au débat et aux journalistes des éléments du dossier. Goulc'han Kervella m'avait répondu en des mots un peu méchants dans la mesure où ceux qui accusent Perrot d'avoir été un traître n'osent pas ou n'ont pas le courage de le dire en public, et bien, nous sommes là. Et bien, je dirai franchement, qu'ayant vu cette pièce, je ne vois vraiment pas la moindre raison de vouloir l'interdire* -les gens applaudissent à ce moment là- *et je le dis publiquement, et en prenant mes responsabilités, et en précisant que je suis ici en mon nom personnel et tout à l'heure je dirai pourquoi et je vais vous lire la déclaration...* ". Tu vois, ça a été quelque chose ce débat et en plusieurs endroits. C'est à Carhaix, ça a été vraiment là où il y en avait le plus. Il y avait tous les historiens en plus tu vois et là, j'ai retranscrit le débat qui avait été enregistré. Alors, bien sûr dans la presse… celui-là, là, Didier Guidet avait fait après le bouquin "*Qui a tué l'Abbé Perrot ?* " et il était venu voir nos répétitions à Plouguerneau, à Kreac'h ar c'hamm, c'est ça qui lui avait donné l'idée [...] et puis alors, dans la presse, il y a tout un dossier bien sûr : censure, Guegueniat[102] tout ça [...]...Tranvouez l'historien, ça avait été une sacrée aventure.

GK lit les titres des journaux ***:*** *Audace, la rentrée d'Ar vro bagan. La fraternité, ça n'existe pas. Pour le docteur Cleac'h, maire, il n'y a pas de raison d'interdire la pièce Yann-Vari Perrot. Les anciens combattants s'indignent. Yann-Vari Perrot la pièce qui rouvre une plaie. Yann-Vari Perrot, la polémique s'amplifie*. Ouest-France, 5 Décembre 85 : *500 personnes à la représentation de Yann-Vari Perrot.* Le Télégramme : *La mort d'un prêtre. Les auteurs de la pièce récusent les Ponce-Pilate* [...] ça a vraiment été quelque chose de formidable, un peu

[96] Dirigeant FFI breton alias Capitaine Maurice.
[97] Fañch Broudig (François Broudic pour l'état civil) est un journaliste et écrivain français de langue bretonne et française né en 1946. Wikipedia le 31/07/19
https://fr.wikipedia.org/wiki/Fa%C3%B1ch_Broudig
[98] Du théâtre de Morlaix
[99] Francis ou Frañsez Favereau né en 1948 est un linguiste et écrivain breton. Il fut professeur et directeur du laboratoire Bretagne et pays celtiques et professeur de langue et littérature bretonnes à l'Université Rennes 2 Haute Bretagne.
[100] Daniel Trellu (1919/1998) fut instituteur, responsable de la résistance communiste bretonne sous le nom de Commandant Chevalier et poète bretonnant.
[101] Gwenc'hlan Le Scouëzec (1929/2008,) à l'état-civil était un médecin, auteur, écrivain connu pour avoir été grand Druide au Gorsedd, le mouvement druidique de Bretagne.
[102] Jean Guegueniat (1941/2004) est un des membres fondateur de l'UDB. Il fut maire adjoint de Brest.

provo bien sûr, mais dans la pièce -tu te rappelles- en fait l'acteur est tué et comme ça, la pièce n'aura pas lieu. La guerre de Troie n'aura pas lieu, c'est un peu ça aussi. En fait, ils débattent. Ils sont en train de répéter sur la vie de Perrot pour faire une pièce de théâtre et à la fin, on le tue dans la pièce comme dans la réalité, le personnage, mais ici c'est l'acteur qui est tué alors, pour éviter que la pièce ne soit jouée. Donc on annonce, à la fin, que la pièce n'aura pas lieu et que les gens seront remboursés. C'était la voix d'Yvon Etienne d'ailleurs. Les informations. Ah oui, ça avait été quelque chose !

Et après, bon on a eu fait des pièces sur des thèmes comme ça, un peu aussi historiques, polémiques, sociaux, des choses comme les guerres coloniales, *Frankiz, s*ur l'émigration aussi. Déjà, à l'époque des gens avaient dit "*pourquoi tu mets des immigrants en Bretagne ? Pourquoi t'arrêtes pas la pièce avant de voir les africains ?"* [...], moi j'ai dit : "*ne blij ket ar re zu dit* ?"[103] - "*Ha mais c'est l'histoire des Bretons !*". Au contraire, on voudrait montrer le parallèle effectivement.

YB : C'est *An Divroa*[104] ?

GK : Oui *Divroa*. Voilà. Pourquoi mettre des Maliens à la fin et effectivement on voit que le sujet déjà n'était pas très couru à l'époque de parler d'émigration. Maintenant, c'est sûr que ça aurait fait plus de débats encore. Alors, toujours de vouloir faire aussi dans des pièces un peu comme ça, garder un public populaire avec des pièces plus légères, plus faciles aussi. J'aurai voulu faire une troisième, je ne sais pas si j'aurai le temps de le faire, sur la... Après *Divroa*, donc les Bretons à travers le monde, l'exil, l'émigration, les guerres coloniales, le colonialisme, la décolonisation… sur la religion : les Bretons et les missionnaires. Qu'allions-nous faire ici ? Il y avait un documentaire qui avait été fait avec des archives de prêtres, de missionnaires, de Langonnet en particulier. Les Pères blancs qui se posaient la question longtemps après : *qu'allions-nous faire là-bas ?* Quels rôles ont eu les prêtres, les missionnaires ? C'est vrai qu'au niveau social, beaucoup ont aidé aussi mais en même temps ils véhiculaient quand même un message, une religion. Ils l'imposaient sûrement aussi.

YB : D'ailleurs tout à la base d'Ar Vro Bagan c'est un missionnaire, Youenn Troal, qui est parti après en Amérique latine.

GK : Et je pense que s'il était resté là, Ar Vro Bagan n'aurait pas fait.... Moi je l'ai pas connu à Ar vro Bagan. Je suis arrivé juste après. Je pense que s'il était resté là, il y aurait eu quand même un conflit ou alors on n'aurait pas osé faire, ou bien lui serait parti, fâché quoi. Quand il est revenu Troal, après, il n'a pas repris contact avec Ar Vro Bagan. Il était à Plouénan après, je crois. Lui, il était là pour le breton mais aussi sans doute c'était un aumônier, on peut dire. L'aumônier d'Ar Vro Bagan

YB : Il était aussi inspiré des thèses un peu révolutionnaire d'Amérique latine, Paole Freire la théorie de la libération, donner la parole aux indiens, non ?

[103] Ça ne te plait pas qu'il y ait des gens noirs ?

[104] *An divroa, Bretagne terre d'exil, terre d'asile ?* est une pièce créée en 2009 qui témoigne de l'exil des Bretagne à Paris, aux USA, Canada, Argentine mais aussi en Dordogne sous l'impulsion de l'Office central de Landerneau mis en parallèle de témoignages d'accueil (ou non) des population étrangères en Bretagne (Maliens dans le Mené, réseau de solidarité pour cacher une petite Ukrainienne à Brest…). La pièce est écrite à partir de témoignages.

GK : Ouais mais… on disait que après quand il est revenu en Bretagne, à la fin de sa vie, il était très réactionnaire.

NLV : il a été un moment au Pérou

GK : Oui mais est-ce qu'il était vraiment dans... J'ai l'impression que c'était plus linguistique chez lui que social et qu'il était pour la défense des langues minoritaires là-bas comme pour le breton ici, en Bretagne, plutôt que pour l'émancipation du peuple. Il faudrait que je relise ça, j'ai les deux recueils qu'il a fait.

NLV : Yann-Ber Premel l'a bien connu [...]. Il était venu tout de même à un anniversaire d'Ar Vro Bagan à Ploudaniel et il était venu assister [...]

GK : Lui, c'était un Bigouden mais il était pour un breton standard donc pour une idée nationaliste de la langue bretonne comme la langue unifiée pour l'ensemble du peuple et donc il reniait un petit peu son parler local [...]. Il n'utilisait pas des mots français ni rien, un breton très pur.

NLV : Mes premiers cours de breton, je les ai pris avec lui.

GK : Moi je ne l'ai pas connu personnellement, par contre est-ce que ce sont des idées de révolutionnaires ?

YB : Donc après les grandes pièces et *La Passion* qui arrive assez vite fin des années 80.

GK : 1991

YB : Prix de la création régionale. Vous jouez un peu partout. Tu travailles avec des compositeurs : Christian Desbordes arrive...

GK : C'est vrai qu'on a fait pas mal de choses avec lui. Pour les enfants aussi.

NLV : Le *Barzaz*[105]

GK : Le *Barzaz*, *Kenavo my love*, *Cantique à Mélila*[106] Il a fait les musiques et après *La Passion*

NLV : il a joué avec nous dans *Kernevez city*.

GK : *Kernevez city* aussi il y avait un groupe de musiciens avec Le Vallégant. Il y a un groupe de musiciens qui anime la boîte de nuit, le bar de James Billy et *Spontus circus* aussi. Dans les rues, on faisait de la pub pour la pièce en musique et nous déguisés en gens du cirque. Donc ils étaient là déjà dans *Spontus circus* et *Kernevez city*. Heureusement qu'on n'avait pas besoin de payer les musiciens à l'époque.

NLV : Abalip

GK : Christian Desbordes, Jean-Louis Le Vallégant, c'est quand même des grands musiciens

NLV : Il y avait aussi celui-là de Lesneven

[105] Issu du Barzaz Breizh, recueil de chants en breton. Un grand spectacle avec plusieurs écoles
[106] Du poète Xavier Grall

GK : Michel Le Saout.

NLV : Il y avait aussi Guy Emily. Y avait du monde.

YB : Et dans toutes ces pièces : *Ma c'helljen me kanan laouen*, la personnalité sulfureuse de Yann-Vari Perrot, Michel Le Nobletz, *An divroa* sur l'exil et l'asile, les luttes sociales dans *Breizh Aktu…* là ce ne sont plus des sujets de société et dans d'autres pièces, c'est plus la mémoire populaire : *Pêcheur de goémon, Kof ha kof*... les farsus, ça fait rire et ça réhabilite une mémoire.

GK : Oui oui, on voit d'ailleurs que quand c'est le vécu des gens, ça répond bien parce que c'est ce que les gens ont vécu eux-mêmes. C'est parfois un peu facile pour le public tandis que les pièces plus compliquées.... alors toujours le souci d'essayer de faire des pièces de qualité et des sujets originaux. On a bien vu que *Fest ar pemoc'h*[107] par exemple où c'est très délicat de voir un père qui se fait remettre un pistolet par la mère pour tuer son fils, ça a eu du mal à passer auprès d'un certains public ; au contraire le public théâtral a beaucoup apprécié, les gens habitués au théâtre. Une forme originale. Un sujet original. De qualité.

NLV : *Ar Mestr* a aussi eu un succès fou.

GK : *Ar Mestr*[108] c'est parce que c'était la vie de tous les paysans. C'est sûr. Ou bien, *Ar Roue Ubu*[109], nous on a eu beaucoup de plaisir à jouer et à mettre en scène Ar Roue Ubu mais c'est vrai que le public populaire traditionnel ne comprenait rien. Y a rien à comprendre peut-être... Par contre le public théâtral a trouvé très bien. C'est vrai que c'est toujours délicat d'avoir un public populaire en breton, où il n'y a pas d'élite en breton, donc on ne peut pas jouer non plus.... Il y a des pièces, que j'aurais bien voulu mettre en scène comme *Gurvan, ar marc'hek estranjour* [110]de Tanguy Malmanche. Je sais que ça serait une belle pièce sûrement mais il y aura t'il un public ? Ou *alors Iseult da heul* [111]de Pêr-Jakez Hélias sur la deuxième Iseult, et puis des pièces plus compliquées des fois. Il faudrait peut-être accepter de temps en temps de faire sur des thèmes.... On va faire un truc sur le suicide des jeunes l'année prochaine. D'accepter de jouer pour peu de gens des fois et ne pas tomber dans la facilité auquelle on est sûr de plaire. C'est délicat. Entre le boulevard breton et la pièce plus artistique. Je pense qu'on a un rôle à continuer à jouer là-dedans pour ne pas tomber trop dans la facilité des fois. C'est une réflexion. Je pense, en faisant cette pièce sur le suicide d'une jeune schizophrène que je vais élargir, ne pas en faire un cas particulier, ça permettra aussi de montrer qu'Ar Vro Bagan a toujours une réflexion sur la société. Mettre dans la langue bretonne - même si on fait deux versions - que la langue bretonne serve aussi pas simplement à faire rire ou à faire pleurer comme *Ar Mestr* fait pleurer ou....

NLV : *Ar Baganiz*[112]

YB : *Ar Baganiz*, les gens pleuraient ?

NLV : Oui, moi j'ai vu, en tout cas.

[107] Charcuterie fine de Charles Tilly
[108] Lemaître. Cette pièce raconte la vie de paysans avant la loi du fermage de Tanguy Prigent et la lutte de ceux-ci pour plus de justice.
[109] *Le Roi Ubu* d'Alfred Jarry
[110] Gurvan, le chevalier étranger
[111] Iseult à suivre
[112] Les Païens

GK : D'avoir des sujets comme ça plus difficiles aussi pour faire évoluer le public. Alors le public, le problème un peu, c'est les jeunes. On arrive grâce à l'école, aux spectacles scolaires. *Paroles de poilus* c'était bien parce qu'on a pu jouer souvent. C'est vrai que c'était plutôt en français. Un peu de breton quand même. On a pu jouer souvent devant un public scolaire, des lycéens et des collégiens. Autrement c'est dur de les faire venir -mais en français c'est pareil j'imagine- de les faire venir en breton et il y a pas mal de gens qui apprennent le breton dans les cours, les formations et ils ne viennent pas beaucoup quand même aux spectacles. Même les jeunes adultes. Voilà !

YB : Qu'est ce qui relient toutes tes pièces alors ?

GK : Et toi ? Tu es témoin, nous on est dedans bon... tu es aussi dedans...

YB : Il y a la matière de Bretagne au moins. Je ne sais pas comment appeler ça.

GK : Oui, oui, oui. Et quand ce n'est pas la matière de Bretagne, c'est la langue bretonne. Même quand elles sont traduites de l'étranger, elles sont souvent adaptées à la civilisation bretonne. Pas toujours non plus : *An arar hag ar stered*[113], ça se passait en Irlande, ça restait en Irlande. C'est pour ça que les gens n'avaient pas trop accroché. Le public populaire. Parce que ce n'était pas leur histoire à eux.

YB : Je remarque que tu cherches toujours un point d'accroche pour que ça parle aux gens. Par exemple dans les Bonnets rouges, en français, tu fais dire le mot *Glaourannok*[114]. Tu as placé ça juste pour faire rire et faire écho. C'est ça, l'idée, que les gens puissent avoir des points de repères ?

GK : Oui, oui.

YB : Mais réactiver une mémoire collective forte comme ça, n'est-ce pas de la psychiatrie, de la médecine, ça peut créer quoi chez les gens ? La conscientisation d'être d'un peuple, d'une culture, d'un pays ? C'est quoi le but ?

GK : Au départ quand on faisait les pièces militantes comme ça (...) notre projet, notre envie, c'était de changer la société bretonne. C'est sûr que c'était une illusion, une utopie. C'est-à-dire que les gens viennent voir un spectacle et ils se trouvent transformés comme dans *Ma c'helljen-me kanañ laouen*, ils deviennent eux, sortant de la salle, le peuple breton qui se révolte contre toutes ces oppressions à l'époque. Mais bon c'est sûr qu'on n'a pas.... par contre d'utiliser, de réfléchir sur le monde actuel par la langue bretonne et par les sujets d'actualité comme les guerres, l'émigration, les problèmes de société, etc. C'est d'utiliser le théâtre comme un outil de réflexion, de loisirs, de plaisir mais que ça dépasse la cadre de la représentation, que ça entraine aussi une discussion, une réflexion en dehors de la salle sur ces thèmes-là.

Pour les enfants, on fait aussi toujours des pièces où il y a toujours un thème fort derrière comme *Ar gêr vras*[115]sur l'émigration, la pollution pour *Al labous*[116], *Enez al legumal*[117] il y a

[113] *La charrue et les étoiles* de Sean O' Casey
[114] Clampin
[115] La grande ville
[116] L'oiseau (et le gardien de phare)
[117] L'île des légumes

plusieurs thèmes dedans mais c'est aussi l'accueil et la tolérance, l'appât du gain... Mettre en avant des valeurs. Est-ce que c'est un peu le côté missionnaire à ce moment-là ? Il ne faut pas non plus que ça soit trop flagrant. Il ne faut pas que ce soit du prosélytisme. Il ne faut pas non plus que ce soit moralisateur. Parce que, pendant longtemps le théâtre et en Bretagne en particulier, a été moralisateur contre la laïcité, l'alcoolisme... tous les vices qui étaient attribués à la langue française et puis à la société française qui venait "polluer" la vie des Bretons, et donc il ne faut pas non plus que ce soit de la morale qui sorte de là. Montrer des choses et laisser les gens réfléchir. Et puis aussi le plaisir de jouer des pièces. Le plaisir de jouer. Le plaisir de partager avec les gens des émotions et des histoires. Et puis le plaisir de montrer de belles images, des beaux sentiments. Le côté artistique. Mais il ne faut pas qu'il soit gratuit tout à fait non plus [...]. Même dans *Armorica*[118], on faisait le parallèle entre l'émigration des Bretons en Armorique et l'émigration actuelle puisque les jeunes faisaient un parallèle entre l'émigration actuelle et l'arrivée des migrants au Ve ou VIe siècle pour montrer un peu qu'on est tous des migrants. Un thème important.

YB : Tu pars d'une matière locale et on arrive à une pensée universelle.

GK : Voilà. Oui.

YB : Tu as une vraie conscience de ça.

GK : Oui. Et puis pour *Les Bonnets rouges* aussi, tu vois c'est parti d'un fait d'actualité comme ça mais aussi, au départ, l'introduction, montrer un peu les différents points de vue sur le mouvement récent des Bonnets rouges, et puis le replacer dans le passé, comprendre l'histoire avec une base historique et ne pas faire trop de propagande.

YB : A la fin, tu tapes fort : *Kan bale an ARB*[119]*, Gwenn ha du*[120]...

GK : Oui, mais là, effectivement, on l'a mis un peu séparé du reste, ça c'est la mythologie, ça c'est le mythe de Sébastien Le Balp[121]. On adhère ou on n'adhère pas mais bon, tel qui est - c'est pour ça que j'ai mis les CRS avant- il est mis après pour montrer comment s'est développé le mythe. Ce n'est pas forcément le message à retenir. C'est comme ça que je le conçois au moins. Que ce ne soit pas... l'arrivée logique de l'histoire vers là. Sébastian Ar Balp est devenu symbole du soulèvement de la Bretagne. Le mouvement breton, ce n'est pas forcément la logique de l'histoire.

YB : Dans *Tristan et Yseult*, par exemple, il y a moins d'accroches locales

GK : Oui. C'est vrai que si on fait plus tard *La table ronde*, ça permet quand même de... Oui, *Tristan et Yseult*, c'est plutôt artistique et puis mythologique.

NLV : Il arrive quand même en Bretagne.

GK : Oui. De toute façon c'est un thème celtique, breton. C'est l'amour impossible. Il n'y a pas d'amour heureux.

YB : Et ton souvenir le plus marquant alors de toute cette période ?

[118] Grande pièce Son et lumière sur le passage de l'Armorique à la Bretagne
[119] Chant de marche de l'Armée Révolutionnaire Bretonne écrite par le barde Glenmor
[120] Blanc et noir, nom du drapeau breton.
[121] Leader des Bonnets rouges en 1675

GK : Je crois quand même que c'est *La Passion Celtique*. Parce que, j'avais fait... On terminait de répéter au mois de Juin 1991. J'avais été un samedi soir avec François-Eric Valentin[122] voir un spectacle à Landerneau, un son et lumière sur le pont. Et le lendemain, quand je me suis réveillé, j'avais des vertiges. Je ne tenais plus debout. Pendant plusieurs jours. Tout tournait. Je ne pouvais plus... Et alors je me suis dit : je ne sais pas ce que j'ai... Après j'ai fait des examens et plus tard j'ai su ce que c'était. C'était une infection virale, parce que j'avais eu une irruption après, plusieurs semaines après. Des boutons sur ma langue. Je pense que c'est ça qui m'avait frappé l'oreille. On avait fait des examens au scanner à Brest. Je ne savais pas trop ce que c'était. On pensait à un cancer. Eh bien, figure toi que je me suis dit, avec *La Passion*, je n'avais pas peur de la mort. C'est peut-être très grave ce que j'ai, mais je ne crains pas la mort parce que j'étais en plein dans la Passion. Tu vois... Je ne dis pas que je m'assimilais, que je me comparais à Jésus Christ tout à fait qui allait à la mort. On était tellement imprégnés. Moi, en tout cas, et d'autres aussi. Tellement imprégnés de cette œuvre-là. L'impression que ça dépassait largement le théâtre, tu vois, et quand j'avais joué le rôle de Judas parce que Guy Berthou, en été, ne jouait pas souvent, le rôle de Judas, je me souviens, j'avais été impressionné une fois. J'étais... Judas est mort au sol et c'est la danse macabre qui tourne. C'était à Lorient. J'étais allongé par terre. Il y avait l'église, les feux d'artifice qui tombaient sur les choristes et je voyais des morts qui passaient au-dessus de moi, avant de me prendre et m'envoyer en enfer. C'est l'un des moments les plus forts que j'ai eu en tant qu'acteur à ce moment-là. D'être imprégné entièrement dans quelque chose qui dépassait le théâtre. Voilà.

NLV : Une autre fois tout de même dans *Liberta*[123]où tu avais brulé toute ta main et que tu avais continué à jouer

GK : Avec un drapeau-là ?

NLV : Oui, en flamme.

YB : Tu t'étais brûlé avec une torche dans *Liberta* ?

NLV : Un drapeau qui avait fondu sur sa main

[...]

GK : Voilà les moments forts.

YB : une espèce de transe théâtrale, ça sortait de toi.

GK : Oui.

YB : Le théâtre permet ça... Et l'impact de la troupe, tu le mesures autant sur les publics, les acteurs ?

GK : Ben oui... C'est sûr que c'est une sacrée aventure. Quand j'avais quitté la médecine, pour ma thèse j'avais demandé à Le Gallo qui était le professeur, créateur du CRBC je pense, Yves Le Gallo. Gabriel Le Men était le doyen de la fac de médecine. Lui était bretonnant aussi et

[122] Éclairagiste de référence reconnu au niveau national, François-Eric Valentin travailla pour la troupe durant de nombreuses années. Il est décédé en 2012 à l'âge de 64 ans. Il est aussi très connu pour son ouvrage Lumière pour le spectacle – Librairie théâtrale – Paris - 2010 - plusieurs fois réédité.

[123] *Liberta* est un spectacle en son et lumière créé en 1989. Il raconte la révolution française vue de Bretagne.

puis Kress[124]. Alors Le Gallo tu vois, alors que les autres me disaient, les médecins me disaient, Kress en particulier "ben oui, finalement on comprend que Goulven Kervella[125] - c'était Goulven pour les... - ait choisi une autre voie que le long et pénible cheminement de la psychiatrie pour arriver finalement à faire un travail avec les gens" et Le Gallo m'avait dit : "*vous avez tort Kervella ! L'expérience de la gauche ne va pas durer longtemps*". Le Gallo ! Il me disait aussi : "*Vous avez tort Kervella parce qu'il n'y a pas beaucoup de médecins psychiatres bretonnants et qui connaissent la civilisation bretonne, la culture, les gens... Voilà... mais que l'expérience de la gauche ne va pas durer longtemps*". Parce qu'on avait eu une subvention de... et il était de droite lui, sûrement, contre Mitterrand.

NLV : Kress t'avait dit que la médecine, ce n'était pas toujours gratifiant et que tu ferais un meilleur travail auprès des gens en choisissant cette voie-là.

YB : Ha oui. Kress avait dit ça ?

GK : Oui. Il avait mis ça dans un ... après j'ai mis ça dans la thèse publiée par Emgleo Breiz. J'ai mis le mot de Kress (...). Il avait bien mis ça lui.

NLV : C'était pas quelqu'un d'ici. Il était Alsacien je crois, mais justement il trouvait que c'était formidable ce qui pouvait être fait en Bretagne. Tout le travail autour de la langue, la sociologie aussi. Une étude du territoire et des habitants. Il trouvait ça passionnant.

YB : Le docteur Kress avait bien repéré qu'il y avait un vrai travail sociologique autour de ça. Pour terminer, j'avais juste deux, trois autres questions avant de te parler du pays Pagan. Tu t'attendais à ce que les gens changent. Aujourd'hui, penses-tu que la société a changé grâce à ton action ?

GK : Je ne sais pas... du moins dans l'identité négative. On était un petit peu les -pas les élèves- mais on était très sensibles à ce que Fañch Elégoët[126] avait étudié : l'identité négative qui s'inverse.

YB : Le syndrome du colonisé ?

GK : Oui. L'identité qui se positive. C'est-à-dire quand nous, on était plus jeunes, l'identité bretonne, c'était un poids quand même. C'était parce que c'était les gens pauvres qui continuaient à être bretonnants, c'était le complexe d'infériorité.

NLV : La langue interdite…

GK : et la langue inutile qui ne servait à rien : « *où est-ce que tu iras avec le breton ?* » etc. Avec toujours les relents de la collaboration, mais c'est surtout aucun avenir pour cette langue-là. On ne parlait même pas de langue ni de culture bretonne. Chez nous les gens étaient bretonnants naturellement, mais jamais avec un discours positif sur cette... et à l'école, même à Charles de Foucault là, où j'étais durant 7 ans, jamais je n'ai entendu, à part Yann-Ber Piriou qui était revenu de Nouméa où il était professeur d'anglais et la seule chose -j'étais en

[124] Jean-Jacques Kress (né en 1933) originaire d'Alsace est professeur émérite des universités, psychiatre et fut le premier directeur de l'hôpital psychiatrique de Brest. Il fut le directeur de thèse de Goulc'han Kervella.
[125] Goulven est le nom à l'état civil de Goulc'han qui est une variante en breton de ce prénom breton.
[126] Originaire de Plouguerneau, Fañch Elegoët deviendra Maître de conférences en sociologie à l'Université de Rennes 1

4e quand il est arrivé- la seule chose qu'il ait demandé (enfin, lui, le seul qui parlait de ça), c'était : « *est-ce qu'il y en a qui savent le breton ici* ? » On était deux à lever le doigt. Moi et un Morvan de Plouescat. Il y avait d'autres qui le savaient sans doute. Autrement les profs, que dalle ! Et Guéguéniat en seconde un peu. En physique, qu'il était. Après, j'ai su que beaucoup de ces enseignants étaient des militants bretonnants, des écrivains même certains : Jakez Ducamp, là, tout ça. Je l'ai su plus tard. À l'école, on n'en parlait pas du tout. Certains collèges étaient différents. St François à Lesneven, c'était différent. Mais là, à Charles de Foucault... après j'ai su que même le supérieur, Rolland, écrivait des choses en breton. Ils étaient des militants bretonnants. Pas des foudres de guerre, mais... non, ça ne passait pas par l'école et maintenant effectivement c'est un peu ce que disent les gens par rapport à la culture du goémon. Tu connais ça. Comme dit Françine[127] : *"Pa oan yaouank, n'oa ket ke met d'ar bourkiz, ar bourkiz, ar bourkiz ha... pokez tud ha bremañ tout an dud desket deut da welet ac'hanomp da c'houlenn traoù ganeomp abalamour muioc'h a lavaromp dezho eget ar boukiz o deus nentra da lavaret, an dud ha ni a re baour… bremañ uheleat !"*[128]. On trouvait ça un peu dans *Nomenoe-oe*. Le pauvre qui revient de la guerre et qui est dans le fossé là et finalement Noménoé va lui dire : « *toi, tu es le poète. Tu as un rôle maintenant dans la société. Tu vas chanter ton peuple etc.* »

L'artiste c'est un petit peu ça : on est devenu, par le théâtre -mais aussi d'autres par la musique, le chant- on est devenu les témoins d'un peuple, et puis aussi les porte-paroles pour inverser l'identité négative, pour leur donner une fierté. Fierté de ce qu'ils sont, de ce qu'ils ont été, de leur langue, de leur culture et dire que c'est une richesse finalement qu'ils ont en eux. Pour leur donner confiance aussi de cette richesse-là et de cette personnalité et de ne pas l'enfouir, etc. C'est de la psychiatrie un petit peu. Valoriser sans bien sûr se vanter de trop, il ne faut pas que ce soit tout à fait le contraire. Que l'identité positive ne soit pas une identité prétentieuse. Voilà.

Effectivement, quand j'étais en médecine j'avais vu ça, finalement la langue bretonne, c'était la langue des pauvres, des petites gens et ça leur pesait comme une finalité dont ils ne pourraient sortir que par le français. C'est pourquoi ils ont commencé à parler français à leurs enfants. Ce n'est pas uniquement parce qu'ils avaient été terrorisés par l'école. On sait bien que c'est parce qu'ils voulaient changer de statut social aussi et qu'il fallait abandonner cette langue et tout ce qui va avec. Ce n'est pas uniquement la langue, c'est le statut, la culture et donc je pense qu'on a quand même participé -et on continue- à valoriser non seulement cette langue et cette culture mais aussi les gens. Leur donner une opinion favorable d'eux-mêmes. Et vouloir par ce biais-là alors, oeuvrer pour qu'ils conservent cette langue et cette culture et qu'ils la transmettent aussi. Transmission. Voilà. Effectivement, les petits seront élevés. Mais

[127] Francine Lautrédou est une dame de plus de 85 ans qui a beaucoup témoigné de son enfance de famille de goémoniers avec l'écomusée

[128] Quand j'étais jeune il n'y en avait que pour les gens du bourg, les bourgeois, les bourgeois et pas les pauvres gens et maintenant tout le monde vient nous voir, nous pose des questions… Nous étions des pauvres et nous voilà élevés !

maintenant, on a vu aussi que ce sont des gens plus aisés qui apprennent aussi et on voit aussi, par exemple dans les écoles, ce n'est pas encore quand même les gens issus des milieux populaires qui vont scolariser leurs enfants dans l'enseignement bilingue. Je connais pas mal des gens bretonnants qui ne feront jamais ce pas-là, comme si c'était un peu élitiste toujours pour des gens d'un milieu social ou culturel différent, un peu plus élevé. Donc ce n'est pas forcément changé à ce niveau-là. Après, politiquement c'est vrai qu'on n'essaye pas d'imposer [...]. Je ne pense pas qu'on se place sur des idées politiques par contre sur des grandes idées, oui. Des grandes idées généreuses, je pense. Le théâtre a un rôle important à ce niveau-là. Le beau et le bon. Essayer de faire du beau qui soit bon, qui soit généreux, à la fois pour les acteurs et les spectateurs. Qu'il y ait une communion. C'est pour ça que je n'aime pas beaucoup le cinéma. Je n'ai jamais eu beaucoup de rôles, mais interpréter un rôle au cinéma, c'est autre chose qu'au théâtre. Le théâtre, tu as la communion avec un public. Le partage. Tandis que le cinéma, c'est différent. Quand tu filmes, tu n'es pas dans le mouvement d'une histoire. On te coupe. Nicole a fait plus que moi du cinéma. Moi, je n'aime pas beaucoup.

YB : Et le pays Pagan ? Ce qui me surprend, c'est que ce pays *Pagan* n'existait pas auparavant. Des gens étaient surnommés Pagan. C'est le regard des autres, mais eux-mêmes ne se disaient pas *pagan*. J'ai l'impression que la troupe Ar vro Bagan a participé à réinventer le pays Pagan, non ?

GK : Je crois. L'association Ar Vro Bagan qui a créé cette identité ou cette entité et identité. Parce qu'après, au niveau du tourisme, les pays n'ont pas pris le mot pays Pagan finalement. C'est Côte des légendes. Je crois effectivement que c'est Ar Vro Bagan qui a défini un territoire et une culture un petit peu. Une culture, enfin... un territoire en tout cas.

YB : Elle a réinvesti des éléments culturels : la kabig, la *dañs round*...

GK : Oui oui.

YB : Et réinventé en quelque sorte, non ?

GK : Oui. C'est sûr que la *dañs round*, c'est Ar vro bagan qui relancé ça et qui en a fait... qui lui a donné ses lettres de noblesse, si l'on veut.

NLV : Ah oui, oui, oui.

GK : Le kabig bien sûr, ce n'est pas uniquement le pays Pagan. Plus fort bien sûr, ça a été un grand mouvement dans les années 60, le kabig à tous les niveaux, le kabig comme vêtement identitaire. Par contre maintenant, il n'y en a plus beaucoup. J'ai été à des enterrements, souvent je mets mon kabig, je suis pratiquement le seul à le porter [...]

YB : Il se voit ce pays un peu : Louis Elegoët en a fait un bouquin, à Kerlouan un panneau indique à l'entrée qu'ils sont au coeur du pays Pagan. Il est bien là, ce pays. On l'étend jusqu'à Goulven, jusqu'au Grouaneg.

GK : Oui, ça c'est pour le définir. Rien n'est naturel de toute façon, mais là... Lui, c'est pour trouver une entité géographique... ou commerciale pour vendre son bouquin plus largement, je ne sais pas.

YB : (rires)

GK : C'est vrai qu'Ar vro bagan a donné par mal de repères, de définitions du pays Pagan autour de la danse round, de l'histoire - ce n'est pas sûr que ça soit différent - , un certain caractère

YB : C'est dur à définir ça ?

GK : Oui, ça c'est dur à définir. Oui.

YB : C'était un isolat ethnique, alors aujourd'hui qu'est-ce qu'il en reste ?

GK : Oui. Oui. En fait, l'isolat ethnique de la géographie. La côte fossile. Maintenant c'est le pays Pagan. Voilà. Plouguerneau par exemple, du fait que Ar Vro Bagan soit arrivé à Plouguerneau du coup... Plouguerneau est dans le pays Pagan alors qu'avant ce n'était pas du tout... Pour mon père et ma mère, qui étaient à St Laurent, le pays Pagan, c'était Kerlouan uniquement.

YB : Valentine me parlait d'une personne surnommée *Ar Pagan*.

GK : Les Normands. En fait, toute la lignée : *Ar Pagan koz*. D'après Chañ Tiel, c'est parce qu'un petit garçon était parti avec ses parents à la foire à Lesneven et il avait une tête rouge, un visage rouge et puis quelqu'un avait dit : "*ho, hemañ zo ur pagan bihan, hemañ zo pagan* »[129]" et après il aurait été surnommé *pagan, pagan, pagan* et *Ar pagan koz* quand il était vieux et celui-ci, c'était un frère à Jacques Manuel, un oncle à mon père, marié à une soeur de mon grand-père et certains sont surnommés Manuel du prénom de leur père qui était Emmanuelle et un de leurs frères, c'était Ar pagan koz, celui qui avait surnommé pagan quand il était petit. Et après, sur trois générations, c'était Albert Ar pagan, Yvonne Ar pagan... Tu vois. Le mari de Chañ Tiel, c'était Albert Ar pagan, c'était Albert Normand mais surnommé Albert Ar Pagan. La mère de Marie-Hélène Le Fur, c'était Pagan. Chanig Ar Pagan que j'avais comme voisine à St Laurent. Tu vois, c'était des Normands mais ils étaient surnommés tous Pagan. Sur trois générations, le surnom est resté, Pagan, tu vois. Et Tud ar Pagan. Valentine parlait souvent des familles. Maintenant on a tendance à dire Ar re Bagan ou Ar re Gervella, les. Avant c'était le pluriel, Kervellaed ou Tud ar Pagan tu sais, toute la famille et tout ce qui tournait autour : Tud ar Moulier, Tud ar... Les gens de... Le pagan est venu de là, apparemment, ce n'est pas quelqu'un qui serait venu du pays pagan s'installer ici, c'est quelqu'un d'ici qui aurait été surnommé Pagan et qui aurait gardé et puis après tu as vu ça aussi, le docteur Le Goff avait trouvé le surnom Pagan donné au XVIIe siècle à quelqu'un de Kerlouan. C'est dur effectivement de définir au départ ce qu'était Pagan mais maintenant c'est vrai que ça a pris une définition géographique assez large.

YB : J'ai l'impression que le travail d'Ar Vro Bagan, déjà par son nom, c'est un peu symptomatique du travail depuis le départ : valoriser la culture, les gens... réinventer aussi un territoire, mais aussi par la *dañs round*, une danse de rebelles face à l'Église, contre les

[129] Oh, c'est un petit Pagan, c'est un petit Pagan !

institutions. J'ai bien noté que dans toutes les pièces que tu mets en scène, tu places de la dañs round, on la fait à la fin du *friko*[130]... il y a un suivi, un continuum par cette danse.

GK : Oui. C'est Ar Vro Bagan qui a sauvé la *dañs round.*

NLV : Oui, ça a été repris au foyer. On avait les cours de *dañs round* tous, avec Jean-Pierre Premel bien sûr.

GK : Parce que moi, je revenais d'une réunion ou d'une assemblée générale, d'une soirée, en 1974 peut-être, et alors je venais de voir une *dañs round* où les gens dansaient. Je demande à ma mère, à mes parents chez moi, arrivé chez moi : "*c'hwi oar petra eo an dañs round* ? - *Ho ya, evel-just !*"[131] et du coup ma mère sort tout de suite de la maison et commence à danser, devant la maison !

YB : Tu ne l'avais jamais vu danser ?

GK : Non. Non. Non. Mais en fait, après elle me dit : « *quand nous, on était jeunes* » - elle disait - comme ils avaient le bistrot *Le soleil levant* et comme il y avait plein de bistrots tout le long, « *il fallait mettre de l'ambiance* ». Donc, il y avait le phono à l'intérieur et aussi, dehors, elles, les filles - puisque il n'y avait qu'un frère - avaient comme mission de danser, d'animer pour garder les jeunes et les marins en particulier devant ce bistrot-là. Tu vois. Et du coup, elle se met à danser et elle dansait très vite comme les gens d'ici, vachement rapide.

NLV : Les trois pas marqués.

GK : Et du coup, bien sûr qu'elle connaissait ça, la *dañs round*. Elle avait quelques chansons. Elle chantait mal autrement, mais dans la *dañs round*, elle avait le rythme. Elle avait trois ou quatre chansons

NLV : En plus avec Ar Vro Bagan commençait aussi le collectage. Chacun avait pour tâche d'enregistrer une grand-mère, une voisine. Je me rappelle, avec mon frère ainé, dans la maison à Brignogan, on avait enregistré ma grand-mère chantant la *dañs round*, dansant la *dañs round* avec une voisine, Aline Ar Rouz, qui chantait, elle, très très bien. On avait un collectage à faire. On collectait les *dañs round* mais petit à petit on s'est rendu compte qu'il y avait tellement de choses. On a enregistré des *gwerz*[132], des chansons humoristiques aussi sur l'époque, sur le maire, sur le vote, des choses amusantes comme ça et c'est là qu'on a vu qu'il y avait un sacré imaginaire dans la *dañs round*. C'était... quand tu parles de la danse qui dit "*me m'eus gweled peder gad pe...* "[133]. C'est absolument burlesque comme texte. Il y a de l'humour, de l'imaginaire. Il y avait un travail énorme à faire à l'époque quand j'ai commencé ça, avant que tous ne partent en fait. Donc il y avait urgence un peu. Heureusement qu'après il

[130] Nom du grand repas annuel d'Ar vro Bagan
[131] - Vous pouvez me montrer c'était comment la danse round ? - Ah oui, bien sûr !
[132] Une gwerz est un chant breton racontant une histoire, depuis l'anecdote jusqu'à l'épopée historique ou mythologique. Proches des ballades ou des complaintes. L'ouvrage majeur de gwerzioù, le *Barzaz Breiz*, présente la Gwerz Skolan et Merlin barde, dont les détails légendaires se retrouvent dans l'ancienne littérature galloise. Ces chants populaires en langue bretonne se sont transmis oralement dans toute la Basse-Bretagne jusqu'au XXe siècle. https://fr.wikipedia.org/wiki/Gwerz - Consulté le 2 août 2019
[133] *J'ai vu 4 lièvres* ou...

y a eu Dastum[134] qui a permis de faire des enregistrements de chants avec le livret, le 33 tours. Enfin ça, ça a été des choses importantes aussi.

YB : La place de l'imaginaire, c'est quelque chose....

NLV : Oui.

GK : Et en fait, les gens d'ici étaient très conservateurs au niveau politique, et donc notre souci a toujours été de développer nos idées dans le théâtre ou dans la vie associative mais sans choquer de trop non plus, pour garder quand même le public populaire, pour le faire évoluer. L'idée est de le faire évoluer un petit peu et ne pas le choquer et de ne pas l'éloigner de nous par des sujets trop difficiles des fois, ou alors les reprendre en main avec des pièces plus anodines et aussi par la langue bretonne, de ne pas les choquer, les éloigner davantage encore. Il y a beaucoup quand même, dans la Marine beaucoup, qui votent -même à Plouguerneau maintenant- 19 % pour Le Pen ![135]. A l'époque les gens étaient plutôt très conservateurs, très à droite. Plus le littoral que l'intérieur des terres et donc voilà ce souci d'être sur une corde raide un petit peu [...]. En tout cas, on fait partie du paysage et de l'histoire ! De l'histoire... Alors maintenant au niveau associatif, ce n'est pas mal quand même. Je sais que dans les associations, c'est dur de motiver les gens pendant longtemps et les jeunes en particulier, mais bon quand même on n'a pas trop à se plaindre. On pourrait encore faire plus je crois pour intéresser les plus jeunes, tous les collégiens et les lycéens pour venir, peut-être dans les prochains spectacles. On a eu des fois où on a eu beaucoup. *Bag an ankou,* on avait une vingtaine ou une trentaine de très jeunes, maintenant on est plus que 5 ou 6. Des très jeunes.

YB : Quand tu dis des très jeunes, c'est des 15/18 ans ? Des ados ?

GK : Oui, des ados ou même des collégiens. Parce qu'on les voit dans les stages, c'est vrai, où à l'école, mais ça serait peut-être intéressant de créer peut-être une troupe rien que des jeunes, peut-être dans certains spectacles et puis.... On n'a pas trop à se plaindre quand même !...

YB : Il y a tous les âges, non ?

GK : Oui. Ce qui est bien, c'est qu'on a toujours conservé... Parce qu'on nous disait : « maintenant si vous voulez des subventions pour la DRAC etc., il faudra faire de la formation et ne plus mélanger les professionnels et les amateurs etc. pour la qualité artistique etc ». C'est vrai que notre chance un peu et puis notre vouloir, c'est de rester dans ce cadre associatif et de travailler pour les gens qui sont avec nous dans l'association et qui sont un peu un microcosme de la société finalement dans laquelle on baigne aussi et de rester aussi sur Plouguerneau. C'est vrai que moi, quand j'étais à la mairie[136], j'avais dit : « oh ! pas de mélange des genres, il faut qu'Ar Vro Bagan parte de Plouguerneau, ou alors on va dire que Goulc'han Kervella profite des subventions, etc.» Finalement, j'avais même déménagé à

[134] Créée en 1972, Dastum (collecter, rassembler en breton), est une association qui a pour mission le collectage, la sauvegarde et la diffusion du patrimoine oral de l'ensemble de la Bretagne historique : chansons, musiques, contes, légendes, histoires, proverbes, dictons, récits, témoignages… Elle sert de source à de nombreux musiciens, chanteurs, bagadoù…

[135] Score du résultat RN aux élections européennes sur Plouguerneau en 2019

[136] Goulc'han Kervella a été adjoint au maire de Plouguerneau de 1983 à 2001, dont 1er adjoint délégué à la culture de 1984 à 2001. Il fut aussi élu d'opposition de 2001 à 2008.

Lesneven et c'est Joël[137] et les gens d'Ar Vro Bagan : « *non, non, non, Ar Vro Bagan a chomo e Plougerne* »[138]. Tu vois. Et donc de vivre au contact des gens, parmi les gens. Voilà. Faire partie de la vie ordinaire, en fait. Aussi, je n'aime pas trop l'esprit de certains artistes [...] qui se prétendent être les témoins de la société et qui finalement vivent à côté, dans un autre monde. Et donc de rester au contact de la population. De rester toujours ouvert, ne jamais rien refuser à personne. Ne jamais refuser quelqu'un qui veut jouer dans un spectacle. Par exemple, si on dit : « *oh la la, c'est pas terrible quand même* ». Oui mais bon on va pas lui dire non parce que tu ne joues pas assez bien etc.

YB : Au-delà de ça, j'ai remarqué que tu cherches - je t'observe depuis un moment quand même- tu cherches les potentiels des gens : toi, tu sais chanter, alors vas-y chante ! Toi tu sais faire ça...

GK : Ha oui. Oui. Oui. C'est sûr que les gens ont des talents.

NLV : Les musiciens, on leur demande.

YB : Au-delà du théâtre, Goulc'han, tu fais aussi des conférences, des balades guidées, tu écris des livres... Tu es dans la transmission et la valorisation, c'est ça ton crédo ?

GK : Effectivement nous on a, je ne dirai pas « violé », un petit peu nos parents. Au niveau intellectuel, je veux dire. On les a obligés un petit peu à revenir sur la culture qu'ils avaient rejetée, qu'ils rejetaient ou qu'ils abandonnaient. Par exemple, moi, j'ai obligé mes parents - bon, ils n'ont pas souffert, ils n'ont pas été « violés » tout à fait- j'ai obligé mes parents à me parler uniquement en breton. Tu vois. Et donc à leur imposer quelque chose qu'ils abandonnaient, qu'ils rejetaient, qui n'avait aucune valeur.

NLV : C'est la chose que j'ai aussi demandé à ma mère…

GK : Et leur demander de nous transmettre ce qu'ils n'avaient pas fait naturellement.

NLV : Et ma mère me dit : "*mais pourquoi tu veux que je te parle breton ?"*. - Parce que je voudrais parler comme toi Maman. Et là du coup...

GK : Valorisée à ce moment-là.

NLV : Mon père, ça n'a pas trop... Si avec toi, pas avec nous. Peut-être plus à la fin de sa vie. Comme on avait été élevés en français, c'était difficile.

GK : Et ton père était plus à l'aise en français que ta mère.

NLV : Oui. Certainement.

GK : Il parlait très bien mais la mère avait été... C'est vrai que c'était des richesses. Finalement, on leur imposait de façon quand même pas violente de nous transmettre. De nous dire. Dis-nous ! Voilà. Apprends-nous. Voilà. Vous avez des choses à nous apprendre !

NLV : Oui c'est ça.

[137] Joël Merien qui fut Président d'Ar vro Bagan
[138] *Non, non, non, Ar vro Bagan restera à Plouguerneau !*

GK : Et c'est une richesse. On disait souvent à l'époque, maintenant on dit toujours d'ailleurs "ceux qui parlent breton, c'est ceux qui n'ont pas été à l'école". Ils parlent bien. Ce n'est pas vrai toujours. Mais pendant longtemps, c'était ça un peu et alors leur imposer. J'ai besoin de ça, on a besoin de ça, vous avez une chose formidable là. Vous ne le savez pas mais c'est formidable et bien nous... Je me rappelle, au goémon, la belle-mère de […] là, de Lilia, ils étaient autour du four et puis celle-là elle avait été... son mari avait été 40 ans dans les îles. Le père de sa femme. 40 ou 45 ans. Elle me dit comme ça : « *Goulc'han, alato ! Oc'h ober petra ʻmaout aze* ! *Te ! Un den desket e-giz daout- te ! C'hoari gant petra ? C'hoari gant bezhin ! hoooo* »[139] Pour elle, c'était dévalorisé et après, comme dit Francine tout ça, ils ont été revalorisés dans leur culture.

NLV : Et elle dansait bien en plus [...]

GK : Et alors, comment dire, c'est aussi comme la grand-mère qui dit à sa jeune fille : « *qu'est-ce que tu vas faire maintenant que tu as eu ton bac, alors ?- Ben je vais apprendre le breton. - Le breton ? ! Une belle fille comme toi !* » Tu ne connais pas cette histoire ? (rires) Si hein ! Et donc transmission, après et de plus en plus effectivement. Nous alors, quand on était jeunes hommes et jeunes filles, moi je sais qu'on avait honte de parler breton devant les anciens tellement ils parlaient bien !

NLV : Ha oui ! Et on se moquait de nous !

GK : Et maintenant tu vois, 50 ans après, c'est nous qui sommes les derniers indigènes. Je me souviens, j'entendais les anciens, je n'osais pas trop parler fort devant eux, c'était tellement beau, c'était tellement naturel. Comme Roparz Hémon aussi quand il allait avec Olier Mordrel -tu sais l'architecte du Breiz Atao- lui, c'était vraiment un nazi, enfin nazi...

YB : Proche des nazis.

GK : Il m'avait raconté ça -avant Perrot on avait été l'enregistrer- : il traversait la rade de Brest avec Roparz Hémon pour aller de l'autre côté, et sur le bateau il y avait plein de marins, des ouvriers qui parlaient breton. Et celui-ci, Mordrel, qui n'avait peur de rien, parlait fort aussi. Il ne parlait pas bien sûrement breton. Il parlait fort. Et Roparz Hémon qui le faisait taire parce qu'il avait peur qu'on se moque d'eux parce qu'ils ne parlaient pas aussi bien le breton que le peuple. Tu vois. Le complexe un peu de l'intellectuel devant le peuple. Roparz Hémon, pour ça, était un homme censé mais l'autre avec sa grande gueule, il devait parler comme nous on devait parler, certains d'entre-nous, dans les années 60 ou comme maintenant des jeunes qui apprennent parlent sans l'accent forcément. Tu vois. Et après, moi, je me dis, qu'il y a une chose : transmission bien sûr de la langue, de l'histoire, de la vie, de la société. Un peu ça effectivement. Oui.... oui.... oui... de partager avec les autres et puis... parce que c'est vrai qu'il y a un appauvrissement culturel quand même, au sens large, quand on voit tout ce que les gens qui nous ont précédés savaient faire sans avoir été à l'école forcément. Ils savaient faire de leurs mains, les paysans, les ouvriers, les artisans... la façon dont ils ... Nous, on mourrait de faim sans doute si on avait pas un frigidaire, tandis que nos parents, nos grands-parents savaient faire plein de choses et on ne connait plus autant de choses. On sait plein de choses au niveau général sans doute mais au niveau culture locale, du quotidien... C'est un monde qui change. Oui...

[139] G*oulc'han ! Quand même ! Qu'est-ce que tu fais ? Toi, une personne instruite comme tu es ? À jouer avec quoi ? Jouer avec du goémon ? ! Hooooo*

YB : Eh bien, merci beaucoup Goulc'han et Nicole. [...] Et les prochaines pièces, ça sera quoi ? Il y a un *Kof ha kof* en son et lumière, c'est ça ?

GK : C'est une proposition, oui.

YB : Et la JAC ?

GK : Celui-là on va commencer, si tu veux, après l'été, et là on pourrait faire un travail comme tu fais, de collectage et d'écriture un peu collective [...] On va faire ça sur 2 ans, c'est-à-dire que l'on va créer ça après la pièce sur le suicide des jeunes. On va créer celle-là sur l'agriculture, l'évolution du monde rural en fait, après la guerre. On la créera après, en 2021 par exemple, ça nous donne du temps de collecter (...) et alors, à ce moment-là, faire une publication sur le travail de collectage aussi [...]

NLV : C'est sûr que quand on créait Mikeal an Nobletz, les curés de la JOC étaient d'accord avec nous.

YB : Les curés de la JOC étaient d'accord avec le discours que vous portiez ?

NLV : Oui, le discours... les prêtres-ouvriers, bien sûr. Ils n'aimaient pas le discours des vieux curés - entre guillemet - même si ils étaient jeunes c'était des... (inaudible)

YB : Des vieux curés conservateurs ?

NLV : Oui [...]

YB : Le son et lumière va être donc sur la danse

GK : Et après les gens voulaient...

NLV : La Table ronde.

GK : Les gens voulaient un truc sur les chevaliers de la Table ronde après, plus tard. Mais il faut que j'ai le temps de travailler là-dessus.

YB : Sur le cycle arthurien ?

GK : Oui.

NLV : Ça a été proposé. Les gens étaient très intéressés par les légendes arthuriennes, tout ça là [...]

YB : Merci beaucoup pour ce temps.

GK : Après il faudrait que tu vois Nicole.

YB : Mais elle fait un peu sa désirée...

NLV : Non. Pas du tout.

YB : Je sais bien.

NLV : Mais, c'est ce que Goulc'han a raconté...

YB : Mais tu n'as pas les même mots, Nicole.

NLV : Non, je n'ai pas les mêmes mots mais ça a été ma vie en fait. C'est moi qui lui ai dit : « *tu fais ce que tu veux, tu pars, tu quittes la médecine si ça te rends plus heureux* ».

GK : Et qu'est-ce qu'elle avait dit ma mère ?

YB : Ha oui, la réaction de tes parents ? Toi qui allait devenir un notable, tu deviens un saltimbanque.

GK : *Ur medisin teatr*[140] comme disait mon père : « *Amañ z'eus ur medisin. Hañ ...Ya, ur medisin teatr !*"[141]

YB : Toi qui allais remplacer le docteur Gueguen.... raté !

GK : Mais bon, après ils ont trouvé dur sans doute mais ils n'ont pas fait trop de cas. Du moins pas devant moi et après, à la fin de sa vie, ma mère me dit : " *Ma vefes chomet medisin ne vefes ket bet ken brudet ha m'az out bremañ !* »" [142] "(rire). Mais, non... [...]

NLV : Mon grand-père avait dit, quand je lui avais dit que Goulc'han quittait la médecine : « *il est assez intelligent pour savoir qu'est-ce qu'il a à faire !* ». Discussion close. Super pépé ! Super !

GK : Celui- là, c'était un vrai Pagan. Ha oui '*vad* ! Le grand-père de Nicole !

NLV : Ma mère était pareille.

YB : Bon !... *me zo vont d'ar gêar bremañ. Trugarez deoc'h adarre.*[143]

[140] *Un médecin théâtre*
[141] *Ici il y a un médecin théâtre… oui un médecin théâtre*
[142] *Si tu étais resté médecin tu n'aurais jamais été aussi populaire que maintenant*
[143] *Bon, je vais rentrer chez moi maintenant. Je vous remercie encore.*

Annexe VII

Retranscription de l'entretien avec Herri Morvan, membre « historique » d'Ar Vro Bagan.

Dans sa maison de Guissény, le jeudi 9 mai 2019, de 10 h 30 à 12 h 00.

Yannik Bigouin (YB) : Ma première question, comment es-tu arrivé dans cette troupe Ar vro Bagan. La genèse. Tout au départ, comme ça s'est passé ?

Herri Morvan (HM) : Donc, je suis rentré à Ar Vro Bagan dans les années 70/71. J'étais étudiant à l'université de Brest, en Droit et membre de la jeunesse étudiante bretonne. La Jeunesse Etudiante Bretonne était une organisation à vocation syndicale, bretonne, bretonnante et aussi sociale et proche au niveau des listes politiques du PSU. On était aussi allié pour certaines élections, pour les cités universitaires et pour les resto universitaires, avec les maoïstes et en opposition forte avec le Parti Communiste et l'UDB qu'on appelait les partis staliniens. Voilà. Le week-end, on revenait ici. Je faisais aussi parti du MRJC, Mouvement Rural de la Jeunesse Chrétienne. Après j'avais été en collège, lycée à Pont-Croix-Keraudren. Donc, après, j'avais continué un mouvement religieux, enfin, dans un mouvement d'actions catholicain : le MRJC. C'était l'héritier de la JAC avec comme responsable du MRJC, un clergé plus jeune, avec une vision d"engagement pour sortir les agriculteurs de la pauvreté, de la misère même et donc c'était : voir, juger, agir. Agir donc voilà. Voir, juger, ça tout le monde sait. Donc agir sur le long terme et après, je ne sais pas comment j'ai rencontré les gens d'Ar Vro Bagan. Dans une fête. Les fêtes qu'il y avait ici : kermesse etc. J'étais amené à prendre des responsabilités notamment au pardon de Brendaouez. On avait invité aussi des lutteurs bretons et puis des... y avait la lutte bretonne à Ar Vro Bagan à cette époque-là, en tout cas sur le pays Pagan et aussi des musiciens. A l'époque, Ar Vro Bagan avait un groupe de musique qui animait les messes. C'était pas un bagad. Le cercle s'était éteint. Moi j'ai pas connu beaucoup le cercle, y avait pas de bagad. C'était un groupe de musique folk un peu, avec Jakez d'ailleurs. Anna Gwenegan. Enfin bon, y avait plein de... qui jouait, qui animait les messes. Y avait un point de rencontre entre le MRJC et puis le…. Jakez a aussi été à Pont-Croix d'ailleurs. Keraudren peut-être pas. Mais enfin bon, bref, on baignait aussi dans l'action... dans l'environnement religieux propice à ce que des jeunes prennent des responsabilités. Par exemple, le maire de Guissény, Jean Fily à l'époque, lorsqu'il s'est agi de construire la maison communale - là où il y a le théâtre tout ça - il avait demandé leur avis à nous, jeunes et donc la soeur de Jakez - Jakez était plus jeune - la soeur de Jakez, Marie Thérèse Le Borgne avait été consulté. On avait fait partie d'un groupe de travail pour voir ensemble. Comme quoi, la concertation, ça ne s'appelait pas comme ça mais... le maire, il était célibataire, il n'avait pas d'expérience de vie familiale si ce n'est la fratrie à laquelle il appartenait et donc il avait, avec son conseil, et donc tout le monde ne partageait pas cet esprit de concertation avec son conseil. C'était lui en tant que tel. Et il avait adhéré aussi trés tôt au centre socio-culturel à Lesneven. C'était l'une des premières expériences intercommunales socio-culturelles, ça lui était assez reproché d'ailleurs. C'était considéré comme étant de gauche, voilà. Où en tout cas pas de droite droite. Non, là je fais une erreur d'époque et même de langage. Il faisait de la politique alors que dans les communes on ne faisait pas de la politique, on faisait d'accord toujours avec l'ordre établi qui émanait souvent de grandes familles propriétaires terriennes. Certains avait cherché ailleurs à casser cette... Pierre Abéguilé par exemple à La Martyre avait essayé. Lui, était au centre, ce qui était considéré presque comme un Rouge. C'était des générations. La génération plus âgée nous reprochait de

faire de la politique. Voilà. En donc, en tant que président d'Ar vro Bagan, 2 ans après, ça c'était en octobre 75. Moi, j'étais Président d'Ar Vro bagan depuis 2 ans et y avait eu une rafle anti FLB à la suite des attentats et puis je pense que c'était... Quels attentats y avait eu à l'époque... Roch Trédudon c'était en 71. Prée-en-paille et puis Versailles enfin...bon... Tous les responsables des associations bretonnantes, les bagadoù etc avaient été envoyé, gardé à vue d'ailleurs, on était 120. Gardé à vue à la CRS 17 à Rennes. J'étais étudiant en Droit donc je savais qu'il ne fallait non plus aller refuser de parler. D'autres avaient refusé de répondre aux questions donc avaient été prolongé. Garde à vue prolongée. J'avais dit que l'objet d'Ar Vro Bagan n'était pas de poser des bombes. Ar Vro Bagan était une association culturelle déclarée. Peut-être que d'autres faisaient des choses externes à Ar vro bagan mais l'objet, lui-même d'Ar vro bagan, n'était pas de poser des bombes ni même de faire de l'action politique autonomiste d'ailleurs mais il y avait à Ar Vro Bagan à l'époque une section "problèmes socio-économiques". On avait créée... C'était lié au MRJC d'ailleurs. Ar Vro Bagan donc. L'aspect cercle celtique avait disparu et c'était devenu un foyer culturel dans les années 71-72. Et donc... au retour les gens disaient "quoi, ils t'on pas gardé ? ". Les gens étaient presque contents qu'ont soient arrêté. Certains. On peut penser même que les conversations même qu'on avait dans les bars étaient rapportées puisqu'à l'époque les Renseignements Généraux étaient beaucoup plus développés que maintenant. Maintenant on déplore l'absence de Renseignements Généraux ce qui aurait permis d'éviter certaines actions islamistes, d'anticiper un peu la radicalisation. A l'époque les Renseignements Généraux étaient partout. Je pense que certains patron de bars étaient... certains étaient militaires en retraite, tu vois un peu l'ambiance... Voilà... Et donc pour répondre, après ce long détour, de dire que en fait à l'époque aussi on était plus dans des engagements sur du long terme. Maintenant les engagements sont plus sur du court terme. On le voit d'ailleurs dans les engagements associatifs ou politique ou syndicaux, les gens ne veulent plus où ne souhaitent plus s'engager sur du long terme. Nous, on était plus sur de l'engagement à long terme. Un peu comme les religieux. On faisait des voeux pour toute une vie. C'était un peu ça et d'ailleurs aussi dans notre vie personnelle. Quand on créait quelque chose, c'était pas pour laisser tomber un an ou deux après parce que ça ne nous intéressait plus. Donc, engagement syndical, engagement associatif sur le long terme et engagement politique aussi, moi j'ai pas idée de changer de crêperie parce ce que... voilà... Maintenant c'est des modes différentes... (…)

YB : Mais vous étiez en plein dans un processus émancipateur par rapport à la religion, au clergé du moins ?

HM : Non, le clergé nous encourageait. Le jeune clergé qui encadrait le MRJC nous encourageait et se trouvait souvent en conflit lui-même avec les Recteurs, le clergé plus âgé. Le clergé plus âgé à l'époque était... Alors l'Evêque, durant la guerre, Monseigneur Duparc avait collaboré hein mais le haut clergé, c'était souvent des prêtres. C'était pas sur le mérite, c'était aussi sur... et bien voilà telle grande famille avait un prêtre et comme il avait un peu de fortune et bien ils étaient chanoines, ils étaient curé doyen et puis après tu avais les recteurs et puis après les vicaires. Les vicaires et les responsables d'actions catholiques. T'avais les aumôniers d'action catholique ouvrière, les aumôniers d'action catholique étudiante, les aumôniers MRJC. Et ça c'était un jeune clergé qui était aussi né après la guerre alors que les recteurs étaient souvent... ils avaient vécu la guerre. C'était des gaullistes alors que le... Je vois ça comme ça. Ces prêtres là, pendant la guerre, qui était recteur dans les années 60-70 avaient été jeune prêtre juste avant la guerre ou… voilà… ou vicaire et ils avaient organisé les

mouvements des réfractaires au STO. Mon père, par exemple, est né en 1922, il faisait partie de la classe 42. 20 ans en 42. Réfractaire au STO en 42 et bien c'est un des vicaires qui avait organisé son exil volontaire, si je puis dire, et le vicaire de Plouzané avait fait venir des homologues qui avaient changé d'identité, si tu veux, dans la ferme de mes parents. En face.

YB : Pour les cacher ?

HM : Pour les cacher et échapper au STO parce que c'était ceux qui devaient faire leur service militaire. Donc c'était à 20 ans. Tu sais on dit le clergé, le clergé mais le clergé n'était pas homogène du tout. On aurait tort d'imaginer. Maintenant ils sont moins nombreux mais à l'époque y avait quand même dans chaque paroisse... A Plouguerneau, tu avais un recteur, un curé plus deux ou trois vicaires au bourg de Plouguerneau. Au Grouaneg t'avais et à Lilia t'avais aussi un recteur et un vicaire. Lannilis était doyenné dont là t'avais 5 ou 6 vicaires avec le curé doyen et à Guissény t'avais un recteur et 2 vicaires puis moi je n'en ai connu qu'un mais ici t'avais un prêtre dans chaque maison. Sezny Roudaut [...] Jean Cabon et une bonne soeur dans chaque... Et donc je suis le premier à avoir arrêté après la Terminale. La route était tracée. C'était la rupture qu'il y a eu dans les années 60

YB : Tu étais destiné à aller au...

HM : J'étais au petit séminaire jusqu'en Terminale. Comme Jakez.

YB : A Pont Croix ?

HM : Pont croix et Keraudren. Et après y a eu un appel d'air extraordinaire. L'un des moyens de promotion sociale, c'était les ordres mais dans les années 60 il est arrivé - c'est concomitant aussi, avec le recul de langue bretonne- mais c'est tout, en fait la généralisation, le développement des banques. La généralisation des comptes en banque et le développement du crédit. Mais les banques se développant, y a eu un appel d'air de jeunes sortant de Terminales. Donc, c'était plus le Grand Séminaire. C'était plus les ordres, les frères machin... C'était *« ben non et attend ! »* Et puis les familles poussaient. Parce que les familles qui voulaient acheter un tracteur, il fallait qu'elles aient des sous de quelque part. Et les enfants étaient durant les premières années considérés comme devant apporter leurs salaires à la maison… Donc, comment dire, je vois ça comme ça mais je pense que… Si tu veux, les jeunes qui voulaient sortir de leur milieu. Il n'y avait pas la place pour tout le monde dans les petites fermes. Donc t'avais la laiterie de Ploudaniel qui embauchait les gens qui...

YB : La coopérative ?...

HM : La coopérative qui embauchait les gens qui avaient du mal à l'école

YB : Ha oui ?

HM : Où qui avaient de trop petites fermes. Ici, par exemple, tu avais un gars qui était chauffeur ramasseur de lait tôt le matin et qui revenait à la ferme après. À Brendaouez y avait un autre. Comme dans la région rennaise pour Citroën. D'ailleurs ça a apporté de nouvelles idées. Tu vois, quelqu'un qui, confronté à la CFDT chez Even, revenant chez lui, n'admettait plus l'ordre établi non plus. Et souvent t'avais, dans les familles d'agriculteurs, un ou deux qui allait au Crédit Agricole. Au CMB c'était plus chez les familles plus riche qui allait au CMB parce que le CMB c'était la banque des nobles, la banque de l'Office central. Le Crédit

Agricole était considéré comme la banque de gauche, un peu, faite par des gens qui étaient hostiles au système des coopératives traditionnelles. Et t'avais aussi la MSA qui recrutait les filles donc euh... tarie un peu le courant pour les religieuses. Les gens sont très pragmatiques, c'est pas tellement la foi qui les guidait, c'était caser l'une ou l'autre. T'avais 7 ou 8 enfants par famille. Là où il y avait eu beaucoup de filles et bien il fallait trouver... et donc... quand tu regardes la pyramide des âges des congrégations religieuses, on s'aperçoit bien qu'il y a une chute brutale dans les années 50-60.

YB : Et toi, tu es arrivé étudiant en droit mais tu t'es engagé assez vite à la Jeunesse...

HM : La Jeunesse Etudiante Bretonne

YB : Tu as eu une conscience politique très jeune ?

HM : Ha oui oui très vite.

YB : Par ta famille... où ?

HM : Alors. Chez moi, en fait, l'élément qui a fondé nos convictions, c'est qu'en fait ma grand-mère maternelle a été veuve en 1928. Mon grand-père est mort à la suite de la guerre 14. Il avait été gazé. Et donc, 10 ans après, il meurt. Et ils étaient locataire dans une ferme assez grande du côté de Keraniel, pas loin du Grouaneg d'ailleurs. Et voilà que la même année donc mon grand-père décède, un oncle célibataire décède et le beau-père décède. Trois hommes qui meurent sur la même ferme. Le propriétaire, un gros propriétaire du coin là, Morvan de Brendaouez, leur dit : « *vous n'êtes plus assez d'hommes dans cette ferme donc, à la St Michel, vous dégagez !* » C'était comme ça.

YB : Il n'y avait pas encore la loi sur le fermage

HM : Et donc ma mère nous a eu raconté ça plusieurs fois et d'ailleurs j'ai retrouvé quand il s'est agi de liquider la succession de mes parents. J'ai retrouvé une lettre du... Donc le propriétaire a dit à ma grand-mère : « *comme tu as eu des décès cette année, la ferme n'a pas été entretenue. Le locataire qui va arriver après toi va trouver des terres en mauvaise état.Tu es prié de laisser le tas de fumier*.» Tu te rends compte ! Terrible hein ! Le tas de fumier appartenait toujours au locataire, il avait le droit d'emporter ça avec lui quand il changeait de ferme. Ou de le laisser moyennant, *ar vad*, c'était l'amélioration que le locataire était sensé avoir apporté dans l'exploitation au cours du bail et ma grand-mère ne s'est pas laissé faire. Elle est allé devant le juge de paix à Lannilis, à pied, elle nous racontait ça et donc elle a eu gain de cause et pour ne pas que ça fasse scandale finalement le propriétaire lui a écrit une lettre lui disant que finalement il renonçait au tas de fumier mais évidemment il avait perdu quoi ; ça nous a donné à nous les enfants un sentiment d'injustice, pas de révolte, mais enfin d'injustice. Et donc quand la loi de Tanguy-Prigent est arrivée -Tanguy-Prigent était considéré comme un Saint vivant ici dans les petites fermes de locataires-, ça a fondé pour moi cet engagement. Arrivé à la fac, c'était l'effervescence d'après 68 et aussi des idéologies de "prêt à penser", le prêt à penser était là. Si tu es marxiste voilà... Alors, en philosophie, tout de même, l'enseignement qu'on a eu au petit séminaire était assez intéressante. C'était assez intéressant car c'était aussi de jeunes prêtres qui étaient là, des prêtres qui avaient été en enseignement supérieur eux même. Mon prof de philo était de Plouguerneau. Henri Le Rest, je me souviens de lui. Je le connais bien toujours d'ailleurs. Et il nous avait enseigné tout le programme officiel bien sûr mais aussi l'esprit critique et donc l'esprit critique c'était : ok, on écoute les

idées mais on se dit aussi, c'est peut-être pas ça non plus. Et donc on était à plusieurs comme ça. Les JEB étaient quand même composé de beaucoup de MRJC aussi, parmi les gens de mon âge. Avant, y avait eu Fañch Broudic qui lui était plutôt du côté du PC, enfin apparenté, disais-t'on proche du PC. Et donc JEB oui, proche du PSU, proche de certains maoïste aussi. A l'époque je me souviens de gens qui nous disaient : le paradis sur terre c'est la Chine. Il y avait des voyages organisés en Albanie. Après... Et puis on avait aussi l'idée, bon, on est des êtres humains, donc forcément rien n'est parfait. S'il y avait le paradis sur terre...

YB : Mais une conscience bretonne ? Il y avait quelque chose autour de ça ?

HM : On ne se posait même pas la question de ça puisque c'était naturel. Ici on était dans un milieu où on n'imaginait pas... Moi, par exemple, j'ai été à Skol an aod. En primaire. À Ste Jeanne d'Arc d'abord, à Skol an aod après. J'avais une tante religieuse qui était aussi bretonnante et il y avait Job Seïté, le frère de Visant Séïté qui était prêtre ici à Skol an aod donc on était dans une ambiance pro-favorable à la langue bretonne. Donc, on participait au concours du Bleun brug, d'où d'ailleurs, il y a quelques temps Maryvonne Berthou était tombé sur un enregistrement fait pas Visant Seïté ou je déclamais une poésie en breton pour le concours du breton qui avait été après retrouvé dans les archives d'un moine de Landevennec, le père Marc. Du coup, on avait retrouvé ça avec intérêt. C'était rigolo. On allait au concours du Bleun brug. Après, quand je suis allé à Pont-Croix, j'ai été étonné qu'il y-avait moins de breton mais, à l'époque, on avait déjà Job an Irien qui était aussi pion à Pont Croix et qui aussi était favorable. Après, je n'ai pas eu l'occasion d'être confronté à l'anti-bretonne. Ici, mes parents ont continué à parler breton. Ma grand-mère est partie en retraite dans les années 65. J'avais 14 ans. Et du coup la langue bretonne est la langue... C'est tout naturellement qu'on a... Mes parents, par exemple, n'ont pas été choqué que mes enfants parlent breton alors que dans certaines familles... voilà... Je ne sais pas si tu vois clair...

YB : Et l'arrivée d'Ar Vro Bagan maintenant ?

HM : Et l'arrivée d'Ar Vro Bagan... Ar Vro Bagan était une structure... enfin... c'était la fin d'un cycle Ar Vro Bagan puisqu'il y avait la fin du cercle celtique et on démarrait un peu le foyer socio-culturel et donc, dans le foyer socio-culturel, tu avais une section socio-culturelle.

YB : A Kereog ?

HM : Kereog, oui oui. Et donc, forcément ceux qui avait envie de s'impliquer dans la section socio-culturelle, socio-économique pouvait le faire. Moi j'ai pris ça… pas en main… mais on était à plusieurs. Après, ben chacun partait. Il y avait des étudiants qui s'exilaient. La section socio-économique a été l'occasion de nouer des contacts avec les paysans du secteur ici, sur le problème des légumes. Y avait aussi l'implantation du radar de Kerlouan.

YB : Ah oui...

HM : … qui avait entrainé des réactions et qui d'ailleurs avait contribué à attirer l'attention des Renseignements Généraux sur nous parce qu'on s'était allié aux agriculteurs qui dénonçaient l'emprise de l'armée sur les terres agricoles. J'imagine les Renseignements Généraux et les militaires. Mais qu'est-ce que c'est que ce groupe-là ? Ha mais oui, eux ils sont déjà engagés à la fac à Brest. Evidemment on était sous le tir croisé de... et donc Ar Vro Bagan avait une revue, An avel. Dans cette revue là on faisait état de nos réunions. Y avait une réflexion sur ça, sur le tourisme aussi, sur... en gros c'était les grands thèmes abordés parce que très vite,

dès qu'il y a eu les arrestations anti FLB après ben... les parents, les familles sont devenues méfiance envers Ar Vro Bagan et donc n'ont plus confiés leurs jeunes et donc après Kristina Roudaut et puis Maryvonne Berthou et puis Jakez Ar Borgn ont eu idée de... on fait connaissance avec Goulc'han qui a proposé de faire du théâtre avec l'idée de Molière, de corriger les moeurs en riant, donc *castigat ridendo mores*, c'était la devise de Molière et à travers les théâtre d'avoir le même message mais de façon un peu ludique. Alors... l'association fonctionnait selon les principes de l'association 1901. En même temps t'avais aussi une section gouren, lutte bretonne. Il y avait aussi le groupe de musique qui animait les festoù-noz et les messes. Jakez n'aime pas beaucoup qu'on rappelle qu'il animait les messes mais si si si si (rire). À l'époque, d'ailleurs, on leur avait confié, à Maryvonne Berthou et à Jakez, une année, le fait de... le soin de préparer la crèche de Noël à Guissény. Ils avaient fait un truc (rire) assez marginal et ça avait déchainé les protestations des bigotes de Guissény. Du style : "Jésus, maintenant... serais-tu fier du monde dans lequel nous vivons ? " Enfin des trucs... un lapin à la place du petit Jésus !

YB : C'était osé.

HM : Oui, à l'époque on était engagé. On n'avait pas peur. On était un peu inconscient aussi.

YB : Et donc tu as commencé à aller sur scène aussi

HM : Oui oui j'ai participé à plusieurs pièces de théâtre dont les premières *: Kleñved an Tougn, Buhez Mikeal an Nobletz, Ma c'helje me kanan laouen, Amboubal Enez vaz*. 4 ou 5 pièces, ça allait vite ces tranches de vies là. J'ai commencé à enseigner fin 75 à Landerneau donc, du coup, mes points d'intérêt ont aussi évolué. J'ai été sollicité pour participer aux émissions en langue bretonne à la radio. Très très peu. Puis à la télé mais ça c'était dans les années 80/90 mais du coup... Je jouais au foot aussi dans l'équipe de foot de Guissény et là évidemment les points d'intérêt se sont déplacés un peu. Au début j'avais pensé avoir un poste à Lesneven ce qui aurait permis de... mais Landerneau c'était déjà quand même... Je revenais le week-end mais j'avais moins de temps à consacrer, j'avais des activités qui commençaient à Landerneau. Il y avait aussi des exigences nouvelles à Ar Vro Bagan. Ce n'est que fin des années 78/79... début des années 80… que quelques-uns ont pris le statut de professionnel et donc, du coup, le rythme des répétitions est devenu tel et le travail demandé que personnellement, je ne pouvais plus suivre. Donc, j'ai arrêté de participer aux pièces de théâtre dans les années 82/83. Je ne sais plus exactement.

YB : Juste au moment où c'est passé à des professionnels.

HM : Voilà, après ça a pris une autre tournure. J'ai continué à suivre mais de plus loin et à rester proche et revenir maintenant puisque Anna, notre deuxième, s'est engagé dans Ar Vro bagan. Et donc, pour moi, c'est une belle histoire.

YB : Oui, une sorte de transition

HM : Oui oui... et donc notre idée n'était pas de faire un feu de paille. La preuve, ça a permi à certains d'en faire leur métier. Personnellement, j'ai continué à m'engager. En tant que pion à St François j'étais déjà à la CFDT et là on rencontrait aussi d'autres Bretons. En 72, 73, 74, j'étais pion à St François en finissant mes études de droit et il y avait Yann Desbordes qui était là comme prof de breton et Jakez était au collège aussi. Maryvonne était à Notre Dame de Lourdes et donc le ciment avec Ar Vro Bagan et moi s'est fait aussi à ce moment-là. Nous, on

pouvait... Le MRJC a commencé à régresser très vite ces années-là. Pour nous, pour moi au moins, ayant une certaine autonomie financière en tant que pion, c'était le paradis. Tu te rends compte ; un SMIC et les congés payés en été. C'était-là…. aussi une certaine autonomie de penser et d'agir, mine de rien par rapport aux familles. C'était 750 francs le SMIC à l'époque je me souviens. 120 euros par mois. Le SMIC est à 1000 euros maintenant [...]

YB : Et après, ça t'a nourrit aussi dans ton engagement politique puisque tu t'es engagé ?

HM : Ah ben oui après... le PS était une structure qui à la fois tenait compte du réalisme économique. Le MRJC a toujours été favorable au développement économique. Développement des gens, de leurs niveaux de vie, de leurs façons aussi de vivre, y compris matériel. Favorable aussi au développement des coopératives, des CUMA etc. La JAC aussi d'ailleurs. Mais le MRJC était plus critique. Le MRJC était aussi souvent influencé par les paysans travailleurs. Les paysans travailleurs sont nés dans les années... Guerre du lait c'était les années 68/69. 71/72, je me souviens d'une manifestation à la SILL. Guerre du lait, mais tu avais aussi les paysans travailleurs qui étaient influencés par les idées chinoises. Les idées maoïstes. MRJC et paysans tu vois. Et donc pour revenir sur... le Parti Socialiste était à l'époque comment dire... se développait en Bretagne. Forcément pour se développer en Bretagne le Parti Socialiste a pris racine parmi les gens qui étaient un peu à la pointe, sortant des facs, comme moi, comme d'autres et conscient du nécessaire enracinement en Bretagne. "Vivre et travailler au pays", c'était le slogan de la CFDT déjà à l'époque. C'était marquant. Beaucoup de gens de la CFDT étaient aussi au PS à l'époque. Pas réciproquement. Tout le monde du PS n'était pas forcément à la CFDT. En tout cas dans le Léon puisque la CFDT est né... la scission c'est 65 il me semble. La CFTC... et la CFDT très vite a eu aussi pour origine la JOC, la Jeunesse Ouvrière Catholique, qui ne comprenait plus le non engagement politique et social de la CFTC qui restait très proche de la hiérarchie catholique etc. Apolitisme. Donc au niveau de l'engagement, le Parti Socialiste, s'est ancré très vite dans le coin ici. Et est toujours fort : Lesneven, Plouguerneau, Landerneau... et maintenant suit la même évolution. C'est normal.

YB : Tu t'es encarté au PS à ce moment-là ?

HM : Non, en 89. Moi je ne me suis pas engagé politiquement avant 89. J'étais prof. Je me suis engagé en 87/88

YB : Avec les élections municipales de 89, c'est ça ?

HM : J'avais été sollicité ici bien avant par René Biannic qui était plutôt de gauche ici à Guissény. Jean Fily étant considéré plus à droite mais enfin... c'est très relatif ici. René Biannic était un officier de Marine mais qui avait suivi l'école de Mousses. Comme beaucoup d'officier ici, issu de classe populaire si tu veux, qui n'appartenait pas à la Royale, l'école Navale, ça c'était plutôt la noblesse. Ici c'était un peu, les gens qui avaient un peu à Skol an aod à l'école, Officier marinier et puis après lui avait l'école de formation des officier qu'il y avait à Brest qui permettait à ceux qui étaient sous-officier de devenir officier de marine. Lui avait fini 5 galons panachés, ce qui était un haut galon à l'époque pour les militaires qui n'avaient pas fait l'école navale, qui étaient un peu méprisé d'ailleurs par ceux qui avaient fait la Royale. Lui, donc, avait une vision un peu... Il m'avait sollicité pour être sur sa liste. J'avais répondu à l'époque "mais tu te rends compte René mais moi je suis catalogué comme étant bretonnant, comme étant un peu engagé politique" Il me dit "c'est bien pour ça que je te

demande". Tu vois... Moi je n'avais pas donné suite comme j'étais en train de m'établir sur Landerneau. Je lui avais dit honnêtement que je ne pourrais pas être présent sur Guissény, que je le remerciais de l'honneur qui me faisait mais que je déclinais son offre. Et c'est un peu ça qui a un peu le déclin des communes rurales du bord de mer. Je ne dis pas que j'ai fait était mal mais ceux qui auraient pu prendre des engagements, des responsabilités, dans les communes comme Guissény ou Kerlouan etc sont partis. Ils ont quitté pour des raisons professionnelles et donc tout le sang neuf qui aurait pu contribuer à développer autrement. Ne sont resté après que les retraités qui étaient sur place et les paysans qui sont restés à la tête de la commune et qui ont bridé le développement communal pendant longtemps [...]

YB : Après tu as été élu en 89 c'est ça ?

HM : 89 à Landerneau jusqu'en 2008 en majorité. Je suis toujours élu. J'ai fait 3 mandats d'adjoint et maintenant, je suis dans l'opposition. Je fini mon... J'entame ma 31eme année d'engagement mais c'est la fin de mon engagement puisque je ne me représenterai pas.

YB : Et donc, après tu as laché Ar Vro Bagan...

HM : Je suis resté proche.

YB : Tu regardais ça de loin

HM : Oh non, chaque fois qu'il y avait une création et donc on a créé avec Jean Pierre Thomin, le festival Kan al loar ou l'une des têtes d'affiche était Ar Vro Bagan. On est resté très proche de l'esprit d'Ar Vro Bagan. Après, lorsque les filles ont voulu s'engager… Voilà... L'ainée n'a pas accroché mais la deuxième est d'ailleurs, je pense qu'elle est au Conseil d'administration

YB : Oui… j'étais à l'AG, elle est retourné

HM : Oui, oui... [...]

YB : Yann Ber Thomin est aussi passé par Ar Vro Bagan ?

HM : Il se disait proche. Il a du faire des escapades mais lui est landernéen. Il est passé par le Bleun brug lui, qui était catho à l'époque. Voilà. L'église catholique n'a pas été non plus contre le développement de la langue bretonne. L'église catholique comme le MRJC ont subi le mouvement de laïcisation de la société dans les années 60/70... 80 quoi, ce qui va de pair avec le recul de la langue bretonne. Le recul de la langue bretonne n'est pas dû à une volonté, en tout cas dans le Léon ou dans le Finistère, de tuer le breton [...]. On a connu, au début d'Ar Vro Bagan, le foyer culturel, Job Seité, le prêtre qui était favorable à la langue bretonne mais le breton traditionnel. Tu sais, Visant Seité, dans la tradition, le breton du Leon etc et il y avait un autre prêtre qui a beaucoup marqué Ar vro Bagan, c'est Youenn Troal. L'abbé Troal qui lui était un prêtre un peu plus marginal, qui était parti au Pérou en tant que membre du Prado ou du Fidei donum, je ne sais plus quel... Il y avait plusieurs organisations qui permettaient aux prêtres -qui à l'époque étaient très nombreux- donc on leur disait : allez donc passer quelques temps. Ou alors les volontaires pouvaient aller dans les pays du tiers monde. Lui avait été au Pérou et faisait des sermons très engagés, par contre alors, au niveau du breton, son breton était incompréhensible. D'abord il venait du pays bigouden, déjà et puis il avait appris le breton de Roparz Hémon et donc quand il prêchait en breton, les gens disaient "*on comprend*

pas, sapre brezhoneg zo gane man[144]". Par contre, quand t'avais Jean Cabon, Sezny Roudaut, les prêtres du cru qui prêchaient en breton et bien tout le monde comprenait.

YB : C'est lui qui a emmené une idéologie un peu politique ? Il a été proche des Indiens du Pérou.

HM : Oui oui oui

YB : J'ai l'impression qu'il était inspiré de Paolo Freire, de la théorie de la libération, tout ça.

HM : Théorie de la libération oui, forçément. Après, au niveau du breton si tu veux il était plus proche du néo-breton, des néo-bretonnants et donc il a donné des cours de breton à Jakez et puis à Maryvonne et puis à d'autres qui eux ont été beaucoup plus influencé que moi parce que moi je n'allais pas au cours de breton puisque j'étais bretonnant... alors que Maryvonne et Jakez n'étaient pas bretonnants de naissance.

YB : Ils l'ont entendu mais...

HM : Il l'entendait au bourg quand il y avait des clients qui venaient. Maryvonne chez elle. Chez elle, Maryvonne par contre, sa famille avait... Elle était la plus jeune, les ainés parlaient breton, pas les plus jeunes comme chez moi d'ailleurs. Chez moi, si tu veux, c'est curieux : ma grand-mère est restée vivre avec nous jusqu'à mes 14 ans. Nous étions à 7. Les 5 premiers parlent breton presque parfaitement. Ma grand-mère avait été en pension à Plouguerneau en 1905 tu sais et donc avait appris le breton, le catéchisme en breton et le français aussi qu'elle écrivait à la perfection. Certificat d'étude tu sais. Et donc le breton était la langue dominante à la maison mais le français - il y avait une tante religieuse etc - mais c'était pas, le français n'était pas dominant, c'était le breton et donc quand ma grand-mère est parti en retraite dans une maison au bourg, le français a regagné du terrain. Nous, nous étions en pension. On parlait français entre nous, on ne parlait plus breton. Ma grand-mère n'était plus là pour nous parler breton et mes parents parlaient en breton entre eux mais nous parlait aussi en français et donc les plus jeunes, les deux derniers, comprennent le breton mais ne le parle pas et pareil chez Maryvonne. Y a pas de règle. Chez les voisins, les parents ont été morts beaucoup plus tôt et le breton a été abandonné. Là, dans la maison d'à côté, à la même période

YB : Tu es né en quelle année ?

HM : 51

YB : Comme Goulc'han

HM : Comme Goulc'han [...]

YB : Donc Youenn Troal... Je me demandais comment tout ça avait bouillonné, l'effervescence avec l'idéologie inspirée de ce prêtre....

HM : Voilà. Comment aussi, dans le staff de l'époque t'avais aussi Kristina Roudaut qui était aussi proche de Roparz Hémon qui avait, elle, une autre vision. Moi je ne m'étais pas beaucoup attaché au breton politique si tu veux. Pour moi le breton a toujours été un mode d'échange, toujours d'ailleurs, et non pas un outil de combat. J'ai toujours pensé qu'il ne fallait pas utiliser la langue bretonne en otage. La langue et la culture bretonne, d'une manière ou

[144] Il y a un sacré breton avec celui ci

d'une autre. Et qu'il fallait la défendre en tant que tel. Comme un instrument du vivre ensemble et de liens intergénérationnel aussi quand même. Mais si tu commences par dire "*il faut défendre le breton gna gna gna, le breton a été condamné*". Les gens disent "*oui, bon, bof, ok*". La première fois on écoute et puis après... « *kea d'a zutal o lec'h ! »*[145] Les sermons, on n'aime pas. Enfin... C'est un peu vrai dans tous les domaines d'ailleurs. Dans l'écologie aussi. Je pense que les gens préfèrent voir comment on cultive les choses de façon... parce que les sermons... et dans le domaine social, pareil.

YB : Très bien, je vois ton parcours. Ce qui est intéressant effectivement dans ta famille c'est que l'une de tes filles reprend le flambeau

HM : A oui, sans que je lui ai dit d'ailleurs. C'est pas parce que les parents ont toujours dit de faire ceci cela... au contraire... ho la la.

YB : La deuxième partie est sur le lien au territoire. Le mot Pagan qui moi m'interroge. Toi, par exemple, qu'est-ce que ça t'inspire quand on dit Pagan ?

HM : (grimace de la bouche).... Très concrètement, ici, nous avions un voisin qui habitait plus haut là et qui est arrivé là comme gendre. Il venait de Kerlouan et il était surnommé Ar Pagan. C'est la première fois que j'ai entendu parler du mot Pagan. Après, le mot Pagan, en tant que tel, l'une des première fois ou je l'ai entendu d'une façon très répétée c'était du temps du foyer Ar Vro Bagan

YB : Oui c'est ça

HM : C'est une création intellectuelle hein, faut pas non plus se leurrer.

YB : L'association a pris le nom du pays ?

HM : Du pays oui oui oui oui mais Ar Vro Bagan, enfin… Ar vro bagan, à l'époque t'avais Ar vro... C'était les cercles celtiques qui avaient cherché à s'identifier d'une manière ou d'une autre à un territoire dans l'histoire. Par exemple cercle Ar vro bagan c'était même pas tout le pays pagan, c'était Plounéour, des gens de Kerlouan... la JAC. A la JAC il y avait beaucoup de gens en costumes qui venaient dans les fêtes folkloriques. Dans les autres coins aussi, le cercle celtique Eostiged Stangalac'h voilà. Après t'avais à Beuzeg Konk t'avais aussi les Genêts d'or... Comment que c'était déjà ? Concarneau, c'était Les filets bleus. T'avais une identification folklorique à un territoire. La première fois que j'ai entendu parler d'Ar vro bagan, c'était le cercle celtique Ar Vro Bagan. Après les gens de Kerlouan ils se reconnaissaient comme étant des Pagan. Voilà. Comme Goulven tout ça... Après si tu veux, c'est quand Goulc'han est arrivé à Ar Vro Bagan que il a voulu tirer vers Plouguerneau. "Ha oui mais Lilia aussi, et St Michel étaient dans le pays Pagan". Bon, très bien. Bon. S'il veut hein. Et donc du coup, on était gentil, Plouguerneau était admis dans le pays Pagan alors que initialement on ne disait pas les Pagan à Lilia ou à St Michel. C'est Ar Vro Bagan qui a créé l'identité, à nouveau, du pays Pagan et donc, bien … qui a porté après ... et qui a contribué aussi - mais c'est un peu général dans tous les territoires ou t'avais quelque chose d'ancré sur le territoire, un cercle celtique. Oui, c'est souvent les cercles celtiques qui... et les bagadou - qui ont contribué dans les années creuses à maintenir l'identité bretonne. Partout. Ceux qui ont

[145] Va te faire voir !

combattu... parce qu'on a été de ceux… La Jeunesse Étudiante Bretonne par exemple dans les années 70/71 combattait le parc d'Armorique

YB : Ceux qu'ils appelaient «la réserve d'indiens » ?

HM : Réserve d'indiens. Et la chanson de Servat a été faite à ce moment-là. On avait été manifesté contre le Parc d'Armorique et contre la réserve d'indiens. La manifestation de *Galv* était contre le parc d'Armorique, contre la réserve d'indiens et contre aussi le folklore. Certains d'Ar Vro Bagan avait été aux fêtes du Bleun brug se moquer des gens qui étaient en costumes, en déguisement on disait ça. Donc après t'as eu tout un mouvement du clergé qui a quitté la soutane et donc, on trouvait assez curieux que... bon le costume, les identifications par le costume ça n'a pas… faut laisser ça tomber quoi. Même le clergé disait : oui, nous on ne veut plus la soutane, on veut être comme tout le monde. Voilà. Et c'est après si tu veux, on s'est rendu compte que le mouvement culturel un peu militant, notamment Diwan, s'est rendu compte que dans les cercles celtiques et la bagadou tu avais un vivier pour permettre aux jeunes dans les classes bilingues de trouver un ancrage breton. Tu vois ce que je veux dire. Nos filles à nous ont eu de la chance de trouver des grands-parents et des parents qui ont baignés dans la langue bretonne. 20 ans après ma génération ce n'est plus vrai, donc stratégiquement pour pouvoir dire que la langue bretonne correspondait encore à quelque chose de ... et donc justifiait politiquement aussi d'avoir des sous de... voilà... De dire, voyez y-a des cercles celtique. Donc le mouvement breton militant a fait une révolution idéologique en disant ce qu'on combattait nous et bien finalement c'est devenu bien, quoi !

YB : Puisqu'il n'y avait plus de transmission familiale on pouvait trouver des viviers...

HM : Les repères culturels bretons étaient toujours vivants dans ce que nous nous considérions comme étant du folklore et devant disparaitre un peu comme le folklore indien, Youenn Troal etc. Le folklore indien devait disparaitre, le folkore africain, machin... Dans le monde, tu avais une prise de conscience de la réalité sociale, économique etc de colonisation et que donc le folklore était assimilé aussi à ce que l'on faisait faire aux colonisés. C'est un raisonnement tiré par les cheveux hein ! Prétentieux aussi pour l'époque mais qui, après, c'est trouvé démenti parce que les écoles bilingues et les plus jeunes ont dû trouver des repères culturellement vérifiables et donc les écoles bilingues ont été les premières à confier, lorsqu'il y avait des stages pendant les vacances, des stages de danses ou de culture bretonne organisés par les fédérations Kendalc'h etc. Et bien le public s'est engouffré la dedans... et d'ailleurs, à l'époque, les cercles celtiques étaient aussi en perte de vitesse dans le recrutement des jeunes et il y a eu un regain - je ne sais pas si c'est vérifié mais en tout cas c'est ce que je pense - un regain de fréquentation des cercles celtiques et donc du nombre de bretonnants dans les cercles celtiques. Moi, j'ai observé ça quand j'étais à France 3. Pour trouver des bretonnants dans les cercles celtiques, partout d'ailleurs, c'est devenu un vrai problème dans les années 80. Parce que t'avais la génération… Dans les paysans t'avais pas de mal à trouver des bretonnants et à un moment donné on a eu du mal à trouver des bretonnants, y compris dans les cercles celtiques parce que la langue bretonne avait reculé dans ces milieux-là. A partir du moment où les écoles bilingues se sont développés et ou les enfants ont été confiés aux organisations pour apprendre à danser, la lutte bretonne aussi et bien on a eu de moins en moins de mal pour intervenir et notamment on trouvait des jeunes bretonnants. C'est vrai partout. Alors que maintenant on ne trouve pas partout des jeunes bretonnants, notamment dans le milieu agricole, par contre en ville, dans les nouvelles professions. Médical,

informatique etc. On a pas de mal à trouver des bretonnants. Là, y a eu une vraie évolution aussi sociale et donc vis à vis de l'anti folklore, y a eu un changement radical du mouvement breton.

YB : C'est récent. Dans les années 90 peut être ?

HM : ça vaut ce que ça vaut. C'est une réflexion personnelle, ayant observé ça en tant que journaliste à France 3. Je pense que c'est avéré. D'ailleurs, beaucoup d'intellectuels, notamment Fañch Morvannou -paix à son âme- disaient pique pendre de tout ce qui était folklore etc et étaient beaucoup plus tolérants après. Faut dire aussi que beaucoup de certitudes ont disparues.

YB : Après, y avait le message de l'UDB : Bretagne-colonie. C'était ça ?

HM : Oui oui oui oui. C'était assez partagé, ça a permis d'essayer d'écrire une épopée autonomiste pour justifier le combat. Il fallait dire qu'on avait été victime. Forcément. Après...

[...]

YB : Ton regard aujourd'hui, tu as vu l'évolution, toi qui va voir toutes les création .? C'est moins militant que les pièces du début ?

HM : Non, je trouve que le fait même d'exister dans cette forme-là est très militant. Je trouve que le fait de prendre le temps, il y a l'enseignement du breton, les cours de breton et il y a aussi les stages de théâtre qui sont organisés durant les vacances à destination des adolescents. Il y a tout un mouvement autour d'Ar Vro Bagan. Bon, les créations, elles, c'est autre chose,. Le théâtre. Mais c'est la participation des plus jeunes aux mouvements et à la préparation des sons et lumière qui permet de créer à nouveau un environnement bretonnant dans la vie quotidienne à des jeunes qui n'ont pas dans leurs familles. Et ça, je trouve que c'est extraordinaire et donc qu'il faut à tout pris continuer, d'une manière ou d'une autre. Là, la transmission du flambeau doit se faire d'une façon durable. Là, ça veut dire aussi que les plus jeunes, les jeunes trentenaires qui sont à Ar Vro Bagan maintenant, il faut aussi que eux aient le souci de transmettre à des ados. C'est un peu ça, le caractère durable. Là, depuis des dizaines d'années, Ar Vro Bagan a su trouver les méthodes, a su trouver aussi l'attractivité pour continuer à faire en sorte que des plus jeunes veuillent venir et le sérieux aussi pour que les familles confient leurs jeunes à Ar Vro Bagan. Sérieux dans l'encadrement, dans les règles etc. Les règles de vie. C'est pas rien. Nous, on avait vécus les premières années de ce mode de fonctionnement là de façon plus difficile parce qu'à la suite des coups de filet etc ben les familles avaient dit... voilà... C'est un enjeu trés trés important. Après, les créations, ça va, ça vient. Là, les sons et lumière. Déjà proposer un spectacle produit dans le coin par des artistes locaux, ça témoigne d'un développement culturel durable pour le territoire. Le fait que la Communauté de communes soutienne, c'est très positif. Qu'Ar Vro Bagan ait su aussi provoquer l'adhésion des élus. Il faut que ça continue. A chaque élection municipale, à chaque renouvellement, la démarche doit être faite. C'est moins évident. Des élus de mon âge, par exemple, qui ne vont plus être élus, il va falloir qu'il y ait... Souvent c'est des générations de tranches d'âges qui sont en responsabilité. Il faut aussi que les parents des écoles bilingues, des associations culturelles bretonnes, soient conscientes de la nécessité de prendre des responsabilité, de s'engager, dans les municipalités, dans les équipes municipales pour qu'il y ait après une adhésion à ces objectifs là, ça ça peut changer du jour au lendemain si on ne fait

pas attention... Tout comme on le sait, pour pouvoir continuer le développement du modèle agricole dominant tel qu'on l'a encore dans beaucoup de communes. La directive de la FDSEA et du CDJA, c'était de s'implanter dans les conseils municipaux. La démocratie locale est très importante pour faire avancer certains projets. Or, pourquoi certaines communes ne portent pas plainte lorsque du lisier a coulé (...) La seule réaction qui vaille c'est de porter plainte (...)

YB : Pour terminer, un regard peut être plus global et régional avec ta casquette de journaliste comme tu as vu pas mal de monde. L'origine de mon travail c'est : est-ce que vraiment il ya une particularité en Bretagne liée à une identité culturelle. Tout le monde me le dit. Les gens qui voyagent me disent "regarde tous ce que ça produit ici, le monde bénévole". C'est le discours de Jean-Michel Le Boulanger : "la bénévole attitude en Bretagne ". Mais ça m'interroge ? Est-ce que c'est pour défendre un territoire ? Défendre une culture ? Rencontrer l'autre ?

HM : Le bénévolat, à mon avis, c'est en chute libre. C'est une affaire de génération. Ceux de mon âge ont été élevé dans la culture du bénévolat, rendre service gratuitement. Parce qu'on est né dans des milieux modestes et qui sait que ce qui a fait la force dans les milieux modestes, que ce soit agricole, salarié, c'est la solidarité, c'est les coopératives etc. C'est le syndicalisme, ce qui permet à des gens ayant peu de moyens ou étant faible individuellement, de créer une force collective et d'arriver à des projets. C'est toute une génération qui est en train de baisser. On sait bien que le taux de syndicalisation baisse, que le recrutement bénévole dans les associations n'est pas... Beaucoup ont crû aussi que la culture bretonne, la culture tout court, peut être source d'emplois. Il y a eu une certaine tendance à professionnaliser certaines choses dans le milieu culturel. Les groupes de musique bretonne. Je trouve que ça, c'est un suicide, parce que d'une part le marché, en terme économique, n'est pas porteur, pas suffisant, que si une association de parents d'élèves organise un fest-noz et que tout l'argent va pour payer le groupe et les équipements techniques qu'il faut pour accueillir le groupe, les gens ne feront plus de fest-noz. Ce qui a fait la force des festoù-noz, c'est que c'était populaire, c'était quasiment gratuit et que ça ne coûtait pas cher. Les gens venaient pour les frais de route pour animer un fest-noz. En ce qui concerne la Bretagne, ce qui semble être un élément très important, c'est l'identification à la Bretagne du milieu économique. Dans la mondialisation économique et la mise en vente de produits génériques non identifiés et sans aucune personnalité. Il y a tout un mouvement économique qui tente de faire vendre des produits locaux estampillés Made in Breizh. Produit en Bretagne. Les circuits courts, l'identification des produits du terroir et donc des produits sains ?

YB : Point d'interrogation

HM : ça ça reste à prouver. Il faudrait que les gens soient trompés là-dessus et que l'Etat conserve sa politique de contrôle et non pas laisser les gens s'auto-contrôler. Lactalis en est un bel exemple mais aussi d'autres. Les fruits et légumes, c'est l'auto-contrôle depuis longtemps, y a plus les services de la répression des fraudes pour contrôler que c'est bien fait. Par exemple les crêpes. Le blé noir. Le blé noir, dans l'acception stricte de Produit en Bretagne, les crêpes de blé noir ne devraient pas avoir cette estampille-là.

YB : Car le sarrazin vient de Chine, mais il y en a en Bretagne aussi maintenant.

HM : Oui, mais en majorité, pour l'instant, le sarrazin utilisé pour les crêpes vient, soit de Chine, soit de Hongrie. Donc, il faudrait quand même mettre un peu d'ordre et donc donner leur chance aux agriculteurs bretons qui font du sarrazin et donc le blé noir pourrait devenir un instrument de ... un moyen de diversifier et aussi d'assurer les assolements dont a besoin l'agriculture pour les légumes, pour autres choses. Il y a plein de domaines comme ça ou... C'est pareil dans le domaine artistique. Si on vend des tee-shirts, je veux bien, si c'est fait au Vietnam. Où des bijoux. Bon. Si on ne fait pas attention, maintenant avec les réseaux sociaux, les réputations se font et se défont. Les touristes qui auront été trompé une fois, c'est pas sur qu'ils retournent deux fois à Quimper ou à Locronan acheter du made in Breizh si ils s'aperçoivent qu'ils ont les même au Vietnam ou en Afrique.

YB : Tu veux dire que les cahiers des charges ne sont pas assez stricts ?

HM : Il faut un cahier très très des charges strict et rigoureux et tenu sur une longue période. Or, pour un marché de produits il faut que ça dure sur 10, 15, 20 ans pour que ça puisse être identifié sérieux. Ce qui fait le drame des plats cuisinés c'est qu'il suffit qu'ils soient assemblés dans le coin pour qu'ils soient identifiés. Encore il y a certains scandales qui montrent que c'est dangereux. On ne va pas les citer tous. Y en a qui trompent aussi dans le milieu économique. Dans le milieu touristique, c'est vrai que l'un des arguments de la culture bretonne pour justifier les subventions votées par les élus. C'est vrai que les élus, politiquement, si ils sont favorables à la culture bretonne et à la langue bretonne ont besoin de justificatifs vis à vis de leur assemblée et donc d'avoir une majorité qui se dégage pour voter tel ou tel concours financier. Le tourisme est une piste du développement de la langue et de la culture bretonne comme étant authentique pour une région. Des gens qui viennent de l'étranger en Bretagne doivent voir des choses qu'on ne voit pas ailleurs. Voilà. C'est aussi bête que ça.

YB : Ils s'attendent à voir des choses et...

HM : Et quand ils ne les voient pas ils disent pff... En plus, la nature, pareil. Les images flatteuses qui sont diffusés au sujet de la Bretagne, même de la part de la Région, ne doivent pas être des publicités mensongères. Or, on constate, ici et là lorsqu'on voyage, lorsqu'on respire, lorsqu'on inhale que on est loin du compte. Y a tout un mouvement à poursuivre ou alors le risque est grand que ceux qui ne veulent pas d'une identité bretonne forte ne se saisissent de ces mensonges pour dire : "voyez c'est du pipeau". Tout comme moi, j'ai vu des adversaires de la langue bretonne, y compris dans les médias, des journalistes qui venaient de… d'ailleurs, qui aussi étaient agacés parce que des postes étaient... parce que des journalistes bilingues breton-français étaient embauchés à France 3 ou à France Bleu. Dire : "mais, qu'est ce que c'est que ces histoires-là ? Plus personne ne parle breton". La preuve, ils ont du mal a... C'était un peu vrai mais du coup ça l'est un peu moins mais, à un moment donné, c'était ça. T'avais des gens qui arrivaient avec leur casques coloniaux là, qui disaient "mais qu'est ce que c'est que ce langage-là ! "

YB : Merci pour tout ce que tu m'as dit. Ton point de vue personnel sur ces sujets-là : engagement associatif; bénévolat et identité. Tu penses qu'il y a vraiment une particularité liée à ce que justement, c'est la Bretagne ?

HM : Je pense que statistiquement, si, il y a plus d'associations en Bretagne qu'ailleurs, c'est vrai.

YB : Il n’y en a pas beaucoup plus

HM : Sauf, c'est des régions -m'a t'on dit- qui sont plus marquées. Les régions qui ont une identité culturelle forte auraient d'avantage d'associations qu'ailleurs : les Corses, les Basques, les Alsaciens ou les Occitans. Je ne sais pas

YB : J'ai regardé les chiffres. Non

HM : Non ? !

YB : Par contre, il y a des choses comme les festivals

HM : Les coopératives quand même ?

YB : Les coopératives, c'est net. En Bretagne, c'est vraiment la terre des coopératives

HM : Et dans le Nord ! [...]

HM : C'est lié à un mode de vie, une solidarité entre les gens. Après, l'individualisme fait des progrès. L'individualisme, c'est les modes, les réseaux sociaux. C'est le chacun pour soi. C'est les start-up aussi, ça fait des ravages parce qu'on croit que si on a une idée géniale, ou qu'on croit être génial, on peut réussir tout seul. La *success story* à l'américaine. Or, on le voit, dans les entreprises, le changement dans le travail des procédures de ruptures du contrat de travail : la rupture conventionnelle fait des ravages. Pourquoi ? Parce que dans la solidarité... Par exemple, des gens qui n'auraient pas eu idée il y a quelques années de quitter l'entreprise et bien maintenant le patron leur dit "on peut s'arranger si tu veux, toi et moi, la rupture conventionnelle". Et donc, du coup, les collègues qui voient ça disent : "ha bon, il s'en va ?..." Mais ça créer des... Les autoentrepreneurs aussi. C'est en train d'échouer, hein. Les start up, on découvre aussi qu’on a beau se faire la bise tous les matins lorsqu'on commence le travail, se tutoyer et s'envoyer des accolades, si on doit licencier quelqu'un, on va lui dire avec le sourire mais dans les start up il y a aussi des licenciements, souvent cruels d'ailleurs, parce que parfois, on profite d'un stagiaire ou d'un jeune diplomé pour lui faire faire des travaux et puis après on le dégage. C'est le monde tel que ça évolue.

YB : La perte du collectif

HM : Le collectif…

YB : Merci Herri. On va arrêter là si tu veux bien

le cnam

Conservatoire National des Arts et Métiers

EPN Territoires

Cestes, Centre d'économie sociale

Paris

Être Bretons, facteur de vitalité associative ?

Une illustration par l'exemple du strollad Ar Vro Bagan

La Bretagne est une région reconnue pour sa forte identité. Le sentiment d'appartenance de ses habitants y est constant. Elle est aussi perçue comme une terre d'associations. Il y-a-t-il un rapport entre ces deux données ? L'identité bretonne nourrirait-elle la vie associative, et de quelles manières ? C'est le sujet et l'hypothèse de ce mémoire. Après avoir expliqué les concepts d'identité, de sentiment d'appartenance, d'imaginaire et de culture puis la singularité bretonne, en particulier par l'histoire de pratiques collectives pour en comprendre les héritages, la démonstration se concentre sur les répercussions -qualitatives et quantitatives- du fait identitaire pour la vie associative de Bretagne. En illustration, un petit territoire, le pays Pagan dans le Finistère, y est regardé à l'aune de cette approche. Avec le soutien d'entretiens et d'un questionnaire, l'une de ses associations est observée : la troupe de théâtre Ar Vro Bagan, elle qui puise dans des éléments de culture bretonne pour rassembler les populations depuis 50 ans.

Mots clés : identité, Bretagne, sentiment d'appartenance, imaginaire, culture, associations